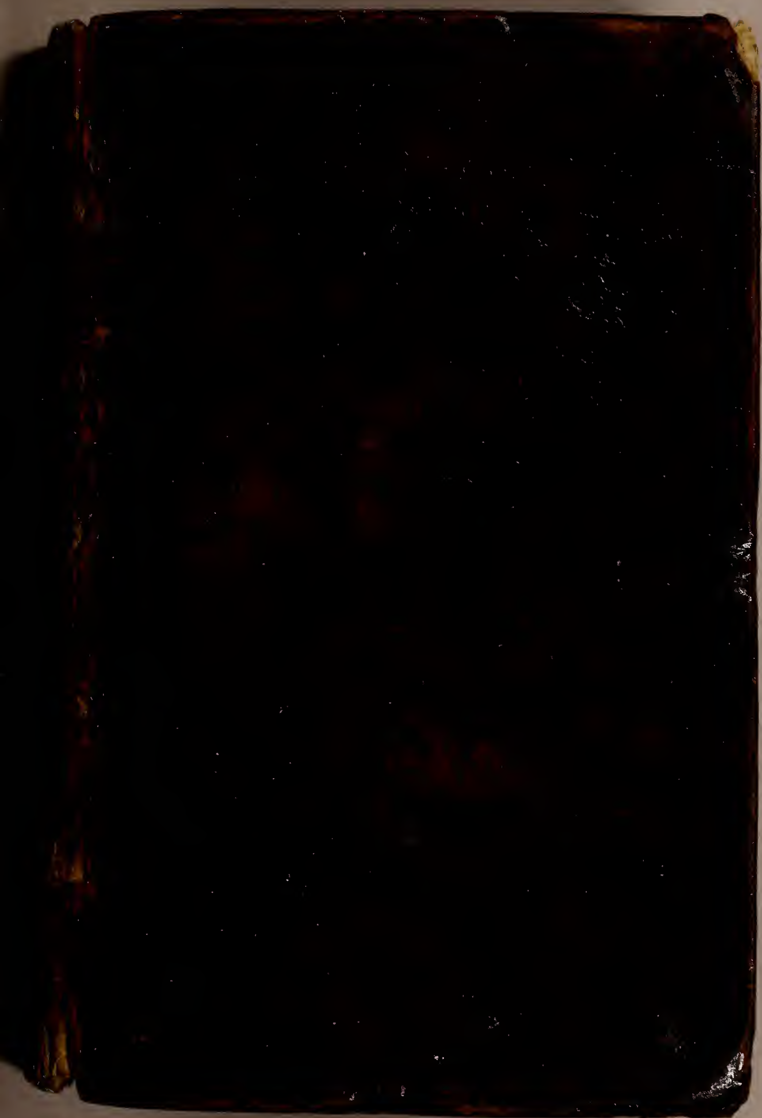



GAUDEO

Raro

Año 1689
2. Tomos
$ 190.

HISTOIRE
DU
MONDE,

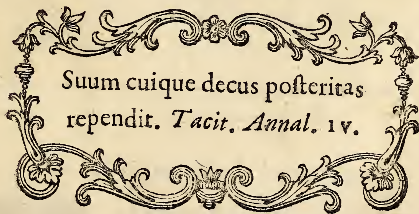
Par M. CHEVREAU.

SECONDE EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée de l'Histoire des Empereurs d'Occident.

TOME CINQUIE'ME.

Livre IX. De l'Inde Occidentale ou Amerique du Royaume de Mexique. Du Royaume du Perou. De l'Inde Orientale. Du Royaume de la Chine.
Et Table Alphabetique des Matieres.

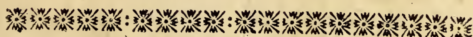


A PARIS,
Chez La Veuve d'EDME MARTIN, JEAN BOUDOT, & ESTIENNE MARTIN, ruë S. Jaques au Soleil d'or.

M. DC LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE DU MONDE.



LIVRE NEUVIE'ME.

De l'Inde Occidentale, ou Amérique. Du Royaume de Mexique. Du Royaume de Pérou. De l'Inde Orientale. Du Royaume de la Chine.

CHAPITRE I.

De l'Inde Occidentale, ou Amérique.



Es Geographes donnent le nom de *Mer Pacifique*, pour ses *Bonaces*, à cette partie de l'Ocean, qui est entre l'Asie, l'Amerique & la Terre Australe qui fut découverte par *Magellan*, & qui ne nous est pas trop bien connuë. Ils nomment

Atlantique, où la montagne d'*Atlas* s'avance comme un Promontoire, cette partie d' l'Ocean, qui est entre l'Europe, l'Afrique & l'Amerique, depuis nôtre Pole jusqu'à la Ligne Equinoctiale, quoiqu'improprement, puis qu'elle s'étend au-delà vers le Midi. La premiere Mer qui est du côté du Midi & du Couchant, est nommée *du Sud*: celle qui est du côté du Septentrion & de l'Orient, est nommée *du Nord*: & le continent qui est en forme de Peninsule entre l'une & l'autre, est ce que l'on nomme *le Nouveau Monde*. Sa longueur depuis le détroit d'*Anian* jusques à celui de *Magellan*, est de deux mille quatre cens lieuës, si l'on s'en rapporte aux Geographes; sa largeur, de mille trois cens, depuis le *Cap de Fortune* jusques au *Cap Breton*.

Ceux qui vont dans l'Inde Occidentale, abordent ordinairement aux *Canaries* qui sont des îles de la mer *Atlantique*, situées sur les côtes d'Afrique, & qui s'étendent presque sur une même ligne, de l'Est au Couchant. On en compte sept, *la grande Canarie*, *Ténérife*, *la Palme*, *Gomére*, *l'île de Fer*, *Lancérote*, & *Forte Avanture*. Les Anciens en ont plus ou moins compté, parce qu'on en trouve *dix* dans le premier livre de Proclus sur le Timée de Platon, *six* dans Ptolemée, & *deux* dans Plutarque. * Georges Horn dit qu'elles ont le nom de *Canaries*, d'une Colonie des *Cananéens*; & que selon le témoignage de Gomare, on n'y vit point de *chiens* dans la derniere découverte que l'on en fit. Mais s'il est vrai que le Roi Juba les ait découvertes le premier, & que l'on n'y vid alors que de grands *chiens* & des *chévres*, il n'est pas étrange qu'elles ayent eu le nom de *Capraires* & de *Canaries*.

Elles ont été long tems inconnuës dans les siecles posterieurs; & l'on n'est pas même trop bien con-

* Dans son Traité de l'Origine des Ameriquains.

venu du nom de celui qui les a conquises. Il est remarqué dans les Historiens de Génes, qu'en l'an mille deux cens quatre-vingt-onze, *Thedisio Doria* & *Ugalino di Vivaldo* que d'autres Avanturiers accompagnerent, entreprirent le voyage de ces îles avec deux galeres ; qu'aprés être sortis du détroit de Gibraltar, ils prirent leur route de ce côté-là ; & qu'on n'en eut depuis aucunes nouvelles. La même entreprise, selon quelques-uns fut tentée par *Loüis de la Cerda* Comte de *Clermont*, petit-fils de Dom *Alfonse de la Cerda*, qui eut le surnom de *Deshérité*, parce que son pere *Ferdinand de la Cerda* fils d'*Alfonse* Dixiéme du nom, Roi de Leon & de Castille, surnommé *le Sage* & *l'Astrologue*, avoit esté dépoüillé de son Royaume par la violence de son frere *Sanche* Quatriéme. Dom *Loüis* ayant entendu que ceux de Génes & de Catalogne avoient fait voile jusques à ces îles, se resolut l'an mille trois cens quarante-quatre, de les chercher : & il en eut le don par avance de *Clement* Sixiéme qui le couronna dans Avignon. Mais il abandonna son entreprise, pour venir prendre emploi dans les guerres que nous avions contre les Anglois. Le Surita qui dit à peu prés la même chose, sur le rapport de *Pero Lopez de Ayala*, témoigne qu'en l'an mille trois cens quarante-cinq, *Loüis de la Cerda* Comte de Clermont fut couronné Roi des *Canaries*, à condition qu'il iroit les conquerir, & qu'il y feroit prêcher la Foi : mais que ce dessein ne réüssit pas : Qu'en mille trois cens quatre-vingt-quinze, ceux de *Quipuscoa** & d'*Andalousie* allerent à la découverte de ces îles, & qu'ils pillerent *Lancerote*, avec quelques autres. Il ajoûte que *Henry* troisiéme Roi de Castille en laissa la conquête à *Robin de Brague-*

* *Quipuscoa* est une petite Province de Biscaye ; & c'est dans cette petite Province qu'est *Fontarabie*.

mont Amiral de France, qui l'avoit servi & le Roi son pere dans les guerres contre le Portugal : Que ce *Robin* en donna la commission à son parent *Jean de Bethencourt*; & que la Reine *Catherine*, veuve du Roi, la confirma ensuite. Il obtint même le titre de Roi ; & ayant conquis l'île *de Fer*, & attaqué inutilement celle de *la grande Canarie*, par la résistance qu'il y trouva, il fit bâtir une Forteresse à *Lancerote*. Il dit encore, que *Bethencourt* eut aprés sa mort *Menaut*, pour successeur qui ne pouvoit vivre agreablement avec l'Evêque *Mendez* : Que la Reine *Catherine* y envoya *Petro Barba de Campos*, pour les accorder : que *Menaut* vendit ces îles à celui-ci qui depuis en accommoda *Fernand Peraca* Gentilhomme de Seville. On se souviendra même en passant, que ce * *Robert de Braquemont*, qui est nommé *Robin* par les Espagnols, épousa *Ignés de Mendoça* fille de Dom *Petro de Mendoça* & d'*Alfonse d'Ayala* ; & que les Seigneurs de *Pegnaranda* sont descendus de ce mariage.

Gomare dans le dix-septiéme chapitre du sixiéme livre de son Histoire des Indes, dit que *Menaut* n'étant point d'intelligence avec l'Evêque *Mendez* que *Jean de Bethencourt* avoit établi pour la conversion de ces peuples, vendit ces îles à *Pierre Barbe* que le Roi de Castille y envoya : que *Pierre Barbe* les ayant données pour de l'argent à *Fernand Peraca*, elles furent achetées par *Diégo de Herrera* qui ceda son droit, ou qui le vendit au Roi *Ferdinand* : & qu'aucun Chrétien avant *Bethencourt* n'y

* Robert de Braquemont Chevalier & Conseiller du Roi, ordonné Admiral de France le 22. Avril 1417. fut démis par la faction de Bourgogne l'année suivante 1418. le 3. de Juin. Il portoit d'argent, au lion rempant, de sable, armé de gueules Il épousa *Ignez de Mendoça* Voyez Favin dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie. liv. 6. pag. 1101.

étoit allé que pour les piller. *Hacluit* & *Parchas* ont écrit aprés *Galvao*, qu'elles furent découvertes l'an mille trois cens quatre-vingt-deux par *Marchan*, ou *Machan* Anglois : que *Loüis Cerdezo* ayant appris de ce même Anglois l'état des îles, obtint de son Roi *Pierre d'Arragon* la permission de les conquérir, & d'en disposer. Ils ajoûtent qu'en l'an mille quatre cens cinq, *Jean* Deuxiéme, Roi de Castille, les lui ôta : que les Castillans en furent chassez par *Ventaour* Gentilhomme François ; celui-ci par *Béthencourt* qui se rendit maître de *la Palme*, de *Gomére*, de *Lancerote*, de l'*île de Fer*, de *Forte-Avanture* : & que le Roi de Castille, à la persuasion d'un Evêque nommé *Mynde*, contraignit *Manard* de vendre son droit à son parent Dom *Barba* pour trespeu de chose.

Mais Benzoni dans son Histoire du Nouveau Monde, Paul Jove dans ses Eloges, Gonzale de Illescas dans son Histoire Pontificale, Gonzale de Médina dans son livre de la Noblesse d'Andalousie, Jean de Barros & Rammusio, témoignent, aussibien que Gomara, que *Jean de Béthencourt* fut le premier qui fit la conquête des *Canaries*. Il étoit Baron de *Saint Martin le Gaillard* dans le Comté d'Eu, Seigneur de *Béthencourt* & de *Grainville la Teinturiere* dans le pays de *Caux* : & il entreprit le voyage à ses dépens, aprés avoir engagé ses Terres de Béthencourt & de Grainville à *Robert de Braquemont* son cousin qui fut Amiral de France, & avec ce titre, envoyé par *Charles* Sixiéme au secours du Roi de Castille contre les Maures qu'il battit sur mer. Ce qui est certain, est que *Béthencourt* ayant conquis quelques-unes de ces îles, & ne se trouvant pas assez puissant pour venir à bout des autres, aprés y avoir laissé pour Lieutenant & pour Gouverneur *Marciot* de *Béthencourt* son ne-

veu, * il passa en Espagne, où il eut des vivres & de l'argent de *Henry* Troisiéme, Roi de Castille, qui lui donna la Souveraineté, à condition qu'on lui feroit hommage de cette conquête. Pour les successeurs de *Marciot*, les Historiens ne s'y s'accordent point, parce que les Castillans disent qu'il vendit son droit à *Pero Barba* négotiant de Seville; & les Portugais, à l'Infant Dom *Henrique*; si bien qu'il falut s'en rapporter à la décision du Pape qui l'an mille quatre cens trente & un, prononça en faveur des Castillans. Il est vrai encore qu'en ce qui regarde la premiere conquête des *Canaries*, les Espagnols, pour s'en attribuer tout l'honneur, & pour se faire un titre imaginaire de ces îles, en ont par politique alteré l'Histoire; ce qui pourroit être prouvé par la difference de leurs sentimens. Mais comme l'armement de *Béthencourt* se fit à Seville, où il freta des vaisseaux, & qu'il y avoit beaucoup de Castillans & de Biscayens dans l'équipage, les Espagnols se servirent de cette particularité qu'ils ne pouvoient tirer à leur avantage. En effet, depuis que *Béthencourt* les eut conquises, ils y allerent, & y trouverent établis le Quint, le Requint, & les autres coûtumes de Normandie.

On n'a pas traité plus honnêtement *Christofe Colomb* * de Cugures, de Neriu, où d'Arberoles, de la domination des Genois: & pour empêcher qu'il n'eût la gloire de la découverte du Nouveau Monde,

* Voyez l'*Histoire de la premiere Découverte & Conquête des Canaries, faite dês l'an 402. par Messire Iean de Béthencourt* Chambellan du Roi Charles VI. écrite du tems même par F. Pierre Boutier Religieux de S. François, & Jean le Verrier Prêtre domestique dudit Béthencourt. Sa genealogie est à la fin du Traité *de la Navigation & des Voyages de découverte & conquêtes modernes.*

* Colon s'appelloit en Latin *Colombus de Terra Nigra,* petit village sur la riviere de Genes.

on s'eſt aviſé d'inventer des fables. Herbert témoigne que l'an mille cent quatre-vingt-dix, c'eſt à dire, trois cens vingt-deux ans avant la fameuſe navigation de *Colomb*, *Madoc* frere de *David* fils d'*Ovven Gvvneth* Prince de Galles, découvrit une riche terre qui eſt la Floride, la Virginie, ou le Mexique; & l'on peut lire ce qu'il a écrit à la fin de la Relation de ſon Voyage. * Hacluit dont il a tiré cette particularité, cite quatre vers dans l'ancienne langue de Galles, qui lui avoient eſté donnez par *Camden*, & dont l'Auteur eſt *Meredith* fils de *Rheſus* qui vivoit en l'an mille quatre cens ſoixante & dix-ſept. Il y eſt marqué ſimplement, que ce *Madoc* s'appliqua entierement à découvrir l'Ocean: & Povvel Auteur de l'Hiſtoire de Galles, dit que *Madoc* fils d'*Ovven Gvvneth* navigea fort loin du côté du Nord, au-delà de l'Irlande; & que dans une terre inconnuë où il fut, il vid beaucoup de choſes étranges. C'étoit, comme ils le pretendent, environ l'an mille cent ſoixante & dix: & Povvel écrit ſeulement par conjecture, qu'il ſeroit allé du côté des Indes Occidentales. Le reſte eſt de l'addition d'Herbert aſſez ignorant ſur l'Hiſtoire des Eſpagnols & des Portugais. *Alonſo Sanchez de Huelva* qui eſt dans le Comté de Niébla, comme le rapporte Garcilaſſo de la Véga dans l'Hiſtoire des Yncas, trafiquoit ſur un petit vaiſſeau qu'il avoit, de quelques marchandiſes d'Eſpagne, qu'il tranſportoit dans les Canaries: & aprés une tempête de vingt-neuf jours, ſe trouva prés d'une île qui apparemment doit être celle qu'on nomme aujourd'hui *Saint Dominique*. Etant deſcendu à terre, il en voulut prendre la hauteur, marqua ce qu'il avoit vû & ce qui lui étoit arrivé, fit eau & proviſion de bois, & mit à la voile ſans ſçavoir la route qu'il devoit

* Tome 3. de la prem. édition.

prendre. L'eau & les provisions lui ayant manqué dans cette navigation, plusieurs de ses gens tomberent malades; & il n'arriva qu'avec cinq hommes dans la *Tercére*, où il logea chez *Christofe Colomb* qui étoit en reputation d'être grand Pilote. Il y mourut avec ses gens, & laissa ses Memoires à *Colomb* qui s'en servit pour la découverte du Nouveau Monde: outre qu'il avoit déja esté instruit par *Martin de Boheme* fameux Cosmographe. Mais il n'y a que les Espagnols qui le disent.

François Lopez de Gomara écrit à peu prés la même chose, & dit que *Colomb* trafiquoit de Cartes marines qu'il faisoit; qu'il entendoit bien la langue Latine, selon quelques-uns, & qu'il sçavoit parfaitement la Cosmographie; ce qui lui fit naître le desir de chercher les *Antipodes* & le *Cipango* de Pol de Venise. Il ajoûte qu'il avoit vû le *Timée* & le Critias de Platon, où il est parlé de l'île *Atlantide*; le livre des *Merveilles du Monde*, d'Aristote, où il est fait mention de certains Marchands qui passerent au-delà des Colonnes d'Hercule, du côté du Couchant & du Midi; & qui ayant flotté fort longtems sur mer, découvrirent une île grande & inhabitée, mais arrosée de rivieres navigables, & pourveuë de toutes les choses necessaires à la vie humaine. Aprés cela il conclud, que si *Colomb* eût sçû de lui-même où étoient les Indes Occidentales, avant que d'aller en Espagne, il n'eût pas manqué d'en informer les Génois qui trafiquoient dans toutes les parties du monde; & qu'il ne pensa jamais au grand voyage qu'il entreprit, qu'aprés la rencontre de ce Pilote Espagnol qui fut porté dans ces Indes par une tempête. Gonçale d'Oviedo est moins décisif, & par consequent plus raisonnable que Gomara, puis qu'il dit que toute l'avanture de ce Pilote est fondée sur un bruit du peuple; qu'il

croit

croit ce bruit faux ; & qu'il vaut mieux, ſelon le témoignage de ſaint Auguſtin, douter d'une choſe que l'on ne ſçait pas, que de s'opiniâtrer à la ſoûtenir quand on n'en a point de certitude, & que l'on n'a pas dequoi la prouver.

Chriſtofe Colomb ayant remarqué dans le voyages qu'il faiſoit ſouvent en Portugal, que de l'Occident, en de certaines ſaiſons de l'année, il ſouffloit des vents qui continuoient avec la même égalité, tira une conſequence neceſſaire, qu'il faloit qu'ils vinſſent de quelque lieu au-delà de la Mer, & que ce lieu étoit une terre alors inconnuë à ceux de l'Europe. Etant fortement perſuadé d'une verité de cette importance, il prie en divers tems les Génois, Henri Septiéme Roi d'Angleterre, Dom Jean Deuxiéme Roi de Portugal, de lui accorder quelques vaiſſeaux pour la découverte de nouvelles terres, & de fournir aux frais du voyage. Les uns & les autres rejettent ſa propoſition, & le traitent de viſionnaire. N'étant rebuté ni de ce refus, ni de la maniere deſobligeante dont *Calçadiglia* Evêque de Ceute en Portugal, avoit reçû tous ſes bons avis, il paſſe en Eſpagne, où *Alonſe Pinſon* fameux Pilote & *Jean Perez* Religieux de l'Ordre de S. François, & grand Coſmographe, le confirmerent dans ſon entrepriſe. Ce dernier même, aprés avoir ſçû que *Henry Guzman* Duc de *Médina Sidonia* & *Loüis de Cerda* Duc de l'autre Médine nommée *Celi*, ne lui vouloient point donner de vaiſſeaux, quoi qu'ils en euſſent dans leurs deux Ports un aſſez grand nombre, lui conſeilla de parler au Roi: & pour l'introduire, écrivit en ſa faveur à *Ferdinand Televere* qui étoit le Confeſſeur d'*Iſabelle*. Par ce moyen, l'an mille quatre cens quatre-vingt-ſix, il preſenta ſa requête au Roi *Ferdinand*, de qui l'eſprit n'étoit occupé qu'à la guerre de Grenade

& qui n'écouta ses grandes promesses, que comme on entend une belle fable. Les Courtisans qu'il pressoit le plus, & qui avoient assez de credit pour le servir, se moquerent des propositions & des prieres qu'il leur faisoit, & ne purent croire qu'un étranger aussi mal vêtu que lui, fût en état d'enrichir l'Espagne de tous les tresors qu'il se promettoit de rencontrer dans un nouveau Monde qui n'étoit à leur avis, que dans son esprit. *Alfonse de Quintaville* Tresorier general des finances fut le seul qui l'écouta favorablement, & qui prenant du plaisir dans son entretien, l'introduisit aprés plus de sept années chez *Pierre Gonçale de Mendoza* Archevêque de Tolede, à qui *Colomb* fit l'ouverture de son dessein: & par des raisons fortes & sensibles, lui prouva que les Anciens avoient eu quelque connoissance d'un nouveau Monde, quoi qu'assez obscure. Il fut presenté ensuite à *Ferdinand* & à la Reine *Isabelle* par cet Archevêque; & quand l'affaire eut esté proposée au Conseil, *Colomb* fut remis jusques à la fin de la guerre de Grenade. Aprés cette guerre qui dura dix ans, & qui avoit épuisé les coffres du Roi, *Colomb* obtint un petit navire & deux brigantins: & *Loüis de saint Ange* Secretaire du Roi & de la Reine, lui donna seize mille écus pour son voyage.

Quand il eut vû qu'il ne restoit plus qu'à s'embarquer, il partit de Palos de Moguer en Andalousie l'an mille quatre cens quatre-vingt-douze, le troisiéme d'Août, avec son frere *Barthelemi*, les trois *Pinçons* freres Capitaines des deux Caravelles; & tirant du côté des *Canaries*, trouva *Gomére*, où il se pourvut des rafraîchissemens dont il eut besoin.

* Caravelle est un petit vaisseau rond équipé en façon de galere. On peut voir sa description dans l'Histoire de Portugal par Osorio. Tom. 2.

De là tournant à main droite , & prennant sa route vers le Couchant , aprés huit jours de navigation, il vid toute l'eau couverte d'herbes ; ce qui mit ses gens dans une telle consternation , qu'il eut de la peine à les rassûrer. Comme il continuoit toûjours sa route , & qu'ils ne découvroient rien , ils ne cessoient point aussi de crier , & tous s'efforçoient de le détourner de son entreprise par leurs reproches & par leurs menaces. Il n'y répondoit que par des prieres & par des promesses , & suivoit toûjours cependant son premier dessein. Tous les soldats & les matelots , dans la peur qu'ils eurent de manquer de vivres , se resolurent de le jetter dans la mer quelque tems aprés ; & il s'engagea de reprendre , comme ils le vouloient , la route d'Espagne , si en trois jours il ne pouvoit découvrir la terre. Il ne devoit pas vrai-semblablement en être éloigné , & il le connut , selon quelques-uns , à la fraîcheur de l'air, aux petites nuées qui sont basses quand le Soleil se leve ; au fond qu'il trouva quand il eut jetté la sonde , au sable qu'il en tira , aux vents inégaux & inconstans qui chassoient celui de la mer , & qui venoient necessairement de la terre. Dés le lendemain il vid des oiseaux ; ce qui fut pour lui de tres-bon augure ; & le jour suivant , qui étoit l'onziéme d'Octobre , il apperçut du feu , ou de la fumée ; ce qui rendit à tous les gens de son équipage le cœur qu'ils sembloient avoir perdu. Les uns étoient ravis d'admiration & d'étonnement de ce qu'ils voyoient , & pleuroient de joye. Les autres baisoient avec respect les mains de *Colomb* , l'appelloient leur pere , & le prioient les larmes aux yeux de leur pardonner. Bien tôt aprés on baissa les voiles ; & sur une barque qu'il fit mettre en mer , il descendit en *Guanahani*, qu'il nomma *la Desirée* *.

* D'autres disent qu'il lui donna le nom de *San-Salvador*.

qui est une île des *Lucayes* qui sont entre la *Floride* & *Cuba*, éloignée de la *Gardeloupe* d'environ dix lieuës, en tirant vers le Nord-Est. Quand il eut rendu graces à Dieu d'un si grand bonheur, il fit une Croix d'un arbre que l'on abatit; & la plantant en ceremonie sur le rivage, il prit possession de ce nouveau Monde au profit & au nom des Rois d'Espagne. Il moüilla ensuite à *Baruco* Port de *Cuba*, lui donna le nom de *Jeanne*, qui depuis fut changé en celui de *Fernandine*, ou *Ferdinande*; & craignant pour ses vaisseaux, parce que la Mer devenoit grosse, il fit lever l'anchre, & fut sans y penser, conduit par le vent à la grande île *Haiti* qui eut de lui le nom d'*Espagnole*. Mais comme il voulut moüiller dans le Port où il étoit abordé la premiere fois, & qu'il avoit nommé *Port Royal*, la *Gallega* qui étoit l'Amirale qu'il montoit, donna contre un rocher, & s'ouvrit. Il n'y perdit pourtant pas un homme: & il est remarqué dans Oviedo, qu'il la fit briser dans le dessein de laisser une partie de ses gens en ce pays-là.

Les Insulaires accourus en foule à l'arrivée des Espagnols, regardoient avec un étonnement inconcevable ces nouveaux venus, leurs armes, leurs longues barbes, leurs habits & leurs vaisseaux. Mais comme les Espagnols sauterent à terre, les autres fuïrent, & ne purent pourtant empêcher qu'une de leurs femmes ne fût prise. *Colomb* ne l'eut pas plûtôt dans son bord, qu'il commanda qu'on la fît boire & manger: & aprés l'avoir parée d'une chemise & d'un habit, il lui fit entendre par quelques signes, qu'elle pouvoit bien s'en retourner, & assûrer de sa part les Insulaires, qu'ils l'obligeroient de le venir voir, & qu'ils n'avoient nul sujet de craindre. Les Sauvages voyant cette fémme ainsi habillée, furent tout surpris; & ayant sçû les carresses

qu'on lui avoit faites, allérent dans le bord des Espagnols qui furent encore bien plus étonnez, de voir les colliers & les bracelets d'or qu'ils portoient, que les sauvages ne l'avoient esté du nouvel habit de cette femme. Leur amitié fut liée d'abord par le commerce : & tous furent satisfaits, parce que les Indiens changerent l'or qu'ils avoient pour des bagatelles. *Colomb* cependant accompagné de quelques soldats, mit pied à terre, où il fut bien reçû du *Cacique* qui est celui qui commande aux autres, & qui paya d'une grande quantité d'or, des chemises, des bonnets, des coûteaux, des miroirs, de petites cloches, & des sonnettes. Aprés cela il fit bâtir, par la permission du *Cacique*, une tour, où il laissa trente-huit Espagnols, prit des Indiens, des perroquets, avec ce qu'il y avoit de plus singulier dans la contrée ; s'embarqua ; & eut le vent assez favorable, pour arriver à Lisbonne en cinquante jours.

Quelques crimes que lui pûssent imposer *Martin Pinçon* & *François* son frere, Capitaines des deux brigantins, *Ferdinand* & *Isabelle* eurent moins d'égard à leurs accusations, qu'à la découverte qu'il avoit faite des nouvelles Terres, & au plaisir qu'ils prirent dans la relation de son voyage, & à l'esperance dont il les flatta pour l'avenir. Dans la reconnoissance qu'ils eurent des premiers services qu'il leur avoit rendus, ils le pourvûrent de la Charge d'Amiral ; lui assignérent, pour l'entretenir, la dixiéme partie du revenu de ses découvertes ; firent son frere *Barthelemi* Gouverneur de l'*Espagnole* ; les ennoblirent avec toute leur posterité ; leur accorderent le titre de Dom & le privilege d'ajoûter aux armes qu'ils avoient celles de Leon & de Castille. Ils porterent l'*Ecu en manteau ; le premier de gueules, au château d'or, & l'autre d'ar-*

gent, avec un lion rempant de gueules, en pointe d'argent ondé d'az r à cinq îles d'or, à un monde de même; & pour devise à l'entour, *Qu'ils avoient donné à Leon & à Castille un nouveau Monde.* * *Ferdinand* & *Isabelle* informerent d'une nouvelle si peu attenduë & si peu croyable, *Alexandre* Sixiéme qui aprés avoir également divisé le Globe terrestre, & tiré une ligne droite d'un Pole à l'autre, leur donna *de sa pure & franche liberalité*, toutes les Iles & toutes les Terres qui se trouveroient au Couchant & au Midi, à cent lieuës au-delà des Açores & à cent lieuës au-delà des îles du Cap-Verd. Par la Bulle dattée du mois de May de l'année mille quatre cens quatre-vingt-treize, & la premiere de son Pontificat, il en confirma la possession aux Rois de Castille & de Leon, à leurs héritiers & successeurs, & défendit à toutes personnes, de quelque Ordre, ou de quelque dignité qu'elles fussent, Impériale, ou Royale, d'aller, ou d'envoyer dans ces îles, ou terres fermes découvertes, ou à decouvrir du côté du Couchant & du Midi, sans la permission des Rois Catholiques. Il y a un article qui en excepte les Rois & les Princes Chrétiens qui auroient possedé les îles & les terres fermes avant Noël de l'année courante: & quelque reformation qu'on fît à la Bulle, l'an mille quatre cens quatre-ving--quatre, Dom *Jean* Deuxiéme, Roi de Portugal, fut toûjours trompé, puisque les Moluccques ne se trouverent point de son droit. Alexandre fils de Philippe Roi de Macedoine, qui distribuoit des Provinces & des Royaumes, n'entendoit rien à faire des liberalitez, en comparaison d'Alexandre fils de Geofroy Borgia Gentilhomme de Valence: & aprés que Dieu eut donné la terre à l'homme, il n'appartenoit plus qu'au Pape de donner aux

* *A Castilla y à Leon mundo nuevo dio Colon.*

Espagnols la quatriéme Partie du Monde.

Les Rois Catholiques qui avoient comblé de leurs faveurs & de leurs carresses Christofe Colomb, furent d'avis qu'il entreprît un second voyage, & ils lui donnerent dix-sept vaisseaux & douze cens hommes. Quand il eut fait acheter aux dépens du Roi, des chevaux, des animaux de diverse espece, pour multiplier, des armes, des semences de legumes & de plantes, du froment, de l'orge, & qu'il eut pris plusieurs Artisans, & reçû quelques Gentils-hommes dans son bord, il partit de Calis, selon Gomara, l'an mille quatre cens quatre-vingt-quatorze, le vingt-cinquiéme de Septembre. * Quand il eut passé les Canaries, il prit plus à gauche qu'il n'avoit fait lors qu'il étoit sorti de Madére; & la premiere terre qu'il vid, fut *la Desirée*. Mais il ne s'arrêta que dans l'*Espagnole*, où tous les gens qu'il avoit laissez, avoient esté massacrez depuis son depart, à cause de leurs violences; & n'étant pas en état de s'en venger, il choisit la côte du Nord de l'île, pour y donner le commencement à une ville qu'il peupla, & qu'il nomma *Isabelle*, du nom de la Reine. Il bâtit un Fort prés des mines de *Cibao*, qui sont les plus riches de l'*Espagnole*, prit trois vaisseaux pour aller chercher de nouveaux pays, & découvrit l'île de *Cuba* du côté du Sud, la *Jamaique*, avec d'autres îles. De là il tourna vers l'*Espagnole*, & se trouvant mal, il se fit porter à *Isabelle*, où il apprit que la plûpart de ses gens étoient morts de faim par leur negligence, & que les Sauvages lassez de la tyrannie de leurs nouveaux hôtes, étoient en armes pour les chasser. Il fit mourir les Espagnols les plus criminels, se rendit amis tous les *Caciques*; & comme il avoit mené beaucoup d'artisans dont l'on avoit besoin dans les

* Benzoni dit l'an 1493. le 2. de Septembre.

vaisseaux, il en fit radouber quatre qui avoient esté battus d'un tourbillon. Ces îles où les tonnerres sont tres-frequens, où les tremblemens de terre sont effroyables, se sentent encore de certains vents qui font en vingt-quatre heures, & en moins de tems le tour du compas. Ils sont nommez *Ouragans*, *Huracans*, ou *Vaguros* par les Insulaires : & quoique l'on n'en souffrît autrefois, & peut-être même alors, que de sept ans en sept ans, ils n'ont plus aujourd'hui de tems reglé, parce qu'il y en a eu souvent deux, & quelquefois trois en une année. Cette tempête qui déracine jusques aux arbres, détache les rochers du haut des montagnes, brise ou enfonce les navires qui sont sur les côtes : & il s'en est vû qui ont enlevé de grands vaisseaux à une portée de mousquet avant dans les terres. L'orage est ordinairement devancé de quelques signes. La mer devient calme en un instant. Les oiseaux en troupes descendent des montagnes, & se retirent dans le fond des plaines ; & la pluye qui tombe quelque tems auparavant, se trouve salée. L'île de la *Grenade* qui commence le demi-cercle des Ant-îles, qui a sept lieuës de longueur sur une largeur inégale, & qui du côté du Nord & du Sud, s'étend en Croissant, est exemte de ces ouragans. *Marigalante* y est fort sujette : & la *Martinique* que les Indiens appelloient *Madanina*, en souffre moins que les autres îles.

Les quatre vaisseaux de *Colomb* avoient essuyé un de ces orages ; & quand ils furent en bon état, il partit pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans son voyage, aux Rois Catholiques qui l'engagerent à un troisiéme, & qui lui donnerent douze caravelles. Il en envoya quelques-unes par avance à *Barthélemi* son frere dans l'*Espagnole*, le vingt-huitiéme de May, de *San Lucar de Baraméda* ; &

ayant pris ſa route vers le *Cap Verd*, comme la plus ſûre, à cauſe des guerres, & des François qui croiſoient la mer, il entra dans le golfe de *Paria*, & moüilla l'anchre prés de *Cubagua* qu'il nomma l'*Ile des Perles*. Benzoni dit qu'en ce même tems un matelot eut d'une Indienne trois tours de perles pour un pot rompu, & que *Colomb* en reçut encore une grande quantité d'un *Cacique* pour des bagatelles. De là il fit voile vers l'*Eſpagnole*, où il trouva toutes les affaires en deſordre par la ſedition d'un certain *Roldan Ximenés* qu'il avoit tiré de la miſere, & même établi ſon grand Prevôt. Celui-ci qui s'étoit ſouſtrait de l'obéïſſance de *Barthelemi Colomb*, qui avoit débauché pluſieurs ſoldats, & fait ſa cabale dans l'*Eſpagnole*, ſe moqua des lettres de l'Amiral qui tâchoit de le remettre dans ſon devoir; en envoya même quelques-unes aux Rois Catholiques, pour leur faire croire que ces deux freres étoient devenus inſupportables par leur tyrannie, & qu'ils vouloient ſe rendre abſolus dans tous les pays de leurs découvertes. Pendant que *Colomb* rappelloit les ſeditieux par la douceur, & domtoit les Caciques par la force, *Ferdinand*, l'an mille quatre cens quatre-vingt-dix-neuf, choiſit pour Sur-Intendant de la Juſtice, ou pour Gouverneur de l'Eſpagnole *François Bouadilla* Chevalier de l'Ordre de la Calatrave qui ne ſe vid pas plûtôt à terre, qu'il fit mettre dans les fers les deux *Colombs* qui étoient allez au-devant de lui pour lui faire honneur, & les envoya ſeparément ſur deux caravelles en Eſpagne. Le Roi informé de leur arrivée à *Calis* dans ce triſte état, & indigné du mauvais traitement qu'ils avoient reçû, dépêche un Courrier, avec ordre exprés, que non ſeulement on les mît en liberté, mais qu'on leur donnât toute la ſuite & tout le train qui pût répondre à leur cara-

ctere & à leur merite, pour le venir voir. Ils se justifierent pleinement : & l'an mille cinq cens deux le Roi envoya dans l'Espagnole Dom *Nicolas d'Ovando*, grand Commandeur de *Larez*, avec la qualité de Vice-Roi ; de sorte que *Bouadilla* fut obligé de s'en retourner avec tout son or fondu, qui montoit à cent mille livres de poids, outre les grains d'or, parmi lesquels il y en avoit un qui pesoit trente-sept livres. Mais étant parti dans un mauvais tems, avec une flote de trente voiles, il perit sur mer avec vingt-cinq ou vingt-six vaisseaux, avec *Roldan Ximenés*, avec cinq cens Espagnols, avec tout son or, & ce que le pays leur avoit fourni de plus precieux & de plus rare.

Ce fut au retour du troisiéme voyage de Colomb, l'an mille quatre cens quatre-vingt-seize, que les Espagnols qui avoient donné leurs écroüelles aux Ameriquaines, eurent d'elles en échange la vilaine maladie qu'ils porterent dans le Royaume de Naples, où les Dames qu'ils en avoient infectées, la cõmuniquerent aux François sous Charles VIII.

Dans le quatriéme voyage que fit *Colomb*, il découvrit l'île de *Guanaxo* assez prés d'une Province de la terre ferme, nommée *Higuera* par les habitans, & le Cap de *Honduras* par les Espagnols. Etant parti de ce lieu, & ayant couru le long de la côte, à l'Orient, il trouva le pays de *Veragua* riche en mines d'or, fut porté jusqu'au golfe d'*Uraba*, & eut quelque connoissance de la mer Australe. Aprés avoir fait voile dans la *Jamaïque*, dét[illegible] it ses gens qui se revolterent, il passa dans l'*Espagnole*, & reprit ensuite avec son frere *Barthelemi* la route d'Espagne, où il mourut le quatriéme de Mai, l'an mille cinq cens six. Le Benzoni dit qu'il avoit la taille bien proportionnée, la physionomie agreable, les cheveux roux, les yeux vifs,

le nez aquilin, la bouche un peu grande ; & dans la Relation Universelle de Botéro, il est parlé des bonnes qualitez qu'il avoit. Il laissa deux fils, Dom Diégo qui de sa femme *Marie de Tolede*, fille de *Ferdinand de Tolede* grand Commandeur de Leon, eut un fils nommé Dom *Loüis*, le troisiéme Amiral des Indes Occidentales. Le second fils fut Dom *Fernand* qui suivit son pere dans le troisiéme voyage qu'il entreprit, qui ne voulut point se marier, & qui legua par son testament à l'Eglise Cathedrale de Seville, une Bibliotheque de quinze ou vingt mille volumes. Les quatre voyages de *Colomb* valurent au Roi plus de soixante millions d'or ; & il en entra quarante-cinq mille millions en Espagne depuis l'an mille quatre cens quatre-vingt-douze, jusqu'à l'an mille six cens quarante-cinq, selon les Registres de Séville ; ce que l'on peut voir dans Navarette. Au reste ; c'est de la famille de *Colomb* que les Ducs de *Veragua*, Marquis de *Jamaïca*, Amiraux des Indes, sont descendus.

Le même dessein fut continué par *Vincent* & par *Arias Pinçon*, par *Oregliane*, par *Magellan*, par *Cortez*, par les *Pizarres*, par les *Almagres*, par *Niqueza*, *Valvoa*, *Solis*, *Ponce de Leon*, *Vasquez*, *Garage* & *Nugno* qui découvrirent en divers tems l'un & l'autre bord du nouveau Monde. Mais l'an mille cinq cens un, AMERIC VESPUCE Florentin sous l'autorité d'Emanuël Roi de Portugal qui avoit succedé à *Jean* Deuxiéme, fut le premier, dont nous ayons au moins connoissance, qui toucha veritablement la terre dont nous parlons, en cherchant un passage aux *Moluques* au-delà de l'Equinoctial, & qui alla jusqu'à *Paria* & au *Bresil*, sans penetrer plus avant. Ce grand Continent fut nommé AMERIQUE de son nom, & par d'autres INDE OCCIDENTALE, ou pour sa situation, ou pare qu

les Portugais n'oublioient rien dans le même tems, pour découvrir l'Inde Orientale.

Mais quoi qu'alors on l'ait appellé le *Nouveau Monde*, il ne faut pas croire qu'il fût *nouveau* jusques à n'avoir pas esté connu : & les Barbares qui l'habitoient, étoient même en quelque façon informez du nôtre. Dans les dernieres découvertes que l'on fit de ces pays-là, ceux de *Californie* confesserent qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres, que dans un autre Monde que le leur, on trouvoit des gens avec de la barbe & des habits. Ceux du *Mexique* instruits que leurs peres y avoient esté conduits de quelque autre endroit, demanderent aux Espagnols, *s'ils ne venoient point de l'Orient* ? fondez sur une prédiction qu'on leur avoit faite. *Que de certains Peuples de ce pays-là devoient un jour entrer dans leurs Terres.* Elles ont esté connuës des Anciens ; & l'on se souviendra de l'entretien d'un Prêtre d'Egypte avec Solon sur *l'Ile Atlantique*. Je ne veux point examiner si c'est par un tremblement de terre qu'elle s'est perduë. Platon raconte cette avanture dans le Critias & dans le Timée, & fait dire à Critias, que cette île est aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique ensemble: qu'il y avoit un Temple long de mille pas, & large de cinq cens : que l'on avoit employé l'argent à parer le dehors de ses murailles, & que le dedans étoit brillant d'or, d'ivoire & de perles. Dans tout le recit que l'on peut voir, il y a des choses qui sont suspectes ; mais le fond n'en est ni fabuleux, ni allégorique ; parce que Platon témoigne lui-même, que ce n'est pas une fable qu'il raconte, mais une histoire.

Crantor le premier interprete de ce Philosophe, a pris la chose au pied de la lettre : & Strabon l'a crûë, lui qui bien souvent a rapporté les opinions

des autres pour les refuter. Proclus, Porphyre, Origéne, Marcille Ficin, & quelques-autres n'ont pas esté de leur sentiment. Mais l'opinion des plus grands hommes est toûjours moins forte que la verité connuë : & cette erreur peut bien être pardonnée à des gens qui étoient persuadez que *Thule* étoit la derniere île du monde, & qu'il n'y avoit point d'*Antipodes*. Par le recit que Platon a fait, il faut que cette île ait contenu, selon Acosta, la la plus grande partie de l'Ocean Atlantique : que les îles proches de terre sont *Cuba*, l'*Espagnole*, *Saint Jean de Port riche*, la *Jamaique*, & quelques-autres de cette contrée. La terre ferme, dont Critias parle, doit être celle du *Pérou* & de l'*Amérique* : & il faut que cette mer qu'il appelle *Vraye*, soit jointe necessairement à la terre ferme, c'est à dire, la Mer *Pacifique* : parce que les autres, comme la Mediterranée, & celle du Nord, ne sont pas veritablement des Mers, si on les compare à la premiere. Outre la narration que l'on peut voir dans ce Philosophe, il y a un passage dans Marcellin, qui nous fait connoître que *dans cette Mer il se trouve une île qui est plus grande que toute l'Europe*. Aprés cela on peut refléchir sur le voyage de *Hannon* Carthaginois du côté du Couchant & du Midy, avec une flote de soixante vaisseaux, qui portoit plus de trente mille personnes : sur ce qui est rapporté par *Avitus* dans Seneque le Rhéteur, *Qu'il y a des terres fertiles dans l'Ocean, à ce que l'on dit*; & sur la prédiction de la découverte d'un nouveau Monde dans la *Médée* de Seneque le Tragique. Il ne faut que lire ce qu'à écrit Diodore de Sicile dans le vingtiéme chapitre du cinquiéme livre de son Histoire. On ajoûtera ce que Siléne raconte à Midas dans le dix-huitiéme chapitre du sixiéme livre des Histoires d'Elien : *Que l'Europe*,

l'Asie & la Libye qui est l'Afrique, *sont environnées de l'Ocean. Qu'au-delà il se trouve un Continent d'une étenduë prodigieuse, où les animaux & les hommes sont beaucoup plus grands que dans le nôtre, & où ces derniers vivent plus long-tems. Qu'ils ont des Coûtumes & des Loix contraires à celles des autres Peuples, & une incroyable quantité d'or & d'argent qui parmi eux sont moins en estime que ne le peut être le fer parmi nous.*

Les derniers tems nous ont découvert toutes ces richesses: & c'est encore par cette raison que *Colomb* lui-même, Robert Etienne, Génébrard, Vatable, Benoît Arias, Bécan, Postel, Marin de Bresse, Possevin, Zuinger, Bosius, Jepez, Franz, Pierre Martyr, Erasme Schmid, Alsted, Thomas Malvenda, & Grégoire Garcias ont crû qu'*Ophir* étoit l'Amérique. Georges Hervvart qui est de la même opinion, dit encore plus dans sa Nouvelle Chronologie, puis qu'il veut que les *Champs Elysiens*, les *Enfers* & *le Royaume de Pluton* qui est le Dieu des Tresors, ne soient autre chose que le Continent, à qui le nom d'*Amérique* a esté donné. C'est dans cette Chronologie qu'il s'engage de prouver que les voyages d'*Ulysse* que décrit Homére dans son Odyssée, marquent cette terre, aussi-bien que la navigation des *Argonautes* pour la *Toison d'or*: Que la peau du cuir du *bœuf*, c'est à dire du vaisseau qui avoit le nom de cet animal, dans laquelle Eole avoit enfermé les vents, dont il étoit Roi, & dont il fit present à ce même Ulysse, pour se conduire dans la route qu'il devoit tenir, étoit la *Boussole* avec son *aiguille*. Mais par malheur ce Georges Hervvart ne s'est pas souvenu de sa promesse; & peut-être aussi qu'il nous a témoigné son jugement, en nous faisant voir que sa mémoire n'étoit pas trop bonne. Pinéda & Fuller n'ont pas

tout à fait porté si haut la connoissance de la Boussole, quoi qu'ils soûtiennent que *Salomon* en a eu l'usage, parce qu'il en avoit besoin pour toutes ses flotes, & que la proprieté de l'*Aiman* ne pouvoit être inconnuë à ce grand Roi qui connoissoit la vertu des pierres, des plantes, & generalement de toutes les choses. C'est une question assez curieuse, mais qui ne peut jamais être décidée, parce qu'il n'y a sur cette matiere que des conjectures qui ne sont fondées sur aucune Histoire, sainte, ou profane. On peut dire au moins, que si les Anciens n'ont eu aucune connoissance de la *Boussole*, il est vrai-semblable que dans leurs navires ils se sont servis de quelque chose qui pouvoit suppléer à ce defaut, & qui s'est perduë avec beaucoup d'autres. Ils ont fait sur la Méditerranée & sur l'Ocean des voyages de long cours, dont ils n'eussent rapporté ni profit, ni gloire, si la Mer ne leur eût esté connuë que par ses rivages: & les Colonies des Phéniciens prouvent le contraire. Mais il faut revenir à l'Amérique.

On trouve dans Opéemer, qu'elle a esté peuplée avant le Delûge: dans Postel, que la partie du Midy fut habitée par *Ophir*, & par les autres enfans de *Iocktan*; & que les Atlantes passerent sur des vaisseaux dans celle du Sud par la Mauritanie qui est la partie la plus Occidentale de toute l'Afrique. Acosta dit que les Amériquains viennent de l'Asie qui est jointe à l'Amérique, ou qui n'en est séparée que par un détroit: * & Abraham Myl a soûtenu qu'ils venoient des *Celtes* qui purent passer en ce pays-là par deux endroits, les uns de *Tendüc* jusques à *Anian*; les autres d'Islande & de Frislande, qui entrerent dans le *Laborador*, & plus avant même. Alfonse de Ercilla tire des *Frizons*

Quelques-uns croyent que ce détroit que l'on met entre la Tartarie & l'Amérique, est imaginaire.

les origines des Amériquains ; Grotius, des *Norvégiens* ; Kircher, des *Egyptiens* ; Brerevvood, des *Tartares* ; Fuller, des *Arabes*, ou *Sarraſins* qui étoient de la poſterité de *Chuz* ; Léri, de l'un des trois enfans de *Noé* ; les autres, de la race de *Canaan*. Georges Horn a crû que la partie Septentrionale de cette terre eſt la premiere qui fut hábitée : que les *Phéniciens* y paſſerent par l'Occident, les *Scythes* par le Septentrion, les *Chinois* par l'Orient : & comme il en a compoſé un livre, on peut le voir, & juger enſuite ſi l'on y trouve tout ce qu'il faut pour ſe ſatisfaire.

Quelque ſentiment qu'on en puiſſe avoir, je ne crois pas que l'on recherche curieuſement, comme le firent les Eſpagnols aprés la decouverte de ce nouveau Monde, ſi les habitans faiſoient une eſpece ſinguliere entre l'homme & le ſinge ; ni qu'on s'imagine avec Leſcarbot, ou que *Noé* peupla ce pays, ou peut-être même qu'il y nâquit. Je ne voudrois pas non plus ſouſcrire à l'opinion de Paracelſe, que Dieu créa un *Adam* en Aſie, un autre en Afrique. Je ſuis auſſi peu de l'opinion d'un ſçavant Anglois * qui dit, que le jardin d'Héden, ou le Paradis, étoit ſitué dans un lieu haut de la terre Auſtrale, & que par les lames flamboyantes des Chérubins qui gardoient le chemin de l'*Arbre de vie*, on doit entendre la Zone Torride. Il ne faut pas être fort éclairé pour juger d'abord, que ces peuples ne s'y ſont pas faits eux-mêmes, & que leurs peres y ont paſſé, ou par terre, ſi l'Aſie eſt jointe à l'Amérique ; ou en des vaiſſeaux, ſi elle en eſt ſeparée par un détroit. Aprés cela on peut dire avec quelque vrai-ſemblance, qu'on y eſt allé de l'Occident par la nouvelle Zemble & par le Groënland, de l'Orient par la Chine, & du Japon par cette terre que les Holan-

* Th. Burnet lib. *de Diluvio & Paradiſo*.

dois ont découverte, nommée *Eſo*: & quand la grandeur en ſera connuë, on décidera ſi le *Japon* doit être pris pour un Continent, ou pour une île.

Toute l'Amérique eſt diviſée par les Eſpagnols en *Septentrionale*, ou *Méxiquaine*; & en *Méridionale*, ou *Peruane*. La Septentrionale contient particulierement tous les pays qui ſont du côté du Nord, & les Provinces que l'on y a découvertes, qui ſont le *Mexique*, *Quivir*, *Nicaragua*, *Jucatan*, la *Floride*, la *Virginie*, la *Norumbégue*, la *Nouvelle France*, la Terre de *Cortéréal*, & l'*Eſtotitlande*, On y comprend la *Nouvelle Eſpagne*, la *Nouvelle Grenade*, la *Nouvelle Galice*, & le *Canada*.

Le Canada, ſelon Leſcarbot, eſt proprement ce qui eſt de l'un & de l'autre bord de la riviere de *Canada*, comme on nomme l'*Inde*, le pays qui eſt arroſé de la riviere du même nom. D'autres ont nommé, dit il, la premiere *Hochelaga*, du nom d'une autre terre qui eſt baignée de cette riviere, au-deſſous de *Sainte Croix*, où *Jacques Quartier* de ſaint Malo paſſa l'hyver: & quoique la partie du Nord au-deſſous du fleuve de *Saguenai* ſoit le *Canada* du même *Quartier*, les peuples de *Gachepé* & du Golfe ou *Baye de Chaleur*, qui ſont environ au quarante-huitiéme degré de Latitude, au Midy de cette grande riviere, ſe nomment pourtant *Canadaquea*, ou *Canadaquois*. Philippe Cluver diviſe le *Canada* en *Eſtotitland*, *Cortéréal*, *Laborador*, & en îles d'une grandeur merveilleuſe, dont les principales ſont *Goleſme*, *Beau-Paris*, *Mont de Lions*, & *Terre Neuve*, ou *Baccalaos*, pour la grande quantité de ces poiſſons que l'on rencontre dans cette Mer. Jean Bunon témoigne dans ſes Obſervations ſur Cluver, que l'*Eſto-*

titland n'est point dans les parties de l'Amérique, & qu'il n'y eut jamais d'île de *Fritzland* dans la Mer voisine ; & il y a peu de Geographes qui ne traitent aujourd'hui de chimériques l'*Estotitlande* & le *Norambeg.* Ce que l'on nomme *Cortéréal*, fut découvert l'an mille cinq cens par *Gaspar Cortéréal* qui cherchoit un passage du côté du Nord pour les *Molucques*, sans faire le tour de l'Afrique & de l'Asie. Il découvrit prés de deux cens lieuës de pays depuis la riviere qu'il nomma *de Nége*, jusqu'au Cap de *Malvas* : & n'ayant osé passer plus avant, à cause des glaces, il reprit la route de Portugal. L'année suivante il entreprit derechef le même voyage, & y perit l'an mille cinq cens un. Son frere *Michel Cortéréal* qui le voulut suivre, n'eut pas la fortune plus favorable, l'an mille cinq cens deux ; & *Vasqueanez* le troisiéme frere qui voulut les aller chercher, en fut empêché par Dom Emanuel Roi de Portugal.

La Terre de *Laborador* fut découverte, selon Vvytfliet, par des Pêcheurs de *Fritzland*, emportez là par une tempête : & cette partie de l'Amérique étant la plus proche de l'Europe, parce qu'elle n'en est éloignée que de deux cens cinquante lieuës d'Allemagne, il n'est pas étrange qu'elle ait esté découverte la premiere.

La *Terre Neuve*, ou de *Baccalaos* fut trouvée, si quelques Auteurs sont dignes de foi, l'an mille cinq cens ; ou selon d'autres, l'an mille quatre cens quatre-vingt-seize, par *Sébastien Cabot* : & l'on n'a qu'à lire le discours d'un Vénitien, qui est allegué dans le deuxiéme chapitre de l'*Histoire d'un voyage de quelques François dans la Floride*, par Chauveton. Le pere de *Sébastien Cabot* étoit allé demeurer en Angleterre pour y trafiquer ; & il y mourut quand on n'y parloit que des grands pays qui

avoient esté trouvez par Colomb. *Sébastien Cabot* piqué de la même ambition, & persuadé qu'il accourciroit un grand chemin s'il faisoit voile dans le *Cathai* par quelques détroits du Septentrion, informe de son dessein *Henry* Septiéme qui avoit déja beaucoup de regret de n'avoir pas pris d'abord le parti que les Génois lui avoient offert. Ayant obtenu du Roi deux vaisseaux, l'an mille quatre cens quatre-vingt-seize, & ayant esté poussé au Septentrion, il découvrit quelque tems aprés ce qui se trouve depuis la côte des Moruës jusques à la pointe de *Jaquaza* qui est la *Floride*. Il est pourtant vrai que les plus fideles Historiens attribuent aux Biscayens la découverte de *la Terre Neuve*, ou *Baccalaos* qui en leur langue signifient *Moruës*, que ceux du pays nomment *Apegé*. A l'Est de ces îles on a *le grand Banc*, long de deux cens lieuës, large de cinquante en quelques endroits: & c'est au-dessus que les vaisseaux s'arrêtent ordinairement pour la pêche. L'an mille six cens trois, *Champlein* pénétra trois cents lieuës sur la riviere de *Canada*, ou de *saint Laurent*, qui a deux cens brasses de profondeur dans son embouchûre qui est large de vingt-cinq ou trente lieuës; & sur les rivieres de *Saguenai* & des *Iroquois*. Le *Saguenai*, du côté du Nord, se rend dans la grande riviere de *saint Laurent*, à *Tadoussac*, trente lieuës au-dessous de *Kebec* du côté du Nord: & les *Iroquois* sont environ à cent cinquante lieuës de *Kebec* au Midy. Ils sont prés du lac *Ontorio*.

Dans le Sud-Ovvest de la Nouvelle France on a découvert depuis quelque tems un tres-grand pays, à qui nos François ont donné le nom de Louisiane: & l'on croit même que par la riviere de *Hoïo* qui se décharge dans le *Missisipi* qui dans la langue des Islinois signifie grande *Riviere*, on peut

pénétrer jusques à la Mer. En effet, un Gentilhomme de Normandie, nommé ***Robert Cavelier de la Salle***, entreprenant, brave, genereux, honnête, a découvert tout ce pays-là jusques à la mer, depuis la Relation que le Pere ***Loüis Hennepin*** nous a donnée.

Pour arrêter les courses frequentes des Iroquois, on bâtit le Fort de Sorel, le Fort de Chambli sur la riviere de Richelieu, qui se rend dans le grand fleuve de *saint Laurent*. Quelques années aprés, à six vingt lieuës plus au Sud, on bâtit le Fort de Frontenac, du nom du Comte de Frontenac Gouverneur de toute la Nouvelle France. Ce Fort est situé prés de la décharge du lac de Frontenac, autrement *Ontorio* qui signifie *grand lac*, long de quatre-vingt lieuës, large de vingt-cinq ou trente, & habité par les cinq Cantons des Iroquois. Outre plusieurs lacs d'où vient la fameuse riviere de saint Laurent, il y en a cinq d'une prodigieuse grandeur. Le premier est le lac de *Condé*, ou de *Traci*; le second, le lac *Daufin*, ou Ilinois; le troisiéme, le lac d'*Orleans*, ou des Hurons; le quatriéme, le lac de *Conti*, ou d'Erié; le cinquiéme est l'*Ontorio*; & l'eau de ces lacs qui sont bordez de terres fertiles, est tres-bonne à boire. Le lac de *Condé* & le lac *Daufin* sont les plus éloignez de l'Oüest; & le premier qui s'étend de l'Orient au Couchant, a cent cinquante lieuës de longueur, environ soixante de largeur, & cinq cens de tour. Le lac *Daufin* situé au Nord & au Sud, en a plus de six-vingt de longueur, est large de plus de quarante, & son tour est de plus de quatre cens lieuës. Ces deux se jettent dans celui d'Orleans, ou des Hurons; le premier, par un rapide rempli de rochers; l'autre, par le détroit de *Missilimakinac*, ou pointe de terre à l'entrée du détroit, large d'une lieuë, long de

trois, par lequel le lac *Daufin* se jette dans le lac d'Orleans. Celui-ci se décharge par un canal beau, long & navigable, dans le lac de Conti; & ces deux derniers, presque égaux au lac *Daufin*, n'ont point de rapide incommode qui les separe. C'est par cette raison qu'on peut aisément aller en barque quatre cens lieuës, depuis le fond du lac *Daufin*, jusques au bout du lac de Conti, où la navigation est interrompuë par le grand sault de *Niagara*. Le lac de Conti qui se jette dans celui de Frontenac, s'étrecit dix lieuës par une grande île, par d'autres petites; & ce rétrecissement est ce qu'on nomme la riviere de *Niagara* qui aprés quatorze lieuës se jette dans le Frontenac.

C'est à peu prés à soixante-dix lieuës à l'Oüest du lac de Condé, qu'est celui de *Buade*, ou des *Issati*; & qu'aux environs de ce dernier, il y a un tres-grand nombre de lacs voisins, dont les bords sont habitez par les *Issati*, par les *Nadovessiou*, les *Tinthonhas*, ou gens de prairies, les *Oudebathons*, ou gens de riviere, les *Chongasketons*, c'est à dire, gens du chien, ou du loup : car *Chonga* signifie l'un & l'autre parmi eux; & par d'autres peuples compris sous le nom de *Nadovessiou*.

La riviere de *saint Laurent* passe au milieu du pays des Iroquois, & y fait le lac *Ontorio*, dont j'ai parlé. Une branche de cette riviere vient du pays des Sauvages, que l'on appelle *Outoüas*, ou *nez percez*. On voit au Nord-Est le pays des *Algonquains*, occupé par les François; à l'Est, la Nation du Loup & la Nouvelle Hollande, ou *Iortz*; au Sud la Nouvelle Angleterre, ou *Baston* que les Anglois écrivent *Boston*; au Sud-Oüest, la Virginie qui est nommée la Nouvelle Suede. Pour le pays des *Hurons*, qui est au Couchant, il a esté détruit par les Iroquois; & le Fort de Frontenac est le premier poste

qu'ont les François en ce quartier-là. Au reste, la *Loüisiane* est si abondante en fruits, en gibier, en venaison, en poisson; si agreable par ses prairies & par ses campagnes, que le Pere Loüis Hennepin Recollet Missionnaire dit que quand on en aura défriché les bois, & civilisé les Sauvages qui sont tres-cruels, ce pays sera celui de la bonne chere & de la santé, & le Paradis de l'Amérique.

Ceux de *Canada* ont les dents fort blanches, au contraire de ceux de *Paria* & de *Cumana*, qui se les noircissent, & qui croyent lâches ceux qui les ont d'une autre couleur. On pourroit bien leur pardonner cette vision, parce que les poudres & les herbes qu'ils employent à cette teinture, empêchent au moins qu'ils n'ayent mal aux dents, & que le mal en est encore plus insupportable que cette couleur. Le pis est, qu'ils ont une abondance de fruits, de poissons, d'oiseaux, de bêtes; qu'ils se font des ragoûts de chauve souris, de lezars, de poux rôtis; & s'ils mangent de la chair humaine, ce n'est que pour se venger de leurs ennemis.

La Nouvelle France est souvent prise pour le *Canada*: & l'on a donné le nom de *Nouvelle France*, à toute la côte depuis le Cap *Breton* jusques à la *Floride* & à la *Virginie*, qui est à peu prés de sept cens lieuës. Elle fut découverte sous l'autorité de *François* Premier, l'an mille cinq cens vingt-quatre, par *Jean Verrazzano* Florentin: & quelques-uns disent, qu'étant arrivé au *Cap Breton*, par où l'on passe la riviere de *Saint Laurent*, il fut pris & mangé par les Sauvages.

La Virginie qui est au-dessous de la Nouvelle France, fut ainsi nommée du Roi *Virgina*, celebre dans les Relations, aussi-bien qu'*Opisco*, *Diamasco*, *Poneno* & *Specanginouch*; d'un village du même nom, ou de la Reine *Elizabeth* honorée

alors du titre de *Vierge*, pour avoir eſté découverte ſous ſon Regne, l'an mille cinq cens quatre-vingt-cinq, par le Chevalier *Gautier Ralegh*. Ses principales rivieres ſont *Occam*, *Cipo*, *Monopana*; & ſes contrées, *Secota*, *Veapemeoch*, & *Chammanaooch*. Elle eſt jointe à la Nouvelle France, ſelon Cluver qui devoit dire, comme le remarque Jean Bunon ſur cet Auteur, qu'entre l'une & l'autre ſont la *Nouvelle Angleterre*, & le *Nouveau Pays-Bas* qui touche aux frontieres de la *Virginie*. Nos Geographes le marquent même plus diſtinctement, quand ils diſent que la *Nouvelle Angleterre* plus proche du Nord, & la *Virginie*, plus proche du Sud, ſont entre le *Canada*, ou *Nouvelle France*, & la *Floride*: qu'entre les deux premieres ſont *le Nouveau Pays-Bas*, *la Nouvelle Suede*: qu'ainſi *la Nouvelle Angleterre* eſt entre le *Canada* & le *Nouveau Pays-Bàs*; celui-ci, & *la Nouvelle Suede*, entre la *Nouvelle Angleterre* & *la Floride*. Cluver ajoûte, que la *Virginie* étoit auparavant nommée *Apalché* qui ſelon d'autres en eſt diſtinguée, & dans laquelle *Alvare Nugnez*, aprés un chemin de quinze jours, trouva ſeulement une maiſon.

LA FLORIDE eſt une longue pointe de terre du grand Continent de l'Amérique, où il ſe courbe du côté du Nord. Elle a cinquante lieuës de largeur; & en s'étendant comme une manche, ſe jette environ cent lieuës en mer vers le Sud. C'eſt de ce côté qu'elle a l'île de *Cuba* qui n'en eſt qu'à vingt-cinq lieuës: & à l'Orient, elle a les *Lucayes*, * ou *Lucquoiſes*, *Camercanes*, *Conibales*, ou *Caraïbes* qui ſont les *Ant-îles*, ainſi nommées, parce qu'elles ſont au-devant des plus grandes îles, & qu'elles paroiſſent les premieres à ceux de nôtre Continent, qui vont de ce côté dans l'Amérique.

* Les Lucayes ont eu leur nom de leur île principale Lucajonéque.

La plus grande partie de la côte de la *Floride* est sur le Golfe de *Méxique* qui la baigne au Sud; l'autre est sur la Mer Septentrionale, à l'Orient: & c'est entre ce Golfe & cette Mer, que la *Floride* s'avance en presqu'île vers le Midy. Gomara veut que cette terre ait esté trouvée l'an mille cinq cens douze par *Jean Ponce de Leon*, sur ce fondement, que toutes les Indes ont esté découvertes par les Espagnols, à la reserve des lieux où aborda le premier *Christofe Colomb*.

Il est pourtant vrai que la *Floride* a esté trouvée l'an mille quatre cens quatre-vingt-seize par *Sébastien Cabot*, ou *Cavoto*, de Venise, qui étoit parti d'Angleterre avec deux vaisseaux que *Henry* Septiéme lui fit équiper; & qui ayant rendu compte de son voyage, & quitté l'Angleterre peur les factions qui la déchiroient, se résolut d'aller en Espagne. Il y fut reçu agreablement des Rois Catholiques qui lui donnerent quelques vaisseaux pour découvrir le long de la côte du *Bresil*: & il fit plus de six cens lieuës sur la riviere de *la Plata*, dans l'esperance de trouver un passage en Orient. Mais ce ne fut que seize ans aprés le premier voyage de *Cabot*, que *Jean Ponce de Leon* entreprit le sien; & en voici à peu prés la cause. Il étoit Gouverneur de *Borichen*, ou de *Saint Jean du Port riche*, & aprés les desordres dont il étoit venu à bout, avoit arrêté prisonniers pour leurs trop grandes concussions, *Jean Zeton* & *Michel Diaz* Officiers du Roi, qu'il avoit fait conduire en Espagne. Ceux-ci ayant esté rétablis dans leur employ par la faveur de l'Amiral Dom *Diego Colomb* fils de *Christofe*, *Ponce de Leon* jugea d'abord que ses ennemis lui feroient ôter son Gouvernement; & dans cette crainte, arma des vaisseaux à ses dépens, pour aller chercher de nouvelles Terres. Il partit de *Borichen* l'an

mille

mille cinq cens douze, & découvrit aprés quelques jours les îles de *Bimini*, qui sont au-delà de celles de *Cuba*, du côté du Nord. Sur le bruit commun qui courut alors, que dans l'île de *Bo,uque* il y avoit une certaine eau qui rajeunissoit les gens, il chercha six mois cette fontaine & ce fut en ce tems-là qu'il découvrit la pointe de terre qu'il nomma *Floride*, parce que ce pays, comme dit Thevet, est tout couvert d'herbes & de fleurs. Mais il n'entra point dans cette terre; & dans l'esperance de la conquerir, il retourna dans l'île de *saint Jean de Port riche*; de là en Espagne, où par l'entremise de *Nunnio de Guzman* grand Commandeur de Calatrave, il eut du Roi le Gouvernement de *Bimini*, & la conquête de la *Floride*. Il ne doutoit plus de son bonheur, quand on apprit dans la Cour d'Espagne, que les *Canibales* des Ant-îles chassoient par leurs fléches ceux qui s'aprochoient de leur rivage: & comme *Ponce de Leon* s'offrit d'aller exterminer tous ces miserables, le Roi lui fit armer deux vaisseaux pour l'execution d'un si beau dessein. Il partit d'Espagne l'an mille cinq cens quinze, mit pied à terre à la *Guardeloupe*, d'où il fut chassé avec ses gens à coups de fléches; & y ayant esté lui-même blessé, il fut contraint de se retirer dans l'*Espagnole*, où il mourut.

L'an mille cinq cens trente-quatre, *Ferdinand de Soto* fils d'un Gentilhomme de Xerés de Badajos, qui avoit servi sous *François Pizarre*, y fut envoyé avec cinq cens hommes par *Charles-Quint*; mais comme il n'y cherchoit que des mines d'or, quoi qu'il fût riche des dépoüilles d'*Atabalipa*; qu'il ne s'étoit point fortifié contre les Sauvages, il y perdit presque tous ses gens, & mourut de tristesse cinq ans aprés. Des Religieux étant retournez de ce pays là, prêcherent en Espagne, que

les Sauvages pourroient venir à la connoissance de l'Evangile, si on les traitoit avec plus d'humanité: Que l'avarice & la tyrannie des Espagnols avoient ruïné toutes les affaires; & qu'il n'y avoit point de cruauté que l'on n'exerçât contre ces peuples. L'an mille cinq cens quarante-huit, ou quarante-neuf, Frere *Loüis Cancel de Balvastre*, de l'Ordre de saint Benoît, s'offrit de passer dans la *Floride* avec quatre Religieux Dominiquains; & quand ils eurent mis pied à terre avec des croix rouges qu'ils portoient, les *Floridiens* approcherent d'eux, en tuérent trois & autant de Matelots à coups de massuës. Les deux Religieux qui restoient, effrayez du sang de leurs compagnons, se sauverent de toute leur force dans le navire, & reserverent avec beaucoup de prudence leurs Sermons pour des Auditeurs un peu plus dociles.

L'an mille cinq cens soixante-un, l'Amiral de *Châtillon* y envoya sous *Charles* Neuviéme le Capitaine *Jean Ribaud* de Diepe, qui pour être entré le premier de *Mai* dans la riviere de *Serravahi*, lui donna le nom de *Mai*, qui changea les noms des autres rivieres; qui fit bâtir *Charles-Fort*; & qui aprés y avoir laissé trente ou quarante hommes sous la conduite d'un certain *Albert*, revint en France. Cet *Albert*, pour sa trop grande severité, y fut massacré par ses soldats qui elûrent *Nicolas Barré* pour les commander. Mais ces mêmes gens que *Ribaud* avoit laissez pour la défense de *Charles-Fort*, voyant qu'il ne leur envoyoit point de ses nouvelles, & que les vivres commençoient à diminuer, mediterent leur retour en France, & resolurent de faire un vaisseau, quoi qu'il n'y en eût aucun parmi eux qui sçût de quelle maniere il faloit s'y prendre. Dans cette résolution, ils tirerent de la poix-resine & de la gomme de certains arbres,

en couperent d'autres qu'ils accommoderent le mieux qu'ils purent ; chercherent une eſpece de mouſſe pour ſervir d'étoupe ; eurent les cordages & les autres choſes qui leur manquoient, de quelques Caciques du pays ; firent des voiles des draps de leurs lits & de leurs chemiſes ; & appareillerent au premier vent qui leur parut bon. L'eau douce & les vivres leur ayant manqué dans ce voyage qui fut retardé par un grand calme, ils furent contraints de manger enfin leurs collets de cuir, leurs ſouliers, & la chair même de l'un des ſoldats de la compagnie : & aprés des accidens que l'Hiſtoire ſeule nous rend croyables, ils arriverent ſur la côte de Bretagne. Ils furent abordez par le Capitaine d'un vaiſſeau Anglois, qui mit à terre les plus languiſſans, & les autres dans ſon bord, pour les preſenter à la Reine *Elizabeth* qui ſembloit en ce tems-là vouloir entreprendre quelque découverte.

L'an mille cinq cens ſoixante & quatre, le même Amiral de *Coligni* envoya dans la Floride *René Laudonniére*, Gentil-homme du Poitou ; & celui-ci fit bâtir le Fort de *la Caroline*, d'où il fut contraint de ſe ſauver en deſordre quelque tems aprés parce que les Eſpagnols qui arriverent en ce pays-là ſur ſix navires que commandoit *Pierre Melendez*, ſurprirent le Fort, & y tuérent indifferemment toutes les perſonnes qu'ils y rencontrerent. *Jean Ribaud* qui avoit fait un autre voyage dans la *Floride* par l'ordre de l'Amiral de Coligni, & qui avoit alors perdu ſes vaiſſeaux par une tempête, ne fut pas traité plus heureuſement par les Eſpagnols qui aprés lui avoir promis la vie, & à tous ſes gens, le maſſacrerent, l'écorcherent même, & envoyerent ſa peau en Eſpagne, ou en Méxique.

L'an mille cinq cens ſoixante-ſept, *Dominique de Gourgues*, du mont de *Marſan* en Gaſcogne,

dans le dessein de relever l'honneur des François dans la *Floride*, & de se venger de la cruauté des Espagnols, partit le vingt deuxiéme d'Août avec cent cinquante ou deux cens soldats, & quatre-vingt matelots, sur trois navires. Ayant doublé le Cap de *saint Antoine*, & passé le détroit de *Bahama*, il se vid à quinze lieuës de la *Caroline* devant la riviere de *Tacatacouru*, à qui l'on avoit imposé le nom de *Seine*, & mit pied à terre. Aprés avoir donné le signal de paix, & fait alliance avec les Sauvages, il leur marqua le *Rendez-vous* au-delà de la riviere *Salicani*, ou de *Somme*; attaqua les Espagnols dans les deux Forts qu'ils avoient bâtis de l'un & de l'autre côté de la riviere de *Mai*; prit la *Caroline*; & le Gouverneur eut bien de la peine à se sauver. Les Espagnols qui ne furent point tuez dans la prise, ou dans les attaques, furent pendus aux branches des arbres où ils avoient auparavant pendu les François : & parce que *Pierre Mélendez* avoit fait attacher au cou de ceux-ci: *Ce n'est pas comme François, mais comme Luthériens*, ou hérétiques; *de Gourgues* leur rendit la pareille avec cette inscription : *Ce n'est pas comme Espagnols, mais comme traîtres & homicides.* Aprés cela, n'étant point en état de peupler ce lieu, il fit conseiller à tous les Sauvages de raser leurs Forts, dont il envoya l'artillerie & le butin dans son bord; revint en France l'an mille cinq cens soixante-huit, & fut obligé de se cacher pour une action si glorieuse, parce que la Religion qu'il professoit, n'étoit nullement agréable au Roi La Place bâtie par les François sur la riviere de *Mai* qu'on nomme aujourdhui *de saint Augustin*, & qui fut rasée ou par les Sauvages, ou par de *Gourgues*, fut rebâtie par *Mélendez*, & prise l'an mille cinq cens quatre-vingt-cinq par *François Drack* qui trouva

dedans quatorze pieces de fonte & vingt mille francs pour le payement de la garnison. Dans les Relations que j'ai lûës de ces pays, j'ai remarqué une chose qui m'a paru singuliere. C'est que prés du Fort que *Laudonniére* avoit fait bâtir, il tomba un si prodigieux éclat de foudre, qu'il consuma plus de cinq cens arpens de prairies arrosées d'eaux, & que le feu y dura trois jours.

LA NOUVELLE GRENADE est derriere la Nouvelle Espagne & la Galice, dit Vvytfliet; & c'est la Province de *Cevola*. Peut-être qu'il nomme *Nouvelle Grenade*, d'une petite ville, à qui *François Vasquez Coronado* imposa ce nom, le pays qui est appellé par d'autres, *Sibolla* & *Cibola* qui du tems de ce *Vasquez*, n'avoit que sept villes fort petites, éloignées au plus de quatre lieuës les unes des autres. On y trouve des brebis de la grandeur d'un cheval, qui ont la queuë courte & les cornes grandes, des cerfs, des sangliers, des porcs-épics, des lions, des tygres, des ours, & quantité de chevres sauvages. Frere *Marc de Nisa*, de l'Ordre de saint François, fit un voyage en cette Province l'an mille cinq cens vingt-huit ou vingt-neuf, & publia depuis en Méxique que *Cibola* étoit riche en or & en émeraudes. Sur son rapport, *Antoine de Mendoza* Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, & *Fernand Cortez* Capitaine general de la Province, furent long tems à déliberer s'ils devoient envoyer, ou aller eux-mêmes en *Cibola*, pour la conquérir. Mais comme ils avoient quelque défiance l'un de l'autre, ils se séparerent assez froidement; & *Fernand Cortez* alla en Espagne. *Mendoza* qui aimoit l'or & les émeraudes, écrivit à Dom *Pierre d'Alvarado* Gouverneur de la Province de *Guatimala* qu'il avoit conquise, qui avoit fondé la ville du même nom, celles de *Saint Sauveur* & de *Saint*

Michel, & obtenu de l'Empereur la permiſſion de paſſer dans le Pérou. Il partit de ſon Gouvernement l'an mille cinq cens trente-quatre avec une eſcadre de ſept vaiſſeaux, & toutes les choſes neceſſaires pour une conquête, & ſe vid à la côte du Pérou aprés ſoixante-quatorze jours de navigation. Il deſcendit dans une terre baſſe prés de la ville de *Mante* qui fut depuis nommée *le Vieux Port* par les Eſpagnols ; paſſa des montagnes couvertes de nége par le moyen des guides qu'il prit ; & aprés des peines inconcevables, arriva dans la contrée de *Quito*. *François Pizarre*, à cette nouvelle, envoye *Diégo d'Almagre* ſon compagnon avec cent cinquante Eſpagnols au devant d'*Alvarado*, pour le chaſſer, ou pour acheter de lui ſon armée. Quand *Diégo d'Almagre* fut à *Tombez*, il ſçut qu'*Alvarado* étoit plus fort qu'il ne l'avoit crû : & n'ayant pas oſé l'attaquer, il fit ſi bien quand ils furent à *Ériibamba*, qu'*Alvarado* lui vendit, & à *Pizarre*, pour cent mille ducats, toutes les troupes qu'il avoit conduites, à condition qu'aprés cette vente il ſortiroit du Pérou, ſans y rentrer. *Alvarado* retourne à *Guatimala*, où il arriva quatre brigantins & dix navires, pour aller chercher de nouvelles terres à l'Occident le long de la côte. Ce fut en ce tems qu'*Antoine de Mendoza* envoya un ordre à *Pierre d'Alvarado* qui ſe mit en Mer, & qui aprés avoir abordé au Fort de *la Trinité*, arriva par terre dans le *Méxique*. Etant demeurez d'accord, il partit de *Méxique* pour aller en *Cibola* : & comme il étoit en état de prendre la Mer, il ſçut que les Indiens de *Xaliſco* s'étoient revoltez ; ce qui l'obligea de marcher avec les Eſpagnols contre les rebelles qui s'étoient retranchez ſur une colline. Il les attaqua pour ſon malheur, parce que les Indiens firent tom-

ber de cette colline sur ceux qui montoient, de grosses pierres & des arbres qui renverserent la plûpart des Espagnols : & *Alvarado* emporté dans la vallée par un cheval qui rouloit avec beaucoup d'autres, mourut de cette chute deux jours aprés. Benzoni ajoûte qu'il avoit la taille mediocre, qu'il parloit beaucoup, qu'il étoit extraordinairement fourbe, ingrat & cruel aux Indiens, & qu'il avoit épousé deux sœurs. Quand *Mendoza* eut appris sa mort, il envoya le Capitaine *Vélasquez Coronado* en *Cibola*, où il mena huit cens Espagnols, dont la plûpart étoient à cheval, parce que *Vélasquez* ne vouloit point y aller par Mer : & quand il y fut, & qu'il eut cherché de tous côtez, il n'y trouva pour les émeraudes & pour l'or du bon Frere *Marc de Nisa*, que des néges, que de la misere, & dés vaches qui furent tuées par les Espagnols qui mouroient de faim.

LA CALIFORNIE est, selon Cluver, entre le golfe du même nom & la Mer Australe. Ce golfe est nommé par les Espagnols *Mer Rouge*, pour sa ressemblance avec la Mer Rouge : & l'on a trouvé dans ces derniers tems, que la *Californie* est une île qui fut reconnuë par *Fernand Cortez*, par *François de Ulloa*, par *Fernand de Alarçon*, & par *Rodrigue Cabrillo*. Au-delà de la *Californie* vers le Nord, on trouve les Royaumes de *Tolm*, & de *Quivir* situé en la partie la plus Occidentale de l'Amérique vis-à-vis de la Tartarie. Il fut découvert l'an mille cinq cens quatre vingt par François DRACK qui s'y vid couronné par le Roi-même, pour témoigner qu'il étoit soumis à la Reine *Elizabeth*. Drack le nomma la *Nouvelle Albion*, & ne put pas aller plus avant à cause du froid qui l'en empêcha, quoi qu'il n'eût point passé le quarante-deuxiéme degré de Latitude. *Thomas Candisch* qui

s'étoit encore moins avancé, fut obligé de se retirer pour le même froid ; & les Espagnols y trouverent *Tatarax*, , ou le *Roi blanc*. De là, vers le Couchant d'Eté, c'est à dire entre l'Occident Equinoctial & le Septentrion, est, à ce qu'on dit, le Royaume d'Anian qui par le détroit de même nom est separé de la Tartarie d'Asie. Quelques-uns croyent que l'une & l'autre terre se touchent, & que ceux de la Chine ou du Cathai ont quelque commerce avec ceux d'*Anian* & de *Quivir*.

La Nouvelle Espagne qui contient la plus grande partie de l'Isthme, ou langue de terre qui est entre la Mer Pacifique & le golfe de Méxique, a pour ses Provinces la *Nouvelle Galice*, nommée *Xalisco*, de sa capitale bâtie par *Nugno de Guzman* ; *Guadalajara*, *Mechoacan* qui dans la langue des Méxiquains signifie *lieu poissonneux* ; le *Méxique*, le *Yucatan*, *Guatimala*, ou *Quatuemallac* qui en Indien signifie *Arbre pourri* ; & *Nicaragua*, nommé par *Diégo Lopez de Salsédo*, le *Nouveau Royaume de Leon*. Il est remarqué dans Linsckot, que *Panuco* qui est sur les frontieres de la Nouvelle Espagne, fut découvert l'an mille cinq cens dix-huit par *François de Garai* ; & que les Espagnols à leur arrivée en *Nicaragua*, le nommérent *le Paradis de Mahomet*, pour la merveilleuse abondance de ses fruits, & generalement de toutes les choses qui peuvent rendre la vie agréable. Le même Auteur dit que la deuxiéme partie de l'Amérique est nommée *Nouvelle Espagne* qui commence au Nord vers la riviere de *Panuco*, sur les frontieres de la *Floride* ; qu'elle s'étend jusques à la Province de *Darien*, dont elle est séparée par le *Pérou* ; que tout ce pays est nommé *Chichimécan*, *Culhuacan*, ou *Cajacan* par les habitans qui étoient de *Culhua* au-dessus de *Xalisco*, & qu s'habitué-

rent vers *Tenuchitian*, où eſt la ville de *Méxique* d'aujourd'hui. Il ajoûte que ce même pays comprenoit beaucoup de Provinces : que celle de *Temiſiſtan* que l'on nomme encore *Méxique*, & *Culhuacan*, en étoit la principale : que les autres ſont *Guatimala*, *Xaliſco*, *Hondura*, *Chalcos*, *Taïca*, *Chamolla*, *Claortomaca*, *Huacholla* : & que l'on comptoit entre ſes Royaumes *Miſchuacan*, *Teſcuca*, *Tlaſcala*, *Tenuacan*, *Maxalcinco*, & *Mixtecapan*. La Province de *Guatimala* eſt ſujette à d'horribles tremblemens de terre : & Benzoni dit que l'eau ruïna la ville du même nom, fondée par *Pierre d'Alvarado* entre deux montagnes, d'où il ſort toûjours de la fumée, à ſoixante & quinze lieuës de la ville *de Léon*, dont il fut encore le Fondateur. Quand *Béatrix de la Cueva* eut appris la mort d'*Alvarado*, ſelon cet Auteur, elle accuſa le Ciel d'injuſtice, s'écria que Dieu n'avoit pû l'affliger plus ſenſiblement, qu'en lui ôtant ſon mari ; ne voulut ni manger, ni recevoir de conſolation ; & ne pardonna ni à ſes cheveux, ni à ſon viſage. Aprés ſes plaintes elle fit tendre ſa maiſon de noir ; & pour honorer la mémoire de ſon cher mari, fit faire de ſuperbes funérailles. Dans ce grand deüil & dans ſes regrets, ſon ambition ſe réveilla : & quand elle eut aſſemblé les Officiers & les Magiſtrats, elle ſe fit déclarer Gouvernante du pays : & tous lui prêterent le ſerment de fidelité. Quelque tems aprés la cérémonie, l'an mille cinq cens quarante & un, on vid tomber une groſſe pluye qui continua toute la nuit ; & la ſuivante, un torrent d'eau qui ſortit du fond d'une montagne, qui fit rouler de prodigieuſes pieces de rocher, qui renverſérent tout ce qui ſe rencontra en chemin. La premiere maiſon qui fut ruïnée, fut celle de *Pierre d'Alvarado* : & *Béatrix de la Cueva* y fut noyée, ou écraſée dans

un Oratoire qu'elle avoit choiſi, à ce que l'on dit, pour y prier Dieu. Mais ce qu'il y eut de plus ſingulier, eſt qu'une petite fille qu'*Alvarado* avoit euë d'une Indienne, & que l'eau avoit emportée avec un grand nombre de perſonnes, fut trouvée aſſez loin de cette ville, ſans avoir ſouffert de cet accident. Celle d'aujourd'hui a été bâtie depuis dans une prairie vers l'Orient, à trois lieuës de l'autre.

La nouvelle Galice fut découverte par *Nugno de Guzman.* Ses provinces principales ſont *Guadara jara*, *Zaliſco*, *los Zagatecas*, *Chiametla*, *Culvacan*, *Cinaloa*, la *Nouvelle Biſcaye* : & ſes frontieres, la *Californie*, *Cibola*, *Quivir*, le *Nouveau Mexique.* La province des *Zagatécas* eſt riche en mines d'argent, dont celles d'*Avinno* furent découvertes l'an mille cinq cens cinquante quatre par *François de Ybarra* : & il n'y a qu'un petit eſpace qui la ſepare d'*Uxitipa.* *Chiametla* qui a vingt lieuës de longeur, autant de largeur, fait frontiere à Xaliſco ; eſt le long de la côte de la mer Auſtrale : & le Capitaine *Francois de Yberra* y mena le premier une Colonie d'Eſpagnols, à laquelle il donna le nom de *ſaint Sebaſtien.* Le *Culvacan* ſur la même côte, contigu à *Chiametla*, fut découvert & conquis par *Nugno de Guzman*, l'an mille cinq cens trente-un, auſſi bien que *Cinaloa*, la derniére Province, & la plus reculée de *Galice*, du côté du Nord. Elle eſt éloignée de quarante lieuës, de *Culiacan.* La *Nouvelle Biſcaye* proche des Zabatécas, comprend la Province de *Topia* : & *Yberra* fit la découverte de l'une & de l'autre. Le *Mechoacan* eſt entre l'Archevêché de *Méxique*, & les Provinces de la *Nouvelle Galice* : & l'an mille cinq cens vingt-deux, *Tangaivan Bimbi.ha*, ou *Cacouzin* qui comman-

doit dans cette Province & dans quelques autres, se soûmit volontairement à *Fernand Cortez* qu'il aima depuis avec une forte passion. *Nugno de Guzman* premier Président de la Chancellerie de Méxique, suposa un crime à ce petit Roi qui auparavant s'étoit fait Chrétien, & le fit brûler, aprés avoir pris toutes ses richesses. Ses principales villes sont *Valladolid*, nommée *Guayangareo* par les Sauvages, *saint Michel*, *saint Philippe*, toutes deux bâties par le Vice-Roi Don *Louis de Vélasquez*; *Concepcion de Lalaya*, bâtie l'an mille cinq cens soixante-deux, par le Vice-Roi *Martin Enriquez*; *Leon*, éloignée de *Valladolid*, de vingt-quatre lieuës; & de soixante de la Metropolitaine du *Méxique*. *Zomara* est à trente de *Pescuaro*; & *Villa de Lagos*, à même distance de *Valladolid*.

LE MEXIQUE est long de cent trente lieuës entre le Septentrion & le Midi, large de dix-huit dans la partie qui touche la Mer Pacifique; & dans le milieu du païs, en a soixante. Il est séparé à l'Orient, de l'Evêché de *Taxcala*, par la Province de *Calco*; & du *Méchoacan*, à l'Occident. Ses Provinces étoient autrefois *Lateotlapa*, *Meztitla*, *Xilotepec*, *Panuco* du côté du Nord; *Maltalzingo* & *Chultepec* au Couchant; *Suchimilco*, & *Tlaluc* à l'Est; *Chalco*, au Sud-Est; *Coyxca* entre le Sud & le Sud-Ovvest; & *Acapulco* en est plus eloigné. *Panuco* est situé au Nord du *Méxique*: & son terroir du côté de la Floride, est sec & sterile. Les Espagnols ont trois Colonies dans cette Province, *saint Etienne du Port* auprés de *Chili*, & au dessus de la reviére de *Panuco*; *saint Jaques des Valées*, & celle de *Louis de Tampice*, à huit lieuës de Panuco, sur le golfe de Méxique. Des Ports qui sont sur l'une & sur l'autre Mer, le plus célébre sur la Pacifique, est celui d'*Acapulco* à six lieuës de la riviére *de los*

Yopés qui sépare à l'Occident, la Province de Méxique d'avec celle de *Tlascallan*. Ce Port est ouvert par une embouchûre qui a plus d'une lieuë de largeur; & qui entre par deux bras au dedans des Terres. L'anchrage est commode dans celui qu'on trouve à l'Orient; & les vaisseaux y sont assurez contre l'incertitude des vents. L'autre, aprés avoir tiré droit au Nord, & s'être courbé vers le Couchant, baigne le Château & la ville d'*Acapulco*. La Métropolitaine du Méxique, est une ville du même nom, appellée auparavant *Tenoxitla*, *Tenuchitla*, *Themististan*, ou *Temistatan*, bâtie autrefois sur des pilotis comme Venise au milieu d'un lac, dans laquelle il y avoit soixante & dix mille maisons & plus de trois cens mille habitans, avant que *Fernand Cortez* l'eût ruinée : & il la ruina cent quarante ans aprés sa fondation. Elle est maintenant sur le bord d'un lac, dont l'eau est salée, & même douce en quelques endroits, à cause des rivieres qui s'y rendent. Il est long de douze lieuës, large de cinq, de six, de sept & de huit en quelques endroits; & outre la ville de *Mexique*, il y en a plus de cinquante autres sur les deux lacs, dont l'un est d'eau douce, qui ont trente lieuës de tour, ou sur leurs rivages. *Cortez* témoigne dans Pierre Martyr, qu'en quelque lieu du monde qu'il ait voyagé, il n'a jamais vu de plus magnifiques bâtimens que dans le Mexique; qu'entre les autres il y en avoit soixante & dix, dont le moindre égaloit le plus superbe palais qui fût en Espagne. Le Viceroi & l'Archevêque font leur residence dans cette ville. On y bat monnoie, on y imprime des livres; & l'an mille cinq cens soixante & treize, les Jésuites y bâtirent un College. Quelques-uns ont donné le second rang à *Chalula* qui autrefois n'a point cedé à l'autre en

grandeur : & dans cette ville bâtie dans la plaine & dans les bourgs voisins, les Mexiquains, par une superstition inspirée du diable, immoloient sur les autels dans les sacrifices, six mille enfans de l'un & de l'autre sexe, toutes les années. On trouve encore *Tezecuco* que d'autres nomment aussi *Tezcuco*, commode en ses ruës, manifique dans ses bâtimens, qui étoient au nombre de trente mille.

Diego de Vélasquez Gouverneur de l'île de *Cuba*, dans l'impatience du retour de *Grialua* son neveu, fit un acord avec *Ferdinand Cortez*; & tous deux convinrent qu'ils équiperoient une Flote à leurs frais communs ; & que *Cortez* iroit découvrir de nouvelles terres. Mais *Grialua* étant retourné de son voyage avec des richesses incroyables, & *Vélasquez* ne s'en tenant plus à son contrat, *Cortez* ferme dans la resolution qu'il avoit prise, équipa douze navires l'an mille cinq cens dix-huit, & embarqua cinq cent cinquante soldats, aprés en avoir eu la permission des Religieux de l'Ordre de saint Jerôme, qui gouvernoient alors les affaires. Il partit du dernier port de *Cuba* qui est *saint Antoine*; tira vers *Catoche* l'un des Caps de *Yucatan*, & fut poussé à l'île d'*Accuzamil* ou *Cazumel*, par un vent contraire. Il fut reçû agreablement par ceux de l'île, d'où ayant fait voile, & passé par la terre de *Yucatan* & par *Campesche*, il fit entrer ses vaisseaux dans la riviere de *Grialua*. La grande ville de *Potanchan* est éloignée environ deux lieuës de cet endroit : & comme les habitans lui eurent fait dire, aprés lui avoir envoyé des vivres, qu'il se retirât, il battit la ville, où il y avoit vingt-cinq mille familles : l'emporta d'assaut ; & cette ville qui fut la premiere que l'on prit par force en Amérique, reçut pour cette action le nom de *Vi-*

ctoire. Mais de peur qu'elle ne devint à la fin deserte, parce que la plûpart des Indiens avoient esté ou brûlez, ou massacrez, il renvoya quelques prisonniers, & leur donna ordre de dire au Roi qui s'étoit sauvé, qu'il retournât avec ses Sujets, à condition qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, qu'ils abatroient les Autels & les Temples des Idoles, qu'ils serviroient le vrai Dieu, & qu'ils reconnoîtroient les Rois Catholiques. *Cortez* continuant son voyage, fut porté au-delà de la riviere d'*Alvarado*, & passa jusques au Port de *Calioeca*, ou de *saint Jean*, où il fut reçu fort humainement de *Tendilli* Lieutenant de *Motezuma* Roi de Méxique: & comme il n'avoit plus de pensées que pour son retour, parce qu'il ne pouvoit se faire entendre, il apperçut une femme que le Roi de *Potanchan* lui avoit donnée avec quelques Indiens, qui s'entretenoit en Méxiquain avec les domestiques de ce Lieutenant. Il l'appella: & l'ayant faite libre, la donna en garde à un certain *Jérôme d'Aquilar* Espagnol qui s'étoit sauvé fort honteusement chez un Cacique dans la terre ferme du *Yucatan*, où *Baldivia* fut mangé avec quatre de ses gens par les Sauvages. Cette Indienne de la Province de *Zalisma* étoit alliée du Seigneur du lieu, avoit esté ravie jeune en un tems de guerre, & venduë au Roi de *Potanchan* par quelques Marchands. Elle se fit ensuite Chrétienne, fut nommée *Marine*; & rendit de tres-grands services à *Cortez* dans le voyage de Méxique. Comme il avoit auprés de lui *Jérôme d'Aquilar* qui sçavoit le *Yucatanois* qu'entendoit *Marine* qui entendoit encore le *Méxiquain*, il va revoir *Tendilli*, & lui fait connoître par ces interpretes, qu'il étoit chargé de la part du Roi son maître, de faire alliance avec celui de Méxique, & de se hâter pour lui expliquer l'importance & les raisons de son Ambassade.

Motezuma en fut averti par ſon Lieutenant qui lui fit connoître ſur un drap de laine, de quelle maniere étoient faits ces étrangers, leurs habits, leurs navires, leurs chevaux ; & qui l'informa des riches preſens qu'on lui envoyoit. Il fut troublé à cette nouvelle, parce que l'année précédente, quelques-uns avoient moüillé dans le golfe de Méxique ; & que ceux de *Cotoſta* ſurpris de l'arrivée de ces étrangers, s'étoient preſſez de les aller voir, & de leur porter des proviſions avec les choſes qui étoient parmi eux en plus grande eſtime. Ces étrangers qui étoient peut être ceux de l'embarquement de *Ferdinand de Cordoue*, ou de *Grialua*, reconnurent tous les bons offices de ces peuples par des bagatelles, dont les Sauvages ne pouvoient pas connoître le prix ; & leur donnerent un collier de perles de verre de couleurs diverſes, pour le porter à *Motezuma*; & les chargerent de l'aſſûrer qu'ils retourneroient l'année ſuivante. De plus, le bruit qui couroit que ſous ſon regne le Royaume de Méxique devoit être poſſedé par des étrangers, l'alarmoit encore: & dans la peur qu'il eut que ce bruit ne causât quelque ſédition dans ſon Etat, il en fit auſſi courir un autre, Que *Quatzaltoalt*, ou le Dieu de l'air, leur ancien Roi étoit dans la flote qui avoit alors paru ſur les côtes. Pour témoigner qu'il en étoit bien perſuadé, quoi qu'il eût peut-être d'autres ſentimens, il envoya des Ambaſſadeurs à *Fernand Cortez*, avec ordre de ſe réjoüir de ſon arrivée : & celui-ci qui avoit appris de *Marine*, que l'opinion de *Motezuma* étoit celle des Méxiquains, ne manqua pas d'un autre côté d'entretenir cette erreur commune qui devoit être la choſe du monde la plus neceſſaire à l'éxécution de ſon entrepriſe. Mais quand les Matelots & les Capitaines eurent jugé de la puiſſance du Roi de Méxique par la ma-

gnificence de son Ambassade, ils crurent aussi que tout leur bonheur & tout leur salut ne consistoient qu'à se faire craindre, quoique leur nombre ne fût pas considerable ; & qu'ils devoient passer pour des gens que les dangers & la multitude n'étoient pas capables d'ébranler. Dans cette pensée, ils firent mettre à terre leurs canons & leurs mousquets ; étalérent leurs cotes de maille, leurs épées, leurs poignards, leurs lances, leurs piques, leurs javelots, & leurs haches d'armes, en se vantant que d'un seul coup ils avoient coupé le corps de leur ennemi par la moitié, abatu la tête ou le bras d'un autre, & les défiérent même au combat. Les Méxiquains effrayez à ce recit, & au seul bruit de la ruïne de *Potanchan*, ne douterent plus que l'ennemi de leurs Dieux n'eût esté conduit dans cette flote.

Sur cette nouvelle, *Motezuma* fit prier *Cortez* de sortir de son Royaume, & lui envoya des Ambassadeurs à diverses fois, pour le détourner de son voyage. Cependant *Cortez* suivoit toûjours son premier dessein : & ceux de la Province de *Zempoala* ne pouvant plus payer les tributs qui leur avoient esté imposez par les Méxiquains, prierent *Cortez* de les assister contre ces Tyrans. Il leur promit sa protection ; chassa la Garnison qu'avoit établie *Motezuma* dans *Tizapanzincan* ; peupla la ville de la *Vera Cruz*, ainsi nommée, parce qu'elle fut découverte le Vendredy Saint, & que ce jour-là on adore la *vraye Croix* ; & crut qu'il étoit à propos d'y laisser du monde, pour s'y retirer, s'il lui arrivoit quelque disgrace. Ce fut-là qu'il se démit de la Charge qu'il avoit euë de *Diego de Velasquez* : & aprés qu'on l'eut déclaré Lieutenant General de cette ville, & de toute la terre ferme, au nom de l'Empereur *Charles-Quint*, il alla faire briser ses

vaiſſeaux, ou y mit le feu, ſelon quelques-uns, pour ôter toute eſperance de fuite, & de retour même en *Cuba* & en *Yucatan*, à ſes Officiers & à ſes ſoldats.

Ayant repris le chemin de *Zempoala*, il reçut des habitans, mille Indiens pour porter les vivres & le bagage, & pour traîner le canon; & lui donna le nom de *Séville*. Il continua ſa marche par *Zaclota*; & ayant paſſé plus loin, trouva prés de cette ville au milieu d'une vallée qui a ſeize lieuës de longueur, une muraille haute de neuf pieds, large de vingt, qui fermoit les extremitez des deux montagnes, avec des redoutes en diſtance de quarante pieds l'une de l'autre, & un chemin large de dix pieds pour la commodité des voyageurs. Elle commence au bas de la montagne de *Cocola*: & *Fernand Cortez* eut depuis le titre de Marquis *del Vallé*, de cette vallée que certains peuples s'étoient aviſez de fortifier, pour ſe défendre des incurſions de ceux de *Tlaſcala*, leurs ennemis les plus redoutables. Ce fut là même que quatre-vingt-dix mille hommes armez, de la Province de *Tlaſcala*, informez de l'arrivée de *Cortez*, & du maſſacre qu'il avoit fait dans la ville de *Potanchan*, l'allerent trouver pour le chaſſer de leurs terres; & comme il s'étoit retranché dans un village, il ſoûtint ſi bien leur premier effort, qu'il tua par ſes arquebuſes & par ſes canons les plus déſeſperez qui s'avancerent, & que courant à cheval ſur ceux qui fuyoient, il fit des priſonniers en aſſez grand nombre. Pendant qu'ils s'entretenoient du bruit horrible & du prodigieux effet de toutes les armes des nouveaux venus, & qu'ils étoient étonnez de leurs chevaux, parce qu'ils n'en avoient point encore vû, & que le cavalier & le cheval étoient à leurs yeux une même choſe; *Cortez* adroit, ordonne à *Marine* de

dire à ses prisonniers qu'ils allassent demander à leurs compagnons, par quelle raison ils s'étoient armez pour le chasser, lui qui ne les avoit jamais offensez, & qui au contraire, n'en vouloit qu'au Roi de Méxique, le plus mortel ennemi qu'ils eussent. Aprés cela il renvoya libres les Indiens qui avertirent les autres de son entreprise, & qui dans l'aversion invincible qu'ils avoient pour les Méxiquains, s'assemblerent jusques à cent mille, pour l'accompagner & pour le servir. Depuis ce tems-là, cette Nation n'a point payé de tribut aux Rois d'Espagne: & les services qu'ils en reçûrent, méritent bien la reconnoissance qu'ils en conservent.

Motezuma étant averti de cette alliance qui le troubla d'une étrange sorte, fit dire à *Cortez* qu'il ne se fiât en nulle maniere à ces perfides, & qu'il valoit mieux qu'il se retirât dans la ville de *Ciolola* qui étoit proche, pour y traiter avec plus de sûreté. Il partit à la priere que lui en firent les Ambassadeurs de là part du Roi; & de cent mille *Tlascaliens* qu'il avoit, il en retint seulement six mille. Ces Ambassadeurs qui avoient l'esprit assez ouvert, firent ce qu'ils purent pour l'empêcher d'aller à Méxique: & comme ils ne purent l'en détourner, il fut conclu dans le conseil de *Motézuma*, qu'on extermineroit ces étrangers à *Ciolola*; & les principaux de cette ville y consentirent. Cependant les *Méxiquains* ayant envoyé une armée de trente mille hommes pour une si belle exécution, les autres qui se déferent d'un si grand nombre de gens, les obligerent de se tenir à dix lieuës de là, & leur promirent de leur livrer tous les Espagnols. Cet ordre ne fut pas trop agreable aux Méxiquains qui se proposoient de massacrer tous ces étrangers, de s'emparer dans le même tems de *Ciolola*: & les habitans

pour leur témoigner qu'ils ne manquoient point à leur parole, emporterent leurs femmes & leurs enfans ſur des montagnes qui étoient écartées du grand chemin. Toutes ces choſes étoient ménagées adroitement, quand une femme de *Ciolola*, informée de cette conſpiration, & touchée de la mort prochaine de *Marine*, lui fit confidence du ſecret, & lui conſeilla de ſe ſauver avec elle. *Cortez* à qui *Marine* découvrit la choſe, attaque les habitans de *Ciolola*; en tuë ſix mille par le ſecours de ceux de *Zempoalan* & de *Tlaſcala*, qui pour leur butin ſe contenterent de monceaux de ſel & de quelques toiles, & qui lui laiſſerent beaucoup de lingots & de maſſes d'or. Il ſe plaignit de la perfidie du Roi aux Ambaſſadeurs qui rejetterent cet attentat ſur les alliez des habitans de *Ciolola*; & ils exaggérerent avec tant de force l'amitié ſincere que le Roi avoit pour lui, qu'il ſe reſolut d'aller à Méxique.

Le Roi informé qu'il ſe hâtoit de le venir voir avec ſix mille *Tlaſcaliens*, envoya de nouveaux Ambaſſadeurs au-devant de lui, pour le détourner de ce voyage; & ayant ſçû qu'il s'avançoit fort, quoi qu'on lui pût dire, il le reçut à une lieuë de *Themiſiſtan*. *Cortez* fut ſurpris en y entrant, d'y voir une multitude innombrable d'hommes & de femmes; des maiſons ſuperbes, & un Palais vaſte, où il fut logé avec ſa ſuite. Les habitans d'un autre côté n'avoient pû ſe laſſer de regarder ces étrangers avec leurs barbes, leurs chevaux, leurs armes, & toutes leurs pieces d'artillerie. Mais quand *Cortez* eut examiné en lui-même ſerieuſement, qu'il s'étoit engagé plus qu'il ne devoit, & qu'il lui étoit impoſſible de ſe ſauver, ſi l'on avoit deſſein de le perdre, il mit en priſon *Motézuma* qui étant libre en quelque maniere, & traité avec beaucoup de douceur & de reſpect, ſe mit en la puiſſance de *Cortez*;

& qui ayant ordonné que ses Sujets devinssent Vassaux du Roi Catholique, voulut encore qu'ils lui payassent par *Fernand Cortez*, une prodigieuse quantité d'or.

Depuis, dans le repentir de s'être un peu trop précipité, ou dans les soupçons que lui firent naître ses Conseillers, il fit assembler cent mille Indiens, & le pressa de sortir de son Royaume. *Cortez*, dans le danger qui le menaçoit, répondit qu'il étoit prest de lui obéïr; mais qu'il avoit besoin de vaisseaux, & que pour en faire, il le supplioit de commander à ses Sujets d'abatre des arbres & de lui fournir tout ce qu'il faudroit pour un équipage. Dans le même tems *Motézuma* reçut des nouvelles qu'une flote avoit abordé à *Vera-Cruz*: & quoique l'on fût d'avis dans le Conseil, qu'on tuât *Cortez*, il fut conclu pour un plus grand bien, qu'on laisseroit venir ces étrangers, pour les massacrer avec tous ceux qui étoient déja dans la ville: & l'on dit qu'il y auroit toûjours un assez grand nombre de prisonniers, pour être immolez dans les sacrifices. Cette conclusion ayant esté prise, le Roi avertit *Cortez* de l'arrivée de la flote: & celui-ci eut même avis par un Espagnol, que *Diégo de Velasquez* avoit envoyé *Pamphile Narvez*, ou *Narvaez*, pour s'opposer à son établissement, & pour le tuer s'il lui resistoit, parce qu'il ne l'avoit pas informé du succés de son voyage. Il n'en témoigna rien à *Motézuma*; mais lui ayant dit qu'il avoit dans ces vaisseaux quelques amis qui le venoient chercher à *Themististhan*, il lui remontra qu'il étoit bon qu'il les allât voir, pour les prier de l'attendre à *Vera-Crux*, jusques à ce que les vaisseaux qu'il avoit bien voulu lui promettre, fussent en état d'être mis en mer, & qu'il quitteroit alors le Méxique, pour faire voile du côté de l'Orient. Aprés l'avoir instamment

prié de prendre en sa protection *Alvarado* son Lieutenant, avec deux cens Espagnols qu'il laissoit, & de lui conserver ses tresors, il partit; & fit si-bien qu'il surprit *Narvez*, qu'il le batit, qu'il l'eut prisonnier, & qu'il devint maître de toute la flote. Il reprit ensuite la route de *Th misistan*, où *Alvarado* étoit assiegé dans le Palais par les Méxiquains qui se retirerent, étant informez de la victoire de *Fernand Cortez*: & dans le chapitre suivant, nous verrons le reste de cette histoire,

Le YUCATAN a fort long-tems passé pour une île dans l'esprit même de ses habitans qui la nommoient par cette raison, *Peten*, c'est à dire, *île*, mais elle est presqu'île, & a plus de deux cens cinquante lieuës de longueur. Elle est bornée de la riviere de *Taiza* & des montagnes de *Lécando* du côté du Sud; de la Province de *Chiapa* vers le Sud-Ouest, de celles de *Xilando* & de *Tabasco* vers le Couchant. Les premiers qui reconnurent cette Peninsule, furent *François Fernand de Cordouë*, *Jean de Grialva*, & *Fernand Cortez*: & elle ne fut bien découverte que l'an mille cinq cens vingt-sept par *François de Montejo* qui eut ordre du Roi son maître de réduire l'île de *Cozumel* & de *Yucatan* Ses Provinces sont *Arrichel*, *Tutunxil* ou *Izamal*, *Chetumal*, *Campesche*, *Champoton*, *Cochuaque*, *Guayamil*, *Chechiniza*, *Zututa*, *Canul*, &c. Ses principales villes sont *Mérida*, bâtie où *Mayapan* étoit autrefois dans la Province de *Chechiniza*; *Villa-Réal* aujourd'hui *Salamanque*, dans la Province de *Chetuval* ou *Bacalar*; *Campêche* consacrée à saint François, & que les Sauvages nommoient *Quimpech*; *Tabascillo* qui n'est plus qu'un reste de *Pontanchan*, dont la grandeur, à ce que l'on dit, étoit égale à celle du *Caire*. Mais dans la comparaison que l'on en fait, je ne sçai pas bien comment on explique la grandeur du Caire,

parce qu'il n'a que quatre lieuës de tour ; qu'il en a neuf, si l'on y comprend avec quelques-uns de nos voyageurs, le vieux Caire, séparé du nouveau par la campagne, & *Boulac* qui n'est nullement de son enceinte. Mais *Potanchan*, comme je croi l'avoir remarqué, a eu le nom de *Victoire*.

C'est dans la presqu'île de *Yucatan*, & en plusieurs îles qui sont dans le golfe de *Hondure*, que se trouvent les *tortuës* nommées *carets*, dont les écailles sont employées à beaucoup d'ouvrages, & qui sont d'une autre espece que les *Franches* & les *Carouannes*. La Circoncision, selon quelques-uns, étoit en usage parmi ces peuples qui adoroient encore la *Croix*, & qui ne vivoient point de chair humaine. Au reste, la raison de ce nom de *Yucatan* est assez bizarre. Les Espagnols ayant passé à la pointe de *Yucatan*, & cherchant de tous côtez de nouvelles Terres, demanderent par quelques signes à ceux qu'ils virent, le nom du lieu où ils se trouvoient. *Tectetan* signifie en Indien, *je n'entens pas* ; & *Yucatan*, *Que dites-vous* ? & comme les Indiens ne comprenoient rien dans les signes qu'on leur faisoit, ils répondirent, *ô Tectetan tectetan*, nous ne vous entendons point ; ou, *Yucatan*, Que dites-vous? Il n'en falut point davantage aux Espagnols qui l'an mille cinq cens vingt-sept donnerent le nom de *Jucatan* à cette Terre, quoique la derniere pointe en soit nommée *Eccampi* par ceux qui l'habitent. Les mêmes ayant passé de *Guanaxos*, prés du Cap de *Honduras*, à la pointe Orientale du *Yucatan*, où ils demanderent le nom qu'elle avoit, le Roi qui les prioit de descendre à terre, leur crioit *Conez Cotoche*, c'est à dire, *à la maison, à la maison* ; & les Espagnols donnerent à cette pointe le nom de *Cotoche*. Celui de *Péru* est de la même origine ; & j'en ai parlé à la fin du chapitre du Temple de Jerusalem.

L'Amerique MERIDIONALE ou PE'RUANE, de la plus considerable de ses provinces qui est le *Pérou*, est jointe à l'autre par une langue de terre qui peut avoir vingt lieuës d'Alemagne : & cette partie ou presqu'île, la plus meridionale de l'Amérique, a seize cens cinquante lieuës du Sud au Nord ; & plus de quatorze cent du Couchant à l'Est. Comme sa figure est triangulaire, l'une de ses pointes regarde l'Amérique Septentrionale ; l'autre l'Afrique, & la troisiéme le détroit de *Magellan*. Ses autres provinces les plus remarquables sont, la *Castille d'or*, le *Bogota* ou *Nouveau Royaume de Grenade*, le *Pérou*, *Chilé*, *Chica*, le *Bresil*, la *Carbiane*, la *Guiane*, le *Biguiri*, &c. Ses principales rivieres sont la *Plata*, l'*Orelhane* ou l'*Amazone* ; & j'en dirai ici quelque chose.

Le vrai nom de la *Plata* * est *Paraguai*, qui signifie *riviere de plumes*, ou pour les *oyseaux* que l'on y voit, ou parce que les habitans des lieux qu'elle baigne, se parent des *plumes* de ces *oyseaux*, qui sont fort belles. Elle est nommée par les Indiens en quelques endroits *Parana* ; c'est-à-dire, *Mer*, & *Paranaguasu*, qui signifie *grande Mer* ; a trente-deux lieuës de largeur dans son embouchûre, & coule entre deux Caps, dont celui qui est à la main droite quand on y entre, est appellé de *Sainte Marie* ; & l'autre à la gauche *le Cap blanc* ou *de saint Antoine*. Elle a eu le nom de *Solis* de celui de *Jean Diaz de Solis* qui la découvrit l'an mille cinq cens quinze, & qui ayant monté de son embouchûre jusqu'à une île où il descendit, il fut tué & mangé par les Sauvages. L'an mille

* La riviere de la *Plata* porte vers son commencement le nom de *Paraguai* ; & aprés avoir joint celle de *Parana*, ses eaux coulent plus de soixante lieuës sans aucun mélange.

cinq cens vingt-six, *Sebastien Cabot* la monta jusqu'à une île à laquelle il donna le nom de *saint Gabriel*, & trouva plus haut une riviere qu'il nomma de *saint Sauveur*; une autre appellée *Zuccaranna*, & y bâtit le Fort de *Cabot* ou de *saint Esprit.* De ce lieu il passa dans la riviere de *Parana* & en quelques autres; & aprés avoir monté deux cens lieuës entra dans le *Paraguai*; & douze lieuës plus haut, vid que les Sauvages cultivoient la terre. Il eut avec eux un sanglant combat: & ne laissa pas de bâtir un Fort nommé de *sainte Anne.* L'an mille cinq cens vingt-sept *Diego Garzias* Portugais, arriva heureusement dans le *Paraguai.* Il doubla le Cap de *sainte Marie* à l'île *des Palmes*, où la rade est bonne pour ceux qui vont au détroit de *Magellan*; monta la riviere, où il trouva deux navires de *Cabot* & du fort saint Esprit; suivant le grand Canal de *Parana*, fit en vingt-quatre jours ce que Cabot n'avoit pû faire en quelques mois. Etant entré du confluent du *Parana* dans le *Paraguai*, il rencontra *Sebastien Cabot* dans la forteresse de *sainte Anne* d'où ils retournerent dans les navires de ce dernier; & nommérent cette riviere de *la Plata* ou d'*arg nt*, pour y en avoir trouvé quelques grains, & pour en avoir reçû en cet endroit de quelques Sauvages. L'an mille cinq cens trente-cinq, *Pierre de Mendoza* y fut envoyé avec onze navires & huit cens hommes: & quand il fut à l'île de *saint Gabriel*, il donna le commencement à une ville qu'il nomma Nôtre Dame de *Buenos Ayres.* Il mourut lorsqu'il reprenoit la route d'Espagne: & ce ne fut qu'en mille cinq cens quarante, qu'*Alvare Nugnez* surnommé *Tête de Vache*, peupla ce lieu de diverses colonies. *Acosta* veut que dans cette partie de l'Amérique, il y ait une innondation pareille à celle du Nil en Egypte, que le *Paraguai*, croisse & diminuë

diminuë toutes les années, comme le Nil, par l'abondance des eaux qui tombent des hautes montagnes du *Pérou*: & que par ce débordement épouventable, les habitans soient obligez de se retirer environ trois mois en des barques attachées aux arbres, jusqu'à ce que les eaux se soient écoulées.

Quand *Sébastien de Bélalcazar* Gouverneur de *Quito* aprés *Pizarre*, eut découvert & assujetti le *Popayan* long de deux cens lieuës, & borné du *Nouveau Royaume de Grenade*, un certain Sauvage de *Cundirumarcha* lui fit accroire l'an mille cinq cens trente-cinq, que cette Province étoit riche en or; que toutes les armes des habitans en étoient couvertes; & les Espagnols donnerent le nom d'EL-DORADO à ce pays. *Gonzalve Pizarre* que *François* son frere avoit pourvû du Gouvernement de *Quito* l'an mille cinq cens quarante, ne pensant plus qu'à la découverte de ce pays, fit quelques levées de soldats, & choisit François d'*Orelhana* pour son Lieutenant. Etant parti de *Quito*, & n'ayant rien vû dans toute sa route qui fût capable de le contenter, il fit travailler à une chaloupe, & envoya son Lieutenant *Orelhane*, pour chercher des vivres. Celui-ci qui suivit le cours de la riviere, & qui faisoit tous les jours vingt ou vingt-cinq lieuës, fut quelque tems sans rien rencontrer; & le huitiéme de Janvier de l'an mille cinq cens quarante & un, il trouva des vivres dans un village, dont les habitans étoient parez de gros colliers d'or, qu'il prit sans peine. Il bâtit là une autre chaloupe; & sans retourner où il avoit laissé *Gonzale Pizarre*, résolut de continuer sa route, quoi qu'on l'avertît de se garder des *Comapuyaras*, ou *Amazones* qui étoient à craindre. Aprés beaucoup de dangers & de fatigues, il se trouva fort heureusement à l'embouchure de la riviere de ces *Comapuyaras*; & ayant

traversé le golfe de *Paria*, passé la détroit de la *Bouche de Dragon*, & être arrivé à *Cubagua*, il crut avoir fait environ dix huit cens lieuës. Jean Mocquet dans la Relation de ses Voyages, dit que le Capitaine *François Orelhane* trouva l'an mille cinq cens quarante-deux, cette riviere qui sort de la Province d'*Atunquixo*, à trente lieuës de la Mer Australe; qu'étant parti du *Pérou*, il suivit ce fleuve jusqu'à son embouchûre, plus de quatre cens lieuës en droite ligne; & en détours, plus de dix-sept cens: qu'aprés huit mois de navigation, il rapporta qu'il avoit trouvé sur un certain bord des femmes Archéres, ou Amazones, & qu'il y eut un combat entre elles & les Espagnols. Il donne même à cette riviere cinquante lieuës dans son embouchure d'une terre à l'autre.

Orelhane, aprés avoir fait cette découverte, passa en Espagne, & obtint de *Charles-Quint* la permission d'aller lui seul sur cette riviere. Il partit l'an mille cinq cens quarante-sept: & quelques soins qu'il eût employez pour découvrir le plus important canal de l'*Amazone* qui eut aussi le nom d'*Orelhane*, il fut si touché de ne l'avoir jamais pû trouver, qu'il en mourut. L'an mille cinq cens soixante, *Pierre d'Orsua* qui entra dans cette riviere par celle d'*Oa*, fut tué par *Agio* de Biscaye: & l'an mille six cens quinze, les Portugais commencerent à habiter les bords de *Paro* qui est un des bras de l'*Orelhane*. *Jean de Palacios*, persuadé qu'il auroit plus de bonheur que n'avoit eu *François Orelhane*, tenta, comme lui, la même avanture l'an mille six cens trente-cinq, & fut massacré l'année suivante. Deux Religieux avec cinq ou six soldats qui l'avoient suivi, descendirent le long de cette riviere, & arriverent enfin à *Para* capitale du Bresil. Là ils informerent de leur voyage *Pierre Texei-*

ra qui équipa quarante - ſept barques montées de ſoixante-dix Portugais , de douze cens Indiens, de huit cens valets, avec des femmes pour les ſervir; & qui étant parti en Octobre l'an mille ſix cens trente-ſept , remonta cette riviere , & acheva ſon voyage juſques au Pérou. Le Comte de *Chinchon* qui en étoit Vice-Roi alors , donna ordre , ſur le rapport qu'en fit *Texeira* , l'an mille ſix cens trente-huit, en Septembre, que pour ſon retour on lui fournît tout ce qui ſeroit jugé neceſſaire, & qu'on lui donnât le Pere *Christofe d'Alcuna* Jeſuite, pour en informer le Roi Catholique. Ils partirent du *Pérou* en Février l'an mille ſix cens trente-neuf, mouillerent l'anchre au mois de Decembre de la même année au Fort de *Para* : & le Pere d'*Alcuna* étant arrivé l'an mille ſix cens quarante en Eſpagne, y fit imprimer ſa Relation. Il y remarque parmi des choſes tres-ſingulieres, qu'à deux cens lieuës de la mer, le flus monte juſques à un détroit large preſque d'une demie-lieuë , ſur l'Amazone. Que l'on compte ſur cette riviere cent cinquante Nations différentes : que ſes innondations , comme celles du Nil , ſont annuelles : que l'air des contrées qui ſont à l'entour , quoique ſous la Zone Torride , ne laiſſe pas d'être temperé : que l'on y trouve des cannes de ſucre , des mines d'or & d'argent, un baume admirable pour les bleſſures , de l'ébene & du breſil en une quantité prodigieuſe. Qu'entre les rivieres qui tombent dans celle-ci , le *Napo* , l'*Agaric*, le *Putomaye* , le *Jenupape* , le *Coroſpatube* , & quelques autres roulent de l'or. A ces rivieres qui entrent dans l'Amazone , il ajoûte celle de Caqu[illegible]a, de Coca , de Pagamino , de Curarai , de Marag[illegible]on ou R[illegible]mburagua , d'Yrupaci , de Catura , de Baſurura nommée par les Portugais *Rio Grande* ; par les Indiens qui habitent ſur ſes bords , *Curigu[illegible]rur[illegible]*-

par les Toupinambous, *Urama* qui est plus belle & beaucoup plus grande que toutes les autres. Il compte encore le Pajanamira, le Vexamina, le Paranaiba, celle des Tocantins; & le nombre des autres est presque infini. Il dit que cette riviere des Amazones, à qui *Orelhane* donna son nom, a de longueur mille trois cens cinquante-six lieuës, ou mille huit cens, selon la supputation d'*Orelhane*; que l'étenduë de pays qui est le long de ses bords, peut avoir quatre mille lieuës de tour. Il ajoûte que la source de cette riviere est à huit lieuës de la ville de saint François ou *Quito*, au-deçà des grandes montagnes qui séparent le Gouvernement de cette ville d'avec celui de la Province de *los Quixos*, au pied de deux grands rochers, dont l'un est appellé *Guamana*, & l'autre *Pulca*, éloignez environ de deux lieuës l'un de l'autre. Il assûre qu'entre ces montagnes est un grand Lac; qu'au milieu on void une autre montagne arrachée de ses racines, & renversée dans ce même lac par un tremblement de terre, & que de ce lac sort la riviere des Amazones à vingt minutes proche de la Ligne Equinoctiale du côté du Sud. Elle court de l'Occident à l'Orient, côtoye toûjours la Ligne Equinoctiale du côté du Midy, & ne s'en éloigne dans ses plus grandes sinuositez, que de deux, trois, quatre & cinq lieuës depuis son commencement jusques à son embouchûre dans la Mer. Sa largeur est différente, parce qu'elle a une lieuë de largeur en certains endroits; en quelques-uns, deux, trois, & davantage; & ne s'étendant plus dans un si long cours, elle ramasse toutes ses eaux & son impétuosité, pour se faire une embouchûre de quatre-vingt-quatre lieuës dans l'Ocean. Mais ce qu'on trouve de remarquable, est qu'à plus de trente lieuës dans la Mer, vis à vis de son embouchûre, on puise ses eaux douces au

milieu de la Mer dans le reflus ; ce qui eſt d'un rafraîchiſſement merveilleux pour les vaiſſeaux qui en partant de l'Europe, ont fait deux mille lieuës de chemin pour y arriver.

La riviere de *Vunpari*, ou *Orénoque* a eſté long-tems cherchée par les Eſpagnols & par les Anglois, tous perſuadez que c'étoit par elle que l'on entroit dans la *Guiane*, ou *Eldorado*. *Chriſtofe Colomb* dans ſon troiſiéme voyage, l'an mille quatre cens quatre-vingt-dix-huit, ne fut pas loin de ſon embouchûre. *Améric Veſpuce* l'an mille quatre cens quatre-vingt-dix-neuf, & *Pinçon* paſſerent au-delà de cette riviere. Mais *Diégo de Ordas* Eſpagnol entra dedans aprés avoir obtenu de *Charles-Quint*, l'an mille cinq cens trente & un, des Lettres qui lui permettoient de reconnoître le Continent de l'Amérique Méridionale, depuis le Cap *de la Vela* juſques à deux cens lieuës vers l'Orient, & d'y conduire des Colonies. *Jérôme d'Ortal* qui l'an mille cinq cens trente-trois eut le Gouvernement de *Paria*, continua la même entrepriſe, & ne fit pas de fort grands progrés. *Antoine de Berr.s* gendre de *Gonzalve Ximénes de Quéſada*, ne fit au plus que ce que les autres avoient déja fait ; & lors qu'il attendoit des ſoldats d'Eſpagne, & de divers quartiers de l'Amérique Méridionale, où il avoit envoyé une grande quantité d'argent pour des levées, dans l'eſperance de conquérir la *Guiane*, il fut pris par le Chevalier *Gautier Rhalegh*. Celui ci qui étoit perſuadé que cette Province étoit toute d'or, étant de retour en Angleterre, envoya l'an mille cinq cens quatre-vingt-ſeize *Laurent Keimis* qui découvrit une entrée commode dans l'*Orénoque*, & le vrai canal de cette riviere. La même année, il équipa un navire à *Thomas Masham* qui s'en retourna ſans l'avoir veuë : & *Rhaleg* fut condamné à la mort, pour

avoir conspiré contre le Roi *Jâques* qui par une clemence toute extraordinaire, se contenta qu'il fût enfermé toute sa vie dans la tour de Londres. Aprés avoir esté prisonnier prés de quatorze ans, il persuada si bien le Roi, qu'il découvriroit une mine d'or dans la *Guiane*, qu'il eut la permission d'en aller faire la découverte : & comme sa navigation fut malheureuse, & qu'il y eut contre lui diverses plaintes, il fut condamné à perdre la tête, & la sentence fut executée le vingt-neuviéme d'Octobre de l'an mille six cens dix huit. L'*Orénoque* entre dans la mer par seize embouchûres, dont celle qui est le plus au Midy, n'est éloignée que de cent lieuës, à ce que l'on dit, de celle qui est le plus au Septentrion : & toute l'embouchûre en general a plus de cent lieuës.

Je ne parle point du *Maragnon* * qui ne se trouve qu'en quelques cartes de Géographie, & en quelques Relations tres-peu fidéles. Le Pere Claude d'Abbeville Capucin témoigne dans le trente-uniéme chapitre de son Histoire, qu'il n'y a point de riviere de ce nom dans le Bresil. Il y décrit la grande île de Maragnan de quarante-cinq lieuës de tour, située avec quelques autres dans un golfe qui peut avoir de longueur vingt-cinq lieuës, & autant de largeur d'un Cap à l'autre. *Ribaut* y alla en mille cinq cens quatre-vingt-quatorze, & y laissa un Gentilhomme nommé *Des Vaux*, de sainte Maure en Touraine, qui apprit la langue de ces Insulaires, & qui étant de retour en France, fit au Roi une tres-exacte relation de son voyage. Il y retourna par ordre du Roi avec *la Touche de la Ravardiére* Gentilhomme du Poitou, qui fit un se-

* Le Pere Christofe d'Alcuna dit pourtant que la riviere de Maragnon se joint avec celle des Amazones à deux cens trente lieuë au-dessous du Port de Napo.

cond voyage avec *Razilly* en mille six cens douze: & quoique les François y eussent un Fort qu'ils avoient nommé de *saint Loüis*, ils en furent chassez l'an mille six cens quatorze par les Portugais.

LA CASTILLE D'OR, conquise par *Diego de Niquéza*, étoit bornée vers l'Orient du rivage Occidental de la riviere de *Darien* au-dedans du golfe d'*Uraba*: vers le Couchant, du Cap de *Gracias à Dios* le dernier à l'Est de la Province de *Honduras*: vers le Nord, de la Mer Septentrionale, parce que l'on ne connoissoit point encore celle du Sud. La partie du Continent la plus avancée depuis l'autre bord de la riviere de *Darien*, à l'Orient jusques au Cap *de la Vela*, étoit nommée LA NOUVELLE ANDALOUSIE. Mais on changea toutes ces limites, & même le nom de *Castille d'or* en celui de PANAMA. Cette Province, entre l'Orient & le Couchant, a de longueur quatre-vingt-dix lieuës; soixante de largueur entre les deux Mers; dix-huit seulement entre la ville de *Panama* & *Porto Belo*; est bornée à l'Occident, du Fort de *Véragua*; & à l'Orient, de *Carthagêne* & du *Popayan*. La ville de *Panama*, dont la Province porte le nom, est sur le bord de la Mer Australe, à neuf degrez de la Ligne vers le Nord: & comme les ruës y sont disposées de l'Orient au Couchant, & que ceux qui sortent le matin, y sont frappez du Soleil qui est ardent, sans trouver de l'ombre qui les en défende, elle est tres-mal saine. La deuxiéme ville de cette Province étoit *Nombré de Dios*, ou *Nom de Dieu*: & c'est par hazard qu'elle a esté ainsi appellée. En effet, *Diego de Niquéza* étant resolu de partir de *Véragua*, & ayant moüillé au Port que *Christofe Colomb* avoit découvert, & nommé *Beau-Port*, parce que la situation en est fort belle, il n'eut pas plûtôt quitté son vaisseau, qu'il fut attaqué par les Sau-

vages qui aprés avoir tué la plûpart des gens qui l'accompagnoient, l'obligerent à coups de fleches, de prendre la fuite & de se sauver. Dans l'extremité où il fut réduit, il ne vid rien de meilleur pour lui, que de se retirer au Cap de *Marmol*; & dans l'esperance d'être plus heureux, dit à ceux qui étoient restez auprés de lui, *Au nom de Dieu mettons pied à terre.* Ce lieu où il fit bâtir le mieux qu'il put une petite maison de bois, contre les attaques des Indiens, & qui fut depuis habité, fut nommé ensuite *Nom de Dieu.* Il y passoit de mauvaises heures, quand *Vasco Nunez de Valboa* & *Anciso* disputant du Gouvernement de *Darien*, ceux qui étoient mêlez dans leurs interêts, & dans le parti de l'un ou de l'autre, consentirent, pour remedier à ce desordre, que l'on envoyât chercher *Niquéza* dans la Province de *Véragua*. On expédia deux brigantins: & *Rodrigue Colménarés* qui eut ordre de l'aller chercher, le trouva enfin à *Nom de Dieu*, où il l'informa que l'on avoit jugé à propos de l'appeller dans un pays riche, & dans lequel il pourroit reparer sans peine, & avec usure, toutes les pertes qu'il avoit faites. *Niquéza* lui répondit long-tems par des larmes, en lui faisant le veritable & triste recit de ses malheurs, & l'acheva par la protestation, qu'il conserveroit toute sa vie le souvenir de l'obligation qu'il lui avoit. S'étant embarqué avec *Colménarés*, il fut imprudent jusqu'à décrier avec aigreur la conduite de *Valboa* & d'*Anciso*, & à lui faire assez bien connoître qu'il les puniroit; qu'il ôteroit aux uns leurs Offices, qu'il confisqueroit l'argent des autres qui n'en pouvoient posseder qu'avec sa permission & celle de *Hoiéda*; parce que ceux-ci avoient esté les premiers Gouverneurs de la terre ferme. Par ces menaces, & par quelques autres, il se perdit avant que d'avoir esté

établi : & les Espagnols qui s'en plaignirent, firent si bien qu'il fut chassé de l'*Antique* en y arrivant, & contraint même de se rembarquer assez en desordre avec cent soixante-quinze Espagnols qu'il conduisoit. Quelques-uns disent qu'il prit la route de *Véragua* ; qu'étant entré par l'embouchûre d'une riviere qu'il remonta, il fut mangé avec tous ses gens par les Sauvages ; que cette riviere fut depuis nommée par les Espagnols la riviere *des Perdus*. D'autres assûrent qu'il partit de *Darien* l'an mille six cens onze, dans le dessein d'aller droit à l'*Espagnole*, pour se plaindre au Parlement de saint Dominique, de *Valboa* & d'*Anciso*, & qu'il périt en Mer avec tous ses gens.

Au reste, la ville de *Nom de Dieu* fut abandonnée ; & les habitans en furent conduits à *Porto Belo* qui en est à cinq lieuës vers le Couchant, où l'on a bâti la ville de *Saint Philippe*. Elle n'étoit encore que commencée, quand *François Drack*, aprés avoir pillé *Nom de Dieu*, entra dans le Port avec sa flote, & la ruina. L'an mille six cens un, *Guillaume Parker*, de la même nation, la surprit, & fit prisonnier *Pierre Melendez* qui en étoit alors Gouverneur, & se contenta de la piller. Vingt-neuf ans auparavant, *Jean Oxenham* avoit encore esté plus heureux en ce pays-là ; & eût joüi de son bonheur, s'il eût eu la prudence de le ménager. Cet Anglois étrangement animé par l'expédition de *François Drack*, & par la prise qu'il avoit faite l'an mille cinq cens soixante & douze, équipa un navire de six vingt tonneaux, & ayant mené avec lui soixante & dix hommes, aborda heureusement au côté du Nord de la Province de *Panama*. Etant informé par quelques Negres, que l'or & l'argent des Espagnols étoit conduit de *Panama* vers la Mer Australe, il mit pied à terre avec ses gens, fit

débarquer avec ses provisions tout son canon qu'il couvrit adroitement de gazon vert, & cacha le vaisseau entre des arbres. Aprés cela il choisit deux pieces de campagne, se munit de vivres & de tout ce qui étoit necessaire pour son dessein, prend quelques Négres pour le conduire dans le pays, & arrive à une riviere qui se décharge dans la Mer Australe. Il fait dans le même tems couper du bois, & bâtir une frégate longue de quarante-cinq pieds, avec laquelle il fut porté le long de cette riviere dans la Mer, jusques à l'une des îles *des Perles*, où aprés dix jours qu'il y fut caché, il prit une barque qui retournoit du Pérou. Il y trouva soixante mille écus, avec une grande quantité de vin & de farine; & se rendit maître d'une autre barque qui avoit fait voile du Port de *Lima*, & qui portoit en lingots d'argent la valeur de cent mille *Pezos*, dont chacun est de huit Réales d'Espagne. Aprés avoir fait ces deux belles prises, & tiré des Insulaires beaucoup de perles, il retourna à la riviere; & se voyant prés de son embouchûre, renvoye les barques des Espagnols, par une imprudence que l'on ne peut assez condamner. En effet, les Négres qui habitent l'île, dés le moment qu'il en fut parti, allerent avec leurs petits bateaux avertir de tout ce qui s'étoit passé, le Gouverneur de *Panama*, qui mit cent soldats & beaucoup de Négres en quatre barques, dont le Capitaine *Jean d'Ortéga* eut la conduite. Celui-cy qui étoit allé dans l'île *des Perles*, où il n'avoit pû être informé de la route des Anglois, ne sçavoit plus où il devoit les aller chercher, quand il fit rencontre des deux barques que les Anglois avoient renvoyées; & comme il eut appris des matelots, qu'ils étoient entrez dans la riviere avec leur frégate, il tourna aussi-tôt de ce côté-là. Quand il y fut, il se trouva

fort embarrassé, parce que la riviere entroit dans la Mer par trois embouchûres : & dans l'incertitude où il étoit, il vid sur le plus petit canal de la riviere, des plumes flotantes que les Anglois avoient arrachées de quelques poules. Ne pouvant plus douter de leur route, il entra dans ce canal; & le quatriéme jour, trouva la frégate des Anglois à sec, gardée par six hommes, dont l'un fut tué par les Espagnols, & les cinq autres prirent la fuite. N'ayant rencontré dans cette frégate que des vivres, il mit pied à terre avec quatre-vingt soldats, & ayant passé dans le pays, découvrit toutes les richesses des Anglois à demi-lieuë du rivage, cachées dans un lieu qu'ils avoient couvert de branches d'arbres. *Oxenham* qui en fut averti par ses soldats, prend deux cens Négres avec tous ses gens, suit les Espagnols & les attaque avec une vigueur incroyable. Ceux-ci qui étoient couverts d'un petit bois, les repousserent avec la même vigueur, tuérent onze Anglois, & en prirent cinq qui leur confesserent que *Jean Oxenham* ne s'étoit arrêté en cet endroit, que sur le refus que ses gens faisoient de porter la prise dans la frégate : qu'ils vouloient que tout le butin fût partagé : que sur cette contestation, il étoit allé chercher quelques Négres pour le porter. Les prisonniers découvrirent même à *Ortéga* où l'on avoit caché la frégate : & quand il fut de retour à *Panama*, le Gouverneur expédia un ordre à son Lieutenant qui étoit à *Nom de Dieu*, & qui ayant conduit quatre bons navires dans le golfe d'*Uraba*, prit la frégate & tout le canon. Les Anglois aprés la perte de leur équipage, chercherent à vivre dans les bois, où ils travaillerent à quelques chaloupes, dans l'esperance de surprendre en Mer quelque vaisseau, & de retourner en Angleterre. Mais ils furent eux-mêmes

surpris dans leur travail par cent cinquante hommes que le Vice-Roi du Pérou avoit envoyez pour les chercher : & l'on fit mourir tous ces malheureux, à la reserve de quelques-uns, à qui l'on fit grace pour leur jeunesse.

Le Nouveau Royaume de Grenade nommé Bogota, du nom d'un *Cacique*, fut découvert par *Gonçale Ximenés de Quésada* qui l'an mille cinq cens trente-six fut envoyé de *Sainte Marthe* par *Ferdinand de Lugo* Amiral des Canaries, pour reconnoître generalement toutes les contrées qui sont le long de la riviere de la *Madeleine*. De *Tora* qu'il nomma *Pueblo de los Brachos*, pour les quatre bras de rivieres qui s'y joignent, & où il crut devoir hiverner, il arriva par une autre riviere qu'il faloit monter, au pied des montagnes appellées *Opon* par les Sauvages ; de là dans un plat pays, & dans la Province de *Bogota*. De cette Province, il passa dans la région des *Panches*, separée du pays *Bogota* par des montagnes : & comme il cherchoit curieusement la veine des émeraudes, dont il avoit déja un assez grand nombre, il arriva quelque tems aprés à la vallée, à laquelle il donna depuis le nom de *Trompette*, éloignée de quinze lieuës de la montagne d'où l'on tiroit des pierres si belles & si précieuses. Pendant qu'ils sejournoient dans cette vallée, quelques Cassiques leur montrerent fort obligemment le chemin d'une autre Province, dont le Cassique étoit nommé *Tunia* qu'ils menerent prisonnier à leur Gouverneur. A trois jours au delà de la vallée, ils passerent dans une Province, où commandoient deux autres Cassiques ; ils n'y laisserent que ce qu'ils ne purent emporter. Ayant fait un compte exact de tout leur butin, ils trouverent qu'ils avoient quatre-vingt onze mille deux cens quatre-vingt-quatorze *Pesos* d'or ; & j'ai déja dit

que chacun étoit de huit Réales ; plus de trente-sept mille *Pesos* d'or moins fin ; du plus bas, dix-huit mille *Pesos*, & dix-huit cens émeraudes, grandes & petites. Ayant laissé ce riche butin & tout leur bagage à des gens sûrs de leur compagnie, ils retournerent par un chemin beaucoup plus aisé dans la Province du *Bogota* qui mourut d'une blessure qu'il avoit reçûë. *Sagipa* lui succéda : & comme il n'avoit pas une grande disposition à découvrir les tresors de *Bogota*, les Espagnols le firent mourir. Aprés cela ils entrerent dans un pays plat que les Sauvages nommoient *Néyba* ; n'y trouverent rien pour se satisfaire ; repasserent dans la Province de *Bogota* : & *Ximéne de Quésada* lui donna le nom de *Nouveau Royaume de Grenade*, parce qu'il étoit de *Grenade* en Espagne ; & y bâtit la ville de *Sainte Foi*. Dans le butin que fit en un autre tems *Fernand Cortez* dans cette Province, on trouva cinq émeraudes, chacune taillée diversement, en poisson, en huchet, en roze, en cloche, dont le batant étoit une perle en poire ; l'autre, en tasse ; & un Lapidaire qui étoit de Génes, offrit quarante mille ducats de cette derniere.

Le nouveau Royaume de Grenade, de la maniere qu'il a esté limité par les Espagnols, est long de cent trente lieuës, & large de trente en quelques endroits. Il est borné de la Province de Venuezela, du côté de l'Orient ; au Septentrion, de celle de *sainte Marthe*, dont il est separé par les montagnes d'*Opon* ; au Nord-Ovvest, des Provinces des *Musos* & des *Colymas* ; au Couchant, du *Popayan* ; & vers le Midy, de quelques contrées qui ne sont pas encore connuës. Ses principales Provinces sont *Bogota* & *Tunia*, dont la plus grande partie est environnée des Sauvages *Panches*. Les villes qui sont habitées par les Espagnols, sont

Sainte Foi, *Saint Michel*, *Tocayma* bâtie sur la grande riviere du *Pati* qui descend dans le large canal de la *Madeleine*, *Trinité*, *Tunia*, *Pampelune* sur les frontieres de *Grita*, *Mérida* sur celles qui séparent *Venuézéla* du nouveau Royaume de Grenade, à quatre lieuës de *Pampelune*, à dix-huit du grand Lac de *Maracaybo*, nommé par les Espagnols *Lac de nôtre Dame*. Il entre de la Mer jusques à quarante lieuës dans la terre ferme, est large de dix, en a quatre-vingt de tour, & une & demie dans son embouchûre. Les autres villes sont *Maréquita*, *Bélez*, *Ybagué*, *Victoire*, *Saint Jean de la Plaine*, ou *de los Llanos*, & les Bourgs de *Palma* & de *saint Christofe*. *Sainte Foi* bâtie au pied des montagnes de *Bogota*, est la Metropolitaine de cette Province. *Saint Michel* est à douze lieuës de *Sainte Foi*; *Tocaya* & *la Palme*, à douze; *Tunie*, à vingt; la *Trinité*, à vingt-quatre; *Saint Christofe*, *Bélez* & *Ybague*, à trente. *Maréquita*, ou *Saint Sébastien*, *de Sainte Foi*, en est à quarante; *Victoire des Remedes* & *Saint Jean de los Llanos*, à cinquante; *Pampelune* à soixante, &c.

La Guiane, que quelques-uns nomment *la Côte Sauvage*, & *le Cap de Nort*, longue de quatre cens lieuës, large de cent cinquante, & de deux cens même en quelques endroits, est en general ce qui se trouve entre les rivieres de l'*Orénoque* & de l'*Amazone*. La partie la plus avancée dans la terre, & qui retient le nom de *Guiane*, est tres-peu connuë: & c'est-là pourtant que doivent être le Royaume & la ville de *Manoa*, ou *El Dorado*, * si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs, * à qui

* Parimey, Maona, El Dorado ne sont que des noms.
* Ces Auteurs ne sont fondez que sur une Relation de Jean Martinez Espagnol, qui étoit un scelerat & un imposteur.

rien ne manque pour être croyables, que de confirmer par de bonnes preuves ce qu'ils avancent. Les Sauvages de ce pays-là doivent être encore richement couverts, & leurs étoffes valent bien les nôtres, si ce que l'on dit est assûré, que dans leurs festins & dans les cérémonies solennelles, ils se frottent tout le corps d'un baume excellent, sur lequel ils se font soufler de la poudre d'or.

La Province de CARTHAGÉNE, située sur la Mer Septentrionale, est à l'Orient de la Province de *Panama*. Elle a de longueur quatre-vingt lieuës entre l'Orient & le Couchant, depuis la grande riviere de la *Madeleine*, jusques au golfe d'*Uraba*, & à la riviere de *Darien*. Elle en a de largeur à peu prés autant entre le Nord & le Sud, c'est à dire, depuis la Mer Septentrionale, jusques aux frontieres les plus reculées du nouveau Royaume de Grenade. Son nom de *Carthagéne* lui fut donné de sa Metropolitaine qui est *Carthage* qui a eu le sien de la ressemblance qui se trouve entre son Port & celui de Carthagéne en Espagne, tous deux couverts d'une petite île. SAINTE MAURE, sur le même Continent du côté de l'Est, a soixante & dix lieuës de longueur depuis les dernieres limites de Carthagéne, qui la ferment du côté de l'Occident, jusques au Gouvernement de la riviere de *Hacha*, ou *des Flambeaux*; & a presque la même largeur depuis la Mer jusques aux frontieres du nouveau Royaume de Grenade qui la borne du côté du Sud. Ses principales villes sont *Sainte Marthe*, *Ténérife*, *les Palmes*, ou Tamaméque: la Cité *des Rois*; *Ocanna*, ou *Sainte Anne*; & *Ramada*, nommée auparavant *Salamanque*. La ville de *Nôtre Dame des Néges*, nommée ensuite, *des Remédes*, est celle que l'on nomme aujourd'hui *de la Hacha*.

Ve'nue'z'ela ou Ve'ne'zue'la, a eu ce nom selon quelques-uns, parce qu'*Alfonse de Hoieda*, qui fut le premier qui aborda en cette Province l'an mille quatre cens quatre-vingts dix-neuf, y trouva un village d'Indiens, dont les maisons étoient bâties sur le haut des arbres & dans l'eau sur des pilotis, comme *Venize* est élevée sur la mer; & qu'ils alloient de la terre ferme dans leurs maisons, & même de l'une à l'autre sur des ponts de bois. Mais il y a bien plus d'apparence que ce païs qui l'an mille cinq cens vingt-huit fut engagé par *Charles Quint* aux *Vuersels*, fameux & riches Marchands d'Augspurg, fut ainsi nommé, parce que ces Banquiers aprés en avoir eu le Gouvernement, y bâtirent une ville le long de l'embouchûre du lac de nôtre Dame, sur un côteau qui commandoit ce détroit, & la nommerent *Petite Venise*. Cette province étoit bornée vers l'Orient, du port de *Maracapana*; vers le Couchant, du Cap *de la Vela*; & s'étendoit le long de la côte quelques deux cens lieuës. Comme elle se trouve aujourd'hui bornée des extremitez de la *Nouvelle Andalouzie* & du commencement de *Rio de la Hacha*, elle peut avoir de longueur entre l'un & l'autre Gouvernement cent trente lieuës, & quatre-vingts de largeur en quelques endroits, jusqu'au nouveau Royaume de Grenade. Elle fut découverte l'an mille cinq cens vingt-sept par *Jean* d'*Ampuez*: & sa principale ville est *Vénézuéla*, nommée *Coo* par les Espagnols, & *Corana* par les Indiens. Ses autres villes sont *saint Jacques de Leon*, qui fut pillée l'an mille cinq cens quatre vingt-quinze par les Anglois, *Nouvelle Valence*, *Nouvelle Xerez*, *Nouvelle Ségovie*, *Tucuyo*, *Nôtre Dame de la Paix*, ou *Truxillo* bâtie dans la province des *Cuicas*, & le bourg de *Laguna* sur le bord Occidental du lac *Macaraybo*, à quarante lieuës de *Corana*. Comme

les *Vvelsers*, ou leurs Lieutenans cherchoient par tout dans cette Province des mines d'or, qu'ils y commettoient les cruautez les plus effroyables, & qu'ils commençoient à la negliger, aprés l'avoir presque dépeuplée des naturels du païs, le Parlement de saint Dominique y envoya en mille cinq cens quarante-cinq *Jean de Carvajal*, qui se saisit de *Philippe de Uten* & de *Barthelemi Vvelser* son Lieutenant, & les fit mourir. Ce *Carvajal* qui étoit un scelerat, fut surpris par *Jean Pérez* que le même Parlement y envoya l'an mille cinq cens quarante-six : & celui-cy qui le convainquit de crimes énormes, le traita de la même sorte qu'il avoit traité les autres. Je ne parle point de la CARIBANE, où sont *Cumaña*, *Paria* & le *Biguri*, parce que je n'y trouve que tres-peu de chose pour l'Histoire.

LE PEROU, ainsi nommé, selon quelques-uns, de la riviére du même nom qui passe au travers, est proprement toute l'étenduë du païs qui est entre la ville de *la Plata* & la province de *Quito*. Sa longueur est de sept cens lieuës du Nord au Sud ; sa largeur de cent du Couchant à l'Est : & son veritable nom est *Tahantisuyo* qui signifie les quatre parties du monde. A l'Orient, il est borné d'une chaîne de montagnes ; au Sud, de Chilé ; au Couchant, de la mer Pacifique ; & au Nord, du Bogota. Dans le vingt-troisiéme chapitre du troisiéme livre d'Acosta il n'a pas toute l'étenduë que je lui donne ; mais je suis les plus nouvelles Relations qui sont à mon avis toûjours les plus seures, quoique dans le fond il y ait tres-peu de difference, si l'on reduit les lieuës d'Alemagne ou d'Espagne aux nôtres. Il est divisé en *Haut* & en *Bas*, ou pour mieux dire, en *Plat Pays* ou maritime, en *Montagnes*, qui ont des vallées fertiles, & en ce qui est *au delà de ces Montagnes* vers l'Orient. On a sur les côtes, *Vieux Port*,

Thomchamba, *Saint Michel* ville bâtie par *François Pizarre* l'an mille cinq cens trente-un, *Truxillo*, *Arequipa*, *Tumbez*, *Cumana*, *Lima*, qui a eu son nom de la vallée où elle est bâtie. Dans le pays des Montagnes, on trouve *Cusco* ville de la residence des *Yncas*; & en l'an mille cinq cens trente-quatre, selon Pierre Sanchez Pizarre, on y comptoit plus de cent mille maisons. Les rues que l'on avoit disposées en croix, étoient droites, larges, & pavées. Il y avoit un marché quarré, une Citadelle fortifiée de trois murailles, une incroyable quantité de pierres massives jointes ensemble sans aucun ciment. Il semble que les démons y eussent travaillé plutôt que les hommes; & les rochers que l'on avoit mis les uns sur les autres, surpassoient toutes les merveilles de l'Antiquité. Ce qu'il en a dit, est confirmé par de bons Auteurs qui témoignent qu'au milieu de la ville on avoit laissé une grande Place, d'où sortoient quatre ruës Royales, un Château superbe de pierres quarrées d'une grandeur si prodigieuse, que vingt bœufs auroient eu beaucoup de peine à en tirer. Elle fut bâtie par *Mango Capac*, dans un lieu inégal, fermé de montagnes entre deux rivieres, dont l'une passoit par le milieu, & prenoit son cours vers le Couchant. Une partie étoit occupée par les étrangers nommez *Mitimaés*, c'est à dire, *transplantez*; & il y avoit autant de quartiers, que d'habitans de divers endroits, à qui la demeure étoit assignée. Ceux de *Chilé* avoient un quartier, ceux de *Pasto* un autre; & ainsi du reste. Chacun y vivoit selon la coûtume & les cérémonies de ses Ancêtres, avec cette seule différence, que tous en commun étoient obligez d'adorer le *Soleil*, comme le Dieu Souverain, nommé *Mocia*. Là étoit son Temple, ou le *Curianche* servi par *Villanom*, ou le *Grand Prêtre*: & si les Temples des au-

tres villes étoient enrichis de lames d'or & de pierreries, on peut juger que ceux de la capitale ne leur cedoient point en magnificence. Cette ville avoit les Provinces d'*Andesuyo* & de *Cinciasuyo*, à l'Est & au Nord; le *Collasuyo* & le *Condesuyo*, vers le Midy & vers le Couchant; & étoit divisée en *Hauan Cusco*, & *Hurin Cusco* qui signifie *Haut* & *Bas Cusco*.

Lima, la plus grande & la principale du Pérou, aprés Cusco, est la résidence du Vice-Roi & de l'Archevêque: & une Cour de Justice y fut établie par les Espagnols: ce qui a servi à la peupler, outre que l'air y est temperé. Les ruës s'y rendent dans la grande Place, d'où l'on peut voir tout ce qui s'y passe: & l'on a conduit dans les maisons, par plusieurs canaux, l'eau de la riviere qui est au bout de la vallée, l'une des plus grandes de tout le pays Une colline sur laquelle on a mis un Crucifix, est à l'Orient de cette ville: de l'autre côté sont les vignobles, les pâturages & les jardins, où l'on trouve en une abondance merveilleuse des melons, des figues, des limons, des oranges, des grenades, dont les plantes & les semences y ont esté portées d'Espagne; & d'autres fruits que la terre porte d'elle-même.

L'an mille cinq cens trente-cinq, *François Pizarre* jetta les premiers fondemens de cette ville, & la nomma *la Ville des Rois*, parce que les habitans y furent conduits le jour de la Fête de ce nom; & *Quito*, *Cusco*, *Guamanga*, *Arequipa*, *la Paix*, *la Plata*, *Truxillo*, *Guanuco*, *Chachapoia*, *Vieux Port*, *Guajaquil*, *Popajan*, *Carchi*, *Saint Michel*, *Saint François*, qui ont toutes leur Evêque, doivent être encore de son ressort, à moins que les choses n'ayent esté changées. QUITO l'une des principales du haut Pérou, dans la vallée d'*Ana-*

quito, est sous l'Equateur : & l'on a dit que les Espagnols en y arrivant, y trouverent plus d'or que de terre. Les mines de la montagne du *Potosi* qui est dans la Province de *Charcas*, furent découvertes l'an mille cinq cens quarante-cinq ; & l'on peut lire dans Acosta, par quel hazard on les reconnut. Les villes de *Porco* & de *Caribay* sont encore dans le pays des *Charcas* ; & dans celui des montagnes est la Province de *Collao*, fameuse par le grand Lac *Intiticata*, ou *Titicaca* qui signifie *île de plomb*, pour ce métal qui se trouve dans les îles que forme ce lac : & il commence à quarante lieuës de la ville de *Cusco*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, liront Jean de Laeth dans son Histoire des Indes Occidentales, ou du Nouveau Monde. Les anciens habitans du *Pérou* avoient par une longue Tradition le souvenir d'un Déluge horrible : & l'on ne sçait point, dit Acosta, si c'est celui dont il est parlé dans l'Ecriture, ou quelque innondation particuliere de leurs terres. Des sçavans ont crû avant Acosta, qu'il est différent de celui de Noé, & qu'il doit être à peu prés semblable à celui d'*Ogygés*, qui arriva l'an du monde deux mille cent quatre-vingt-sept ; ou à celui de *Deucalion*, de l'an deux mille quatre cens trente-cinq, ou environ quarante ans aprés ; parce que celui de *Deucalion* fut posterieur à celui d'*Ogygés*, de deux cens quarante-huit ans, si quelques Chronologistes sont dignes de foi. Quoi qu'il en soit, les Peruviens disoient alors, que les hommes furent tous noyez dans ce déluge : qu'il sortit du grand lac de *Titicata* un *Viracocha* qui s'arrêta où est aujourd'hui le Bourg de *Tiaguanaco*, nommé *Tiahuanaco* par Garcillasso de la Vega : que de là il vint à *Cusco*, & que le genre humain s'y multiplia. Ils faisoient voir dans ce même lac une petite île, où le Soleil

ſe conſerva, comme ils le croyoient : & c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'ils lui ſacrifioient des animaux & des hommes. D'autres aſſûroient que d'une fenêtre de la caverne nommée *Paracicambo*, il ſortit ſix hommes qui commencerent à multiplier : & c'eſt de là qu'ils les appellent *Paracicambos*. Ils en tiroient cette conſéquence, que la plus ancienne de toutes les races étoit celle des *Cambos*, dont étoit deſcendu *Mango Capa*, Chef & Fondateur de *Yncas* : qu'il en étoit ſorti deux familles ; l'une de *Havan Cuſco*, l'autre de *Urni Çuſco* ; & que les *Yncas* avoient dans toutes leurs guerres cette raiſon, que les plus grands & les plus petits étoient obligez de les reconnoître, puiſque tout le monde s'étoit renouvellé de leur famille, & ne pouvoit être ſorti que de leur pays.

Il eſt ſujet à d'épouventables tremblemens de terre : & il y en a eu, ſelon Acoſta, que l'on a ſenti depuis *Chilé* juſques à *Quito*, c'eſt à dire, la longueur de cinq cens lieuës. L'an mille cinq cens quatre-vingt-deux, quelque tems aprés celui de *Chilé*, dont je parlerai, il y en eut un qui fit tomber la ville d'*Aréquipa* : & quatre ans aprés, le neuviéme de Juillet, *Lima*, ou *la Ville des Rois* en fut ſecoüée d'un autre qui courut cent ſoixante & dix lieuës le long de la côte, & cinquante au travers de la montagne. Un bruit effroyable précéda ce tremblement qui enfla la Mer comme celui de *Chilé* ; qui la fit ſortir deux lieuës dans les terres, & l'éleva de quatorze braſſes. L'année ſuivante il y en eut un dans la Province & dans la ville de *Quito* ; & trois ans auparavant, un autre ſi grand dans la ville de *la Paix*, ou *Chuguiano*, que celle d'*Angoango* qui n'étoit peuplée que d'Idolatres & d'Enchanteurs, à ce que l'on dit, tomba en ruine : que la terre qui combla un lac, courut

& coula sur le pays, pour me servir des mots de l'Auteur, comme de l'eau, ou de la cire fonduë. La ville d'*Arequipa*, dont les premiers fondemens furent jettez par *François Pizarre* dans la vallée de *Quilca*, l'an mille cinq cens trente-six, est fort sujette à ces tremblemens: & prés de là est une montagne de soufre, qui brûle toûjours. Il y en a d'autres proche de *Quito* & de *Lima*. Les choses suivantes sont considerables dans le Pérou: Que l'on n'y entend jamais le tonnerre: que l'on n'y voit ni pluye, ni nége: qu'à quelque distance de la côte, les pluyes & les néges y sont excessives: que de ces deux chaînes de montagnes qui sont à la même hauteur du Pole, l'une est chaude & revêtuë de grandes forêts; l'autre froide & découverte: que dans celle-ci on trouve l'Hiver, & l'Eté dans l'autre.

François Pizarre qui avoit esté Lieutenant d'*Alfonse de Hoieda*, s'étoit enrichi dans ses voyages; & n'entendant parler tous les jours, que de l'argent, de l'or, des turquoises & des émeraudes qui se trouvoient le long de la Mer Australe, vers le Midy, n'eut plus de pensées que pour la conquête d'un pays si riche. *François Pizarre*, *Diégo d'Almagre* & *Hernando de Luques* Prêtre & Maître d'Ecole, étoient dans les mêmes sentimens: & comme ils avoient beaucoup de bien, & qu'ils demeuroient à *Panama*, ils y formérent tous trois une Compagnie qui fut nommée la *Compagnie des trois fous*, & s'engagérent de partager entre eux, comme freres, tout ce qui viendroit de leurs découvertes. Aprés qu'ils eurent passé un contrat dans toutes les formes, ils acheterent deux vaisseaux, les équipérent: & il fut conclu que *Hernand de Luques* demeureroit à *Panama*, pour y donner ordre à toutes les choses qui pourroient leur être necessaires. *Pi-*

zarre & d'*Almagre* s'étant embarquez l'un aprés l'autre, l'an mille cinq cens vingt-six, avec deux cens vingt soldats, le premier aprés avoir fait soixante ou quatre-vingt lieuës le long de la côte, mit pied à terre, & fut repoussé vigoureusement par les Sauvages qui se jetterent sur les Espagnols & qui le forcerent de se rembarquer. Il fut même blessé dans cette rencontre, & reprit la route de *Panama*, triste & rebuté du premier obstacle qu'il avoit trouvé dans son dessein. *Diego d'Almagre* d'un autre côté entra par l'embouchûre d'une riviere, à laquelle il donna le nom de *Saint Jean*; & ayant passé plus loin, fut tres-bien reçu des Indiens qui le regalerent de la valeur de six mille écus. Étant rentré en Mer quelque tems aprés, il raza la côte, & moüilla dans le même endroit, d'où *François Pizarre* avoit esté repoussé par les Sauvages. Il mit pied à terre, & y fut traité comme *Pizarre* par les Indiens qui lui creverent un œil d'un coup de pierre, & l'obligérent à la retraite. Dans cet état il retourna à *Panama*, y trouva *Pizarre* qui n'étoit pas tout à fait gueri; & lui fit entendre que le pays qu'il avoit commencé à découvrir, étoit riche en or. Sur cette assûrance, ils resolurent de continuer leur entreprise, & de bien prendre toutes leurs mesures pour l'executer. S'étant embarquez en deux navires & en quelques barques du pays, avec deux cens Espagnols & un fort grand nombre d'Indiens, ils mirent à la voile; & aprés avoir floté quelque tems sur mer, moüillerent à la même côte, mais en un autre endroit que celui où ils avoient auparavant abordé. Ils en furent aussi-tôt chassez, & contraints aprés une perte considerable, de se retirer dans l'île nommée *Gorgone*, de trois lieuës de tour, à une & demie de la terre ferme, située à trois degrez de la Ligne,

devant l'embouchûre de la riviere que d'*Almagre* avoit auparavant nommée de *Saint Jean.* Ils y séjournérent quelque tems : & comme ils ne songeoient qu'à s'enrichir, & qu'ils voyoient bien qu'ils manquoient de gens pour l'exécution de leur dessein, il fut conclu que *Diego d'Almagre* iroit promtement à *Panama*, & qu'il reviendroit avec les plus grandes forces qu'il pourroit trouver. Le biscuit, le vin, & quelques autres rafrîchissemens qu'il leur porta, furent pour eux d'un tres-grand secours : & aprés être sortis de cette île qui est effroyable pour l'épaisseur de ses bois, & pour la hauteur de ses montagnes, ils allerent moüiller sept lieuës plus bas. Ils y descendirent ; & les Indiens les serrerent de si prés, qu'ils les obligerent de gagner une île deserte éloignée à peu prés de trente lieuës de la Ligne, vers le Nord, qu'ils nommérent l'*île du Coq*, d'une pointe qu'elle avance en Mer, qui represente la figure de cet oiseau. *Pizarre* touché sensiblement de la perte qu'il venoit de faire, & ne pouvant être consolé de la mort des Espagnols, que par l'esperance de s'en venger, prie *Almagre* de s'en retourner encore une fois à *Panama*, de lui amener quelques soldats ; & retient ou par les menaces, ou par les prieres, tous ceux qui vouloient partir avec *Almagre*. Il leur défendit même fort étroitement d'écrire des lettres à leurs amis, en quoi il fut tres-mal obéï, parce qu'il y en eut qui écrivirent à quelques-uns de leur connoissance, & qui se plaignirent de la cruauté de leur Capitaine, & de la rudesse du pays, où ils étoient retenus par force.

Quand *Almagre* fut arrivé à *Panama*, il y trouva *Pedro de los Rios*, que l'on y avoit envoyé pour Gouverneur ; & qui bien loin de consentir à quelques levées, n'eut pas plutôt vû ce que l'on avoit écrit

écrit de l'*île du Coq*, qu'il expédia un de ses gens à *François Pizarre*, & lui ordonna de laisser partir, sans exception, tous ceux qui refuseroient de servir sous lui. Cet ordre étant lû, tous les Espagnols l'abandonnerent; à quatorze prés, dont la plûpart étoient matelots, resolus d'attendre le secours d'*Almagre*: & dans cette attente, ils n'eurent tous que des écrevisses de mer, des huitres, & quelques poissons pour se nourrir. Quelque tems aprés un vaisseau arriva avec des vivres, mais sans *Almagre* qui ne put trouver aucun soldat pour y envoyer, parce que le pays que l'on cherchoit, étoit décrié dans toutes les lettres que l'on avoit écrites de l'*île du Coq*. *Pizarre* n'ayant pas assez de gens pour contribuer à la découverte du pays, ne sçavoit plus quel parti choisir, quand tous conclurent qu'il faloit courir le long de la côte: & ils n'eurent pas fait vingt-cinq lieuës dans leur vaisseau, qu'ils mirent pied à terre à *Chira*, où ils prirent des provisions & de jeunes Indiens, pour leur faire apprendre la langue Espagnole, & les avoir pour leurs Interpretes. De là ils passerent à *Tumbez*, aprés avoir esté informez des grandes richesses de cette Province. Mais il n'y eut aucun Espagnol assez hardi pour y descendre, parce que le rivage étoit bordé d'un prodigieux nombre d'Indiens, & qu'ils ne sçavoient si en y mettant pied à terre, ils en seroient agréablement reçus.

Dans une si grande inquiétude, un certain *Pierre* né en Candie, s'offrit tout d'un coup d'aller à eux & étant sorti avec une épée à deux mains, passa résolument au milieu des Indiens tous étonnez de voir un homme avec de la barbe. Le Gouverneur du pays lui fit des carresses, le conduisit dans le Fort du lieu, où étoit le riche & superbe Temple du Soleil, & lui presenta des pierreries & de l'or

quand il partit. *Pierre* témoigna sa reconnoissance par quelques signes, refusa tout ce que l'autre lui voulut donner, & lui fit entendre que ce n'étoit pas ce qu'il cherchoit. Etant de retour dans le navire, il instruit *Pizarre* de la civilité du Gouverneur, & des richesses de la contrée, de l'or & des pierreries dont le Temple du Soleil étoit couvert: & *Pizarre*, sur la rélation du Candiot, retourne promtement à *Panama*. D'*Almagre* & le Prêtre Maître d'Ecole, transportez de joye, cherchent de l'argent, parce qu'ils avoient épuisé le leur dans les embarquemens qu'ils avoient faits, empruntent environ trois mille écus, & les donnent à *Pizarre*, pour aller demander le Gouvernement de *Tumbez* à l'Empereur. Il part, il arrive heureusement, obtient sa demande, fait des levées, s'embarque avec ses quatre freres, *Ferdinand*, *Gonzale*, *Jean* & *Martin*; & trouve le vent si favorable, qu'il se void à *Panama* beaucoup plutôt qu'il ne l'avoit crû. Il y fut reçu magnifiquement par *Diego d'Almagre* & par *Hernand de Luques*, qui ne purent plus se consoler; quand ils eurent sçû qu'il n'avoit demandé que pour lui seul la conquête de *Tumbez*, & le Gouvernement de cette Province. D'*Almagre* principalement étoit au desespoir, quand il pensoit qu'il avoit perdu trois ans, un œil, son bien, & celui de ses amis dans cette entreprise: qu'il ne s'étoit endetté que pour envoyer *Pizarre* en Espagne, à condition d'y procurer l'avantage & la gloire de la Compagnie qui cependant n'auroit point de part à cette conquête. *Pizarre* assûroit que l'Empereur ne lui avoit jamais voulu accorder alors que la seule conquête de *Tumbez*: mais que pour le reste, *Almagre* ne devoit nullement s'en mettre en peine, puis qu'il s'engageoit de lui faire avoir un Gouvernement plus beau que le sien: que

cependant il disposeroit de tout ce qu'il avoit obtenu de l'Empereur, & de la conquête qu'il alloit faire. *Diego d'Almagre* ne se payoit ni de cette excuse, ni de ces promesses ; & bien éloigné de s'en contenter, il publioit par tout, en colere, que *François Pizarre* étoit sans foi ; & qu'il sembloit par les esperances ridicules dont il le flattoit, qu'il ajoûtât la raillerie à la trahison. Dans cette rupture qui étoit connuë de tout le monde, *Pizarre* qui avoit fait beaucoup de dépense, qui se trouvoit avec peu d'argent, & qui sçavoit bien que *Diego d'Almagre* n'en manquoit point, cherche tous les moyens de se reconcilier avec lui, & prie le Docteur *Gama* de les accorder, parce qu'il avoit beaucoup d'obligation à d'*Almagre*, disoit-il ; qu'il en étoit fort reconnoissant ; & qu'il auroit quelque chose à se reprocher, s'il ne l'avoit toûjours pour ami.

Gama termine leur differend, & renouë enfin leur premier commerce, à condition que d'*Almagre* fourniroit, avec une certaine somme d'argent, toutes les munitions & les armes qu'il avoit, pour l'exécution de son entreprise ; & que *Pizarre* lui feroit part de tous les honneurs, de tous les Etats, & des privileges qui lui avoient esté accordez singulierement par l'Empereur. Aprés ce contrat où *Hernand de Luques* ne fut point compris, ils firent leur paix solennellement ; & jurerent sur une Hostie consacrée qu'ils prirent ensemble, que leurs interêts deviendroient communs, & qu'ils conserveroient l'un pour l'autre, jusques à la mort, une fidélité inviolable.

Pizarre ne voyant plus rien qui le retardât, s'embarqua avec cent cinquante soldats, & plusieurs chevaux, aprés être convenu qu'*Almagre* lui meneroit un nouveau renfort, & arrive à la

côte du Pérou. Il mouilla l'anchre à un Bourg de la Province de *Guancavilichi*, & descendit en l'île de *Puna* de dix ou douze lieuës de tour, située entre la Baye où descend la riviere de *Guazaguil*, à douze lieuës de celle de *Tumbez*, & y fut reçu tres-civilement du Gouverneur. Mais quand celui-cy fut enfin lassé de l'avarice & de l'insolence des Espagnols qui déroboient tout l'or & l'argent qu'ils pouvoient trouver, qui forçoient les filles & les femmes ; il assembla contre eux plusieurs Indiens qui furent battus & obligez de gagner les bois, pour s'y cacher. *Pizarre* usa tres-cruellement de cette victoire ; & ayant passé depuis à *Tumbez* qui est dans la terre ferme, trouva que les Indiens déja informez de l'inhumanité des Espagnols, s'étoient retirez dans un petit Fort. Il envoya demander au Gouverneur son amitié comme une chose qu'il souhaitoit, & le fit prier de vouloir bien qu'ils eussent entre eux quelque conférence. Mais celui-cy ne répondit que par des refus, & n'épargna rien contre *Pizarre* qui ayant passé pendant la nuit, avec une partie de ses gens, la riviere qui étoit entre eux & le Fort, les surprit dans le sommeil, & en fit en peu de tems un carnage horrible. De là il retourna vers *Tumbez*, & pilla la ville où étoit le superbe Temple du Soleil. A la fin du troisiéme chapitre de ce livre, nous verrons tout ce qui reste de cette Histoire.

Le Chile', ou *Chili* qui fut découvert par *Diego d'Almagre*, & depuis par François de *Baldivia*, l'an mille cinq cens trente-neuf, s'étend depuis les dernieres limites du *Pérou*, jusques au détroit de *Magellan* ; a cinq cens lieuës de longueur entre le Septentrion & le Midy, depuis le commencement de la vallée de *Copiapo*, jusques à l'embouchûre du même détroit. Il a de largeur quatre ou

cinq cens lieuës entre l'Orient & le Couchant, depuis la Mer Auſtrale juſques à l'Atlantique. Mais ſi on le prend pour le pays que trouverent les Eſpagnols, il ne peut avoir que trois cens lieuës de longueur, en ſuivant la côte de la Mer; & vingt de largeur, depuis la côte de la Mer Auſtrale, juſques aux vaſtes campagnes des *Andes*. *Chili* dans la langue du Pérou, ſignifie *Froid*: & l'on a donné ce nom à cette grande étenduë de terre, parce que l'on n'y peut aller du Pérou que par des montagnes couvertes de nége; & par conſequent extrémement froides. Le Printems y commence au mois de Septembre, l'Eté en Decembre, l'Automne en Mars, & l'Hiver en Juin. Le païs eſt beau, & auſſi fertile que lEſpagne. Il produit en abondance du froment, du vin & de l'or: & il y a entre ſes limites pluſieurs Provinces que les Eſpagnols n'ont ni aſſujetties, ni découvertes. La premiere ville du Gouvernement de *Chili*, eſt *Serena* bâti par *Baldivia* l'an mille cinq cens quarante-quatre, & nommée encore *Coquimbo*, de la vallée où elle eſt bâtie. *Drak* ayant anchré dans le Port de *Coquimbo*, pour prendre de l'eau, trois cens Cavaliers, deux cens Fantaſſins ſortirent, & le forcerent de ſe retirer dans ſon navire. Le même étant entré dans le havre de *Saint Jâques*, prit un vaiſſeau, où il trouva vingt-cinq mille *peſos* qui étoient à *Baldivia*; & mit pied à terre, où il brûla neuf ou dix maiſons, & une Chapelle. La ville de *Saint Jâques* eſt éloignée de ſoixante lieuës de celle de la *Conception* qui eſt à quatre lieuës des mines de *Quilacoya*, ou *Quilacura*, d'où *Baldivia* fit tirer une prodigieuſe quantité d'or, quand il avoit le Gouvernement de cette Province.

Cet Eſpagnol qui avoit bâti les villes de l'*Impérial* & de la *Conception*, étant de retour de cette

derniere, l'an mille cinq cens cinquante & un, fit bâtir encore trois petits Forts; l'un dans la Province de *Tucapel*, l'autre dans celle de *Puren*, & le troisiéme dans *Arauco*, qui n'étoient éloignez que de huit lieuës l'un de l'autre, pour mieux retenir dans leur devoir les peuples guerriers de ces trois Provinces, que les Rois du Pérou n'avoient pû domter. Mais comme ces Indiens ne pouvoient souffrir ni la servitude, ni les Espagnols, ils allerent attaquer ces Forts, battirent *Baldivia* qui s'avançoit pour les contraindre de lever le siege, le prirent, lui verserent de l'or fondu dans les oreilles & dans la bouche, en lui reprochant son avarice, & firent de son crane un vaisseau à boire, & des trompettes des os de ses cuisses.

Outre les villes dont j'ai parlé, il y a celle de *Baldivia* qui fut brûlée l'an mille cinq cens quatre-vingt-dix-neuf par les Indiens; *los Confinés*, ou *los Infantes*; *Ville-riche*; *Osorno*; *Chilvé*, ou *Castro*; *Mendoza* & *Saint Jean de la Frontiére*, toutes deux bâties par *Garcias de Mendoza* fils du Vice-Roi du Pérou, qui eut cette Province en Gouvernement. Aprés la prise de *Baldivia*, l'*Impériale* soûtint le siége une année entiere: & quand il n'y eut plus que vingt Espagnols pour la défendre, ils tombérent entre les mains des *Chilois* qui de treize villes principales, en prirent sept, & les ruinerent. Ceux qui se trouverent dans ces villes, furent tuez; & chaque femme étoit rachetée pour une paire d'étriers, ou d'éperons, ou pour une bride de cheval; mais pour une épée, l'on donnoit six femmes. Ce ne fut pas une trop méchante politique à ces Indiens qui se servirent de toutes ces choses pour faire la guerre aux Espagnols, & qui l'ont avantageusement continuée depuis l'an mille cinq cens quatre-vingt-dix-neuf jusques à l'an mille six cens qua-

rante & un, quand le Marquis de *Veydés* fit adroitement la paix avec eux.

Comme dans les *Andes* il y a dix ou douze *Volcans* qui jettent du feu, il n'eſt pas étrange que *Chile* ſoit ſujet à de furieux tremblemens de terre. Il y en eut un ſi prodigieux, ſelon Acoſta, qu'il renverſa des villes entieres & des montagnes, qu'il empêcha le cours des rivieres: que la Mer étant ſortie de ſes bords, jetta des vaiſſeaux à ſec bien loin de la rade, & que le bruit en fut répandu à plus de trois cens lieuës de la côte. La force du corps y doit être fort conſiderée, puiſque les peuples, ſi l'on s'en rapporte à Vincent le Blanc, ont accoûtumé de choiſir pour leur Capitaine general, celui qui porte le plus long-tems un tres-gros arbre ſur ſes épaules. De toutes les Indes Occidentales, la terre qui reſſemble le plus à l'Eſpagne & aux autres parties de l'Europe, dit Acoſta, eſt *Chilé* qui ſe trouve hors de la Zone Torride & du Tropique du Capricorne; qui eſt temperée par cette raiſon; qui produit du vin, du blé, des fruits, & de l'or en abondance. On y trouve encore une grande quantité de bois à teindre, du miel, des autruches; & depuis que les Eſpagnols y ont eu entrée, les chévres y ont ſi bien multiplié, à ce que l'on dit, que l'on en tuë plus de cinquante mille tous les ans, pour en avoir la peau & le ſuif.

CHICA qui eſt le païs des *Patagons* peuples d'une grandeur extraordinaire, ainſi appellez de certains animaux de même nom, dont ils ont accoûtumé de prendre les peaux pour s'en faire des ſouliers, eſt ſitué vers le Midi, où il eſt voiſin du détroit de *Magellan*. Il a le Breſil & la Mer à l'Eſt, la Mer Pacifique à l'Occident; & dans ce détroit que les Eſpagnols vouloient conſerver, *Pierre Sarmiento* fit bâtir *Philippe-Ville* l'an mille cinq cens

quatre-vingt-huit ; y laissa une Garnison de cinq cens hommes que les Anglois trouverent tous morts de faim, d'où le nom de *Port-Famin* lui fut donné. *Ferdinand Magellan* qui employa vingt-deux jours de navigation dans ce Détroit l'an mille cinq cens vingt, fut suivi par *François Drack* l'an mille cinq cens soixante & dix-neuf ; par *Thomas Candisch* de la même nation, l'an mille cinq cens quatre-vingt-un ; par *Olivier de Noort* d'Utrecht, l'an mille six cens ; depuis, par *Georges Spilberg*, par *Corneille Schauten* de Horn ; par *Jaques le Maire* Hollandois l'an mille six cens dix-sept. Le Détroit qui porte le nom de ce dernier, est entre la terre Australe & les îles de Magellan, éloigné de cinquante degrez & trente minutes de l'Equateur ; & l'on y passe de la mer Septentrionale dans celle du Sud, en moins de tems qu'on ne fait par l'autre. Ce fameux Pilote découvrit même que la Terre que *Magellan* avoit nommée *de feu*, pour les feux qu'il y avoit apperçûs, est une île considerable par son étenduë, qui jusqu'à l'an mille six cens dix-sept, a été prise pour un Continent.

Le Bresil s'étend au Nort & à l'Est, le long de la Mer du Nort ; & ses bornes vers le Couchant ne sont pas connuës. Il fut découvert l'an mille cinq cent par *Alvare Capral*, qui fut jetté là par une tempête, en suivant sa route le long de la côte d'Afrique pour aller en *Calécut* par le commandement d'*Emanuel* Roi de Portugal. Il donna le nom de *Sainte-Croix* à cette Province : & Horrera dit, que le *Bresil* avoit été déja découvert par *Vincent Jannez Pinçon* ; peu de temps aprés, par *Diego de Lepe*. Il le fut depuis, *par Americ Vespuce* ; & on lui donna le nom d'*Amérique*, qui fut ensuite communiqué à tout le Nouveau Continent. Mais il a singulierement celui du *Bresil*, du bois rouge que

l'on y trouve en grande abondance, nommé par les Sauvages *Arraboutan*, qui pour sa hauteur & pour la quantité de ses feüilles, a quelque ressemblance avec le chêne. Il est situé entre le *Cap Blanc*, le plus proche de l'Equateur, & celui de *sainte Marie*, sur la riviére de *la Plata*, ou *d'Argent*; a de longueur cinq cens cinquante-six lieuës d'Allemagne, selon Linscot, trois cens de largeur entre le Cap de *Humos* & celui de *saint Augustin*. Les François firent un voyage en ces quartiers l'an mille cinq cens cinquante-cinq, sous la conduite de *Villegagnon*, qui bâtit le Fort de *Coligni* sur l'embouchûre de la riviére de *Janvier*, ainsi nommée, parce que *Diégo de Solis* y étoit entré en ce mois-là. *Du Pont* y mena une autre flotte l'année suivante: & l'an mille cinq cens cinquante-huit, les Portugais que commandoit *Emanuël de Sà*, prirent ce que les François avoient fait bâtir, & les massacrérent contre la foi qu'ils avoient donnée. L'an mille cinq cens quatre-vingt quatre, *Diégo de Florés* Espagnol prit *Paraiba*, & chassa encore les François, dont les *Petiguares* étoient grands amis, & alliez même par des mariages. Entre les autres Peuples du Bresil, on compte principalement les *Tapuyes*, les *Margajats*, les *Cariges*, les *Oüeiacates*, les *Tobajares*, les *Quarions*, les *Tupiniciens*, les *Tupin-Ambaoux*, qui des poulets blancs en tiroient des plumes qu'ils teignoient ensuite, & qu'ils appliquoient avec de la gomme sur leur corps; ce qui fit croire d'abord à ceux qui les virent, qu'ils étoient naturellement couverts de plumes comme les oiseaux. Il est remarqué dans Linscot, qu'il se trouve-là un certain oiseau nommé *Gonambuch*, qui n'est pas plus gros qu'une grosse mouche, dont les aîles sont luisantes, & le chant si haut & si agréable, que pour l'armonie il ne le cede point au rossi-

gnol. Ces peuples adorent une eſpece de citrouille appellée *Tamaraca*; ſont étrangement tourmentez du diable, qu'ils nomment *Aygnan*; & dans leurs repas mangent des crapaux qu'ils font rôtir. Ils ne ſe nourriſſoient jamais de canards, étant perſuadez que tous ceux qui en mangeoient devenoient peſans comme ces oiſeaux : & ils s'abſtenoient par cette raiſon des animaux dont le pas eſt lent, & des poiſſons qui ne nagent point avec vîteſſe. S'il arrivoit entre eux quelque diférend, il étoit vuidé par les Parties, & qui que ce ſoit n'oſoit s'en mêler. Celui qui en bleſſoit un autre, devoit être bleſſé dans le même endroit; & s'il le tuoit, leur police vouloit qu'il fût tué. Quoique l'on n'ait encore connu que les côtes du Breſil, on l'a diviſé en neuf Gouvernemens ou Provinces qui ſont les ſuivantes : Celle de *Saint Vincent* a une ville de même nom. Celle de la riviére de *Canibara*, ou *Janvier*, où nos François avoient établi une Colonie; a les villes de *Saint Sebaſtien*, & d'*Angra de Reyés* dans le Continent : la Province du *Saint Eſprit*; celle de *Port Seur*, qui a une ville du même nom, avec celles de *Sainte Marie*, & de *Sainte Croix*. Le cinquiéme Gouvernement eſt celui *des Iſles*. Le ſixiéme, de *Tous les Saints*, où eſt la ville de *San-Salvador*, ou *la Baya de todos los Sanctos*, Metropolitaine du Breſil qui eſt poſſedé par les Portugais. *Olinde*, *Maurice-Ville*, & le *Recif* ſont dans la Province de *Pernamboucq*; *Tamarca* & *Paraiva* dans les Provinces du même nom. Le *Recif* * eſt proprement un rocher où commence une chaine de montagnes qui continuent ſix ou ſept cent lieuës, le long de la côte de

* Le *Recif* eſt la plus forte Place du Breſil. Les Hollandois y font leur reſidence, & y tiennent leurs magazins. Du mot Portugais *Pharnaboecho*, qui ſignifie *Bouche d'Enfer*; les Hollandois ont fait *Pernambuch*.

l'Amérique, & qui s'ouvrant d'espace en espace, forment des Ports où les vaisseaux se mettent ordinairement à couvert des vagues qui sont furieuses en cette côte. Le *Pernambouch* est encore le nom d'un rocher attaché à la terre ferme, assez prés d'Olinde que les Hollandois ont ruïnée, & qu'ils se mettent en état de rétablir.

Ce nouveau Monde fournit à l'Europe des cuirs, des castors, des orignacs, des singes, des perroquets, de l'indigo, de la cochenille, du mastic, de l'aloés, du chocolate, du baume admirable, du bresil, de l'ébéne, du tabac, de la sarce-pareille, de la casse, du gingembre, du gaiac, des écailles de tortuës, de l'ambre-gris, du sucre, des perles, de l'or & de l'argent en grande abondance. Les Sauvages qui occupent le dedans des terres, ne sont point encore apprivoisez. Entre les choses qui sont incommodes & dangereuses, on compte les guêpes, les chauvesouris qui sont fort grandes, les moustiques, les maringoins, les ravets, les chiques, les plantes venimeuses, les scorpions, les serpens, les tonneres, les houragans, les inondations ou débordemens des riviéres, les tremblemens de terre, & les montagnes qui jettent le feu.

Ceux de Mexique ont crû autrefois que les tremblemens de terre, dont ils étoient souvent affligez, venoient du Lac sur lequel cette ville a été bâtie, parce qu'ils arrivent dans les endroits proches des riviéres, de la mer, & generalement auprés de l'eau, qui bouchant les ouvertures de la terre, presse & rabat les exhalaisons qui pour sortir, rompent enfin avec violence, le lieu où elles sont enfermées quand elles viennent à s'enflammer. Quelques-uns supposent qu'il y a un feu dans le centre de la terre, qui se répand dans toute la capacité par diverses veines, & qu'il en sort par des soupiraux nommez

Volcans, plus élevez que le reste de la terre, comme les cheminées sont plus hautes que tout le reste du bâtiment, afin que le voisinage du feu n'y puisse causer aucun desordre. Ceux qui ne sont point pour ce feu central, disent qu'il y a des lieux qui attirent & qui convertissent en eau, les vapeurs qui fournissent à la source des fontaines aussi long-tems que ces vapeurs y sont attirées & entretenuës. Ils ajoûtent que les fontaines ne rendent pas toûjours l'eau également: qu'en Hyver, elles ne sont pas si abondantes qu'en Eté: Qu'ainsi les *Volcans* poussent en divers tems, de la pierre-ponce, de la fumée, du feu, & des cendres, selon qu'ils ont pû attirer, cuire, & allumer la matiére chaude qui les entretient. Quelques-uns rapportent la chaleur des lieux soûterrains voisins de la mer, au mouvement des eaux; qui agite l'air dans les pores de la terre; & disent que la matiére combustible qui est dans ses pores, prend feu par cette agitation dans l'air.

Ce que l'on peut dire de plus vrai-semblable, est que des miniéres de souffre & de bitume, il s'éleve des exhalaisons qui tiennent aux croûtes des cavitez soûterraines; qu'elles se mêlent souvent avec le salpêtre & le nitre de ces mêmes voutes, où il se fait une espece de croûte qui a une tres-grande disposition à s'enflammer. Cette croûte s'embraze en effet, ou par le brisement & le froissement de ses parties, qui par leur poids se détachent de la voûte de la cavité où elle a été formée; ou par la chute de quelque pierre large & massive minée par les pluyes, & détachée de la roche qui est au dessus de la caverne: & comme en tombant elle écrase quelque partie de cette croûte, elle y met le feu. Une pierre même tombant contre une autre, produit quelquefois des étincelles qui allument la

matiere combustible: & quand cette pierre est grosse & large, qu'elle tombe de fort haut avec vîtesse dans les cavitez, elle force l'air qu'elle rencontre de se mouvoir extrémement vîte, s'il y trouve quelques parties de la matiere terrestre, qui ayent l'agitation que celle du premier élement peut avoir, & qui sont capables par cette raison, d'embraser les choses combustibles dont elles s'approchent. Si les fumées des feux souterrains n'ont point de passages par des soupiraux, ils sont étoufez dans le même instant qu'ils sont allumez; & si la caverne soûterraine se trouve remplie d'une exhalaison épaisse, il n'est pas moins vrai qu'en se dilatant, elle soûleve la terre qui est au-dessus, comme la soûleve la poudre à canon qu'on met dans les mines. Quand cette exhalaison est consommée, ce qui a esté soûlevé doit retomber par sa pesanteur: & c'est d'où viennent les tremblemens de terre, qui sont ordinairement suivis de quelques autres, quand les exhalaisons passent successivement dans plusieurs cavernes qui sont voisines, & qui ont quelque communication entre elles. Par ce que j'ai dit, on peut bien conclure que ces feux ne brûlent pas toûjours de la même sorte, ou qu'ils ne brûlent qu'en de certains tems, selon la nature & la disposition de la matiere, & les circonstances que j'ai marquées.

J'ay vû au moins dans la plûpart des Relations que j'ai des deux Indes, que ces montagnes ne vomissent pas toûjours le feu, & qu'elles ont leurs intervalles aussi bien que l'*Heckla*, le *Vesuve*, l'*Etna* qui par quelques-uns est nommé fort sottement LE MONT GIBEL. En effet *Gibal*, ou *Gebel*, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, signifie *montagne* dans la langue des Arabes & des Maures qui possederent long-tems la Sicile; de sorte que ceux qui disent *le Mont Gibel*, font la même faute que ceux

qui disent *la montagne de Mont-Martre* ou *la montagne du Mont-Godart*. Ceux qui écrivent *la riviere de Guadiana*, de *Guadalquivir*, &c. n'écrivent pas mieux, parce qu'en Arabe *Guad*, ou *Guadi* signifie *riviere*. Je me suis apperçu de la même faute dans quelques-uns de nos voyageurs qui ont écrit en parlant de *Geziré*, petite ville de la Mesopotamie, bâtie dans une île de la riviere du Tigre, *l'île de Geziré*; parce que *Geziré* signifie *île*. Si l'on souffre ces expressions, nous pourrons écrire par cette raison, *l'Art militaire de la guerre*; & *la grande riviere de Rio grande*, quand nous parlerons du *Potengi*, ou *Jenipabou* qui est nommée la *grande riviere*, ou *Rio grande* par les Portugais. Je ne sçai pas même si nos Geographes s'expriment mieux, quand ils écrivent, qu'au-delà du *Biledulgerid* au Sud, on trouve le desert de *Zahara*, parce qu'en Arabe *Zahara* signifie *desert*: & j'ai lû même dans un bon Auteur, que *le pays de Biledulgerid est fertile en palmes*. C'est justement comme s'il disoit que *le pays qui porte des palmiers*, *porte des palmes*; parce qu'en Arabe *Bilad* signifie *pays*; *Gerid*, *palmier*; & qu'on a donné par cette raison le nom de *Biledulgerid* à la Numidie. Il est pourtant vrai que les plus mauvaises choses deviennent bonnes, lorsque l'usage les autorise; & que l'erreur, quand elle est publique, nous tient lieu de loi.

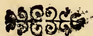
Comme l'*Etna* m'a fait faire cette petite digression, j'en ferai une autre sur l'*Heckla*, pour la curiosité de ceux qui se plaisent à l'Histoire, quoique ma remarque ne soit point du sujet de l'Amérique. *Dithmar. Blefken* dit qu'en Islande on voit trois montagnes considérables, dont l'une est nommée *de sainte Croix*; l'autre *Suenielsloskel*, ou pour mieux dire, *Sneffels-Iokul*; la troisiéme, *Heckla*

du côté du Septentrion de l'île. Il nous assûre que celle-ci a brûlé plusieurs années, mais qu'on ne sçait de quelle matiere, ni de quel feu: qu'elle pousse quelquefois des flammes, & quelquefois une eau enflammée; quelquefois des cendres noires, avec une si grande quantité de pierres, que l'air en est obscurci. Si l'on y jette quelques pierres en un tems serain, elle les rejette avec un bruit effroyable; & l'on ne void à l'entour que des spectres & des fantômes qui se promenent. Cet Auteur qui étoit en Islande l'an mille cinq cens soixante-quatre, dit qu'une flamme parut la nuit en Mer prés de la montagne: que cette lueur extraordinaire fut suivie d'un bruit si épouventable, que mille canons n'en eussent pû faire un plus horrible, quand on les eût tirez tous ensemble. La Mer se retira de deux lieuës, & depuis l'on a toûjours marché à pied sec en cet endroit. Il eut la curiosité d'y aller, ou pour mieux dire, il obéït au Vice-Roi qui lui ordonna de s'approcher de ce gouffre, avec un Danois & deux habitans de la même île. Il fut quatre jours à monter *Heckla*, & vid qu'à l'entour la terre étoit couverte de cendre noire & de pierre ponce. Mais comme il voulut la voir de plus prés, il sortit avec un bruit effroyable, tant de fumée & de feu du fond de cette montagne, qu'il pensa mourir de l'odeur du souffré, & qu'il en fut malade deux mois entiers.

Mais il est certain que cette montagne qui est au Midi, & non pas au Septentrion de l'île, comme l'a écrit faussement Blefken qui est peu croyable en toute autre chose, ne jette pas continuellement du feu; ce qui est contraire à l'opinion de Cluver & quelques autres Géographes; qu'il se passe même des années entieres, sans qu'il en sorte la moindre étincelle. Mercator, Georges Brunon, Peucer, Olaüs le Grand, ne sont encore dignes de foi, ni sur les

pierres & les cendres qu'elle pousse avec tant d'impétuosité, que la terre n'est habitée qu'à vingt lieuës de là ; ni sur les spectres que l'on y remarque ; ni sur les corbeaux & les vautours qui s'y assemblent quelquefois en troupes. Je veux même ajoûter à cette observation, qu'environ l'an huit cens soixante, *Naddock*, ou *Naddod* de Norvégue, fameux Pirate, fils d'*Yxna-Thoren*, & gendre de *Barna Kaller*, voulant aller aux îles de *Farre*, selon sa coûtume, fut porté par une tempête sur la côte Orientale d'Islande, qui étoit deserte, qui n'avoit pas encore ce nom, mais à qui *Naddock* donna celui de *Sneland*, c'est à dire, *Terre de nége*, pour avoir vû que le sommet des hautes montagnes en etoit couvert dans la saison même de l'Automne. Svvaning dans sa Chronologie rapporte cette découverte de *Naddock* à l'an sept cens soixante & dix, trois ans avant que *Didier* Roi des Lombards eût esté dépoüillé de son Royaume par *Charlemagne*. *Gardar* de Suéde, fils de *Suavar*, ou *Evar* qui possédoit quelques héritages en *Sieland*, ou *Sélande*, & qui faisoit voile vers les *Hébrides*, les plus considérables des îles d'Ecosse du côté de l'Occident, pour y aller demander le bien de sa femme, ayant esté poussé comme *Naddock*, à la partie Orientale de *Sneland*, l'an huit cens soixante-quatre, la nomma *Gardarsholm* qui signifie *île de Gardar*. Le troisiéme qui la trouva, fut *Flokon* de Norvégue, autre grand Pirate, nommé ordinairement *Valgerdarson*, parce que l'on appelloit sa mere *Valgerde*. Celui-ci qui étoit sorti de son pays pour découvrir l'île où les vents avoient jetté *Naddock* & *Gardar*, aborda en *Hietland*, que nos Géographes nomment *Sehetland*, mais tres-mal, comme le remarque Arngrim Jonas ; & depuis, en *Gardarsholm* : passa l'hiver dans un golfe nommé au-

jourd'hui *Vvatzfiord*, & changea le nom de *Gardarsholm* en celui d'*Island*, c'eſt à dire, *Terre de glace*, aprés avoir vû que ce golfe étoit quelquefois couvert de monceaux de glace qui venoient de l'Ocean du Septentrion. Elle n'a donc pas eſté ainſi nommée à cauſe des glaces & du froid qui regnent dans l'île, comme l'a crû Mercator ; ni à cauſe de la mer glacée qui en eſt proche, comme l'a écrit Olaüs le Grand, mais pour cette glace étrangere nommée ordinairement de *Gronland* ; & peut-être même à cauſe que le *Groenland* qui eſt voiſin de la Mer glacée, lui envoye, comme l'on croit, toute cette glace. Cette île de l'Ocean Septentrional, a ſix vingt lieuës d'Alemagne de longueur ; n'en a dans ſa plus grande largeur que trente-huit, par l'inégalité de ſa figure : & Gilles Strauck eſt perſuadé, avec beaucoup d'autres, que c'eſt la *Tilé*, *Th lé*, ou *Thulé*, dont il eſt parlé dans les écrits des anciens Auteurs. Quelques-uns ont douté même qu'il y eût une *Tulé* dans le monde, quoique celle-ci ait eſté priſe par des Géographes, pour la preſqu'île de *Scandinavie*, pour *Hietland*, ou pour quelqu'une des îles de *Farre*, pour la derniere des *Orcades*, ou pour *Ila* qui eſt la derniere des *Hébrides* connuës des Anciens ſous le nom d'*Hebudes* qui ſont au Septentrion de l'Irlande.



CHAPITRE II.

Du Royaume de Méxique.

IL n'y eut dans l'Inde Occidentale que deux Royaumes bien établis ; celui de *Méxique* dans la nouvelle Espagne, l'autre des *Yncas* dans le *Pérou*. Ceux-ci moins magnifiques & moins superbes, mais plus riches & plus anciens que les premiers, succédoient tous par l'ordre du sang : & un bourlet rouge d'une laine fine qui leur pendoit au milieu du front, étoit la marque de la Souveraine Autorité. Dans le *Méxique*, les Rois étoient élûs ; & leur couronne coupée par derriere, & haute au-devant, s'élevoit en pointe comme une mitre. Les Charges de guerres y étoient toûjours les plus honorables ; & la noblesse ne s'y achetoit que par la vertu. Les peuples portoient ordinairement pour leurs armes, des razoirs, de certains cailloux tranchans & pointus, qu'ils mettoient aux deux côtez d'un bâton, des massuës fortes & pesantes, des piques & quelques especes de javelots qu'ils lançoient avec une addresse merveilleuse ; mais ils se servoient ordinairement de pierres. Ils avoient de petits boucliers pour se défendre, de certains casques couverts de plumes ; & s'habilloient de peaux de lion, de tigre, ou de quelque autre bête sauvage. Dans leurs guerres ils faisoient paroître à la queuë de leur armée, leur étendart qu'ils plaçoient toûjours avant la bataille en un endroit où il pouvoit être vû de toutes les troupes. Il y avoit deux fléches sur cet étendart qui n'étoit porté que par quelqu'un des vieux Capitaines, reconnu pour brave: & comme ils étoient superstitieux, ils prenoient

toûjours avant le combat une de ces fléches qu'ils tiroient contre le plus avancé de leurs ennemis. S'ils le tuoient, ils ne doutoient point de la victoire, dont ils commençoient à desesperer, dés que le coup n'avoit point porté.

Motézuma mit la Chevalerie en son plus haut point, lors qu'il institua de certains Ordres Militaires en faveur de quelques-uns, qui ressembloient à nos Commandeurs, & qu'il leur établit des marques d'honneur & des Enseignes. La plus honorable étoit celle que portoient de certains Chevaliers, d'une couronne de leurs cheveux, attachée avec une petite bande rouge, & un superbe bouquet de plumes, d'où sortoient d'autres branches, & des bourlets de plumes qui pendoient sur leurs épaules. Chaque Chevalier portoit autant de bourlets qu'il avoit fait d'actions dignes de l'estime de son Roi qui étoit lui-même de l'Ordre. Il y en avoit un deuxiéme nommé *de Tigres & de Lions*, que portoient les plus hardis & les plus vaillans; un troisiéme que l'on nommoit *Gris* : & pour chaque Ordre, il y avoit un appartement dans le Palais où logeoit le Roi.

Pour comprendre la fondation de ce Royaume, il faut sçavoir que les premiers habitans des Provinces que nous appellons aujourd'hui *la Nouvelle Espagne*, furent des barbares qui ne cultivoient jamais la terre, qui passoient leur vie à chasser aux bêtes rousses, aux oiseaux, aux serpens, aux lezars, & même aux vers, dont ils avoient accoûtumé de se nourrir avec des racines & des herbes. Ils dormoient dans les buissons, dans les cavernes & dans les montagnes. Toutes leurs femmes chassoient avec eux, & laissoient leurs enfans pendre aux branches des arbres en quelques petits paniers de jonc. La chasse finie, on les reprenoit; & il n'y

avoit alors parmi eux ni Dieux, ni Religion, ni Loix, ni Coûtumes. Comme ils ne labouroient jamais la terre; sans peupler l'endroit le plus fertile de ce pays, ils l'abandonnerent: de sorte qu'il fut peuplé quelque tems aprés par d'autres peuples de dehors, nommez *Navatlacas*, c'est à dire, *gens qui parlent bien*, qui allerent des lieux les plus éloignez du côté du Nord, où sont les Provinces d'*Atzlan*, ou *lieu des Herons*, & de *Tuculhuacan* qui signifie *pays des divins Ancètres*. Ceux-ci étoient partagez en sept Nations, dont les héritages étoient separez: & les *Navatlacas* disent qu'ils sortirent de sept cavernes, l'an neuf cens deux, selon nôte compte, pour s'habituer dans le Méxique. Les *Suchimilcas*, ou *gens de semence de fleurs* eurent le rivage du grand lac vers le Midi, & fonderent une ville de leur nom, & plusieurs villages. Ceux de la deuxiéme caverne, nommez *Chalcas*, ou *gens de bouche*, y firent aussi quelque sorte d'établissement, & leurs limites furent marquées. Les *Tepanecas*, ou *gens de Pont* eurent au Couchant le bord du lac, & bâtirent une ville qu'ils appellerent *Azcapuzalco*, c'est à dire, *Fourmillére*. Les quatriémes nommez *Culhuas* c'est à dire, *Nation courbée*, parce qu'une montagne dans leur pays de *Culhua*, étoit courbée, peuplerent *Texcuco*: & tous environnerent ainsi le lac, les uns à l'Est, les autres au Nord. Les *Tlalluicas*, ou *Tlatleucas*, c'est à dire, *Gens de la Montagne*, passerent de l'autre côté de la montagne, où ils trouverent une terre de grande étenduë, chaude & fertile: & les *Tlaxcaltecas*, ou *gens de pain*, qui sont les sixiémes, passerent de la montagne vers l'Orient, par l'autre montagne, où est le Volcan, entre la ville de *Méxique* & celle des *Anges*; & nommerent *Tlaxcallan* la capitale de leur pays. C'est la même que *Tixcal-*

an qui fignifie *une vallée entre deux montagnes* ; & *Tlaxcallan* eſt en Indien , *un pain bien fait* , parce que le grain que ces peuples nomment *Centli* , eſt à en plus grande abondance que par tout ailleurs. Ces derniers eurent quelque peine à s'établir ; & les anciens habitans que l'Hiſtoire fait d'une taille monſtrueuſe pour la grandeur , n'ayant pu ſouffrir les nouveaux venus , leur declarerent bien - tôt la guerre. Mais les *Tlaſcaltecas* , ayant bien prévû que l'artifice leur devoit être d'un plus grand ſecours que la force , les inviterent à un feſtin , & s'étant jettez ſur eux aprés avoir fait dérober leurs armes , tuerent ceux qui n'eurent pas le tems de prendre la fuite , & s'emparerent de toutes leurs terres. Ces ſix peuples commencerent entre eux une amitié qui fut liée plus étroitement depuis par le mariage de leurs enfans ; & s'étant ſoumis à une police qu'ils s'étoient formée , jetterent les premiers fondemens de leur Republique. Trois cens deux ans aprés la ſortie de ces ſix peuples , ceux d'*Atzlan* & de *Tuculhuacan* étant arrivez , aprés des peines inconcevables , dans le pays qui eſt aujourd'hui la *Nouvelle Eſpagne* , paſſerent à *Mechovacap* , à *Malinalco* & à *Chapultepec* qui n'eſt éloigné qué d'une lieuë de Méxique , défirent dans la colline qui eſt au milieu du lac , l'ennemi qui s'oppoſa à leur entrepriſe , lui arracherent le cœur , dont s'engendra , ſelon qu'ils le croyent , la planre nommée *Tunal* ; & bâtirent la ville de *Tenoxitla*, ou *Mexique*, du nom de *Mexi* leur General.

Depuis , ils défirent les Chalcas , & ayant choiſi pour leur Souveraine la fille du Roi de *Culhuacan*, l'écorcherent par le conſeil de leur Dieu *Vitziloputhli* , pour en faire ſa compagne , qu'ils nommerent *Tocci* , ou *nôtre Ayeule*. Ils fortifierent enſuite *Méxique* , ſe partagerent a prés en Cantons , & rem-

plirent tout le pays du bruit de leurs armes. Mais parce qu'il y avoit entre eux des rebelles, que leurs voiſins étoient redoutables, que le ſucceſſeur du Roi de *Culhuacan* pouvoit ſe vanger du ſacrifice qu'ils avoient fait de la Princeſſe que ſon predeceſſeur leur avoit donnée de bonne foi, ils reſolurent de prévenir le mal qui les menaçoit. Dans cette penſée ils furent d'avis de changer leur maniere de gouvernement, de prendre un Roi de ſang Méxiquain, d'envoyer au Roi de *Culhuacan* des Ambaſſadeurs, pour obtenir de lui une Reine en faveur d'Acamapixtli, c'eſt à dire, *poignée de Roſeaux*, qui fut élu Roi du conſentement de tout le monde. Il eſt vrai poutant que quelques-uns diſent que Thenuch a eſté Roi avant lui : & quoique la choſe ne ſoit peut-être pas trop certaine, c'eſt aſſez pour moi de l'avoir marquée. *Acamapixtli* n'oublia rien pour aſſûrer le repos de ſes Sujets, pour rendre inutiles tous les deſſeins des *Tapanecas*, & mourut aprés avoir regné quarante ans. Il laiſſa l'Etat à celui qu'il en avoit jugé le plus digne, ſans avoir égard au ſang, ni à la naiſſance, ni à l'amitié.

Mais les peuples choiſirent par reconnoiſſance un de ſes enfans, nommé Vitzilovitli qui ſignifie *plume riche*, ne doutant point que par le choix qu'ils en avoient fait, il ne témoignât par ſes actions qu'il meritoit de leur commander. Comme celui-ci n'avoit point encore d'engagement pour le mariage, ils firent demander par quelques Ambaſſadeurs, la fille du Roi des *Tapanecas*; dont ils relevoient, & à qui même ils ne pouvoient payer les grands tributs qu'ils étoient obligez de lui fournir. Cette Ambaſſade eut tout le ſuccés que l'on eſperoit : & le bout du manteau Royal fut noüé avec celui du voile de la Princeſſe ; ce qui eſt entre

eux la cérémonie & la confirmation du mariage. *Vitzilovitli* que Purchas nomme *Huizilihuitl*, eut un fils de la Reine *Ayamchiqual* son épouse : & comme les Méxiquains sont fort superstitieux pour les noms, dont ils tirent souvent des présages, le sort voulut qu'il fût nommé CHIMALPOPOCA, c'est à dire, *Bouclier qui jette fumée*. Par cette naissance, ils se délivrerent des impôts qu'ils avoient accoûtumé de payer. Mais leur bonheur eut peu de durée. La Reine mourut quelque tems aprés : & l'année suivante ils perdirent *Vitzilovitli* qui regna treize ans, qui s'étoit allié de ses voisins, & qui avoit commencé à rendre Méxique considérable par ses bâtimens & par ses richesses. Quoique *Chimalpopoca* n'eût que dix ans, on ne s'arrêta ni à son âge, ni à sa foiblesse ; & sans balancer, on le couronna. Cependant, comme l'ambition des Méxiquains s'étoit accruë avec leur fortune ; qu'ils oublierent les nouvelles obligations qu'ils avoient aux *Tapanecas*, ils resolurent de les contraindre de travailler au canal qu'ils vouloient faire depuis la montagne de *Chalpultepec* jusques à *Méxique*, parce que l'eau du lac leur étoit devenuë insupportable. Les autres qui détesterent leur ingratitude, ne chercherent plus que l'occasion de s'en venger : & l'ayant trouvée, entrerent la nuit dans le Palais du Roi qui dormoit, & le tuerent. Les Méxiquains à qui cette mort parut horrible, se promirent de s'en ressentir ; & aprés avoir élû Roi ISCOATL que Purchas nomme *Yzcoatzi*, fils du Roi *Acamapixtli*, marcherent en ordre contre les *Tapanecas* sous la conduite de TLACAELLEC, entrerent dans la ville d'*Azcapuzalco*, la pillerent, & y tuerent tous les vieillards & tous les enfans, toutes les femmes & toutes les filles. Ceux qui s'étoient retirez dans les montagnes, se rendirent bien-tôt à discretion : &

comme si ce n'eût pas été assez que de leur donner leurs héritages, pour sauver leurs vies, ils s'offrirent même d'être leurs esclaves. Toutes leurs terres étant partagées, les uns & les autres n'eurent plus qu'un Roi; & les Méxiquains se firent craindre de tous leurs voisins, par cette conquête. Ils portérent plus avant leurs armes, parce qu'ils battirent ceux de *Tacuba*, & de *Cuyoacan*; qu'ils mirent en feu le Temple, où ceux-ci croyoient se fortifier; qu'ils emmenérent un nombre incroyable de prisonniers; & qu'ils eurent une prodigieuse quantité d'habits, d'armes, de plumes, de vaisseaux d'or, & d'argent; & de pierreries pour leurs dépoüilles. N'étant pas entierement satisfaits d'avoir soûmis les *Tapanecas*, ils marchérent contre les *Suchimilcas*, qui habitoient les bords du grand lac du côté du Sud; les assujettirent, & eurent contre le Roi de *Cuitlavaca* le même bonheur. Dans ce grand cours de tant de victoires, *Iscoalt* mourut: & Motezuma, nommé par Purchas, *Guegue-Motezuma*, neveu de *Tlacaellec*, & premier du nom, fut élû Roi.

Il ne fut pas plutôt couronné, qu'il porta la guerre chez ses voisins; & dans celle qu'il fit aux *Chalcas*, il arriva uue chose étrange. Ceux-ci avoient pris un frere de *Motezuma*, & se proposoient d'en faire leur Roi, ou pour l'opposer aux Méxiquains, ou pour l'empêcher par cette considération d'usurper leurs terres. Ce jeune Prince importuné de ces peuples de prendre la couronne qu'ils lui offroient, & ne gagnant rien sur leur esprit, ni par ses raisons, ni par ses priéres, leur ordonna de faire dresser un arbre au milieu de la place de *Chalco*, & d'élever sur le haut de l'arbre, un petit théatre où il pût monter. Les *Chalcas* executerent promtement cét ordre, croyans que cette cérémonie étoit un usage chez les Méxiquains dans le couronnement

nement de leurs Rois. Le Prince, avec une guirlande de fleurs dans la main, monte incontinent ſur le théatre, crie à quelques Méxiquains qui étoient là : *Nos ennemis nous doivent être toûjours ſuſpects. Il y a plus de gloire à mourir qu'à les aſſiſter : & la Couronne eſt toûjours honteuſe quand elle eſt le prix d'une trahiſon.* En même tems, il ſe jette en bas, & fut écrazé à la veuë de tout le peuple. Les *Chalcas* ſurpris de la reſolution de ce jeune Prince, & le voyans dans ce triſte état, changerent leur pitié en fureur ; ſe jetterent ſur les Méxiquains, & les aſſommérent. Mais le châtiment ſuivit d'aſſez prés leur cruauté. *Motezuma*, qui étoit fort brave, fit marcher contre eux une armée puiſſante ; & comme il étoit aſſiſté de *Tlaçaellec*, qui avoit beaucoup d'experience, il n'eut point de peine à les défaire. Il prit leur Royaume ; porta ſes conquêtes juſqu'à l'Ocean du Nord ; & du côté de de celui du Sud, aſſujettit de grandes Provinces. Il créa des Officiers pour la Guerre, & des Magiſtrats pour la Police ; fit bâtir le riche & ſuperbe Temple qu'Acoſta décrit, dans le treiziéme chapitre du Livre cinquiéme de ſon Hiſtoire des Indes, & mourut aprés avoir regné vingt huit ans.

TLACAELLEC qui fut élû Roi, ne ſe crut pas digne d'un ſi grand honneur ; & préferant le bien du Royaume à ſa gloire particuliere, donna ſa voix à TICOCIC, nommé par Purchas, *Ticocicatzi* fils du dernier mort. Ce Prince ne répondit point à l'eſperance que tout le monde en avoit conçûë ; & n'ayant rien de plus remarquable en lui, que l'autorité dont il abuſoit ; ſa mort lui fut avancée par le poiſon.

AYAXACA ſon frere, lui ſucceda par la voix du peuple : & comme les Rois étoient obligez avant qu'on les couronnât, de faire connoître par quel-

que action, qu'il méritoient l'honneur qu'on leur avoit fait, celui-ci partit avec son armée, & la conduisit jusqu'au Royaume de *Tequantebec*, éloigné de Méxique de deux cens lieuës. Il chargea tous les habitans qui l'attendoient avec beaucoup de resolution; rasa leur Temple & leur ville capitale; emmena une infinité de prisonniers, pour être sacrifiez à son Idole; & l'on ne fit qu'une même chose de son couronnement & de son triomphe. Il regna onze ans, & fut regreté de tous ses sujets.

Autzol nommé par Gomara, *Anhico*; & par Samuel Purchas, *Ahuizozin*, l'un des Electeurs de ce Royaume, occupa la place du dernier Roi, & la mérita du consentement de tout le monde. Les premieres actions de son regne furent celebres par la défaite de quelques mutins du *Quaxulatan*, dans la Nouvelle Espagne, qui empêchoient que le tribut que les Rois ses predecesseurs avoient accoûtumé de recevoir, ne lui fût porté: qui voloient même en toutes rencontres, ceux qui se mettoient en état de le payer. Il eut d'autres guerres qui ne servirent qu'à l'agrandir; & fut si heurenx, qu'il étendit les frontiéres de son Royaume, jusqu'à celui de *Guatimalla*, qui en est éloigné de trois cens lieuës; & eut Motezuma *le Grand*, *Molezuma*, ou *Molenzuma*, pour successeur, qui fut revétu des ornemens de la Royauté, & à qui l'on perça le bas du nez, pour y pendre une émeraude, selon la coûtume.

Celui-ci d'abord reforma l'Etat; logea les premiers du Royaume dans son Palais; ne prit que des personnes de qualité pour le servir, ce que les Rois ses predecesseurs n'avoient osé faire; ordonna que l'on ôtat generalement toutes les Charges & tous les Offices à ceux du peuple qui les possedoient; & qu'à l'avenir, la possession en fut seulement accor-

dée aux Nobles. Il ſignala ſes premiers exploits par la conquête d'une Province fort éloignée du côté de la mer, qui eſt vers le Midi & le Couchant: & comme il étoit dans une haute reputation, & qu'il devoit être couronné avec une magnificence extraordinaire, il n'y eut pas juſqu'aux ennemis de ſon Etat, qui ne trouvaſſent les moyens de ſe déguiſer, pour aſſiſter à ce beau ſpectacle. Aprés cela, il ſe fit rendre par ſes ſujets, autant de reſpect que s'il eût été leur Dieu : & il y alloit de la vie aux gens du peuple, de le regarder au viſage. Il avoit trois mille hommes pour ſa garde; en pouvoit mettre en campagne plus de trois cens mille; en ſacrifioit tous les ans plus de vingt-mille à ſes Idoles; & pouvoit compter entre ſes vaſſaux juſqu'à trente Rois, dont chacun avoit cent mille ſujets. Il étoit porté ſur les épaules des Grands Seigneurs; & ne marchoit, quand il deſcendoit, que ſur des tapis. Il ne portoit jamais deux fois un habit, & ne ſe ſervoit jamais deux fois d'un plat ni d'un vaſe. Les choſes deſtinées à ſon uſage étoient toûjours neuves : & comme il n'avoit point de plus grande joye que de faire du bien à ſes domeſtiques, il étoit ravi qu'ils profitaſſent de ſes dépouilles. Mais outre que ſa magnificence donnoit de l'admiration à tout le monde, dont ſa liberalité ſe faiſoit aimer, il étoit ſevere ſans être cruel ; & n'eût pas épargné ſon propre frere, s'il eût eu la hardieſſe de violer les Loix établies. Ceux qui ont lû l'Hiſtoire d'Eſpagne, Joſeph Acoſta, & les Auteurs qui en ont parlé, ſeront d'accord de ce que je dis, & prendront même tout ce que l'on a écrit de ſon bonheur, pour une fable, ou pour un miracle.

Ce fut dans la quatorziéme année de ſon regne, la mille cinq cens dix-ſeptiéme, ou dix-neuviéme de nôtre ſalut, ſelon quelques-uns, que les Eſpa-

gnols commencérent à paroître sur les côtes. *Motezuma*, quoiqu'il pût faire pour s'opposer par son artifice à leur descente, fut contraint d'aller à une lieuë de Méxique, au devant de *Fernand Cortez* qui le vid porté sur les épaules de quatre Seigneurs, sous un poile d'or garni de plumes. Leur premier abord fut tres-civil ; & il n'y eut rien de plus honnête que leur entretien, par un Interprete. Le Roi mena ensuite à Méxique *Fernand Cortez*, & prit plaisir à lui faire voir & aux Espagnols, toutes les raretez de son Palais où il les logea, & la magnificence des Temples. Ils apprirent que cinq mille personnes étoient tous les jours entretenuës pour le service du premier Temple de cette ville ; & le dehors vrai-semblablement, ne les charma pas du premier abord. En effet, ils apperçûrent prés de là une espece de théatre de chaux & de pierre, avec des dégrez pour y monter, & une tête de mort qui avoit les dents en dehors, entre chaque pierre de la muraille. Au haut & au pié de ce théatre qui étoit plus long que large, on avoit bâti deux tours de chaux & de têtes, qui montroient les dents comme les premieres ; & sur le haut du même théatre, on avoit mis soixante & dix pieux à cinq ou six pieds les uns des autres, avec plusieurs branches de piquets, du bas en haut, soûtenuës par des appuis, & cinq têtes embrochées par les temples dans chaque piquet. Il est remarqué dans Thomas Gage, qu'*André Tapia*, & *Gonzalve de Ombria*, eurent la curiosité de les compter, & qu'ils en trouverent jusqu'à trente-six mille qui étoient celles des prisonniers que les Méxiquains avoient sacrifiez dans ce Temple. Les deux Idoles de *Vitzliputzli* le *Dieu de la Guerre*, & de *Tezcalipuca*, qui étoit celui de la *Providence*, leur durent plaire un peu davantage, quand ils remarquerent

qu'elles étoient prodigieuses pour la grandeur, & qu'on avoit prodigué les pierreries, l'or & les perles, pour les embellir.

Le Roi continuoit toûjours ses honnêtetez à leur égard, & tous les Sujets suivoient l'exemple de leur Souverain. Mais les Espagnols qui n'étoient pas là pour disputer de civilité avec leurs hôtes, ayant trouvé l'occasion qu'ils cherchoient, & s'étant saisis de *Motezuma*, lui mirent les fers aux pieds; ce qui fut une action épouventable, dit Acosta, quoique Espagnol, aussi-bien que d'avoir brûlé tous leurs vaisseaux, pour se préparer ou à la mort, ou à la victoire. Cependant, comme *Cortez* étoit allé combatre *Philippe de Narvaez* à *Vera Cruz*, *Pierre d'Alvarado* son Lieutenant se disposa par galanterie à donner le bal dans le Palais, où les plus grands du Royaume furent tuez par les Espagnols. Les autres surpris de la barbarie de ces étrangers qu'ils avoient reçûs comme leurs amis, les assiégerent dans le Palais, & les pousserent avec tant d'ardeur & de succés, qu'ils y rendirent leur artillerie inutile. *Cortez* retourne à grandes journées, entre heureusement dans le Palais pendant que ces peuples qui dans leurs guerres avoient accoûtumé de se reposer tous les quatre jours, laissoient aussi en repos les assiégez. Le tems expiré, ils continuerent leurs attaques, & les serrérent si étroittement, qu'ils les contraignirent de sortir la nuit, & de sauver leur vie par la fuite. Cette même nuit les Espagnols poignarderent *Motézuma*, l'un de ses enfans, & quelques Seigneurs qui étoient leurs prisonniers, quoique leur sortie ne put être si secrette, que les Méxiquains n'en tuassent plus de trois cens tous chargez d'or & de pierreries. Quelques-uns disent que les Indiens, aprés avoir vû leur Roi prisonnier, élûrent entre eux QUICUXTEMAC ou

Quahutimoc; que celui ci ayant apperçû *Motézuma* qui s'écrioit d'une plate-forme, que l'on ne fît point la guerre aux étrangers, tira quelques fléches contre lui, & que dans cette sédition *Motézuma* fut tué d'un coup de pierre. Mais les Méxiquains, comme il est remarqué dans Acosta, disoient le contraire; & l'on n'a pas besoin de leur témoignage, parce que les Espagnols confirment eux-mêmes ce dernier crime, dont ils ne pouvoient se dispenser pour leur sûreté. *Cortez* dans sa fuite ne desespera point de son bonheur, pour avoir fait auparavant amitié avec ceux de *Tlascallan*, ville située sur le bord d'une riviere qui sort de la montagne *Atlancapetec*, & qui se rend dans la mer par *Zucatallan.* Cette ville qui avoit sous sa dépendance vingt-huit villages ou bourgs, où l'on comptoit cent cinquante mille chefs de famille, répondit à l'esperance de *Fernand Cortez* : & *Tezcuco* bâti sur le bord du lac, suivit l'exemple de *Tlascallan. Guacocingo*, ville alliée de cette derniere, & qui est entre celle *des Anges* & de *Méxique*, se déclara pour les Espagnols & par ce moyen *Cortez* rendit libres les chemins qu'on avoit tâché de lui fermer, & devint maître de la campagne. Aprés la reveuë de ses troupes, il trouva neuf cens Espagnols, entre lesquels il y en avoit quatre vingt-six à cheval, & cent dix-huit armez d'arquebuses & d'arbalêtes; le reste avec des épées, des poignards, des lances, des halebardes, des cottes de maille & des corselets. Il avoit plus de cent mille Indiens qui l'assistoient; & avec ces troupes, cinq ou six mille *Acales, Canots*, ou petits bateaux d'une seule piece, seize brigantins, trois canons de fer, quinze petites pieces de fonte, huit cens livres de poudre, & un assez grand nombre de boulets, il se resolut d'assiéger *Méxique* par eau & par terre. Comme la plus

grande partie de la Noblesse s'y étoit retirée pour la défendre, & que le nombre de ses habitans étoit incroyable, ils manquerent bien-tôt de vivres, & furent contraints de boire de l'eau de cette partie de leur lac, qui est extrémement amere & salée. La famine dont les uns moururent, fut encore suivie de la peste qui s'engendra de la corruption des cadavres; & ceux qui restérent, n'en furent pas plus intimidez, quoi qu'ils n'eussent plus que des écorces, & des branches d'arbres pour se nourrir. Mais quelque résistance qu'ils pussent faire, *Fernand Cortez* entra dans *Méxique* l'an mille cinq cens vingt & un, le treiziéme d'Août, au bout de trois mois que dura le siége. Il n'y perdit, selon quelques-uns, que six chevaux, cinquante Espagnols, huit mille Indiens de ses alliez: & des Méxiquains, il en fut tué jusques à cent vingt mille. C'est au Lecteur à s'imaginer toutes les richesses qui se trouverent dans une ville donnée au pillage, où il y avoit des Palais superbes, des Temples où plus de deux mille Dieux étoient adorez, dont chacun recevoit un culte particulier, & avoit un ordre de Sacrificateurs distingué des autres. Tous ces faux Dieux pouvoient enrichir les Espagnols, quand même ils auroient esté beaucoup moins parez que les deux premiers dont j'ai parlé.

Il faut avoüer ici en passant, que *Fernand Cortez* étoit un homme que toutes les richesses du nouveau Monde ne pouvoient payer; & l'embrasement de ses vaisseaux que lui reproche Acosta, pour se préparer ou à la mort, ou à la victoire, est une marque d'un cœur si grand, si noble & si ferme, que je ne voy rien de plus admirable. Si l'on en juge par le succés, peut-on avoir assez de loüanges pour un Capitaine qui n'ayant qu'environ huit cens Espagnols avec lui, s'ouvre un passage dans un païs

qu'il ne commence qu'à découvrir ; & dont la langue, pour me servir des mots d'Acosta, couroit prés de mille lieuës ? Qui se propose avec neuf cens hommes, de combattre un Roi dont les armées étoient redoutables ? Qui prend un Royaume qui s'étendoit depuis l'Ocean du Nord jusques à celui du Sud : & qui ne s'y voit bien établi qu'aprés une infinité de combats & plus de soixante cruelles batailles ? Mais s'il faut tout dire, il n'est pas moins vrai que dans la cruauté des Espagnols, il y a eu quelque chose d'aussi étonnant, que dans les prodiges qui, selon l'Histoire, précéderent la derniere perte de ce Royaume : & que dans la conquête qu'ils firent, ils sacrifierent presque autant d'innocens à leur avarice, que les Méxiquains avoient sacrifié d'ennemis à leurs Idoles.

CHAPITRE III.

Du Royaume du Pérou.

LES anciens habitans du Pérou étoient aussi cruels que les *Méxiquains*, en ce qui regarde les sacrifices ; & croyoient ne pouvoir appaiser la colére de leurs Dieux, que par des ruisseaux de sang humain. Avant que d'être réduits à une forme de Republique, ils adoroient indifferemment ce qui leur donnoit de l'amour ou de l'horreur : & leur principale dévotion étoit pour des herbes, pour des plantes, pour des cailloux bigarrez, pour l'émeraude, pour le lion, pour le tigre, & généralement pour les animaux qui pouvoient leur nuire, ou leur être de quelque service. Mais leur idolatrie étoit d'autant plus cruelle, qu'aprés avoir pris leurs ennemis, sans avoir égard ni à l'âge,

ni au sexe, ils les ouvroient par le milieu de l'estomach; & leur ayant arraché le cœur avec les poumons, arrosoient de leur sang qui fumoit encore, l'Idole qui étoit l'objet de leur culte. Ils brûloient ensuite ce cœur & ces poumons, mangeoient le corps avec un appetit insatiable, & n'épargnoient pas leurs propres enfans dans cette effroyable cérémonie. Les femmes en de certains lieux, pour enchérir sur l'inhumanité de leurs maris, se frottoient le bout des mammelles du sang tout chaud de ces misérables, pour le faire succer à leurs enfans avec le lait qu'elles leur donnoient; se nourrissoient même de la chair qu'elles arrachoient de ces prisonniers qui se voyoient manger tous vivans, & qui étoient ensuite adorez, quand il ne leur étoit échappé ni cri, ni soupir dans leur supplice.

Si la Religion du Pérou faisoit horreur, leur vie n'en donnoit pas moins, & n'étoit gueres differente de celle des bêtes. Les uns se retiroient sur le sommet des montagnes, pour être à couvert de leurs ennemis; les autres dans le tronc pourri des arbres, ou dans la campagne, selon la commodité qu'ils y rencontroient. Le plus adroit n'étoit pas le Souverain parmi eux: c'étoit toûjours le plus temeraire & le plus brutal; & depuis qu'on lui avoit accordé ce titre, il traitoit les autres comme des esclaves. Ils ne vivoient que de brigandages & de meurtres; & la chair humaine étoit étalée publiquement, quoique la rage de s'en repaître fût plus commune à ceux qui habitoient vers le Sud, qu'aux autres qui demeuroient du côté du Nord. La peau que la nature leur avoit donnée, leur servoit d'habit; ou si d'ailleurs il leur arrivoit de se couvrir, ce n'étoit pas une marque de leur honnêteté, mais une précaution contre le froid. En certains endroits

on se marioit sans avoir égard au degré du sang: & il y étoit permis au frere de faire sa femme de sa sœur, & au fils d'être le mari de sa propre mere.

On ne sera gueres moins surpris, quand j'ajoûterai que ces barbares furent tout d'un coup apprivoisez; & que ne connoissant ni raison ni loi, ils se soûmirent d'un commun accord à l'une & à l'autre. Il est vrai-semblable que celui qui regla d'abord leurs inclinations, n'avoit pas esté nourri parmi ces peuples, dont le plus brutal étoit toûjours le plus en estime; & qu'il avoit apporté d'ailleurs les belles maximes qu'il leur fit valoir. Ainsi l'on peut dire qu'ils sont redevables de ce changement à un étranger, & que ce nouveau Legislateur devoit avoir esté élevé dans un pays où l'on trouvoit des societez & de la police. Il ne pouvoit encore être arrivé seul dans le Pérou, parce qu'il y eût esté dévoré par les habitans; & qu'un seul homme n'étoit pas capable d'en instruire d'autres qui n'entendoient nullement sa langue. On peut donc conclure que celui qui les obligea de se soumettre à une autorité étrangere, eut quelque chose de plus puissant que la persuasion, & que l'adresse fut accompagnée de la force. Georges Horn a crû que cet étranger étoit allé dans le Pérou avec une armée; & il n'y avoit rien de plus vrai-semblable. Il ajoûte qu'il étoit sorti de la Chine, ou du Cathai, ou de l'Inde Orientale: & c'est ce que je laisse aux Curieux à examiner. Ce qui me paroît de plus certain, est qu'ayant conduit des troupes disciplinées dans ce pays, il lui fut aisé de réüssir contre des barbares qui n'observoient ni ordre, ni regles dans les combats, qui n'avoient pour toutes armes que des bâtons & des pierres, qu'il y traita doucement ses prisonniers; & que les autres étant informez

qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux, connurent bien qu'il étoit plus sûr de se rendre à lui, qu'à leurs voisins les plus irreconciliables ennemis qu'ils pussent avoir.

MANGO, surnommé CAPAC, c'est à dire, *riche en esprit*, est cet étranger : & comme on le crut *fils du Soleil*, ou qu'il avoit peut-être lui-même prévenu ces peuples de cette croyance, il n'eut point de peine à s'en tirer l'admiration. Tous eurent pour lui de la déference ; & renonçant à leur maniere de vivre, ne penserent plus qu'à regler leurs inclinations par les siennes. Il leur apprit à faire des lances, des massuës, des arcs & des fléches, à camper, à se servir de ces avantages dans la guerre : & aprés les avoir long-tems exercez, il composa un corps d'armée fort considérable. Avec ces troupes il assujettit quelques Nations, fonda la ville de *Cuzco* environ l'an mille deux cens, outre cent villages qui s'accrurent enfin de telle sorte, que les moindres étoient de trois ou quatre cens maisons. Pour reconnoître plus dignement les premiers de son Etat qui l'avoient suivi dans sa conquête, il leur permit de se faire percer les oreilles, pour y attacher quelques pendants, de couvrir leur tête d'une tresse noire à quatre ou cinq tours, car la sienne étoit de couleurs toutes différentes ; & de se faire couper les cheveux par certains degrez, à condition qu'ils les auroient toûjours plus courts que les siens. A ces faveurs qu'ils trouverent grandes, il leur ajoûta le titre d'*Yncas* qui signifie *Seigneurs* ; & mourut aprés avoir regné plus de quarante ans.

SINCHI ROCHA que Linschot nomme *Sicheroca*, fils de *Mango Capac*, prit la bordure, c'est à dire la couronne, ou la tresse de couleurs dont j'ai parlé. Il soûmit les peuples de *Pochina* & de

Canchi; gagna du côté des *Andes*, ce qui s'étend jusques à la riviere de *Callahuaya*; & ce qui se trouve entre la riviere & le chemin Royal d'*Ymansuyu*, où sont les villes de *Cancalla*, de *Cacha*, de *Rurucachi*, d'*Asillu*, d'*Anaseatu*, & d'*Avancani*. Aprés avoir regné environ trente ans, il laissa pour successeur Lloque Yupanqui son fils, nommé par Linschot, *Locuco Panqué* qui assujettit la Province de *Cana*, les *Ayaviriens*, les *Collas*, la contrée de *Chuchuytu*, & tout ce qui est depuis ce pays jusques au grand Lac de *Titicata*. Ayant donné le commandement de son armée à son frere, il fut si heureux, que par son moyen il étendit les frontieres de son Royaume jusques au lieu qui divise la côte, de la montagne que les Espagnols nomment *Sierra Neuada*, parce qu'elle est toûjours couverte de nege: & l'on peut dire que son bonheur égala toûjours son ambition.

Aprés sa mort, Mayto Capa son fils n'eut pas plutôt pris l'investiture du Royaume, qu'il fit travailler à des radeaux, pour faciliter à son armée un passage sur le grand Lac de *Titicata*. Les premieres villes qu'il fit sommer, se rendirent d'elles-mêmes, sans en excepter *Tiahunacu*, dont Piedro de Cieça de Leon, & l'Ynca Garcilasso de la Véga ont dit des merveilles. Il eut d'une même suite la Province de *Hatunpacassa*; & quoique ceux de *Cayaviri* eussent assemblé toutes leurs forces pour les opposer à celles du Roi, ils furent contraints de se rendre à lui les mains liées, les piez nus, la corde au cou, pour témoigner en ce triste état qu'ils meritoient justement la mort, mais qu'ils esperoient quelque grace du vainqueur qui leur donna la vie & la liberté. Cette clemence valut à *Mayto Capa* les trois Provinces de *Caucuquira*, de *Mallama* & de *Huarina*: & comme il passa depuis dans

le canal de *Cuzco*, il prit la Province de *Cuchuna* par ses Lieutenans, & soumit lui-même celle de *Llaricassa*, de *Sancavan*, riches & peuplées, qui ont plus de cinquante lieuës de longueur; & gagna celle de *Huyachu* par une bataille qui fut tres-sanglante. Au bruit qui courut de la clemence & de la victoire de *Mayto Capa*, les villes qui du côté du Sud, en tirant vers les *Charcas*, s'étendent environ trente lieuës depuis *Huyachu* jusques à *Callamarca*; se rendirent toutes à ce Roi qui ayant passé quelque tems aprés à *Caracollo* par le chemin des *Charcas* & de *Callamarca*, se fit tributaires les autres villes qui sont des deux côtez du grand chemin jusques à *Paria*. Etant informé qu'il y avoit de belles Provinces dans le pays de *Contisayu*; que l'on n'y entroit qu'aprés avoir traversé la riviere d'*Apurimac*, ce qui devoit être un grand obstacle à son entreprise, il ordonna qu'on travaillât à un pont d'osier long de deux cens pas, & fit passer sur ce même pont une armée de douze mille hommes. Cette invention qui étoit nouvelle, donna de l'étonnnement à ses Sujets & aux étrangers; & les uns & les autres furent confirmez, que les *Yncas* étoient veritablement les fils du Soleil. Au bruit & à la vûë de cette merveille, dont l'on n'avoit jamais entendu parler, la Province de *Chumpivilca* se rendit au Roi qui pour passer trois lieuës de marais dans le desert de *Contisuyu*, fit travailler à une chaussée de pierres mêlées de terre, & qui mit lui-même la main à l'œuvre, pour animer toute son armée par son exemple. La chose étant faite de la maniere qu'il le souhaitoit, il conquit les Provinces d'*Allia*, de *Taurisma*, de *Cotahuaci*, de *Pumatampu*; de *Parihuana-Cocha*, d'*Aruni*, & mena ses troupes jusques à la vallée d'*Arequipa* éloignée de quatre-vingt lieuës de

Cuzco. Il regna trente ans, & laissa son fils Capa Yupanqui, nommé par Linscot *Capa Cynpangu* pour son successeur. Celui-ci assujettit les Provinces de *Yunahuara*, de *Muncana* riche en mines d'or; d'argent & de plomb; celle d'*Aymara*, les *Quechas*, les vallées de *Hacari*, de *Vuivinna*, de *Camana*, de *Caravilli*, de *Picta*, de *Quellca*, & les autres du Nord-Sud, qui sont longues de soixante lieuës. Quelque tems aprés ceux de *Chayanta* se résolurent de le reconnoître pour leur Souverain, & plus de quinze Provinces considérables lui furent soumises.

L'Ynca Roca qui avoit hérité de la couronne de son pére, étendit les bornes de son Royaume jusques au-delà de celles de l'Etat de *Yupanqui*: & & son fils Yahvarhvacac, c'est à dire, *Pleure-sang*, parce que l'on remarqua des gouttes de sang sur son visage quand il vint au monde, conquit outre quelques Provinces particulieres, tout ce qui est depuis *Arequipa* jusques à *Tama*. Ce *Pleure-sang* qui ne cherchoit plus que le repos, & qui n'alloit qu'où le plaisir pouvoit l'appeller, fut démis par le Prince Viracocha son fils, nommé par Linschot *Vitacocham* qui gagna une fameuse bataille contre les *Charcas* qui s'étoient revoltez ouvertement: & quelque cruel qu'il fût à son pere qu'il avoit relegué dans un desert, il ne laissa pas d'être adoré de tous ses Sujets, pour quelques actions merveilleuses qu'on lui vid faire. En effet, quoi qu'il eût à l'Est, pour frontieres de son Etat les *Andes* toutes couvertes de nége; la Mer, au Couchant; & au Sud la Province des *Charcas* qui est à plus de deux cens lieuës de *Cuzco*, il porta ses armes du côté du Nord; & voulut voir si d'autres mers, ou d'autres montagnes pourroient s'opposer à ses conquêtes. Il n'y trouva presque point d'ob-

ſtacles : & il devint maître des Provinces de *Huyatarca*, de *Pocica*; & des peuples de *Sanchara*, de *Parca*, de *Picuy*, & d'*Acos*. Des Ambaſſadeurs du Royaume de *Tuema*, du côté du Sud-Ovveſt, allérent même ſe ſoûmettre à lui dans la Province des *Charcas*; & lui demanderent de la part du peuple & des plus conſidérables de l'Etat, quelqu'un du ſang des *Yncas* pour leur commander. Il aſſujettit quatre Provinces, au Sud de *Cuzco*; ſept, du côté du Septentrion; regna ſelon quelques-uns, plus de cinquante ans, & eut ſon fils aîné PACHACUTEC pour ſucceſſeur.

Celui-ci battit les *Huancas*; conquit les Provinces de *Tarnia*, de *Pumpu*, de *Chacarpu*, d'*Ancara*, & des *Huyaillas*, par la prudence & par les armes de *Capa Yupanqui* ſon frere. Il appaiſa depuis les revoltes qui s'étoient formées en quelques endroits de ſes Etats; rendit tributaires les contrées de *Huamachucu*, de *Caſſamarca*, de *Yaviu*; les peuples des vallées d'*Yca*, de *Piſcoi*, la plus conſidérable partie de celle de *Chinca*, & le Roi même de *Chuquimancu*. Celui de *Cuſmanſu*, qui commandoit à quatre Provinces, devint ſon vaſſal: & *Chimchu* qui étoit encore plus puiſſant, fut enfin contraint d'en ſuivre l'exemple. *Pachacutec*, ou comme le nomme Linſchot, *Pachocati*, qui élargit des quatre côtez les frontieres du Pérou, & qui l'étendit de plus de cent trente lieuës vers le Nord Sud, mourut de la derniere vieilleſſe, aprés avoir laiſſé plus de quatre cens enfans, ou bâtards, ou légitimes, d'un prodigieux nombre de femmes qu'il avoit euës.

L'Ynca YUPANQUI ſon fils aîné qui l'avoit ſervi dans toutes ſes guerres; lui ſuccéda; & comme il avoit de l'ambition & beaucoup de cœur pour la ſoûtenir, il s'allia d'abord des *Muſas*,

n'étant alors ni assez hardi, ni assez puissant pour les combatre. Il fut cependant assez heureux pour donner des loix aux deux Nations qui sont sur l'un & sur l'autre bord de la riviere d'*Amarumayu*, & pour conquérir les Provinces de *Copayapu*, de *Cuquimpu*, & la vallée de *Chilé*. Par ses victoires, il étendit les frontieres de son Royaume plus de cinq cens lieuës du côté du Sud, c'est à dire, depuis *Ataca* jusques à la riviere de *Mauli*; & plus de cent quarante lieuës vers le Nord, depuis *Chimcha* jusques à *Chimu*.

Son fils aîné TAPAC YUPANQUI lui succeda: & quoi qu'il eût trouvé d'abord un Royaume qui avoit en longueur plus de mille lieuës, il l'accrut des Provinces de *Huacrachucu*, de *Cassa*, d'*Ayahuacu*, de *Callua*, de *Huanacu*, de *Palta*, de *Canarés*, du Royaume de *Huacapampa*; & selon quelques Auteurs, de *Quito*, à la reserve de la capitale du même nom, long de soixante & dix lieuës, & large de trente. Il ajoûta même à cette conquête quatre Provinces qui faisoient frontiere à ce Royaume: & aprés sa mort, GUAINA-CAPA son fils aîné devint heritier de ce grand Etat.

Celui-ci qui prit la ville de *Quito*, & tout le Royaume, selon quelques-uns, avec dix ou douze Provinces, se mit à la tête de cinquante mille hommes; & ayant marché le long de la vallée de *Sullana* contre les habitans de *Tumbez*, en devint le maître, aussi-bien que de *Puna*, dont les Insulaires étoient en guerre continuelle avec les derniers & les autres habitans de la terre ferme. Mais comme de nouvelles séditions se formoient tous les jours dans son Etat, & qu'il ne pouvoit être par tout, il trouva moyen de remedier à ce desordre par un artifice qui fera juger de son esprit. Les *Péroüans*, ou *Peruviens* étoient partagez en trois peuples, en *Yum-*

gas qui demeuroient dans le pays chaud, en *Tallanas*, & en *Mochicas*, & leurs trois langues étoient différentes. Outre ces trois, celle de *Cuzco* leur étoit commune : & parce que les Rois ne parloient jamais par des interpretes à leurs vassaux, *Guaina Capa* ordonna par un Edit, que les plus puissans de son Royaume envoyeroient tous leurs enfans à *Cuzco*, afin d'en pouvoir apprendre la langue. Par cet Edit qui fut observé, il eut en ôtage les enfans de ceux qui étoient capables de se revolter ; & par là même il retint leurs peres dans leur devoir. Les soûlévemens dont j'ai parlé, lui fournirent encore l'occasion de partager un si beau Royaume entre ATTAHU-ALPA & TITTOCUSSI-GUALPA, surnommé *Guasgar* qui signifie *corde*, ou *cable*, parce que le jour de sa naissance *Guaina Capa* en fit faire un d'or d'un si grand poids, que deux cens hommes avoient de la peine à le porter. Il avoit eu cet *Attahu-Alpa*, que nous appellons ordinairement par corruption, *Atabalipa*, de la fille aînée du Roi de *Quito*, sa favorite, & témoignoit pour lui beaucoup de tendresse. Lui ayant donné ce dernier Royaume, il voulut encore l'y établir, dans la résolution d'y aller passer dans la capitale ce qui pouvoit lui rester de vie, étant satisfait d'avoir laissé à ses deux enfans un grand Royaume qu'il avoit embelli en plusieurs endroits, de bâtimens riches & superbes.

Ceux qui n'ont jamais entendu parler que des *Margajats*, des *Iroquois*, des *Toupinamboux* & des *Hurons*, diront peut-être que je suis prodigue des beaux mots, pour les édifices du Pérou. Mais ils n'ont qu'à lire les Relations, & ils verront si leurs Temples, leurs Palais, leurs Villes ne l'emportoient point en magnificence & en richesses sur ce qu'il y a de plus admirable dans toute l'Europe.

Les chemins de Rome dans les Provinces, qui étoient beaux à la verité, n'étoient même rien en comparaison du *chemin Royal* dont il est parlé dans quelques Histoires de l'Amérique ; & pour en convaincre les plus incredules, je n'ai qu'à le décrire en huit ou dix lignes. *Guaina Capa* étant allé de *Cuzco* à *Quito* qui en étoit éloigné de cinq cens lieuës, & ayant passé par des montagnes de tres-difficile accés à ses Sujets, ils se résolurent, pour lui témoigner leur affection, & pour faciliter son retour, d'aplanir generalement tout ce chemin, & de combler de longues vallées jusques à quinze ou vingt brasses de hauteur. Ils vinrent à bout de leur entreprise : & le Roi ayant medité un autre voyage dans la même ville par le plat pays, ils firent aussi un autre effort, en comblant des vallées profondes, des grands marais ; & en lui préparant par ce moyen un chemin uni long de cinq cens lieuës, comme le premier, large de vingt-cinq pieds, de quarante même, selon quelques-uns, pavé de pierres de vingt cinq pieds, & bordé des deux côtez de hautes murailles. Ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, pourront décider s'ils ont trouvé quelque chose d'approchant dans l'Histoire Grecque & dans la Romaine.

Guaina Capa qui avoit fait bâtir beaucoup de Palais & beaucoup de Temples, des *Tambos*, ou des magasins de guerre de dix lieuës en dix lieuës dans le plat pays & dans les montagnes, mourut d'une fiévre l'an mille cinq cens vingt-trois à *Quito* : & comme il n'avoit pas trop bien marqué par son testament, à qui devoit tomber en partage la Province de *Tomebamba*, il y eut des guerres cruelles entre *Attahu-Alpa & Guascar*. Les suites en sont décrites dans quelques Auteurs ; & il est remarqué dans Linschot, qu'*Attahu-Alpa* fut fait

prisonnier dans la Province de *Tomebamba* par son frere, & qu'il se sauva de la prison où on l'avoit mis, pendant que *Guascar* se réjoüissoit avec ses troupes, de la victoire qu'il avoit gagnée. Il ajoûte qu'*Attahu-Alpa* s'étant retiré à *Quito*, y fit croire qu'il avoit esté changé en serpent par *Guaina-Capa* : que par ce moyen s'étant sauvé par une ouverture fort étroite, il avoit défait l'armée de *Guascar* : que les ayant tous persuadez d'aller avec lui combattre son frere, il le prit, & que par là il devint maître de tout le Royaume. Les autres témoignent que *Guascar*, aprés la mort de *Guaina-Capa*, fit demander le droit d'hommage à son frere *Attahu-Alpa* qui possedoit le Royaume de *Quito* du côté du Septentrion. *Attahu-Alpa* qui étoit un Prince dissimulé s'il en fut jamais, s'offrit non seulement de le reconnoître, mais d'aller lui-même avec les premiers de son Etat, pour lui rendre leur obéïssance commune, & pour l'assister avec plus de pompe à la cérémonie des funerailles du Roi son pere. La chose ayant esté arrêtée entre eux, *Attahu-Alpa*, ou si on le veut, *Atabalipa*, mit en campagne plus de trente mille hommes qu'il fit marcher à grandes journées, le plus secrettement qu'il lui fut possible, jusques à trois lieuës de *Cuzco* ; & avec ses troupes battit celles qui avoient accompagné *Guascar* qui fut prisonnier dans cette défaite.

Atabalipa ravi de sa prise, fait assembler les Etats, pour trouver moyen, comme il le disoit, de se mettre bien avec *Guascar*, & d'accommoder leur différend : mais dans le fond pour les engager dans ses interests & pour les corrompre, prévoyant bien qu'il ne regneroit jamais en repos, s'il ne régnoit seul. Il y rencontroit un puissant obstacle, parce que la Loi fondamentale du Royaume vouloit que les Rois fussent mariez avec leurs sœurs, afin

que le Prince pût succeder du côté de son pere & de sa mere : ou il falloit qu'en la Princesse dont il sortoit, il ne se trouvât aucun mêlange d'un sang étranger. Ne pouvant regner par cette Loi, car il étoit fils de la fille aînée du Roi de *Quito*, il résolut d'employer la force qui est au-dessus des loix & de la coûtume. Pour affermir plus solidement son thrône ; il fit égorger deux cens de ses freres, fit décapiter, noyer, ou pendre ses neveux, ses oncles & ses parens jusques au quatriéme degré, & ne pardonnant ni à bâtard, ni à legitime, à la reserve de *Manco Capa Puchuti Yupan*. Jugeant qu'il lui étoit de quelque importance de connoître l'inclination secrette que l'on pouvoit avoir pour *Guascar*, il commanda que l'on mît indifferemment les fers aux mains de ceux qui avoient esté pris avec son frere. Aprés celà il lui fit mettre une corde au cou, attacher les mains derriere le dos, le contraignit de passer tout couvert de boüe au milieu de ces prisonniers qui pour avoir témoigné quelque sentiment de compassion, furent assommez à coups du haches & de massuës.

Il avoit déja esté informé que des gens barbus avoient pillé *Puna* & *Tumbez* : & *Pizarre* qui avoit reçû de *Guascar* des Ambassadeurs, continuoit toûjours son chemin vers *Caxamalca* par les montagnes. Comme il avoit envoyé à *Panama* une prodigieuse quantité d'or & un tres-grand nombre d'émeraudes, il ne manquoit ni de soldats, ni d'Officiers qui l'alloient trouver pour partager sa bonne fortune. En ce même tems *Attahu-Alpa* lui envoya un Ambassadeur, pour lui ordonner de sortir de son Royaume : & *Pizarre* lui répondit fort civilement, qu'il ne le pouvoit, parce qu'il étoit chargé de la part du Roi son Maître, de faire alliance avec *Attahu-Alpa*, & de lui parler de plu-

ſieurs choſes de conſéquence. Le Roi voyant que rien n'étoit capable de le détourner, & qu'il s'avançoit à grandes journées, lui envoya un Ambaſſadeur avec des baſſins, des coupes & des vaſes d'or, & une eſpece d'eſcarpins dorez, afin qu'il pût mieux le reconnoître parmi les autres. Mais quand il fut prés de *Caxamalca*, il lui fit défendre de ſe loger avant que d'en avoir eu la permiſſion. *Pizarre* ſans appuyer ſur cette défenſe, choiſit le lieu le plus avantageux qu'il put trouver, s'y fortifie, & envoye *Fernand Soto* avec quelques cavaliers qui pouſſent leurs chevaux à toute bride ; ce qui étonna fort les Indiens qui n'avoient point encore vû de ces animaux ; & qui dans la peur d'en être écraſez, quittoient leurs rangs & prenoient la fuite. Le Roi plus ferme que tous les autres, ſurpris ſeulement du peu de reſpect qu'on avoit pour lui, ne voulut point parler à *Soto*, & ſe contenta de faire demander à *François Pizarre* par ſon interprete quelque peu de tems pour lui répondre. *Pizarre* envoye *Ferdinand* ſon frere, pour l'avertir qu'il n'étoit là de la part du Roi d'Eſpagne ſon Maître, que pour rechercher ſon alliance, & aſſûrer entre eux une bonne paix. *Attabu-Alpa* repartit, qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour faire la paix, que de rendre aux habitans de *Puna* & de *Tumbez* toutes les choſes qu'on leur avoit priſes, que de ſortir promtement de ſon Royaume, & qu'enſuite il donneroit audience dans le Palais de *Caxamalca*, ſur ce qu'on avoit à lui demander. *François Pizarre* étant informé de cette réponſe, des richeſſes & de la Cour ſuperbe du Roi, donne ordre la nuit à tous ſes gens de ſe tenir prêts, & n'oublie rien de ce qu'ils devoit, pour ſe rendre la victoire aiſée. Le lendemain le Roi ſe mit en état d'entrer à *Caxamalca*, ſuivi de plus de mille Indiens, paré

de plumes de toutes couleurs & de pierreries, d'un flocon de laine fine pendant sur la jouë, & porté dans une espece de Trône sur les épaules des premiers hommes de son Royaume.

Dans cette magnificence, un certain *Vincent Valverdé* Religieux de l'Ordre de saint Dominique trouve moyen de fendre la presse avec le Breviaire & la Croix en main ; & quand il se vid assez prés du Roi, il lui fit entendre par un Interprete, qu'il étoit venu avec la permission du Pape qui avoit donné au Roi Catholique les terres nouvellement découvertes, à condition d'y envoyer des gens de sçavoir & depieté, pour y prêcher le S. Nom de Dieu, & pour en bannir toutes les erreurs pernicieuses. Il lui fit dire que ce même Dieu avoit créé le ciel & la terre : qu'il avoit formé *Adam* de la poussiere, tiré *Eve* de la côte de ce premier homme : que l'un & l'autre étoient déchus de leur innocence par une pomme qu'ils avoient mangée. Il ajoûta, que pour racheter le genre humain, Jesus-Christ Dieu & homme s'étoit incarné dans les chastes flancs d'une Vierge mere : qu'il étoit mort sur une croix, & ressuscité le troisiéme jour, pour monter au Ciel. où il est à la droite de son Pere. D'une même suite il lui parla de la resurrection des morts, de la vie éternelle ; dit que Jesus-Christ avoit commis le gouvernement de son Eglise à *saint Pierre* son premier Vicaire ; par consequent, à ses successeurs, & appuya fort sur l'autorité du Pape. Il continua par la puissance du Roi d'Espagne, le plus grand & le plus redoutable Monarque du monde ; & conclud qu'il étoit de la derniere necessité qu'il se fît Chrétien : que s'il ne l'étoit par douceur, on l'y obligeroit bien-tôt par la force.

Le Roi ayant écouté avec patience le Sermon du Pere *Vauvert* qui croyoit le rendre Theologien du

premier coup, repartit, *que tres-volontiers il seroit ami du plus redoutable Monarque du monde; mais qu'il n'étoit pas encore d'avis d'être le vassal d'un inconnu. Que si les Chrétiens adoroient Jesus-Christ mort sur une croix, il adoroit le Soleil qui ne mouroit point. Que le Pape n'avoit aucun droit de faire largesse du bien d'autruy; & que pour le reste, il ne craignoit rien.* Il lui demanda un moment aprés, qui lui avoit dit toutes les choses qu'il lui racontoit: & le bon Pere *Vincent de Vauvert* lui repartit qu'elles étoient toutes dans ce livre, en lui presentant son Breviaire. *Attahu-Apa* le prend, tourne les fueillets, regarde dedans, répond, qu'il n'y trouvoit rien de ce qu'il disoit, & jette le Breviaire par terre. Le Pere le ramasse brusquement, & crie par tout: *Vengeance, amis; vengeance, Chrétiens. N'avez-vous pas vû avec quel mépris il a profané les Evangiles? Vous avez épargné trop long-tems ces chiens. Tuez tous ces infideles qui foulent aux pieds la Loy de Dieu.*

Pizarre en même tems donne le signal; & ses freres sortent de leur embuscade avec ce qu'ils avoient de Cavalarie. Les Indiens étonnez d'abord du hannissement des chevaux, des armes brillantes des Espagnols, du bruit des tambours & des trompettes, & bien plus encore du tonnerre de l'artillerie, fuyoient, & ne trouvoient point où se sauver. Les plus avancez étoient tuez par les Mousquetaires; & ceux qui fuyoient étoient tuez par la Cavalerie qui les poursuivoit, & qui avoit été partagée en trois escadrons. Les bataillons qui s'étoient serrez, étoient emportez par les boulets & par les chaînes ardentes des canons; & ceux qui s'étoient rendus auprés du Roi, renversez confusément les uns sur les autres, ouvroient un passage à *François Pizarre*, qui eut la victoire à si bon marché, qu'il

ne lui en coûta pas un Eſpagnol. Il fut pourtant bleſſé à la main d'un coup d'épée, que l'un de ſes gens vouloit porter à un Indien : & comme il vid *Atabalipa* déja ébranlé dans ſon thrône d'or, parce que ceux qui le ſoûtenoient ſur leurs épaules, étoient ou morts, ou percez de coups, il le tira de toute ſa force, & le fit rudement tomber à terre. Ce fut alors que les Indiens acheverent de perdre le cœur en perdant leur Roi ; & qu'en fuyant ils furent arrétez par les Eſpagnols, qui pour les empêcher de ſe ralier, ne trouvérent point de moyen plus ſeur que celui d'en faire un carnage horrible. Le Roi lié de chaînes de fer, fut mis en priſon ; & ayant perdu toute ſa fierté, pria *Pizarre*, qui le lendemain l'alla viſiter, *de le traitter comme ſa qualité le lui demandoit.* Il l'aſſûra même, que s'il vouloit lui rendre la liberté, il donneroit pour ſa rançon, autant de vaiſſeaux d'or & d'argent qu'il en faudroit pour remplir la ſalle où il étoit ; & ſelon d'autres, toute la court quarrée du Palais de *Caxamalca*, juſqu'à la hauteur que l'on pourroit marquer de la main. *Pizarre* étonné de cette promeſſe, accepte l'offre : & le Roi envoye de tous côtez, & principalement à *Cuzco*, pour faire apporter à *Caxamalca*, qui en étoit éloigné de cinquante lieuës, toutes les richeſſes qu'il avoit promiſes. Mais comme en un mois on n'en avoit eu qu'un peu plus que la moitié ; que le temps duroit aux Eſpagnols, ils commencérent à murmurer, & à dire même, qu'*Atabalipa* ne les arrêtoit par des eſperances que pour ſe ſauver, & que l'on faiſoit des levées ſecrettes. Le Roi informé du bruit qui couroit, remontre à *Pizarre*, qu'il tenoit ſes femmes & ſes enfans en ôtage ; qu'étant lié de chaînes de fer, & obſervé fort exactement, il ne pouvoit, ni ſe ſauver, ni entretenir des intelligences : que

pour

pour le reste, l'or & l'argent qu'il avoit promis, venoient de loin, & qu'il n'avoit qu'à envoyer des gens à *Cuzco*, qui devoit fournir la plus grande partie de sa rançon. *Pizarre* en donne la commission à *Fernand Soto*, & à *Pierre Bereo*, qui ne trouvérent par tout le chémin que des Indiens avec des vaisseaux d'or & d'argent : & *Fernand Pizarre*, qui eut encore ordre de faire des courses en plusieurs endroits, ne voyoit de toutes parts que des gens chargez, qui prenoient la route de *Caxamalca*.

La rançon ayant été apportée ; & *Diego d'Almagre* qui étoit en societé avec *Pizarre*, étant arrivé assez à propos, on mit la cinquiéme partie du butin pour l'Empereur ; & tout le reste fut partagé. Il ne manquoit plus que la liberté du Roi Indien. Mais on prononça l'arrêt de sa mort qu'on lui fit entendre: & quelques larmes & quelques priéres qu'il employât pour toucher *Pizarre*, & pour l'obliger de l'envoyer en Espagne, il fut étranglé. *Guascar* eut la même destinée ; & aprés la mort de l'un & de l'autre, *Pizarre* partit de *Caxamalca*, dans le dessein d'aller à *Cuzco*. Il trouva dans le chemin le General d'*Atabalipa*, & le défit ; envoya devant à *Cuzco*, *Diego d'Almagre* qui fut contraint de se retirer. Comme *Pizarre* reconnut les ennemis, il rallia les gens d'*Almagre*, qui fuyoient ; & poussant au travers des Indiens avec une resolution merveilleuse, les bat, les écarte, & campe devant *Cuzco*, parce que la nuit les separa, & qu'il avoit peur de quelque embuscade. Par ce moyen les habitans de *Cuzco* eurent tout le tems qu'il leur falloit pour se sauver avec leur bêtail, avec du sel, & quelques habits sur les montagnes : & le lendemain *Pizarre* entra dans *Cuzco* au bruit des tambours & des trompettes. Il commanda que l'on fît main basse sur la garnison ; pilla la ville,

& le riche Temple du Soleil ; & trouva tant d'or & tant d'argent, que l'on tira incomparablement plus de ce pillage, que de la rançon du Roi Indien & de la dépoüille de *Caxamalca*.

Ceux qui ont vû les Relations du Pérou, y auront appris que la magnificence de ses Rois éclatoit assez dans l'embellissement de leurs Temples, dont les murailles étoient couvertes de plaques d'or, où l'on avoit enchassé des Turquoises & des émeraudes. La statuë du Soleil qui étoit leur Dieu, éblouïssoit les yeux de ces peuples par sa matiere: & comme il y avoit dans ces Temples des cloîtres & des logemens particuliers pour la *Lune*, pour le *Tonnerre* & pour l'*Arc-en-ciel*, on n'y trouvoit rien qui ne marquât en toutes manieres la grandeur du Dieu, dont les Yncas se vantoient d'être sortis. Il y avoit sept fontaines, dont les bassins & les tuyaux étoient d'or. Le jardin du Temple de *Cuzco* étoit tout d'or & d'argent, comme les autres jardins des maisons Royales, dans lesquels on voyoit de l'un & de l'autre métal, une infinité de plantes, d'arbres, de fleurs, d'herbes, de reptiles, d'oiseaux, d'animaux de toutes sortes d'especes, representez avec une merveilleuse industrie. Ils avoient des champs semez de grains d'or, où étoit la figure de quelque legume; des buchers de lingots d'or & d'argent, mis en ordre les uns sur les autres ; de grandes statuës d'hommes, de femmes, d'enfans ; des greniers même, où étoient des grains d'or pur ; & tout cela pour contribuer à la grandeur de leur Dieu. Les vaisseaux du Temple étoient encore de cette matiere, aussi-bien que les instrumens que l'on faisoit servir à l'agriculture. Mais ce qui est aussi merveilleux, c'est que tous les Temples du Pérou étoient bâtis comme celui de *Cuzco* : qu'il s'en falloit peu que les maisons des Yncas ne fussent aussi

iches que les Temples : que les pierres en étoient même cimentées avec de l'or, de l'argent & du plomb fondus ensemble.

Les Espagnols qui avoient dépoüillé les Indiens de tant de richesses, s'enviérent bien-tôt à eux-mêmes celles que l'on n'avoit pas encore trouvées: & l'ambition qui se mêla dans leur avarice, leur rendit justes generalement les crimes qui serviroient à les aggrandir. Ils avoient puni d'une mort honteuse des Rois qui à leur égard n'étoient coupables que pour être nez dans une terre, où la nature leur formoit de l'or. Ils avoient rougi cette même terre du sang des Sujets qui aimoient leur Prince, & qui défendoient leur liberté contre des Tyrans qui les traitoient comme des esclaves, qui pilloient leurs biens, qui forçoient leurs femmes, & qui mettoient leurs maisons en cendre. Il ne leur restoit qu'à faire égorger leurs meilleurs amis, qu'à prononcer des Arrêts de mort contre leurs Juges, qu'à être rebelles à leur Empereur : & c'est à quoi ils ne crurent pas devoir manquer.

En effet, aprés le pillage de *Cuzco*, *Diego d'Almagre* eut une lettre de l'Empereur qui l'établissoit grand Maréchal du Pérou, & Gouverneur d'environ quatre-vingt lieuës de pays au-delà de la jurisdiction de *François Pizarre* : & comme *Cuzco* ne se trouvoit point dans les limites de ce dernier, l'autre partagea les fiefs & les terres aux Espagnols qui l'avoient servi. A cette nouvelle *François Pizarre* envoye *Jean* son frere, pour lui défendre de changer la moindre chose, à moins que d'avoir eu son consentement; & fut obligé de partir lui-même, parce que son frere *Jean* n'avoit rien conclu. *Almagre* tint ferme, quand ils commencerent à s'entretenir; & fut plus commode & plus retenu dans la suite, quand il songea qu'il étoit plus foible que

son concurrent. L'un & l'autre sauvoient assez bien les apparences, quand les Indiens, pour diviser les forces dès Espagnols, leur firent entendre que *Chili*, éloigné de deux cens lieuës de *Cuzco*, étoit le plus riche pays du monde; que l'or & l'argent s'y trouvoient par tout; & qu'il fournissoit en abondance toutes les choses necessaires à la vie de l'homme. *Pizarre* qui ne perdoit point d'occasion sur ce qui regardoit ses interêts, presse *Almagre*, & l'engage insensiblement à ce voyage, à condition qu'il demanderoit pour lui seul à l'Empereur tout ce pays-là, s'il le trouvoit bon: qu'autrement il lui étoit libre de retourner, pour partager entre eux les terres conquises: & ils n'oublierent ni les carresses, ni les sermens, pour confirmer leur nouveau contrat. *Almagre* part avec un grand nombre d'Indiens, cinq cens soldats, des chevaux, des armes: & il est à peine sorti de *Cuzco*, que *Fernand Pizarre* arrive à *Lima* qui a eu son nom de la vallée, avec des lettres de *Charles-Quint*; l'une addressée à *François Pizarre* qu'il faisoit Marquis; & l'autre à d'*Almagre*, qui lui confirmoit son Gouvernement.

Manco Capa Puchuti Yupan frere d'*Atabalipa*, étoit cependant paré de la tresse, ou bandeau Royal des Rois du Pérou: & *Pizarre* la lui avoit mise sur la tête aprés la mort des deux derniers Princes, pour empêcher par cette action le soûlévement des peuples, & pour aller lui-même plus droit à son but. Ce Prince qui ne pouvoit souffrir les usurpateurs, & qui n'avoit que le nom de Roi, voulut encore s'en conserver toute la puissance. Mais comme il faisoit des brigues secrétes il fut arrêté par le Marquis qui ordonna qu'on lui mît les fers aux pieds, & qu'on l'enfermât dans la Citadelle de *Cuzco*, d'où *Jean Pizarre*, frere du Marquis, le fit sortir pour une somme tres-considé-

ble. Quoi qu'il eût promis qu'il seroit fidele, il
nvoye chercher ses Officiers, leve des troupes,
ent la campagne; & ayant vû que les Espagnols
étoient écartez d'un côté & d'autre, pour profi-
er de quelque butin, il surprend ceux qui étoient
ux mines, leur coupe la gorge, & traite de mê-
ne tous les Indiens dont ils se servoient pour tirer
e l'or. De là il envoye un General qui entre sans
eine dans *Cuzco*, qui prend le Fort, qui tuë les
Espagnols qu'on y avoit mis: & quoique la ville
ût esté repr se quelque tems aprés, *Manco* y arri-
e avec cent mille hommes, s'en rend le maître,
met le feu, & fait tuer tous les Espagnols qu'il
rencontre. Le Marquis sçachant que *Puchuti Yu-
an* étoit en armes, sans être pourtant informé de
es forces, envoye *Diego* son frere avec soixante &
quinze Espagnols; & ils sont tuez. *Margovio* qui
avoit eu ordre d'aller secourir *Cuzco*, ne fut pas
plus heureux que *Diego Pizarre*. *Gonçale de Tapia*
qui avoit eu du Marquis quatre-vingt chevaux, fut
défait avec la plus grande partie de ses gens: & le
Capitaine *Gaëtte* qui conduisoit cinquante Espa-
gnols, n'eut pas la fortune plus favorable. Enfin le
Marquis n'apprenant point ce que ses troupes é-
toient devenuës, envoye quarante chevaux qui fu-
rent chargez dans un passage; & le Commandant
qui eut de la peine à s'en tirer, trouva en chemin
quelques Espagnols des Compagnies qui avoient
esté défaites, & sçut d'eux que l'on avoit mis le
feu dans *Cuzco*, & qu'une armée d'Indiens mar-
choit à *Lima*. Sur ce rapport, le Marquis donne
cinquante chevaux à *Pierre de Lerme*, suivi d'un
grand nombre d'Indiens ses alliez; & le lendemain
monte à cheval avec tout le reste de ses gens, pour
aller au-devant des ennemis qui furent battus &
obligez de se retirer sur une colline. Dans ce com-

bat deux de ses soldats furent tuez, & de *Lerme* eut les dents rompuës d'un coup de pierre. Le malheur étoit que ses ennemis le tenoient serré prés de *Lima*; qu'il avoit perdu quatre cens Espagnols auparavant, & deux cens chevaux; que du côté de *Cuzco* il n'avoit nouvelle ni de ses freres, ni de ses amis; que ceux qui étoient auprés de lui, n'étoient pas capables de le défendre; & que ses affaires par consequent alloient tout d'un coup changer de face. Dans l'extremité où il se vid, ne doutant point que *Diégo d'Almagre* ne fût mort avec tous ses gens dans le *Chilé*, il mande *Alfonse d'Alvarado* qui faisoit la guerre en *Chachapoia*; tire tous les Espagnols de *Truxillo*; sollicite du secours en *Nicaragua*; & il en reçoit. *Alvarado* qui avoit esté le premier à le secourir, & qu'il fit Capitaine General, fut aussi le premier qu'il employa pour aller combatre les Indiens. Celui-ci avec prés de trois cens chevaux qu'il commandoit, défit le General *Tizo,a* qui avoit plus de cinquante mille hommes: & ayant reçû deux cens Espagnols qui lui avoient esté envoyez par le Marquis, trouva encore le même Indien avec une armée beaucoup plus nombreuse que la premiere; & la battit, quelque résistance qu'elle pût faire.

Diégo d'Almagre revint de *Chili* dans le même tems: & comme il avoit souffert toutes les peines imaginables dans son voyage, & que la plûpart des Espagnols & des Indiens mêmes qu'il avoit, étoient morts de faim dans les montagnes qu'il avoit esté contraint de passer, il marche à *Cuzco*, pour s'y consoler de ses disgraces. L'Ynca *Manco* qui pressoit la ville, leva le siége à la nouvelle de son arrivée, dans la peur qu'il eut de se trouver entre les armées de ses ennemis, & prit son chemin vers les montagnes qui sont au-dessus de *Guaman-*

, où faute de vivres, la plûpart de ses gens l'a-
andonnerent. Peu de tems aprés, *Almagre* arrive
evant *Cuzco*; & n'y put entrer, parce que *Fer-
and Pizarre* qui en commandoit la Garnison, lui
it dire qu'il ne le permettroit point sans le con-
entement du Marquis son frere. D'*Almagre* qui
voit des amis fideles dans la ville, y entre la nuit
ar leur moyen; prend les deux *Pizarres* Fernand
x Gonzale; les sépare; les fait mettre en prison;
x le lendemain, les habitans le reconnoissent pour
eur Gouverneur. Comme on lui vint dire qu'*Al-
varado* faisoit marcher ses troupes contre lui, il sort
de *Cuzco*, le prévient, le surprend, le met dans la
prison où *Gonçale Pizarre* étoit retenu; & tous
deux se sauvent fort heureusement, aprés avoir
corrompu leurs Gardes.

On ne parloit plus que de levées de Gens de
guerre, quand *Jean de Guzman* Tresorier de *Charle-
Quint*, & les Religieux de la Merci, accorderent le
Marquis & Diégo d'Almagre, à condition qu'ils
écriroient tous deux en Espagne, pour sçavoir de
quelle maniere leurs Gouvernemens seroient limi-
tez par l'Empereur: qu'ils casseroient ce qu'ils a-
voient rallié de troupes: que chacun d'eux accom-
pagné de dix Cavaliers, se trouveroit à *Mala*, pour
y conclure une paix durable: & que d'*Almagre*
mettroit *Fernand Pizarre* hors de prison. *Almagre*
se trouve à *Mala*, pour s'entretenir avec le Mar-
quis: & quand on lui eut dit fort secrettement qu'il
étoit perdu s'il y faisoit un plus long sejour, il se
sauve avec ses dix Cavaliers; & ayant découvert des
arquebusiers dans une embuscade, se sauve par un
autre chemin, & court jusques à *Cuzco*. La perfidie
étant reconnuë, le Marquis craignant pour *Fernand*
son frere qui étoit encore prisonnier, envoye *Alva-
rado* à d'*Almagre*, pour le reconcilier avec lui,

pour lui jurer fort sincerement qu'il étoit au desespoir de l'action qui s'étoit passée, & qu'il se croyoit assez honnête homme pour ne pas craindre qu'on le soupçonnât d'y avoir eu part. *Alvarado* fort persuadé que le Marquis lui avoit parlé de bonne foi, s'aquite de sa commission auprés d'*Almagre*; & quoique celui ci eût des amis qui lui conseilloient d'être moins credule, il rend la liberté à *Fernand Pizarre*; & pressé par les prieres d'*Alvarado*, s'engage de ne rien changer dans tout l'Etat, & de suspendre ses prétensions jusques à la réponse de l'Empereur. Mais quand le Marquis eut *Fernand* son frere, il lui donna la Charge de grand Prévôt, pourvût *Gonçale* de celle de Lieutenant general, & les envoya contre d'*Almagre* avec une armée. Ils se battirent; & *Fernand* ayant pris d'*Almagre*, le condamna, & lui fit trancher la tête. Aprés sa mort *Fernand* alla en Espagne, pour y porter la cinquiéme partie du butin à l'Empereur, avec l'instruction du procés d'*Almagre*: & quand il y fut, on l'arrêta, sans que l'on ait sçû, dit Benzoni, ce que l'on en fit.

Jean de Rada touché de la mort de *Diego d'Almagre*, presse fort son fils de le venger, & s'offre à lui dans cette entreprise Ils marquent un jour à leurs amis pour se trouver à *Lima*, & ils s'y trouvent. Ce *Jean de Rada* qui n'avoit qu'onze soldats, passe au travers de la grande Place, crie *Vive le Roi, Meure le Tyran*; entre dans la maison du Marquis: & celui-ci fit au premier bruit fermer la salle, & se hâta de prendre les armes. Le Capitaine qui gardoit l'entrée, ouvre la porte, ne doutant point que l'on n'eût pour lui quelque respect; & d'un coutelas on lui fend la tête. *Martin d'Alcantara* l'aîné du Marquis, en le voyant, & courant à lui, cria, *Courage, mon frere, je jure Dieu*

que nous viendrons à bout de ces traîtres. Martin fut tué un moment aprés ; & le Marquis blessé d'un coup d'épée à la gorge, tomba mort.

Diego d'Almagre & *François Pizarre* ont eu ceci de commun entre eux, que leur naissance a esté fort basse : qu'ils ne sçavoient écrire, ni lire. Mais dans le reste ils se trouvoient assez opposez, parce que d'*Almagre* avoit de la complaisance & de l'honneur, & que l'autre étoit fier & sans parole.

Diego d'Almagre fils de celui qui avoit eu la tête tranchée, & d'une Indienne de *Panama*, fait crier aprés la mort du Marquis, *Vive le Roi & Diego d'Almagre*, & se saisit du Gouvernement du Pérou. *Vacca de Castro* y fut envoyé par l'Empereur informé déja de tous ces desordres ; & comme d'*Almagre* disputoit à l'autre son autorité, ils en vinrent bien-tôt à une bataille que perdit d'*Almagre* qui fut pris ensuite, & à qui *Vacca de Castro* fit trancher la tête. Celui-ci aprés avoir partagé les terres aux Espagnols, les fit partir pour en aller chercher de nouvelles ; & ils ne furent pas plutôt de retour, qu'ils continuerent chez leurs hôtes leur premiere vie. Le Conseil des Indes ayant eu égard à la servitude de ces peuples, envoye en qualité de Vice-Roi *Glasco Nunez Vela* homme de grand cœur, mais fier & severe ; & celui-ci fit publier les Ordonnances de l'Empereur qui les rendoient libres. Il fit étrangler un Religieux de l'Ordre de sainte Marie, pour avoir parlé avec trop de hardiesse ; fit emprisonner *Castro*, pour s'être opposé à ces Ordonnances, & l'envoya en Espagne, Ceux de *Lima* ne pouvant souffrir la severité du Vice-Roi, écrivent à *Gonçale Pizarre* qui en ce tems-là faisoit creuser les mines de *Potosi*, le prient de proteger la cause commune : & quoi qu'à regret, il leur accorde enfin leurs prieres. Au premier bruit

que l'on fait courir de son arrivée, le Vice-Roi est abandonné de ses Gens de guerre ; & il tuë le frere de *François de Carvajal*, qui lui étoit devenu suspect. Il est assiegé dans son Palais, & conduit dans une maison, où il fut conclu, contre l'opinion de quelques-uns qui étoient d'avis qu'on le tuât, qu'on le renvoyeroit en Espagne, & qu'ainsi *Gonçale* mettroit bas les armes. Mais il fut remis en liberté à *Tumbez* par un certain *Alvarez* ; & *Gonçale* qui étoit entré dans *Lima*, & qu'on y reçut pour Gouverneur, cassa le Parlement qui lui pouvoit nuire, & emprunta de l'argent du Roi quarante mille écus pour payer ses troupes. *Vela Nunez* qui étoit frere du Vice-Roi, ayant esté pris avec tout l'argent dont il se servoit pour faire des levées, fut envoyé à *Lima* ; & le Gouverneur lui fit trancher la tête quelque tems aprés. *François de Carvajal* Maître de Camp de *Pizarre*, défait *Diego de Centeno* qui soûtenoit le parti du Vice-Roi, & qui se sauva sur quelques montagnes. Le Vice-Roi qui avoit assemblé des troupes, & qui étoit suivi de son ennemi *Gonçale Pizarre* qu'il croyoit fort loin, fut étonné de le voir si prés de lui : & comme il falloit necessairement combatre, il fit tout ce que pouvoit faire un homme de cœur. Mais étant par malheur tombé de cheval, & ses armes qui étoient pesantes, l'ayant empêché de se relever, un Prêtre qu'il avoit prié de le secourir, en avertit *François Carvajal* qui envoya un de ses esclaves qui le tua, & qui lui en apporta la tête.

Pierre de la Gasca qui l'an mille cinq cens quarante-six, fut député avec la Charge de Président, arriva en cinquante jours à *Nom de Dieu* : & l'Amiral de *Pizarre* se rendit à lui avec ses vaisseaux & son armée. D'autres Officiers l'abandonnerent : & pour signaler sa fidélité, chacun faisoit gloire de

trahir & de pendre même son compagnon. *Gonçalo Pizarre* d'un autre côté ne pardonnoit point à ses prisonniers : & *la Gasca* qui faisoit porter ses provisions de guerre par les Indiens, & qui les avoit enchaînez comme des esclaves, leur coupoit les jarets, les bras, les oreilles, ou la gorge ; ou leur passoit l'épée au-travers du corps, quand ils se couchoient pour se délasser de leur fardeau, & qu'ils s'arrêtoient pour prendre haleine. Aprés tant d'horribles cruautez que l'on pourra voir dans Garcilasso de la Vega & dans Benzoni, leurs differends furent terminez par une bataille que perdit *Pizarre*, à qui *Gasca* fit trancher la tête. *François Carvajal* qui avoit fait mourir plus de trois cens Espagnols, fut traîné à la queuë d'un cheval prés d'un quart d'heure, & pendu avec treize Capitaines qui furent pris dans cette bataille. Parmi les Recuëils que le Chancelier Bacon a fait de quelques bons mots, il y en a deux de ce *Carvajal*, qu'il ne sera pas inutile de rapporter, quand ce ne seroit que pour faire voir le caractere de cet Espagnol. *François Carvajal*, dit-il, aprés s'être mis à la tête des rebelles du Pérou, avoit contraint *Diégo Centeno* l'un des principaux Chefs du parti de l'Empereur, de prendre la fuite. Mais quand *Gasca* Lieutenant general de l'armée eut fait *Carvajal* prisonnier de guerre, il le mit sous la garde de *Diégo Centeno* qui sans avoir égard au passé, traita parfaitement bien son prisonnier. *Carvajal* surpris d'une civilité si peu attenduë, lui dit : *Ne me direz-vous point vôtre nom, vous qui en usez pour moi avec tant d'honnêteté ? Je suis Diégo Centeno*, répondit l'autre : *Pouvez-vous ne me pas connoître ? Comment voulez-vous que je connoisse vôtre visage*, reprit *Carvajal*, *vous que j'ai si-bien accoûtumé à tourner le dos dans tous nos combats ?* Ce *Carvajal* âgé de

soixante & quinze ans, continuë Bacon, voyant qu'on le mettoit dans un tombereau pour être conduit au dernier supplice, *Hé quoi*, dit-il, *me veut-on encore mettre dans le berceau?*

Ainsi les Conquérans du Pérou, & les effroyables meurtriers de ses Rois, périrent tous de mort violente, pendant que les autres Espagnols employoient ailleurs le fer & le feu contre des peuples qui les avoient en si grande horreur pour leurs cruautez, que les Sauvages ne vouloient point se faire Chrétiens, parce que des gens avares & inhumains jusques à l'excés, comme ils le disoient, ne pouvoient avoir qu'une Religion détestable. Il y en eut même qui demanderent aux Religieux qui les confessoient, quand on les exposoit au dernier supplice, *Où alloient les Espagnols aprés leur mort?* & qui renoncérent au Christianisme, quand on leur eut dit, *que les bons alloient dans le ciel*, de la peur qu'ils eurent de se trouver en une si méchante compagnie. Pour le nombre des Indiens qu'ils ont fait mourir, il est mal-aisé de le dire au juste. Mais nous apprenons de Barthelemi de las Casas Jacobin qui a esté Evêque de *Chiapa* dans le Méxique, qu'en quarante ans ils en firent mourir quinze millions: & l'on peut juger de ce qu'ils y ont fait depuis le regne de *Charles-Quint*. Un Anglois du même Ordre que Barthelemi de las Casas, témoigne qu'en dix-sept ans ils ont fait perir plus de trois millions d'Indiens dans l'Espagnole: & de la maniere qu'on leur voyoit répandre le sang, il sembloit en quelque façon qu'ils en fussent beaucoup plus avides, que ne l'étoient les Amériquains les plus sauvages qui ne vivoient que de chair humaine.

CHAPITRE IV.

De l'Inde Orientale.

NOus apprenons de quelques Auteurs, que l'on a dit que Bachus soumit les veritables *Indiens*, parce qu'ils sont naturellement yvrognes; ce qui peut venir ou du Soleil dont ils sont brûlez, ou de l'excellent vin de *Sarepta* & de *Meroé*, que portent leurs vignes. Hygin a écrit que *Thébes* dans l'Inde a eu son nom de *Thébé* qui étoit la nourrice de *Jupiter*; & en un autre endroit, que *Bachus* fit bâtir le Temple de *Jupiter Hammon* dans l'Inde. Virgile * nomme *Indiens* ceux d'*Ethiopie*; & dans le deuxiéme des Georgiques il dit que l'*Inde* seule porte l'ébene; sur quoi l'on peut voir ce que Servius a remarqué. Par d'autres passages des Anciens, il est aisé de juger qu'ils nommerent *Inde* les régions qui sont au-delà de la Méditerranée, & que sous ce nom ils comprirent la Libye, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Palestine, & la plûpart des contrées qui leur étoient jointes: parce que les peuples qui l'habitoient, selon Eusebe, Philostrate & Scaliger, estoient originaires de l'*Inde*.

Nos Géographes divisent cette *Inde* en ce qui se trouve dans la grande terre qui est de l'Empire & de la dépendance du Grand Mogol; en deux Presqu'îles, dont la plus *Occidentale* entre les deux bouches de l'Inde & du Gange, est nommée *Inde au-deçà du Gange*; & la plus *Orientale* qui est la Presqu'île *au delà du Gange*. Sans m'arrêter scrupuleusement aux Géographes & aux Anciens, j'appelle ici, selon l'usage ordinaire, *Inde Orientale*,

* *Æneid. l. 8.*

toute la partie la plus Orientale de l'Asie : & j'y comprens non seulement ce que possede le *Grand Mogol*, & ce qui se trouve dans ces deux Presqu'îles ; mais la Chine, & les îles de l'Asie qui sont dans l'Ocean Oriental, quoique je sçache qu'elles ne sont nullement de l'Inde.

Entre les principales de ces dernieres, on compte ordinairement celles du *Japon*, de *Luçon*, des *Molucques*, de la *Sonde*, de *Ceylan*, & des *Maldives*.

Le Japon, ou Japan qui est à l'Orient de la Chine, de l'Asie, & de nôtre Continent, est nommé par les Chinois, *Jepen*, c'est à dire, *le commencement du Soleil*, pour sa situation, *Giptan*, *Hippon*, *Niphon*, ou *la source de la lumiere*, par les Japonnois ; *Zipangi*, par Marc Pol de Venise ; & Mercator l'a pris faussement pour la Chersonése des Anciens. Il comprend principalement trois grandes îles, *Niphon*, *Ximo* & *Micock*. La premiere quatre fois plus grande que les deux autres, est divisée en cinq Provinces qui sont *Jamaison* ; *Jetsen*, *Jetsesen*, *Quanto* & *Ochio* : & de la Province de *Quanto*, jusques au pays de *Yesso* qui est loin du bord de la mer & plein de montagnes dont l'on n'a pû encore pénétrer le haut ni le bout, les Japonnois, selon quelques-uns de nos Voyageurs, comptent vingt-sept journées de chemin. L'île de *Saycok*, ou *Ximo*, au Sud-Oüest de Niphon, peut avoir cent soixante lieuës de tour, & l'île de *Xicoc* qui est au Sud du même Niphon, en a environ cent vingt. Quoique les Japonnois soient originaires de la Chine, la plûpart de leurs manieres en sont differentes. Ils se font couper les cheveux par-devant, n'en laissent derriere qu'une touffe qu'ils noüent à côté des oreilles, & qu'ils mettent dans un morceau de papier blanc : au lieu que les

Chinois, il n'y a pas encore long-tems, portoient les cheveux longs & treſſez au haut de la tête, avec une aiguille de grand prix, pour les ſoûtenir. Ceux-ci, quand ils ſe ſaluent, ſe tiennent droit, ſe touchent la main: & ceux-là ſe courbent de telle ſorte, qu'ils touchent preſque du derriere à terre. Les Chinois aiment les grandes mouſtaches, & ceux du Japon n'en portent point. Leurs coûtumes ſont même contraires aux nôtres; puiſque parmi eux le noir & le rouge marquent la joye, & qu'ils ſe ſervent de blanc pour le deüil, qu'ils montent à cheval du côté droit, qu'ils font conſiſter la beauté des dents dans la noirceur, que nous découvrons la tête par civilité quand nous ſaluons quelqu'un, & qu'ils découvrent leurs pieds, & pouſſent leurs ſouliers un peu devant eux. Dans les viſites que l'on nous rend, nous avons accoûtumé de nous lever; & ils s'aſſeyent quand on les va voir. Nous a mons à boire frais en Eté; ils boivent chaud en toute ſaiſon. Ils portent le manteau quand ils ſont chez eux, & le quittent quand ils vont en ville.

Les premiers de l'Europe qui ont découvert ces îles, ſont les Portugais qui l'an mille cinq cens quarante-deux y furent jettez par une tempête, qui dans l'eſperance d'y trouver de l'or, y retournerent, & aborderent prés de la ville de *Surungæ*, éloignée de quatre lieuës de la mer. Comme l'habitation ne leur parut pas avantageuſe, ils deſcendirent dans la petite île de *Kiſma* qui étoit deſerte, qu'ils ne laiſſerent pas de peupler enſuite, & qu'ils furent contraints d'abandonner dans la derniere & horrible perſecution qu'on fit aux Chrétiens par tout le Royaume. Ils s'étoient ſi bien multipliez, que depuis l'an mille cinq cens treize juſques à mille ſix cens vingt-neuf, il y en avoit juſques à quatre cens mille dans le Japon. Il eſt en-

core incertain, si c'est une île : & ses villes sont *Yedo* qui est le lieu de la résidence de l'Empereur, *Surunga*, *Zacca*. *Tenso*, *Firando*, trés-peu fertile, & même deserte, située dans le détroit qui separe la pointe de terre de Chorée d'avec le Japon, *Falcate*, ou *Fucate*, *Sachay*, *Cratez*, *Tenkeday*, *Oringau*, *Vosuquis*, *Mahma*, &c. *Méaco*, à l'embouchûre du golfe de Quan tung, vis-à-vis de Kang-Cheu capitale de cette Province, est dans une presqu'île fort petite, attachée à une ile plus considérable par son étenduë. Elle est bâtie sur une espece de promontoire environné de la mer de trois côtez ; & faute de fond, aucun navire n'en peut approcher que du seul côté du Port qui est à couvert d'une Forteresse.

On se sert encore dans le Japon du supplice des anciens Romains, avec quatre clous à une croix : & à *Méaco*, il y a une idole de bronze doré, creux & massif, qui a vingt quatre pieds de hauteur, quoiqu'appuyée sur le gras des jambes & sur les genoux. En de certains jours fort solennels, on met un grand feu sous la statuë ; & quand la flamme en sort par la bouche, par toutes les autres ouvertures, & qu'elle est rouge, on lui sacrifie entre les bras qu'elle a étendus, un enfant qui meurt dans les douleurs que l'on peut s'imaginer. C'est encore à mon avis, un reste de l'ancienne idolatrie, & du sacrifice que l'on faisoit à Moloch : & Philastrius, Eusebe, Porphire, & quelques Rabbins, comme Mosés Kimhi, Moyse de Cotzi, Mosés Ben Nachman, Joseph Caro, Salomon Itsahaki, & Isaac Abravanel, ont soûtenu que l'on ne se contentoit pas de faire passer les enfans par le feu, mais qu'ils étoient effectivement brûlez. Dans les nouvelles Lunes, ces peuples offrent encore à leurs Idoles les plus belles filles qu'ils peuvent trouver;

& il faut bien que la virginité y soit sacrée, puis qu'ils la reservent pour leurs Dieux, & que les Prêtres y font bien souvent ce que n'a pû faire la statuë. Ces îles ont de longueur du Couchant à l'Est, trois cens de nos lieuës communes; & cent de largeur du Midy au Nord, en quelques endroits.

Les îles de LUÇON ainsi nommées des Orientaux, de la principale, ou des MANILLES par les Portugais, de *Manille*, ville capitale de l'île de Luçon, peuvent avoir trois ou quatre cens lieuës dans leur longueur & dans leur largeur. Entre les plus grandes, on compte *Luçon*, *Mindanao* & *Parageya*: entre celles d'une mediocre grandeur, *Tandaye*, ou PHILIPPINE, *Mindore*, *Paray*, *Masbate*, *Sabunra* ou *Ybao*, *Cébu* ou *les Pintados*, *Neguas*, *Matan*, *Mohol*: & quelques-uns veulent qu'à les compter toutes, il y en ait jusques à douze mille. Elles ont esté possedées par les Chinois qui ne se sont pas mis trop en état de les conserver, quoi qu'ils y entretiennent un grand commerce. *Loüis de Velasco* Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, envoya dans cette Mer *Michel de la Guaspe* qui ayant pris port dans ces îles l'an mille cinq cens soixante & cinq, leur donna le nom de PHILIPPINES, de *Philippe* Deuxiéme qui regnoit alors, principalement à *Tandaye*, parce que ce fut la premiere que l'on découvrit.

Les îles des MOLUCQUES au Midi de ces dernieres, sont proprement celles de *Ternate*, de *Tidor*, ou *Tadura* qui signifie *beauté*, de *Motiel*, de *Machiam*, & de *Bachiam*: & quelques-uns de nos Geographes y ajoûtent celles de *Gilolo*, & la terre des *Papous*, ou *Noirs*, à leur Orient; celles de *Célébes*, ou *Makasser*, à leur Couchant; de *Flore* & de *Timor*, avec beaucoup d'autres. Elles sont fer-

tiles en noix muſcades, en gingembre, en canelle, en clous de girofle: & dans les grandes moiſſons qui ſont de ſept ans en ſept ans, elles ont rendu juſques à deux millions quatre cens mille livres de ces cloux. On trouve au milieu de toutes ces îles celles d'*Amboine*, de *Veranula*, de *Hittou*, de *Noeſan*, de *Banda*, de *Nera*, de *Gumanapi*, & quelques autres moins conſidérables. Il eſt remarqué dans le Voyage de Mandeſlo, qu'au milieu de l'île de *Ternate*, il y a une montagne qui dans le tems des deux Equinoxes jette des flammes & des pierres avec une ſi grande violence, que quelques-unes ſont portées dans les îles de *Meao* & de *Caſures*, à vingt lieuës de l'île.

Les îles de la *Sonde* au Couchant de ces dernieres, ont peut-être eſté ainſi nommées par les Portugais, ou du détroit qui eſt entre *Sumatra* & *Java* la Grande, ou du Port de *Bantam* appellé la *Sonde*, qui eſt le meilleur de toutes ces îles qui ſont *Sumatra*, *Borneo*, *Bantam*, *Java* la Grande, *Java* la Petite, avec quelques autres. L'île de *Borneo* a eſté ainſi nommée par les Portugais, de ſa ville principale: & ſon nom étoit *Kalah* & *Kanfur*, à cauſe du *Canfre* qu'elle produit, & que l'on y tire d un certain arbre qui eſt à peu prés ſemblable au ſaule. Thomas Herbert dit qu'un nommé Antoine d'Abreu eſt le premier de tous les Chrétiens qui l'ait découverte l'an mille cinq cens; qu'elle a des mines d'or & de diamans, du *Beſoar* qui eſt le *Peſar* des Perſes, du muſc, de la civette, de l'ambre gris, du benjoin qui par ceux de *Malaca* eſt appellé *Menjan*, & *Benjan* par les autres Indiens. Elle porte encore, ajoûte Herbert, le bois d'Aloës nommé *Garou* par ceux de *Malacca* & de *Java*; par les Portugais, *Pao d'Aquila*; par ceux de la Cochinchine & de la Chine, *Calamba*. Il eſt nommé *Ca-*

ampat & *Agallochum*, par Jules Cesar Scaliger, dans l'Exercitation cent quarantiéme contre Cardan : & ce que Thomas Herbert a écrit de la découverte de *Bréu*, n'est pas trop certain, puisque dans Marc Pol de Venise il est parlé de cette île sous le nom de *Fansur*, ou plutôt *Kanfur* qui n'est autre chose que *terre du Canfre*. Au milieu de l'île de *Sumatra* éloignée à peu prés de douze lieuës de la presqu'île de *Malacca*, il y a des villes dont la plus remarquable est *Manucabo* ; & les Havres & les lieux maritimes les plus connus sont *Achim*, ou *Arshey*, *Peder*, *Patem*, *Daya*, *Tico*, *Priman*, *Tykoa*, *Baruzy*, *Cattatinga*, *Aru*, *Daru*, & *Passaman* qui est plus riche en or que les autres. La grande & la petite *Java* sont au Midi de *Sumatra* & de *Borneo*. *Banaam* est le long de la côte Septentrionale : & à quinze lieuës de *Bantam* est *Jucatra* usurpée sur les Princes de *Java* par les Anglois, & prise sur ces derniers par les Hollandois qui l'an mille six cens dix-neuf bâtirent *Batavia* sur ses ruïnes. *Java* la Grande a plus de cent cinquante lieuës de longueur, mais sa largeur n'est pas bien connuë : & l'on n'est pas encore assûré si c'est une île, ou une presqu'île du côté du Sud. Au milieu de l'île de *Sumatra*, prise par quelques-uns pour la *Taprobane*, il y a une montagne qui brûle, & qui s'allume par intervalles, comme le Vesuve.

CEYLAN, de figure ovale, peut avoir cent lieuës dans sa plus grande longueur du Sud au Nord, cinquante dans sa plus grande largeur ; & son tour peut être de trois cens lieuës. Elle est contiguë à la baye de la *Trinité*, & s'étend jusques aux côtes de *Malabar*. La capitale de l'île est *Colombo*, la deuxiéme *Galle*, la troisiéme *Candy* : & ses Ports les plus fameux sont *Chilao*, *Colombo*, *Gallo*, &c. Du Feynes témoigne qu'elle a

plusieurs montagnes de cristal, & que toutes ses forêts sont de canelle. Si l'on en veut croire les Annales de ceux de la *Taprobane*, dit Vossius sur Pomponius Mela, il semble que le premier nom de cette île ait esté *Lamcab*, ou *Lamca* qui dans la langue des Malabares signifie *Terre sainte*; & que ce nom lui fut imposé par le premier Roi *Vigiaraya* qui a vêcu, à ce que l'on croit, cinq cens ans avant la naissance de Jesus-Christ. Elle eût ensuite le nom d'*Ilanare*, ou de *Tranate*, c'est à dire, *Royaume Insulaire*: & les Grecs en ont fait leur *Taprobane*. Quand ceux de *Siam* en furent les maîtres, elle fut nommée *Palaisimondou*, qui peut être corrigé par *Palousimon*; & comme *Palou* & *Polou* signifie *île* dans la langue des Indiens, *Palousimon* doit être l'*île* de ceux de *Siam*. Elle est encore nommée *Ibenaro*, c'est à dire, *fertile*; *Tenarisse*, ou *lieu de délices*; *Salice* par Ptolemée, des peuples du même nom que ceux du pays appellent *Gale*. Son dernier nom est *Seylan*, *Serandib*, ou *Serandiu*, parce qu'en Persien, *Dib*, ou *Diu* signifie *île*; & l'on peut voir toute la remarque de cet Auteur. Thomas Herbert a crû le contraire, puis qu'il dit que *Sumatra* est l'ancienne *Taprobane*; qu'elle est nommée *Samunda* par Ptolemée; *Salice*, ou *Salutra* par ceux du pays; que *Zeilon*, ou *Ceilon* est une des *Barusses* de Ptolemée qui lui a donné le nom de *Panigarensis*; qu'elle est nommée *Tenarisis* & *Nanigéris* par quelques-uns; *Sisuara* par d'autres: & *Chingal*, par ses habitans. Mandeslo dit qu'elle est une des plus grandes de l'Ocean: qu'elle s'étend du Sud-Est au Nord-Est, entre les Caps de *Comorin* & de *Negapatan*: & qu'elle est à dix lieuës de la terre ferme. Des Auteurs témoignent qu'elle s'étend depuis le sixiéme degré de latitude jusques au dixiéme;

qu'elle a cent lieuës du Midi au Nord par cette raison : qu'elle n'a que deux degrez, & plus d'un demi de longitude, qui sont plus de soixante lieuës, du Couchant à l'Est : qu'elle peut avoir trois cens lieuës de tour. Elle est détachée, selon Herbert, de la terre ferme par un détroit qui n'a de longueur que quarante lieuës ; s'étend depuis le huitiéme degré de latitude Septentrionale jusques à l'onziéme ; a de longueur environ soixante & dix lieuës, & soixante & dix de tour. Outre que la température de l'air y est merveilleuse, elle est si fertile en orangers, en canelle, en ananas, en planes, en dattes, en cocos, & en d'autres fruits délicieux ; si riche en perles, en rubis, en saphirs & en émeraudes, que le Paradis terrestre n'a pû être ailleurs, pourvû qu'on en croye des Religieux qui ont débité tout ce qu'ils pensoient, & qui par malheur n'ont souvent pensé que des bagatelles. Ils ont même dit qu'on trouve sur la montagne de *Colombo*, les vestiges du premier homme ; qu'il y nâquit ; qu'on l'y enterra ; que le lac salé qui est sur le sommet de cette montagne, est l'amas des larmes qu'*Eve* répandit cent ans entiers sur la mort d'*Abel*. On pourra juger de la belle humeur de ces Insulaires, quand j'aurai dit qu'il n'y a pas encore long-tems, que quand les peres marioient leurs filles, ils couchoient la premiere nuit de leurs nôces avec elles par cette raison, *qu'ils devoient cueillir le premier fruit de l'arbre qu'ils avoient planté.*

Les MALDIVES ne sont autre chose qu'un amas de plusieurs îles toutes situées dans l'Ocean au-deçà du Cap de *Comorin* qui est la pointe la plus avancée du *Malabar*, qui peuvent avoir en longueur quelques trois cens lieuës, & environ trente, ou trente-cinq en leur largeur. Quelques-uns disent

qu'elles s'étendent le long de la côte de *Malabar*; qu'elles occupent environ sept vingt lieuës de mer; que les Portugais les nomment *Maldivas*, ou *Maldivar* par corruption, au lieu de *Nale-dive*, de *Dive* qui signifie *île*, & de *Na e*, c'est à dire, *quatre*. Mais ils se trompent, aussi-bien que d'autres qui ont écrit qu'elles ont esté appellées *Maldives*, parce que *Male* dans la langue des *Malabares* signifie mille; puisque leur nom est venu de *Male* la plus grande & la principale de toutes ces îles, quoi qu'elle n'ait qu'une lieuë & demie de tour. C'est dans celle-ci qu'est la Cour du Souverain qui se nomme Roi de treize Provinces & de douze mille îles, quoi qu'il y en ait beaucoup moins, & plusieurs même qui sont desertes, pour être si basses, qu'elles sont couvertes quand la mer est haute. Elles sont éloignées de la terre ferme, selon Herbert, du cap de *Comorin*, de *Coüan*, & de *Cochin*, environ cent cinquante lieuës; de quatre mille cinq cens des côtes d'Espagne: & l'on se souviendra que le Cap de *Comorin* est une montagne fort haute à la vûë de l'île de *Ceylan*. Les habitans ont des racines parfaitement bonnes, des oranges, des grenades, & des citrons en grande abondance, les plus beaux cocos de toute l'Inde, & des figues merveilleuses. Si le *Plantane*, comme dit Herbert, est le *Musamvvn* des Arabes, c'est justement le *figuier d'Adam*, ainsi nommé de ses grandes feuilles, dont se pûrent servir nos premiers parens pour couvrir leur nudité aprés leur crime: & les Arabes nomment en effet cet arbre *Mauz*, *Mauza*, par corruption *Musa*. Le fruit en est nommé *Mous* dans Acosta, *Maum* dans Serapion, *Mauz* ou *Muzi* dans Avicenne, *Musa* dans Rhasis; *Muza*, c'est à dire, *doux*, par ceux de Mauritanie ou Barbarie; *pommes de paradis* par ceux de Cypre, & *fi-*

gues du jardin par les Portugais. Le Medecin qui a fait des Observations dans Linschot, remarque pourtant que les *figues d'Inde* sont nommées *Moris*, & non pas *Musa* ou *Amusa* par les Arabes; *pommes de Paradis* par Brocard dans sa Description de la Terre-sainte; *Planes* par Oviedo dans son Histoire des Indes; *Bananas* en Guinée; *Pacona* dans le Bresil; *Patan* dans le Malabar; *Pican* dans le Malacca; *Quelli* en Canara; en Decan; en Bengale & en Guzurate. Ceux des *Maldives* nomment le cocos, *Roul*; le fruit, *Cate*: & ce qu'ils ont de plus raisonnable, est qu'ils ne mangent que quand ils ont faim.

L'Empire du MOGOL borné des montagnes, ou de la mer, contient 500. lieuës du Sud au Nord, & six ou sept cens du Couchant à l'Est. Il a pour voisins du côté du Nord, ceux d'*Usbek*, de *Cascar*, de *Thibet*, & du *Turkestan*, qui sont des parties de la Tartarie; à l'Orient, ceux du *Mang*, & quelques autres qui ont esté du *Pégu*; au Couchant, les Perses; au Midi, ceux de *Decan* & de *Golconde*. L'Ocean Indien où sont d'un côté les Golfes de l'*Inde* & de *Cambaye*; & de l'autre, celui de *Bengale*, baigne tout le reste. *Usbek*, Zagathay ou *Mavvaralnahr* occupe ce qui est entre les rivieres du *Iehun* & du *Sihun*, & une partie des côtes de la mer Caspie. Ce pays est nommé par les Chinois, *Samahand*, qui est *Samarkand*: & les Arabes sont persuadez que *Samarkand* a eu son nom de *Shamer Yaraash*, c'est à dire, *Shamer le Trembleur* vingt-quatriéme Roi de l'Arabie Heureuse, fils de *Nasher*; ou d'*Afric*, si l'on s'en raporte à quelques autres. *Samarkand* est la ville capitale du pays, située, comme l'a remarqué Herbert, sur la riviere d'*Al-Sogde*, dont la contrée eut le nom de *Sogdiane*; & le même Auteur dit que cette ville est nommée *Paracanda* par Stra-

bon, *Maracanda* par Arrien, *Samrachaton* par Chalcondile, & *Samargana* par Ptolemée. Le Cascar ou *Kasgar* est ainsi nommé de sa Capitale qui a encore le nom de *Iarkan*: & le *Karakatay* que les Arabes nomment *Chalauch*, est au Septentrion de ce Royaume. Le Turkestan est entre les Tartares de *Zagathay* & les Chinois; fait une partie de la Tartarie d'*Usbeck* prés de *Gaznehem* & de *Samarkand*; & ses principales villes sont *Tuz*, *Nishapor*, *Sarkas*, *Gelack*. Il s'étend au deça de la montagne du *Taurus* jusqu'à la riviere d'*Oxe* nommée par quelques-uns *Nicaphtac*; par d'autres, *Ruth-Kané Kurkan*: & de ce coté-là il sert de frontiére à la Perse. Entre plus de quarante Royaumes que possede *le Mogol*, on compte *Cabur*, *Attock*, *Candahar*, *Hajacan*, *Multan*, *Buchor*, *Tatta*, *Soret Kachemire*, *Cassimer* ou *Queximur*, *Bandisch*, *Kahares*, *Naucracut*, *Simba*, *Iamba*, *Bis amer*, *Samball*, *Gor*, *Kanduana*, *Udessa*, *Malvvai*, *Narvar*, *Jenupar*, &c.

Guzurate situé vers le Midi sur la pointe droite de l'Inde prés des embouchures de la riviere du même nom, est long de soixante lieuës d'Allemagne, en a presque autant dans la largeur: & ce Royaume est de l'Empire du Grand Mogol. Les Portugais le nomment *Cambaye*, * de sa ville principale. La capitale du *Guzurate* est *Hamed-Evvat*, c'est à dire, ville de *Hamed*, ou *Ahmed* qui la fit bâtir, ou qui l'embellit l'an soixante & quinziéme de l'Hegyre: & c'est par corruption qu'elle est nommée *Ardavat*, *Amadabat* & *Amadavat*, à moins que ce ne soit l'*Amadavastis* dont il est parlé dans Arrien. Le *Guzurate* comprend le Decan, ou *Decanori*, que l'on nomme encore *Visiapour*, de sa

* La ville de Cambaye est au fond du golfe qui porte son nom.

capitale

apitale qui donne le nom au Royaume : & l'an-
ienne ville de *Barigosa*, ou *Goa* est sur la côte
ans une île que forment les rivieres de *Mandoua*
t de *Guari* à leur embouchûre. On dit que le pre-
nier Roi de *Goa* fut *Scah-el-Adel Khan*, ou *Roi de*
ustice : & les Portugais en ont fait leur *Sabajo* &
Iidalkam par corruption. Si l'on s'en rapporte à
Vincent le Blanc, à Vartoman & à Barbosa, *Ma-*
omet Roi de Cambaye s'accoûtuma si bien aux
iandes empoisonnées, qu'il en faisoit sa nourritu-
e ordinaire. Il devint par là si venimeux, qu'une
nouche tomboit morte en le piquant : & il chan-
eoit tous les jours de femmes, parce qu'il tuoit
e son haleine toutes celles qu'il faisoit coucher
vec lui.

Le Royaume de BENGALA qui occupe tout
e bas du Gange, est encore de la dépendance du
Mogol. Il fut soûmis à l'*Indostan* par l'illustre
Echbar nommé auparavant *Abdul-Fetta Ghelal-*
Eddin Muhammed qui l'an neuf cens trente-deu-
iéme de l'Hégyre, ou le mille cinq cens soixante-
euxiéme de nôtre salut, hérita de l'*Indostan* par
a mort de *Homajon* fils de *Bahadur* sixiéme Em-
ereur aprés *Tamerlan*. Ce fut cet *Echbar* qui fit
âtir le magnifique Château d'*Agra* sur les bords
e la riviere * de *Semana* ou *Jeminy*, qui selon
Herbert, est l'*Hynamanés* de Polinus, & la *Jomanés*
e Pline : & il dit qu'*Agra* nommée autrefois *Na-*
ra, a eu son nom de la riviere *Agranis* qui selon
Arrien, entre dans le Gange. Le même *Echbar* ren-
it la ville plus belle & plus grande ; fit bâtir une
Mosquée & un Palais dans *Tzikerin*, ou *Sycary*,

* Cette riviere porte de grands bateaux ; & aprés avoir
assé à Agra, va perdre son nom dans le Gange à *Hallabas*,
ille bâtie sur une pointe de terre, où se joignent le Gange
t le Jemené.

qu'il fit nommer *Fettipor*, ou *lieu de plaisance*; & eut à la fin pour son vassal le Roi de *Kachemir* qui est une partie de l'ancienne *Sogdiane*. Il prit *Tatta* qui est à trente journées de *Lahor*; & laissa pour successeur *Schah Selim* son fils qui eut ensuite le nom de *Giahan-Ghir*, ou comme d'autres l'écrivent, *Giahan-Gier* qui fut couronné, selon quelques uns, l'an neuf cens quatre-vingt-quatriéme de l'Hégyre, ou le mille six cens quatriéme de nôtre salut. Le *Mogol* est quelquefois nommé *le Roi de Lahor*, du Royaume & de la ville du même nom, qui est une des plus considérables de tout l'*Indostan*. Le Royaume de Lahor a encore le nom de *Pangah*, c'est à dire, *cinq eaux*, du Persien *Pen-Gab*, parce qu'il est arrosé de cinq rivieres, du *Ravvi*, du *Behat*, de l'*Obchan*, du *Vvibi*, & du *Sindar*, qui sont l'*Acesinés*, le *Cophys*, l'*Hydaspe*, le *Zaradras*, le *Rhuades* ou *Hispalis*, des Anciens. Si le Royaume du fameux *Porus* étoit entre l'*Hydaspe* & l'*Acesinés*, comme le témoignent les Historiens, il ne peut avoir esté que vers *Lahor*; & quelques-uns disent que *Bucephalia* est *Lahor* même.

Par le nombre, par la situation & par l'étenduë de ces Royaumes, on peut juger quelles devoient être les richesses du Grand Mogol; & il en a plus lui seul, à ce que l'on croid, que n'en ont ensemble l'Empereur des Turcs & le Roi de Perse. De Feynes dit qu'il lui a vû au bras un diamant *

* Tavernier qui a vû & manié ce diamant, témoigne qu'il n'est que de deux cens quatre-vingt carrats; & ce doit être un autre diamant par cette raison. Voyez le second Livre de la seconde Partie de ses Voyages chap. 10. dans le chapitre 18. du même Livre, il dit que ce diamant vaut onze millions sept cens vingt-trois mille soixante & dix-huit livres, & que celui du Grand Duc de Toscane est du prix de deux millions six cens huit mille trois cens trente-cinq livres.

qu'il a fait percer comme une perle ; que ce diamant est du poids de quatorze cens quatre-vingt-dix grains, ou de trois cens soixante & douze carats, & de la grosseur d'un œuf de poule, dont il ne paya qu'un million. Mandeslo témoigne que son Palais a prés de quatre lieuës de tour ; & que de son tems, son tresor étoit de quinze cens millions d'écus. Nieuhoff dans la Relation de l'Ambassade des Hollandois, dit qu'il a sçû d'un Officier du Mogol, que cet Empereur avoit dans la seule Forteresse d'*Agra* vingt-deux mille chameaux, douze mille élephans, autant de chevaux ; douze cens coutelas, dont les fourreaux d'or sont tout couverts de pierres de prix ; douze Bathmans de diverses sortes de pierreries, cinq d'émeraudes, deux de rubis, un autre de diamans, & que le Bathman, ou boisseau tient cinquante livres de blé. Il ajoûte qu'il a dans sa Cour vingt Rois qui le servent : qu'il marche en campagne avec des armées de huit cens mille hommes : que quand ses enfans vont à la guerre, il donne ordre, à ce que l'on dit, que les chemins qui sont sur leur route, soient semez d'or. Il écrit encore qu'il a quarante-sept Royaumes de sa dépendance : que sur le rivage de la mer, on peut compter plus de soixante mille villes, ou villages, qui lui appartiennent. Mais outre que le Bathman n'est que de deux cens cinquante-six onces, ou de seize livres, la plûpart des choses sont trop outrées, ou dans le recit de l'Officier, ou dans l'Histoire de l'Ambassade, ou dans la Version peu exacte, quoi que tous les jours de certaines Fêtes, les premiers hommes de son Empire soient obligez de lui marquer son affection par des presens ; que toutes les Terres de ses Etats soient à lui, & qu'il hérite de tous ses Sujets. Il a deux cens cinquante millions d'écus de revenu, selon Her-

bert : * & ceux qui regnent dans l'*Indostan*, sont de la famille de ce *Tamerlan* incomparable, qui pour le cœur ne fut point inferieur à César, ni pour le bonheur à Alexandre. En huit ans il conquit plus de Royaumes, que n'en conquirent les anciens Romains en huit cens ans ; & prit tout ce qu'il y a depuis la Chine jusques à la Pologne. Le nom de *Tamerlan* a esté corrompu de *Timur-Lenck* : & nôtre celebre & sçavant de Thou s'est trompé sans doute sur cette origine. Il dit que *Tamer* étant en Carmanie à l'école nommée *Lan* par les Turcs, fut élu Roi en un certain jeu par ses compagnons : qu'il fit paroître quelque tems aprés un cœur de Roi, & qu'il fut ensuite nommé *Tamerlan*, c'est à dire, *Tamer de l'Ecole.* Tous conviennent generalement qu'à son nom propre qui étoit *Temir, Temur, Tomur*, ou *Tamer*, on ajoûta *Lenck* qui signifie *Boiteux*, parce qu'il étoit incommodé d'une jambe, par une blessure, ou par une chute : & c'est dans le même sens qu'il est nommé *Tamer Acsach* par les Russes. Ce qu'il répondit à *Bajaseth*, le peut confirmer, si l'Histoire est vraie. Aprés qu'on eut pris cet Empereur, & qu'on l'eut conduit où il étoit, il le regarda, & s'étant apperçû qu'il étoit borgne, il se mit à rire. *Bajaseth* qui ne pouvoit souffrir le mépris, lui dit fiérement : *Tu ris de ma disgrace, Timur, mais souviens-toi qu'elle pourroit bien t'être commune : Que Dieu dispose de tous les Etats, & que c'est lui qui les distribuë. Je n'en doute point*, répond *Timur* ; *& je ne ris pas de ton malheur, mais de la pensée qui m'est venuë en te regardant, Que tous les Etats*

* Voyez Tavernier dans le chap. 8. du second livre de ses Relations, seconde Partie. Il y est parlé des sept Trônes de ce Roi ; & la valeur du premier est de cent soixante millions cinq cens mille livres de nôtre monnoye.

ont tres-peu de chose devant Dieu, puis qu'il veut bien qu'un boiteux possede ce qu'il avoit donné à un borgne. Il est nommé par les Perses en un autre sens *Schah-ayb Karon*, ou *Maître de la Fortune*; & par les Tartares, *Temir-Cutlu*, c'est à dire, *fer heureux*, ou *épée heureuse*: & ils ont raison, si l'on en juge par ses victoires & par ses conquêtes.

Al-Hacent dans l'Histoire de ce conquerant, dit qu'il s'empara du Cathai; qu'aprés avoir passé la grande muraille par le conseil & par le secours d'un Prince Chinois de *Vauchefu*, il contraignit ceux de *Pakinfu* de se rendre à lui; qu'il prit leur Roi avec ceux de *Chiampa* & de *Cochinchine* ses alliez. Selon cet Auteur, il devint le maître de toute la Chine, dans laquelle il établit Gouverneur *Omar*; depuis, *Axalla*, & *Lokestan* aprés ce dernier. Il est tres-certain qu'il a usurpé le Cathay: & *Ahmed* fils d'*Arabsja*, témoigne qu'il en donna le Gouvernement à *Argun Schah*, & que depuis il en pourvut *Alladad* qui faisoit sa résidence à *Ibar*. Le Pere Martini en tombe d'accord; mais il est persuadé que *Tamerlan* ne porta jamais ses armes victorieuses dans la Chine, bien loin de l'avoir deux fois conquise, comme le rapporte l'Abbé Jean du Becq dans sa Traduction d'*Al-Hacent*, qui est fort suspecte. Quelques-uns disent que la premiere profession de *Timur* a esté infame: & il étoit muletier, pasteur, ou larron, si l'on en veut croire Chalcondyle, Egnace & Fulgose. *Ahmed* fils d'*Arabsja* qui a écrit la Vie de ce Prince, & qui vivoit même de son tems, l'a traitté fort mal: & il ne faut que voir cet Ouvrage, pour juger d'abord que ce n'est pas une Histoire, mais une Satyre qu'il a voulu faire Dans le dessein d'obliger les Turcs, il n'oublie rien pour le décrier par sa naissance, par ses emplois & par ses mœurs; le charge de maledi-

ctions & d'injures, & veut qu'en dérobant un mouton à un berger, il en ait esté blessé de deux coups de fleches, l'un à l'épaule, & l'autre à la jambe, dont il fut estropié toute sa vie. Aprés avoir dit qu'il étoit d'*Ilgard*, à une journée de *Samarkand*; que son pere *Targai* étoit charetier, savetier, valet d'étable, il releve un peu sa condition, & le fait Ecuyer du Sultan *Kesin*: rapporte que *Targai*, selon quelques-uns, étoit Capitaine de cent hommes d'armes de ce Sultan, & l'un des plus remarquables de sa Cour. Etant obligé de pousser plus loin la verité, il ajoûte que dans une genealogie qu'il a vûë à la fin d'une Chronique de Perse, nommée *la Choisie*, il a trouvé que *Timur* étoit de la race de Zingis Khan, & que c'est l'opinion la plus vrai-semblable.

Mirkond l'assure positivement, & dit qu'il étoit *Vasir*, ou General des armées de *Soyergat Meth Kham* qu'*Ahmed* nomme *Hussein*: qu'en l'an mille trois cens soixante & dix, il lui succeda dans le Royaume de *Schagatai*. Le tems de sa mort est fort incertain, si l'on s'en rapporte aux Chronologistes, puis qu'il mourut l'an quatre cens deux, selon quelques-uns; l'an mille quatre cens trois, selon quelques-autres; l'an mille quatre cens quatre, selon Georges Horn; ou selon Admed, le sept cens quatre-vingt-cinquiéme de l'Hégyre, qui est le mille quatre cens cinquiéme de nôtre salut. Martini dit même dans son Histoire des Guerres des Tartares contre les Chinois, qu'il vivoit en l'an mille quatre cens six, du tems de *Ta Icung* petit fils de *Hunguu* qui chassa les Tartares de la Chine. Bizarre témoigne, aprés quelques Historiens, qu'en retournant d'Egypte à Samarkand, il mourut d'une oppression dans le sommeil à *Anzar* qui, selon Texeira, est une ville du Cathay, que

quelques-uns prennent pour l'*Asphétire* d'Alfargan. Ahmed dit qu'il mourut dans les remedes, dont il se servit pour se guérir du froid extréme qu'il avoit souffert dans son voyage. Schildberger rapporte trois causes de sa mort précipitée, la fuite du Gouverneur de *Chebak*, qui lui emporta des sommes immenses tirées du tribut; l'adultere & le meurtre de la plus aimée, de la plus jeune & de la plus belle de ses femmes; l'évasion du galant de cette Princesse qu'il ne nomme point, mais qui devoit être *Gobana*, qui selon Ahmed, *étoit comme la Lune dans son plein, & le Soleil avant qu'il se couche*, & qui fut tuée par Tamerlan.

Quelques-uns soûtiennent qu'aprés la mort d'*Abusaid* qui commença l'an mille trois cens dix-sept à regner, qui regna vingt ans, & qui fut le douziéme Khan de Tartarie, aprés Zingiz, les plus puissans de ce grand Etat se rendirent absolus dans les Provinces dont ils avoient les Gouvernemens. & que ce ne fut que trente ou trente-deux ans aprés, que *Tamerlan* y fut Souverain. Les autres disent qu'*Og*, ou *Bajan Khan* Roi de *Zagathay*, frere du Grand Khan de Tartarie, & de la famille de *Zingiz*, étant ennuyé de l'administration des affaires, se résolut de la confier à son fils *Timur* qui n'étoit âgé que de quinze ans, mais dont il avoit une merveilleuse opinion, & qu'il lui laissa même son Royaume. Il fit la guerre au grand Duc de Moscovie, le battit, & le força d'être son vassal. Aprés ses victoires, le Grand Khan de Tartarie, frere de son pere, lui offrit sa fille, & avec elle, la succession dans tous ses Etats: & ce fut ensuite qu'il porta la guerre dans la Chine, qui fut achevée, à ce que l'on dit, par la conquête de ce beau Royaume. Il passa depuis par les Provinces voisines de la Moscovie, par l'Armenie, par la

Georgie, dans l'Asie Mineure; vainquit *Bajaseth* dans la Plaine de *Casovassi* en Galacie; prit Damas, Jérusalem, le Caire, Alexandrie, Alep, Babylone, & força les Rois de Perse de le reconnoître pour leur Seigneur. Voici une Table de ceux qui lui succéderent dans l'Indoustan.

1388. Timur.

1405. Miran Schah, l'*Auguste*, ou *le Roi des Seigneurs.* Le Pere Philippe de la Trinité dit dans son Voyage d'Orient, que *Timur* ne donna point l'*Indoustan* à celui-ci qui étoit son frere, mais à *Bir Mahomet*, fils aîné de *Giahan Ghir.*

1408. Mahomet, fils de *Miran Scah*, ou selon d'antres, de *Giahan Ghir.*

Abusaid qui fut tué par *Hasan-Al-Tavvil*, ou *Ozun Acen Beck*, que d'autres nomment *Usun Chasan.* J'ai parlé de ce dernier en quelque endroit.

1469. Ahmed, fils d'*Abu-Said*

1495. Selim, que d'autres nomment *Babur*, *Bahadur*, de *Babur*, neveu, petit-fils, ou proche parent d'*Ahmed*, fut chassé par *Schah Olam*, c'est à dire, *Roi du monde.* Ce *Selim* est le même que les Historiens nomment *Canselin* & *Xalin*, pour *Kham Selim* & *Schah Selim.*

1532. Homajon, c'est à dire, *le Fortuné*, fils de *Bahadur.* On

peut voir Olearius.

1552. GHELAL-EDDIN, ou *la Splendeur de la Foi*, surnommé *Eckbar*, c'est à dire, *le Grand*, & *Al-Mosapher*, ou *le Vainqueur*, étoit fils de *Homajon*.

1605. SELIM, fils d'*Eckbar*, ou *Ackabar*, voulut être nommé Nuro'ddin *Giahan Ghir*, c'est à dire, *la lumiere de la Foi*, & *le Conquerant du Monde*. Il eut pour femme *Nur-Mehalle*, c'est à dire, *la lumiere du Sérail*, ou *du Palais*, qui fut depuis appellée *Nour-Giaham-Begum*, ou *la lumiere du Monde*. *Nour-Mehalle*, étoit nommée auparavant, *Nour Meizia*, selon Rhoé qui la nomme *Nourmahal*, & qui étoit fille, comme il le dit, de l'*Athemat-Doulet*, qui parmi les Perses est la même Charge que celle de Grand Visir parmi les Turcs. La plûpart des Historiens nomment encore ce *Selim*, *Canselin* & *Kaselin*, comme ils ont appellé le successeur de *Timur*, Miram & Miranza pour *Miran-Schah*.

1627. KOUROVVM, son fils, marié avec *Tage-Mehalle*, c'est à dire, *la Couronne du Palais*, & surnommé *Schah Gehan*, ou *Roi du Monde*. Les Historiens le nomment par corruption, *Gousrou*, ou *Kourovvm*. Il est remarqué dans les nouvelles Relations que nous

avons euës de ce pays-là, que Sultan *Selim* eut quatre fils ; le premier, *Kosrou* ; le deuxiéme, *Kourom* ; le troisiéme, *Peruiz* ; le quatriéme, *Daniel* : que le second qui étoit *Kourovvm*, fut reconnu dans la Forteresse d'*Agra* par les plus grands Seigneurs du Roiaume, pour leur Souverain, sous le nom de *Schah Bedin Mahamed* ; & qu'il prit celui de *Schad-Gehan*.

Il eut deux filles ; *Beghum Saheb*, ou *Princesse Maîtresse*, & *Rauchenara Beghum* qui signifie *Princesse éclatante*, ou *lumiere des Princesses*. Outre ces deux filles, il eut quatre fils, *Dara* ; *Sujah*, ou *le Courageux* ; *Aureng-Zeb*, c'est à dire, *Ornement du Trône* ; & *Morad Backche*, qui signifie *desir accompli*. La passion qu'ils eurent tous quatre de régner, alluma entre eux une rude guerre, qu'ils commencerent l'an mille six cens quarante-cinq, sans attendre même la mort de leur pere. *Dara* étoit Gouverneur de Kaboul & de Multan ; Sultan *Sujah*, du Bengale ; Aureng-Zeb, du Dekan ; *Morad Backche*, du Guzurate : & voici le gros de toute l'Histoire.

Schah Gehan qui avoit regné plus de quarante ans, devint amoureux sur ses vieux jours, d'une fille parfaitement belle : & comme son âge ne lui permettoit pas de satisfaire pleinement à sa passion, il eut recours à quelques remedes, dont la chaleur lui causa une dangereuse maladie. Se voyant réduit dans ce triste état, il se renferma dans son *Haram* avec ses femmes, & ne parut devant le peuple que tres-rarement, & même de loin, en deux ou trois mois. C'est ce qui fit courir le bruit de sa

ort, parce qu'en ces pays-là les Rois ont accoûtumé de se faire voir à leurs Sujets trois fois la semaine, ou pour le moins tous les quinze jours. Dans cette maladie desesperée, il choisit *Dara* pour lui succeder : & ses autres fils qui se prévalurent du bruit de sa mort, arriverent tous, chacun dans la resolution de regner. *Morad Bac he* fait mettre le siege devant Surate par le General de son armée, qui prit la ville sans beaucoup de résistance ; & la Forteresse fut enfin contrainte de capituler. A cette nouvelle, *Morad Backhe* s'assied sur le Trône, & fut proclamé Roi de Guzurate & de tous les Royaumes de son pere ; fait battre monnoye, & envoye de nouveaux Gouverneurs dans toutes les villes. Cependant *Sujah* qui étoit beaucoup plus puissant que lui, s'étoit avancé dans le Royaume de *Lahor*, & avoit assujetti celui de Bengale. Dans ces desordres, *Dara* qui étoit toûjours auprés de son pere, envoye son fils aîné contre *Sujah* : & ce jeune Prince défit son oncle, & l'obligea de se retirer. *Aureng Zeb* qui n'avoit pas moins d'ambition que ses freres, mais qui étoit plus dissimulé, sembloit n'affecter qu'une vie privée, sans prendre part à leurs differends. Mais pour faire voir à *Morad Bac he* qu'il étoit plus dans ses interêts que dans ceux des autres, il s'offrit de le secourir de toutes ses forces, de tout son argent, & de sa personne contre *Dara* qui étoit le seul, comme il le disoit, qui étoit à craindre. Il accepte l'offre imprudemment ; & l'on en vint à une bataille dans la plaine de *Samanguio*, où *Morad* reçut cinq coups de fléches dans le corps. La victoire s'étoit déclarée pour *Dara Schah*, lors qu'il fut abandonné de ses Officiers, & obligé de se retirer à *Agra*, où il avoit laissé tout ce qu'il falloit pour y lever de nouvelles troupes. Dans le même

tems *Aureng Zeb* fait de grandes promesses à *Morad Bachhe*, s'assûre de lui, & l'envoye avec des Gardes dans la Forteresse de *Goveanor*, sous pretexte de l'accompagner, & de le faire guérir de ses playes. Il entre dans *Agra* un peu aprés, en publiant que *Schah Gehan* étoit mort, quoique celui-cy lui envoyât dire qu'il étoit en vie; qu'il se retirât dans son Gouvernement du *Decan*, sans lui causer de nouveaux chagrins, & qu'il oublieroit tout le passé. Mais *Aureng Zeb* qui n'en vouloit pas demeurer là, se rendit maître de la Forteresse, où il fit serrer plus étroitement le Roi son pere qui l'an mille six cens soixante-cinq mourut dans cette prison. *Dara* cependant avoit levé une armée nombreuse; & aprés avoir esté trahi par ceux qui s'étoient le plus engagez de l'assister, il perdit une seconde bataille qui dura trois jours. Ne voyant plus de ressource, il se resolut d'aller en Perse: & comme il passoit par le pays des *Patanes*, pour aller à *Candahar*, *Aurenh Zeb* qui en eut avis, donna ordre que l'on s'en saisît: & un esclave lui coupa la tête. Il ne restoit plus que Sultan *Sujah* qui avoit levé dans Bengale une grande armée, & qui aprés quelques batailles, fut enfin contraint de passer le Gange, & de se retirer dans l'*Arakan*, où il épousa la fille du Roi. Mais comme il se proposoit de le devenir, de faire égorger la famille Royale, que la conjuration fut découverte, & qu'il croyoit se sauver dans le *Pégu* par des montagnes inaccessibles, & par des forêts pleines de tigres & de lions, il devint la proye de ces animaux, à ce que l'on croid: & *Aureng Zeb* n'eut plus rien à craindre depuis ce tems-là, parce que la mort de *Schah Gehan*, de ses freres, de ses neveux & de quelques nieces, aprés cinq ou six ans de guerre, assûra son Trône.

Outre le DEKAN, * la presqu'île de l'Inde au-deçà du Gange contient les Royaumes de *Golconde*, de *Narsingue* & de *Malabar*. Le GOLKONDE, *Golkonde*, ou *Golgond* que quelques-uns nomment *Benghenals*, est sur le golfe de *Bengala*, qu'il regarde vers l'Orient & vers le Midi, & son Roi est vassal du Grand *Mogol*, dont il est voisin au Septentrion. Le NARSINGUE est borné du *Malabar*, du *Golkond*, du *Bengala* & de l'Ocean: & ses deux villes *Narsingue* qui n'est pas trop loin de *Palicate* au milieu de la côte de *Choromandel*, & *Bisnagar* vers les montagnes de *Gate*, sont tres-celebres. Les trois principales parties de ce Royaume sont CANARA qui tient toute la côte Occidentale entre le *Decan* & le *Malabar*; BISNAGAR qui tient la côte Orientale vers *Golkonde*; & CHOROMANDEL qui occupe la même côte vers *Ceylan*. Le MALABAR s'étend, selon quelques-uns, depuis le Cap de *Comorin* jusques à la riviere de *Cangerocora*, ou *Congeraco*; & peut avoir en longueur trois cens lieuës sur cinquante ou soixante de largeur en quelques endroits. Sa côte n'a gueres plus de cent vingt lieuës en longueur; & quand Herbert lui en a donné trois cens, il a entendu parler de lieuës Angloises. Il contient les Royaumes de *Cananor*, de *Calicut*, de *Coulette*, de *Grancanor*, de *Cochin*, de *Coulan*, de *Travancor*, qui tous ensemble n'en faisoient qu'un sous *Sarama Perimal* qui s'étant rendu Mahometan il y a environ sept cens ans, les partagea entre ses parens & ses amis, pour aller passer sa vie à la Mecque. Il mourut dans ce voyage; & les *Malabares* comptent leurs années de ce *partage*, comme les Mahometans

* Le Decan touche le Royaume de Golconde qu'il gala, averser avant que d'arriver dans celui de Ben-

comptent les leur de la *Retraite*, ou *Hégyre* de Mahomet. Le Calicut n'a pas plus de vingt lieuës d'étenduë, selon Herbert; & ses habitans doivent être d'étranges devots, puis qu'ils adorent jusques aux *Bêtes*. Ils ont dedié au *singe* un Temple, où est un portique de sept cens piliers de marbre; & quoi qu'ils ayent un culte pour l'*élephant*, ils ont encore plus de dévotion pour la *vache*. Ils croyent en effet que l'ame de l'homme passe dans le corps de cet animal, comme les Juifs ont esté persuadez que les ames des méchans passent dans le corps du *chameau*; ce que l'on peut voir dans le *Thisbi* de Rabbi Elie sur le mot *Gigul*. Les *Bramins* qui sont les Prêtres du *Calicut*, y ont un emploi assez étrange, parce que l'un des principaux est obligé de passer la premiere nuit avec la Reine, quand elle a esté mariée: & il y a beaucoup d'apparence que le plus vieux n'est pas ordinairement choisi. Le Roi lui envoye la valeur de quatre ou cinq cens ducats pour cette fatigue: & quand il est prêt de voyager, il confie ses femmes à l'un de ces Prêtres, qui contribuë autant qu'il le peut à les consoler de cette absence. Les fils ne succedent point par cette raison, parce qu'ils pourroient bien n'être pas du sang Royal. Aprés la mort du Roi, on prend toûjours le fils de la sœur pour remplir sa place Il n'est pas moins vrai, que quand les sœurs du Roi se marient, elles choisissent parmi les Nobles celui qui leur est le plus agreable, pour lui donner ce qu'en d'autres lieux le mari seul a droit de prétendre de la fille qu'il épouse: & quand elles ne sont point grosses, elles ont recours à leurs *Bramins* qui ne leur manquent jamais au besoin.

Le Royaume de Siam a de longueur plus de trois cens lieuës; mais de l'Orient à l'Occident, il

ſt plus étroit. Au Nord, il eſt borné du *Pégu*; au Couchant, de la mer du *Gange*; au Midi, du petit Etat de *Malaca*; & à l'Orient il eſt borné d'un côté par la mer, & de l'autre par les montagnes qui le ſéparent de *Camboye* & de *Lahor*. Il eſt partagé en onze Provinces, qui ſont *Siam*, *Martavan*, *Ternacerim*, *Janſalom*, *Keda*, *Pera*, *Ior*, *Pram*, *Patana*, *Ligor*, *Siara*: & c'eſt dans la partie Méridionale de l'Inde, au-delà du golfe de *Bengale*, qu'il eſt ſitué. Sa capitale du même nom que lui ont donné les Portugais, nommée par ceux du pays, *Crungſi ayu thaya*, eſt bâtie ſur une riviere éloignée de plus de ſoixante lieuës de la mer. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût établi en beaucoup d'endroits la loi, ou ſi on le veut, la coûtume des Siamois, qui ne permet point que les parens plaident contre leurs parens. Il faut que le démêlé qu'ils ont entre eux, ſoit vuidé dans la famille, ſans que d'autres Juges en puiſſent connoître. Je ne parle point de l'*Aracad*, ni de *Camboye* qui relevoit de *Siam*, ni de quelques autres Royaumes ou Provinces de la preſqu'île de l'Inde au-delà du Gange, parce que je n'employe la Geographie que pour donner plus de connoiſſance de pluſieurs endroits de cette Hiſtoire qui ſans elle ſeroit obſcure & défectueuſe. Mais je ne puis m'empêcher de dire ici deux ou trois mots du *Pégu*; & aprés cela je ferai voir de quelle maniere fut découverte l'Inde Orientale, dont il me ſuffit d'avoir donné une legere deſcription. Le PEGU ſitué entre le Royaume de *Siam*, le *Gange* & la mer, avoit autrefois de ſa dépendance douze Royaumes, entre leſquels on comptoit *Siam*, *Auvan*, *Kavelan*, *Barmavv*, *Iangomer*, *Tangram*, *Calban*, *Lairran*, & *Meliotale*. Les Rois d'*Avvam*, de *Barmavv* & de *Siam* s'étant revoltez, celui de *Barmavv* devint leur

maître, & fut chaſſé quelque tems aprés par celui de *Siam*, qui donna ſa fille en mariage au Prince de la famille Royale de *Pégu*, & laiſſa ce grand Etat à l'un & à l'autre. Il y a du fer, du plomb, de l'argent, de l'or, des onis, des grenats, des topaſes, des rubis, des ſaphirs, de la lacque, du muſc, du benjoin, du ſucre, & du poivre long: & la nature y a répandu tout ce qu'elle a de plus précieux & de plus riche. La capitale de ce Royaume eſt *Pégu*, fortifiée d'une muraille, d'un bon rempart, d'un lac où ſe nourriſſent pluſieurs crocodiles: & à la porte de chaque maiſon il y a un arbre dont l'ombre & le fruit ne ſçauroient être que trés-agreables. La deuxiéme ville eſt *Martavan*: & c'eſt à nos Geographes à décider, qui de ces deux eſt la *Triglipton* de Ptolemée. Ces peuples adorent quantité de Dieux; & leur élephant blanc n'en doit pas être le plus petit.

Jean Premier du nom, Roi de Portugal, eut quelques penſées pour la découverte de ces Indes, aprés avoir pris ſur *Abu-Said* Roi de Fez l'an mille quatre cens neuf, la ville de *Ceute* dans le détroit de Gilbraltar: & il donna ordre à la Garniſon qu'il y avoit miſe, de paſſer plus loin, & de prendre quelque connoiſſance des côtes d'Afrique. L'Infant Dom *Henry* ſon troiſiéme fils, grand Aſtronome & grand Coſmographe, qui avoit eſté à la priſe de *Ceute*, & qui l'an mille quatre cens dix-neuf, la défendit vigoureuſement contre les Maures, s'étant retiré dans les *Algarbes* qui ont l'Ocean au Couchant & au Midi, ne ſongea plus qu'à faire équiper quelques vaiſſeaux, & à eſſayer ſi en courant le long de la côte Occidentale de l'Afrique, il ne pourroit point trouver un paſſage aux Indes Orientales. Par ſon moyen, des vaiſſeaux paſſerent ſoixante & dix lieuës au-delà du Cap de

lon : & *Jean Gonçale Zarco* découvrit une île de
ouze lieuës & demie de tour, qu'il trouva deserte.
lle fut nommée *de Port saint*, qui est la *Cerne*
e Ptolemée, selon Herbert qui dit qu'en l'an
nille quatre cens dix-neuf, *Perez Tellez* en fit la
remiere découverte. Mais outre que *Cerne* est
Arguin, selon Isaac Vossius, *Barthelemi Perez*
rillo n'en eut le Gouvernement qu'aprés que *Jean*
Gonçale Zarco l'eut reconnuë. Celui-cy, & *Tristan*
Vaez de Téchéra, découvrirent dans le même tems
ne île plus grande, & lui donnerent le nom de
Madére, à cause des bois dont elle est pleine, &
les montagnes qui en sont couvertes. Le Cap de
Bojador fut découvert par *Gil Yagnez*, l'an mille
quatre cens vingt-trois; le Cap Blanc qui est à
reize lieuës de la *Palme* l'une des *Canaries*, & le
Cap du *Cavalier*, par *Antoine Gonçale* & *Nugnez*
Tristan, l'an mille quatre cens quarante & un; les
îles de *las Gascas*, ou des *Herons*, l'an mille quatre
cens quarante-trois par *Lancelot* domestique du
Prince *Henri*. Mais j'ai parlé en un autre endroit,
de la découverte des *Canaries* par Bethencourt.

Le *Cap Verd* qui est une pointe que la terre fait
en mer, entre les rivieres de *Senega* & de *Gambu*,
ainsi nommée pour les bocages que l'on y trouve,
ou parce qu'aux environs la mer est couverte d'u-
ne herbe verte, fut découvert la même année par
Dias Hernandez: & les îles du même Cap, l'an
mille quatre cens quarante-cinq, par *Antoine de*
Nole, de Genes. L'an mille quatre cens quarante-
six, la grande riviere qui est plus avant, à soi-
xante lieuës du *Cap Verd*, & qui passe au travers
de la Province de *Biafar*, fut reconnuë par *Nugnez*
Tristan qui entra dans une riviere vingt lieuës
plus loin, & qui fut tué avec dix-huit de ses gens
par les Négres qui les attaquerent avec seize bar-

ques. Ceux qui resterent, donnerent le nom d leur Capitaine mort à cette riviere: & la mêm année *Alvare Hernandez* doubla le Cap de *Moste* passa jusques à la riviere du *Tabit*, vingt lieuë au-delà du Cap de *Nugnez Tristan*; & reprit l route de Portugal.

Depuis ces tems-là jusques à l'an mille quatr cens cinquante-cinq, il ne se fit rien de remarqua ble pour les découvertes, si l'on excepte celles qu l'on avoit déja fa tes des *Açores*, ainsi nommées pour le grand nombre de leurs *Autours*: & l' or peut justifier cette découverte, dit Marmol, par l privilege qu'*Alfonse* Cinquiéme accorda pour tout ce qu'apporteroient de Portugal les habitans d l'île de *Saint Michel*, sans en rien payer. Ce Ro *Alfonse* continua ce qu'avoit commencé le Princ *Henri* qui mourut l'an mille quatre cens soixante & prit dans la Province de *Habat*, sur le Roi d Fez, les villes d'*Alcaçar-Ceguer* ou *Masmoda* d'*Arzil* ou *Arzbyla*, & de *Tanger* ou *Manja*; & en fut depuis surnommé l'*Afriquain*. La plus gran de partie des côtes d'Afrique & de celles d'Ethio-pie ayant été découvertes par *Fernand Gomez*, par *Santaren*, par *Escobar*, par *Diego Cam*, par *Lopés Gonçales*, & par quelques autres qui assu-jettirent des Provinces au Portugal, & qui en ren-dirent d'autres tributaires, Jean Deuxiéme qui l'an mille quatre cens quatre-vingt-un, avoit suc-cedé au Roi *Alfonse*, n'oublia rien pour venir à bout de son entreprise. *Barthelemi Dias*, l'an mil-le quatre cens quatre-vingt-treize, découvrit heu-reusement cette extremité de la terre d'Afrique, qui s'avance dans la mer vers le Midi, à trente-six degrez au-delà de l'Equateur, & la nomma *le Cap des Tourmentes*, pour les tourmentes dont il fut battu, & qui sont toûjours dans son voisina-

ge. Mais quand le Roi Jean fut informé de sa situation & de sa grandeur, il le fit nommer le Cap de *Bonne Esperance*, * dans celle qu'il eut que le passage des Indes Orientales lui seroit ouvert. En effet, on est assuré en quelque maniere d'y arriver, quand on a doublé ce Cap, qui est situé en distance presque égale de deux mille cinq cens lieuës entre l'Europe & la côte la plus Orientale des Indes. Le Roi travailloit à un armement, quand il mourut; & ce qu'il s'étoit proposé de faire, fut executé par EMANUEL qui l'an mille quatre cens quatre-vingt-quinze, lui succéda.

La plûpart de ses Conseillers chercherent d'abord toutes les raisons qui apparemment étoient capables de le détourner de son dessein, en lui remontrant que les maux & les dangers d'un si long voyage ne pourroient jamais être payez par le profit qui en reviendroit. Ils ajoûterent, que quand la navigation seroit heureuse, il auroit contre lui le Sultan d'Egypte: Supposé même qu'il triomphât de cet ennemi, que la jalousie des Princes Chrétiens seroit encore beaucoup plus à craindre. Mais sans écouter ces gens timides & défians, il fait équiper quatre vaisseaux sous la conduite de *Vasquez de Gama* qui mit dans l'un, *Paul Gama* son frere; *Nicolas Coeillo*, dans le troisiéme; *Gonçale Nugnez*, dans le quatriéme; & dix criminels condamnez, à qui le Roi promettoit la vie, à condition qu'ils s'informeroient exactement de la nature & de la coûtume des pays où l'Admiral les voudroit laisser. Il partit de Lisbonne l'an mille quatre cens quatre-vingt-dix-sept, le neuviéme de Juillet; prit sa route du côté des *Canaries*; & découvrit l'île de *Saint Jâques*, qui regarde l'Ethiopie. De là il fit voile à

* Le Cap de *Bonne Esperance* occupe la partie la plus Meridionale de l'Afrique.

l'Est ; & comme il eut reconnu la terre, il chercha de l'eau qui lui manquoit, parce que depuis trois mois il avoit esté battu de la tempête. Ne pouvant sçavoir où il étoit, ceux qu'il envoya, lui amenerent des gens du pays, qui avoient les cheveux courts & frisez, le corps & le visage marquez de couleurs diverses. Il les traita bien, pour les obliger d'en amener d'autres qui lui apporterent des fruits & des vivres pour des chemisettes & pour des clochettes dont ils se parerent : & il donna le nom de *Saint Jâques* à cette riviere, & celui de *Sainte Helene* à ce bras de Mer. La terre ferme la plus proche de cette île, est le Bresil dont elle est éloignée de cinq cens dix lieuës. Elle est à trois cens cinquante du Cap de *Bonne Esperance* ; & quoi qu'elle n'ait que sept lieuës de tour, elle est merveilleusement fertile en arbes fruitiers, en legumes, en poissons de mer, & en venaison.

Ayant dessein de passer plus loin, il prit sa route vers le Midi, & fit ce qu'il put pour doubler le Cap de *Bonne Esperance*. Mais comme les vagues étoient éfroyables, les broüillards épais, & les vents contraires, on ramena les voiles, & l'on fut contraint de ceder au vent. Les Pilotes qui n'avoient jamais vû un si grand orage, & qui desesperoient de leur vie, s'ils s'opiniâtroient à s'avancer, prierent *Vasquez de Gama* de vouloir bien qu'on reprît la route de Portugal. L'ayant trouvé sourd à leurs prieres, ils résolurent de le tuer : & quand son frere l'en eut informé, il mit à la chaîne les séditieux ; & faisant la Charge de Pilote qu'il entendoit parfaitement bien, soûtint plusieurs fois cette tempête. Le vent changea si heureusement pour les vaisseaux, qu'ils gagnerent le bout de ce Cap ; & le vingtiéme jour de Novembre ils se trouverent de l'autre côté. Ce fut alors qu'ils se pro-

ſerent de ne pas perdre ſi-tôt la terre de veuë; qu'aprés avoir conſideré la ſituation, la beauté; s forêts épaiſſes, les troupeaux, & des hommes us de l'une des côtes de ce Cap, *Vaſquez de Ga- a* fit tourner les prouës du côté du Nord. Entre derniere pointe Orientale & le Golfe ou l'Aigua- e de *Saint Blaiſe*, éloignez l'un de l'autre de cent ix lieuës, la terre nourrit de grands élephans & ne prodigieuſe quantité de bœufs qui ſervent de êtes de charge aux habitans du pays. Au dedans u Golfe, on trouve une île où eſt de l'eau douce: les Portugais y virent des troupes de veaux ma- ns cruels & farouches qui s'élançoient contre eux e toute leur force. Aprés s'y être pourvûs des ra- aîchiſſemens neceſſaires, ils remirent à la voile: le huitiéme de Decembre furent emportez en aute mer par une tempête qui les étonna, mais ui dura peu. Ils côtoyerent enſuite la terre; & à uelques cent vingt lieuës de Golfe où ils s'é- oient rafraîchis, ils découvrirent de petites îles où es arbres étoient remarquables par leur hauteur, ls y apperçurent un nombre incroyable de trou- eaux: & comme la Mer étoit tranquille & pro- onde en cet endroit, il leur fut aiſé d'approcher u bord. Ayant reconnu toute cette côte, le dixié- me de Janvier, ils virent des hommes de grande aille & aſſez bien faits qui ſe promenoient avec les femmes: & *Vaſquez* s'étant approché du bord, nvoya un Interprete au Roi du pays, pour lui faire les civilitez de ſa part, & pour le régaler de quel- ques preſens. L'Interprete en eut auſſi d'autres de ce Roi pour *Vaſquez Gama* qui fit mettre à terre deux de ces bannis dont j'ai parlé, pour s'informer des mœurs & de la coûtume des habitans, & pour en faire un rapport fidele aux Portugais dans l'oc- caſion. Il continua ſa route, & arriva le 15. de Juillet, à

l'embouchure d'une riviere qu'il nomma de *Bonne-Remarque*, ou ce qui est la même chose, de *Bonnes-Enseignes*, bordée d'arbres tout chargez de fruit, de branches larges, & de grandes feüilles. Il y moüilla, & eut commerce avec les peuples de cette contrée qu'il nomma la *Terre de S. Raphaël.*

Le premier de Mars il découvrit quatre îles voisines l'une de l'autre, dont les habitans l'allerent trouver sur sept de leurs barques. Ils portoient des chemisettes de soye, des turbans de toile rayée d'or, des rondaches & des cimeterres, & joüoient de quelques instrumens de musique. *Vasquez*, aprés avoir sçû de ses Interpretes, qu'ils le saluoient en langue Arabe, les pria d'entrer, leur fit bonne chere, & les ménagea, pour s'attirer leur confiance & leur amitié. Il apprit d'eux qu'il étoit alors dans le *Mozambique*, que le Roi de *Quiloa* en étoit Seigneur; & jugea par ce qu'ils lui dirent, qu'il étoit dans la côte Meridionale d'Afrique; & que la nuit il devoit avoir passé le Cap des *Courantes*, & *Sofala*, sans les reconnoître. Il s'apperçut même que ces peuples dans leur navigation se servoient de cartes marines & de la Boussole, & qu'ils observoient par leurs cadrans la hauteur du Soleil & la distance d'un lieu à un autre jusques à la Ligne Equinoctiale. Ils vivoient avec les Portugais dans une parfaite intelligence, quand ils connurent qu'ils étoient Chrétiens: & il n'en falut pas davantage pour les obliger de chercher leur perte. *Gama* le sçut, & ayant fait voile, alla moüiller au Port de *Mombaze*. Etant averti que le Roi de l'île ne l'entretenoit que pour le surprendre, il fit voile vers *Melinde*, * où il fut reçu agréablement du

* La côte de Melinde est à l'Orient de l'Ethiopie dans la mer des Indes; & ce qui est vers le Midi, est appellé principalement *Zanguebar.*

rince ; & aprés lui avoir rendu quelques Arabes
u'il avoit trouvez dans un vaiſſeau qu'il prit ſur
route, en quittant *Mombaze*, il eut de lui un
rt bon Pilote pour le conduire.

Quand il eut laiſſé la côte de *Zanguibar*, où ſont
s Royaumes de *Mozambique*, de *Quilloa*, de
Iombaze & de *Melinde*, il traverſa le golfe de
ner qui a plus de ſept cens lieuës, & qui com-
nence à huit de *Melinde* ; & par le moyen de ſon
'ilote, découvrit le vingt-deuxiéme de Mai, ſe-
on Oſorio, ou en vingt-deux jours, ſelon Marmol,
s hautes montagnes qui ſont voiſines du *Calécut*.
e Roi le reçut fort humainement : mais comme
l avoit pour ennemis le Juge du lieu & les Arabes
ui étoient puiſſans, il fit voile vers *Goa* : & il
e manqua pas de ſe retirer quand il eut apris d'un
ſpion, que *Schah-el-Adel Khan* étoit réſolu de
erdre ſa flote.

Aprés tant de peines & de dangers, il ne ſongea
plus qu'à ſon retour ; & dans ſa route il prit des
vaiſſeaux ſur les Arabes. Il alla enſuite moüiller
à *Melinde*, d'où le Roi envoya un Ambaſſadeur en
Portugal ; & arriva le vingt-neuviéme jour d'Avril
en l'île de *Zanzibar* qui eſt, ſelon quelques-uns, la
Menuthias de Ptolemée. Elle eſt agreable par ſes
forêts, par ſes citronniers & par ſes fontaines. Elle
a un bon Port : & les vaiſſeaux qui vont dans les
Indes, paſſent entre cette île & la terre ferme,
quand le tems eſt calme. *Gama* y reçut du Prince
de l'île des fruits & des vivres, & ſuivit ſa route le
long du *Mozambique* ; ſe rafraîchit à l'*Aiguade de
ſaint Blaiſe* ; doubla le Cap de *Bonne Eſperance*
le vingt-ſixiéme jour d'Avril ; & aprés quelque tem-
pête qu'il eſſuya, & la perte de *Paul de Gama* ſon
frere qui mourut de maladie, il ſe rendit l'an mille
quatre cens quatre-vingt-dix-neuf au Port de Liſ-

bonne. De cent quarante-huit hommes qui l'avoient suivi dans ce voyage, il n'en retourna que cinquante-cinq, la plûpart malades : & *Vasquez de Gama* reçut de son Roi toutes les carresses, tous les honneurs & tous les biens dont il étoit digne.

Pour profiter d'une si heureuse découverte, le Roi Dom *Emanuel* mit quinze cens hommes sur treize navires, & fit choix de *Pierre Alvare Capral* pour les commander. Il partit de Lisbonne l'an mille cinq cens, le huitiéme de Mars : & le Roi *Emanuel* lui donna ordre de faire alliance avec le Roi de *Calicut*; de solliciter la permission de faire bâtir un Fort prés de la ville pour la seureté du commerce, & de lui déclarer hardiment la guerre, s'il n'y consentoit. Quelque tems aprés avoir fait voile jusques à l'île de *Saint-Jâques*, sa flote fut écartée par une tempête ; & quand il eut rassemblé tous ses vaisseaux, & pris à l'Est, les Matelots furent étonnez de voir la terre, ne croyant pas qu'il y eût des hommes de ce côté-là. *Capral* ayant fait tourner les proües vers le rivage, y descendit : & cette terre étoit le *Bresil* qu'il nomma de *Sainte Croix*, comme je l'ai remarqué dans le chapitre de l'Amerique. S'étant embarqué le cinquiéme jour de May, le ciel se couvrit d'un nuage épais le vingt-quatriéme, & quatre navires furent abîmez dans la tempête qui se leva. Aprés cette perte, il gagna le Cap de *Bonne Esperance*, moüilla le vingt-cinquiéme de Juillet à *Mozambique*, où il prit un Pilote pour le conduire à *Quiloa*, ville bâtie dans une presqu'île sur la côte. Il s'y arrêta ; & n'ayant pû faire alliance avec le Roi qui en fut détourné par les Arabes, il alla se rafraîchir à *Mélinde*, & rendit au Roi l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé en Portugal, & qui lui fit de la part d'*Emanuel* des civilitez fort obligeantes, &

des

les presens tres-considérables. Ayant mis sa flote en bon état, il partit de *Mélinde* le septiéme d'Août; arriva le vingt-deuxiéme à *Ancidive*; & treize ou quatorze jours aprés, en *Calecut*. De quelque adresse qu'il se pût servir pour faciliter le commerce, il eut contre lui les Marchands Arabes qui avoient tâché de perdre *Gama*: & comme le Roi étoit dans leurs interêts, *Capral* attaqua dix de leurs vaisseaux jusques dans le Port, & en fut le maître. Sans perdre de tems, il rangea sa flote, & fit tonner son artillerie avec tant de bruit contre la ville, que le Roi l'abandonna, ne s'y trouvant pas en sûreté. Aprés cela, *Capral* prit la route de *Cochin*, dont la capitale n'est éloignée que de trente lieuës de *Calécut*. Il fit alliance avec le Roi, chargea ses navires d'épiceries; laissa deux hommes pour le commerce, & reprit la route de Portugal, où il arriva le dernier jour de Juillet.

Emanuel ayant bien connu par la Rélation d'*Alvare Capral*, qu'il avoit besoin de plus grandes forces pour s'établir dans les Indes, se résolut d'y envoyer *Vasco de Gama* Comte de *Vidigueira*, & de lui laisser le commandement de quinze navires, dont cinq seroient donnez à *Vincent Sodra*, pour faire la guerre aux Marchands Arabes. La flote partit le dixiéme de Février de l'an mille cinq cens deux: & pour la grossir, le Roi fit armer cinq autres navires sous la conduite d'*Etienne de Gama* frere du Comte qui le suivit le premier d'Avril de la même année. Quand l'Amiral eut gagné le Cap de *Bonne Esperance*, il donna onze vaisseaux à *Sodra*, pour l'aller attendre à *Mozambique*; & prit la route de *Sofala*, pour en connoître la situation & la grandeur. Là même, il apprit que cette contrée qui pour les plantes, pour les animaux & pour le climat, est la même que *Zanguebar*, étoit sous la

domination d'un Prince puissant : qu'elle commence à la frontiere de *Congo*, & qu'elle contient de grandes Provinces entre les montagnes de *Beth* & la Mer. Il sçut encore qu'elle est enfermée d'une riviere grande & fameuse qui tire son nom & sa source même du lac de *Zambére* en la haute Ethiopie ; qu'à vingt-lieuës de *Sofala*, où elle se jette dans la Mer, elle est nommée *Cuama* : qu'elle reçoit six autres rivieres qui passent au-travers de *Penchamez*, de *Lunagoa*, d'*Arroya* ; de *Manjovo*, d'*Ynadir*, & de *Ruenia* ; & que chacune retient le nom de la Province qui en est baignée. Mais il ne fut point plus satisfait que quand on lui dit, que l'on y prenoit toutes les années en des piéges quatre ou cinq mille élephans, dont l'on transportoit l'yvoire aux Indes : qu'il y avoit plusieurs mines d'or : que l'on en trouvoit des grains & des pieces dans le limon & dans le sable des six rivieres dont j'ai parlé, qui les enlevent & qui les entraînent de ces mines.

Comme l'or est quelque chose de plus précieux que le gingembre, que la noix-muscade, que les cloux de girofle & la canelle, il ne voulut hâter son voyage qu'aprés avoir fait, autant qu'il le put, une alliance avec le Roi de *Sofala* : & quand ils se furent promis amitié, il fit voile vers *Quiloa*, où son frere *Etienne* l'alla joindre avec ses navires. De là il prit la route de *Calécut* ; & n'en trouvant point le Roi changé, il fit tirer son artillerie contre la ville, dont plusieurs maisons, & celle du Roi, furent abbatuës. Il ruïna même son armée navale, de trente vaisseaux ; en défit une autre de vingt-neuf ; reçut du Roi de *Cochin*, pour celui de Portugal, deux bracelets de pierres de prix ; fit un Traité avec le Roi de *Cananor*, le vingt-sixiéme Decembre ; & le premier de Septembre de l'an mille cinq

cens trois, arrive heureusement au Port de Lisbonne.

Lope Soarez y fut envoyé avec une flote de trente vaisseaux : & quand il eut sçû que la ville de *Cranganor* en avoit une de quatre-vingt brigantins, & de cinq navires qu'elle avoit armez pour soûtenir le parti de *Calécut*, & pour surprendre le Roi de *Cochin*, il se resolut d'aller au-devant du mal qui le menaçoit; & fit si-bien qu'il prit cette ville, où l'on ne manqua pas de mettre le feu quand on l'eut pillée.

Dom *Emanuël* ayant une flote toute prête l'an mille cinq cens quatre, voulut choisir pour la commander, *François Almeyda* fils de Dom *Lopés Almeyda* premier Comte d'*Abrantés* : & il lui donna le titre de Vice-Roi dans les Indes. Celui-ci établit Roi à *Quiloa*, *Mahomet Ancon*, parce que l'autre qui fut obligé de prendre la fuite, étoit ennemi des Portugais : & il fit bâtir une Forteresse prés du rivage. Il força la ville de *Mombaze*, aussi-bien que celle de *Quiloa*; bâtit un Fort prés d'*Ancedive*, un autre à *Cananor*, & un troisiéme à *Narsingue*, par la permission du Roi qui l'an mille cinq cens cinq lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour l'assûrer de son amitié. Quelque tems aprés il fit charger pour le Portugal huit grands navires qui faisant voile l'an mille cinq cens six, furent portez par une tempête à *Madagascar*, dont l'on n'avoit point encore entendu parler. *Fernand Soarez* & *Roderic Frierio* étoient dans la flote : & quelques-uns disent que pour faire plus d'honneur à *Laurent* fils de *François Almeyda*, ils donnerent le nom de *Saint Laurent* * à cette île située dans la Mer Orientale ou Indienne, & la plus grande de toutes celles qui sont proches de l'Afrique, dont

* Nous la nommons l'*Ile Dauphine*.

elle n'est éloignée que de six vingt lieuës. Osorio veut que ceux de l'Europe lui ayent donné ce nom, parce que les Portugais la découvrirent le dixiéme d'Août, qui est le jour de la Fête de *S Laurent*. Elle a de longueur plus de trois cens cinquantre lieuës sur cent de largeur ; & les Grecs & les Latins, selon Isaac Vossius, ne l'ont point connuë. Ce ne pouvoit être par cette raison, la *Ménuthias* de Ptolemée, puisque celle-ci est *Zanzibar*, si l'on s'en rapporte au même Auteur.

Quoi qu'il en soit, *François Alméyda* travailloit toûjours à de nouveaux établissemens, quand il envoya vers les *Maldives* contre les Arabes, neuf vaisseaux conduits par son fils *Laurent* qui fit la paix avec le Roi de *Cabalicam*, à condition que celui cy payeroit tous les ans à *Emanuel* deux cens cinquante mille livres de canelle. Il alla même contre la flote de *Calécut* composée de cent vingt-quatre brigantins & de quatre-vingt navires : & quoi qu'il n'eût avec lui que huit cens Portugais, il mit à fond plusieurs brigantins des ennemis, leur prit dix navires, & força le reste de s'écarter. Le Roi de *Calécut* remettoit en mer un grand nombre de vaisseaux, quand *Alméyda* vid arriver à *Cochin*, *T istan Acuna* qui avoit brûlé la ville de *Hoiz* qui faisoit la guerre au Roi de *Mélinde* ; pillé *Brava*, où il y avoit une Garnison de quatre mille hommes ; & mis en cendre la Forteresse où commandoit *Abraheim*, fils du Roi de *Zacem* Province de l'Arabie Heureuse. *Alméyda* s'étant servi de l'occasion, compose u e flote de douze navires & de sept cens Portugais ; attaque l'autre, où il y avoit quatre mille hommes ; brûle dix-huit vaisseaux, & la ville de *Papane* éloignée de vingt-cinq lieuës de *Cochin*. Il prit dix-huit pieces d'artillerie ; ne perdit que dix-neuf soldats dans ce combat, en tua trois cens

& renvoya *Triſtan Acuna* en Portugal avec cinq navires chargez de marchandiſes. Ayant entendu que *Kanſu* oncle de *Tuman Beg* le Circaſſien Sultan d'Egypte, aſſiſtoit d'une armeé conſidérable, les Rois de *Cambaye* & de *Calécut* ſes alliez, il donna ordre à *Laurent* ſon fils d'aller au-devant, & de le combattre quand il en auroit l'occaſion. *Mir Hoſcen* commandoit la flote que le Gouverneur de *Diu* joignit avec trente-quatre navires; & *Laurent Alméyda* fut tué dans le combat, dont les ennemis eurent l'avantage. Quelque tems aprés, le troiſiéme de Novembre de l'an mille cinq cens huit, on vid arriver en *Cananor*, avec le titre de Vice-Roi, *Alfonſe Albuquerque* fils de *Gonçale Albuquerque* Seigneur de *Villandede*, qui avoit pris ſur *Sayd Fedin* l'île d'*Ormuz* ſituée ſur le golfe de Perſe, à douze lieuës de ſon embouchûre; & qui par la trahiſon de ſes Capitaines, fut obligé de l'abandonner.

Quoi qu'*Alméyda* témoignât aſſez de joye de ſon arrivée, il eſt pourtant vrai qu'il la ſouffrit avec quelque eſpece de chagrin, parce qu'il avoit toujours eſperé de venir à bout de cette guerre: & il ne voulut même partir qu'aprés avoir vangé la mort de ſon fils, dont en ſecret il ne pouvoit être conſolé. Aprés avoir mis une Garniſon dans la Fortereſſe de *Cananor*, & fait la paix avec le Roi de *Narſingue*, il prit la route de *Diu*, pour chercher la flote du Sultan d'Egypte. Il raſa la côte juſques à *Dabul*; l'une des principales villes des Indes, ſituée ſur le bord d'une riviere, à quelques deux lieuës de la mer, de la dépendance du Roi de *Décan*, dans laquelle il y avoit plus de ſix mille hommes pour la défendre. Elle étoit d'ailleurs bien fortifiée: & quelque réſolution qu'eût le Gouverneur, il la prit de force, n'y pardonna ni aux femmes, ni

aux enfans, & la brûla quand on l'eut pillée. Il chercha enſuite la flote de *Mir Hoſcen*, dans laquelle il y avoit plus de cent vaiſſeaux; la trouva; la bâtit; prit ſix grands navires & deux galéres, où il y avoit une prodigieuſe quantité d'armes & d'artillerie, beaucoup d'argent & d'or en monnoye, des tapis de drap d'or, d'autres de ſoye; ce qu'il partagea entre les ſoldats, ſans y toucher. Le jour qui ſuivit cette victoire, le Gouverneur de *Diu* lui envoya demander la paix qu'*Alméyde* ne voulut jamais lui accorder qu'à condition qu'il lui rendroit tous les Portugais qui avoient eſté faits priſonniers auparavant, tous les vaiſſeaux de ſes ennemis, *Mir Hocem*, & tous les ſoldats du Sultan d'Egypte. Il lui promit tout, à la reſerve de *Mir Hocem* qui s'étoit ſauvé dans une barque; & ne manqua point à ſa parole. Aprés que la paix eut eſté concluë, *Alméyde* courut toute la côte entre *Diu* & *Cochin*, impoſa des tributs aux Gouverneurs de tous ces quartiers; punit les rebelles; fit voile à *Cochin*, où il ſe démit de ſa dignité.

Il reprit la route de Portugal; & comme il fut obligé de prendre de l'eau auprés du Cap de *Bonne Eſperance*, il fit deſcendre quelqu'un de ſes gens, qui fut conduit par ceux du pays dans un village éloigné de deux lieuës du bord de la mer. Ceux-ci le régalerent le mieux qu'ils purent, & lui firent preſent d'un grand bélier, pour une marque de leur amitié. A ſon retour, *Alméyde* informé de l'honnêteté de ces peuples, renvoye le même homme avec douze autres, à qui les Negres donnerent des bœufs & des moutons pour des bagatelles qu'ils en reçûrent. Ils voulurent même les conduire: & les Portugais ayant rencontré en leur chemin un homme qui chaſſoit devant lui quelques moutons pour les changer, ils le voulurent prendre de for-

te, & le mener à *François Alméyde*, dans le dessein de lui faire donner quelque habit, & de le bien traiter dans leur bord. Ils s'imaginerent que celui-ci ne manqueroit pas à son retour de dire aux autres qu'on l'avoit traité parfaitement bien, & que ce témoignage d'honnêteté serviroit beaucoup aux Portugais qui prendroient de l'eau en ce lieu-là. Mais cet homme qui vrai-semblablement n'étoit pas devin, & qui se voyoit poussé avec violencee, s'écria d'abord; & à ce cri, des gens accoururent qui reprirent le bétail, & qui les chasserent à coups de pierres. L'affaire ayant esté rapportée d'une autre maniere, *Alméyde* qui étoit âgé de soixante ans, fut engagé par la priere de quelques-uns, de se vanger d'un si grand afront, parce qu'autrement il n'y auroit plus de sûreté à chercher de l'eau & des rafraîchissemens en cet endroit, quand on seroit obligé d'y aborder. Les autres disoient que cette injure étoit peu de chose; que la moindre perte que l'on pourroit faire, devoit être plus considerable que tout l'honneur qu'on pourroit gagner contre des Barbares qui apparemment s'étoient contentez de repousser des insolens; & que la cause de leur querelle n'étant pas connuë, on ne devoit ni se mettre en peine de l'éclaircir, ni venger des gens qui peut-être meritoient d'être punis. Marmol le conte d'une autre maniere qu'Osorio, & dit même que *François Alméyde*, apré avoir doublé le Cap de *Bonne Esperance*, permit à ses gens de se rafraichir à l'*Aiguade de Saldagne*; qu'il mit pied à terre avec cent cinquante hommes, & qu'il alla jusques à l'habitation des Négres, qui fut saccagée. Comme les Négres avoient pris la fuite, & ques des montagnes ils voyoient leurs troupeaux & leurs enfans que l'on emmenoit, ils s'assemblerent jusques au nombre de soixante & dix, suivirent les

Portugais qui se retiroient, les chargerent, & en tuerent soixante & cinq, parmi lesquels il y avoit deux Capitaines. *Alméyde* y périt ; & *Diégo Perez* qui avoit esté Gouverneur de *Laurent Alméyde*, & qui ne vouloit pas survivre à l'un & à l'autre, ayant vû tomber le pere, s'approcha de lui, & se fit tuer à ses côtez. Ce fut le premier jour du mois de Mars de l'an mille cinq cens dix, qu'on les massacra : & il y a dequoy s'étonner, que des gens nus & sans discipline, avec des fleches & des bâtons, en ayent tué d'autres qui avoient fait trembler le Sultan d'Egypte, & qui avoient triomphé de tant de Rois & de tant de peuples sur mer & sur terre.

Cependant *Diego Lopez Sigueira* découvrit la presqu'île de *Malacca*, qui s'étend depuis le Royaume de *Siam*, du Sud-Est vers le Nord-Ovvest, presque jusques à la Ligne Equinoctiale, entre les golfes de *Bengale* & de *Siam*, ou de *Camboyne*, & qui comprend, outre la ville de *Malacca*, dont elle a reçû le nom, les Royaumes de *Johor* & de *Patane*. Ce dernier a encore une ville de même nom, connuë des Anciens sous celui de *Périmule*. Il fit alliance avec le Roi qui la rompit par le conseil de quelques Marchans des îles Méridionales & de la haute Inde : & aprés la découverte de *Malacca*, retourna en Portugal.

Albuquerque d'un autre côté, entra le seiziéme de Février de l'an mille cinq cens dix, dans la ville de *Goa*, * d'où il fut chassé quelque tems aprés par *Zabaïm* qui en étoit Roi. Mais il la reprit quand on lui eut envoyé de Portugal un renfort d'hommes & de vaisseaux ; & ayant fait alliance avec les Rois de *Pédir*, de *Pacem* & de *Java*, se rendit maître de

* *Goa* est dans une île de six ou sept lieuës de tour sur la riviere de *Mandova*, qui deux lieuës au-dessous se rend dans la mer.

Ialacca, & reçut les Ambassadeurs des Rois de *iam*, de *Sumatra* & de *Pégu*, qui rechercherent on amitié. Comme il n'avoit que de grands desseins, il partit de *Goa* l'an mille cinq cens treize; & aprés avoir fait eau à *Zocotora*, prit sa route du ôté d'*Aden*. Il ne douta point que quand il en seoit une fois le maître, il ne courût avec sûreté toue l'Arabie, qu'il ne fermât le passage à l'armée navale du Sultan d'Egypte, & à celle des Turcs qui vouloient absolument s'emparer des Indes. Mais quoi qu'il pût faire pour forcer *Aden*, il fut obligé le lever le siége : & il ne fut pas plutôt de retour, qu'il secourut le Roi de *Campar*, que celui de *Siam* avoit réduit à l'extremité. Il envoya presque en même tems des Ambassadeurs au Roi de *Cambaye*, qui à la reserve de *Diu*, dont le port est beau, lui permit de faire bâtir des Forteresses en plusieurs villes sur la côte de la mer. *Albuquerque* armoit cependant une grande flote : & pour ôter au Roi de *Cambaye* toute défiance, il donna quatre navires à *Pierre Albuquerque* son neveu, pour aller jusques au Cap de *Guardafù* qui est la partie la plus Orientale de l'Afrique, avec ordre de combatre tous les Arabes qu'il trouveroit. Il prit sur ses ennemis dix grands vaisseaux chargez de richesses inestimables, & s'aquita de la commission secrette qu'il eut de demander à *Terun Schah* qui avoit succedé à *Sayd Fédin*, le tribut qu'il devoit payer à *Emanuel*, & la permission de bâtir un Fort que lui avoit accordée le feu Roi son frere. *Alfonse Albuquerque* étant informé de son refus, prend vingt-sept navires, part de *Goa*, fait voile en *Ormuz*, * où il fit bâtir une Citadelle du

* *Ormuz* est presentement au Roi de Perse ; & l'an 1622. la ville fut prise par Schah Abas qui en fit raser la Forteresse, qui en transporta le commerce à *Gamrou* ou *Gombru*, & le fit appeller de son nom, *Bedek- Abasfi* qui est en terre ferme à trois petites lieuës d'Ormuz.

consentement de *Terun Schah*, & lui remit la moitié de son tribut. Dans le même tems *Ismaël Sufi* qui par sa reputation avoit jugé de son merite extraordinaire, lui envoya un Ambassadeur avec des presens, & lui fit demander son amitié, & l'alliance du Roi son Maître. Il répondit par d'autres presens & par un autre Ambassadeur : & comme l'alliance du Roi de Perse avec Dom *Emanuel* ne pouvoit être que tres-avantageuse au Portugal, il ne manqua pas de la ménager.

Dans ce grand bonheur il fut troublé d'une seule crainte ; c'est qu'il regardoit comme le plus opiniâtre de ses ennemis *Nour'Eddin* qui avoit empoisonné *Sayd Fédin*, & qui aprés avoir exclu les enfans de celui-ci de la succession à la Couronne, avoit établi *Terun Schah* qui de lui-même ne pouvoit rien. En effet, ce Rays *Nour'Eddin* qui avoit esté Régent du Royaume, se trouvant trop vieux, & ne cherchant plus que le repos, avoit mis en sa place Rays *Hamed* son neveu qui étoit beaucoup plus puissant que le Roi même, & qui empêcha secrettement que la Forteresse ne fût achevée. Il voulut encore obliger le Roi de manquer à la parole qu'il avoit donnée en faveur d'*Emanuel* : & comme *Albuquerque* fut averti de ses artifices & de ses brigues, il résolut de s'en défaire. *Hamed* s'étoit proposé la même chose, & ne doutoit point qu'il n'en vînt à bout, quoi qu'ils gardassent les apparences. Mais *Albuquerque* beaucoup plus adroit, qui s'étoit armé pour faire son coup dans le conseil qu'ils devoient tenir, l'ayant saisi, *Lopés Vasco de saint Pelage*, *Pierre Albuquerqae*, & les Capitaines qui accompagnoient leur General, tirerent les armes qu'ils avoient cachées, & le tuerent. *Tarun Schah* surpris d'une action si peu attenduë, trembloit de frayeur, quand *Albuquerque* s'appro-

chant de lui pour l'embrasser, le rassura, & lui fit connoître que c'étoit alors qu'il étoit Roi, puis qu'il n'avoit plus de Tiran à craindre. Il le fit voir ensuite à son peuple qui le demandoit; chassa de l'île toute la famille, tous les alliez & toutes les creatures de *Hamed*, & reçut du Roi & des Insulaires le serment qu'ils firent d'être à l'avenir de la dépendance de Portugal. Sur le bruit même que l'on fit courir, que le Sultan d'Egypte armoit une flote pour s'emparer de l'île d'*Ormuz*, il fit entendre au Roi & au peuple, que pour rendre inutile l'ambition du Sultan, il étoit de la derniere necessité de faire porter dans la Forteresse, des provisions, l'artillerie & toutes les armes de la ville. Ils le crurent; & par cette adresse il leur ôta, sans être suspect & sans leur déplaire, tous les moyens de se revolter.

Ayant achevé sa Forteresse, il prit congé des uns & des autres, & laissa *Pierre Albuquerque* pour Gouverneur. Dans le même tems il fut saisi d'une fiévre lente: & comme il vid bien qu'il en mourroit, il voulut rendre le dernier soupir dans *Goa*. Mais il n'expira que sur la côte; & son corps qui fut porté à *Goa*, y fut inhumé dans l'Eglise de saint Sauveur. Il fut regretté generalement de tout le monde; & le Roi d'*Ormuz* en porta le deüil. On lui donna le surnom de GRAND, qu'il a merité par ses conseils, par son courage, par ses fatigues, & par ses conquêtes: & l'on avoüera qu'il eut quelque chose d'admirable & de singulier, quand on sçaura que dans sa colere la plus violente, il mêloit toûjours quelque trait d'esprit, avec tant de grace, que ceux mêmes qui le redoutoient, étoient rassurez, & forcez de rire.

Lopés Suarés d'Alberguera fils du grand Chancelier *Run Gomés d'Albarengua*, remplit sa place,

& la remplit mal. Il fit voile au Port de *Goa* l'an mille cinq cens dix-sept, le huitiéme de Février, avec quarante-trois vaisseaux montez de douze cens Portugais & de mille Indiens, pour chercher la flote du Sultan d'Egypte, qui aprés avoir long-tems battu la ville d'*Aden*, avoit esté contraint de lever le Siége. Ayant moüillé dans le havre, il fit aussi-tôt attaquer la ville : & comme le Khan lui en eut fait porter les clefs, avec assurance qu'il lui fit donner, qu'elle vouloit être tributaire d'*Emanuel*, il refusa l'offre sur ce pretexte, qu'il n'avoit ordre ni de l'attaquer, ni de s'en saisir. S'étant contenté de quatre Pilotes & de quelques rafraîchissemens, il arriva en l'île de *Comoron*, assiégea la ville, & fut contraint de se retirer. Il fit voile du côté d'*Aden*, où il croyoit que le Roi étoit tout prêt de le recevoir : mais le Khan qui en avoit réparé les bréches, & qui vid sa flote en mauvais état, sans avoir fait le moindre progrés, se moqua de lui. Ce fut alors qu'il se repentit de son imprudence que son armée eut raison de lui reprocher, parce qu'une partie mourut de faim, & que la tempête dissipa l'autre.

Diégo Lopés Sigueira envoyé par *Emanuel*, arriva le huitiéme de Septembre de l'an mille cinq cens dix-huit, à *Goa*, dans le même tems que *Suarés d'Alberguera* vouloit bâtir un Fort à *Ceilan*; & quand celui-ci fut de retour à *Cochin*, & qu'il eut vû les lettres du Roi, il se démit de sa dignité.

Ce fut sous le Gouvernement de *Sigueira*, que *Magellan* Portugais n'eut de pensées que pour la découverte des *Molucques*. Ce Gentilhomme qui avoit parfaitement bien servi Dom *Emanuel* contre les Maures, dans le regret sensible qu'il eut qu'on ne lui eût pas voulu accorder par mois un

mi ducat de plus qu'il n'avoit accoûtumé de rece-
ɔir pour ſes gages, quitta ſon parti ; & s'étant
nné à *Charles-Quint*, en eut cinq navires. Il
:mbarqua l'an mille cinq cens dix-neuf, le dixié-
e d'Août, avec deux cens trente-ſept hommes, &
it *Jean Serrano* pour maître Pilote. Quand il eut
iſſé les *Canaries* & les îles du *Cap Verd*, & qu'il
t au Cap de *ſaint Auguſtin*, il prit ſa route en-
e le Midi & le Couchant ; & aprés pluſieurs dé-
urs, arriva enfin dans un pays où il hiverna.
uelques Eſpagnols y deſcendirent pour y changer
es miroirs, des ſonnettes & des bagatelles avec
s *Patagones* qui ſont les peuples de cette contrée
ui s'étoient rendus ſur le rivage, ſurpris de voir
es gens ſi petits, & des vaiſſeaux d'une ſi prodi-
ieuſe grandeur. Ils étoient vêtus de peaux de bê-
s, avoient les cheveux coupez en rond, liez de
ordons de fil, où pendoient leurs fleches : &
our étonner leurs nouveaux hôtes, ils en enfon-
oient quelques-unes dans leur goſier, & les reti-
oient ſans ſe faire mal. Les uns & les autres ayant
émoigné par quelques ſignes, qu'ils euſſent eſté
ien-aiſes de ſe voir de prés, ſept Eſpagnols mi-
ent pied à terre, avec leurs arquebuzes, ſuivirent
es *Patagones* qui les menerent trois lieuës dans les
erres au milieu d'un bois, dans une maiſon cou-
verte de peaux, & les y traiterent. De cinq Geans
qu'ils avoient trouvez dans cette maiſon avec des
femmes & des enfans, il y en eut trois qui les con-
duiſirent le lendemain juſques à leur bord ; & l'un
d'eux retenu par *Magellan* qui donna ordre qu'on
l'enchaînât, parce qu'il vouloit ſortir du vaiſſeau,
& que ſept hommes n'étoient pas capables de l'ar-
rêter, s'y laiſſa mourir de faim. Cependant, com-
me les Eſpagnols manquoient de vivres ; qu'ils ne
trouvoient ni habitation, ni villages en ces quar-

tiers-là ; qu'ils ne pouvoient plus souffrir le froid qui étoit fort âpre ; que le Capitaine *Jean Solis*, & soixante soldats qui l'accompagnoient, & qui s'étoient engagez un peu trop avant dans la terre ferme, avoient esté tuez & mangez par ces Barbares, les Officiers & quelques autres gens de l'équipage prierent *Fernand Magellan* de reprendre la route d'Espagne. Sur son refus, ils se mutinerent ; & quand il en eut fait punir quelques-uns, il tourna du côté du Pole Austral qui ne paroît jamais sur nôtre hémisphere, parce qu'il est caché sous l'Horison, & diamétralement opposé au nôtre.

Aprés avoir passé le Détroit qui porte encore aujourd'hui son nom, il fit tourner les prouës à main droite ; regagna la Ligne ; & fut trois mois & demi sur une mer calme, sans voir la terre. Il découvrit seulement deux petites îles éloignées l'une de l'autre de 200. lieuës, qu'il nomma *Infortunées*, parce qu'il n'y avoit point trouvé dequoi vivre. Etant arrivé en *Juvagna* qu'il nomma l'île des *Bons Signes* ou des *bonnes Marques*, où il rencontra du coral blanc ; & tenant sa route, il en découvrit un grand nombre d'autres qui furent nommées îles des *Larrons*,* parce que les habitans ne s'occupoient tous qu'à dérober. Enfin il gagna d'une île à une autre jusques à celle de *Cébu* ou *Zébut* qui est une des *Manilles*, dont *Hamabar* qui en étoit Roi, eut bien de la joye. Il envoya même, à la priere de *Magellan*, quelques Députez aux habitans des îles voisines, pour les convier de venir voir les Espagnols, & de leur demander leur alliance. Mais comme *Chilapulapo* Roi de *Matan* avoit esté déja fort sollicité de se mettre sous la protection d'*Emanuel*, & qu'il ne vouloit point reconnoître pour son Seigneur un

* Ces îles *de las Velas* ont un *Archipel* appellé *de saint Lazare* qui separe l'Ocean Oriental de la Mer Pacifique.

n Prince inconnu, *Magellan* choisit quarante sol-
ats, passa dans l'île, & y fut tué le vingt-septié-
ne jour d'Avril, l'an mille cinq cens vingt & un.
Aprés sa mort, les Espagnols prirent pour leur
Amiral *Jean Serrano* leur premier Pilote ; & *Ha-
nabar* qui fut averti que les Espagnols n'étoient
lans son île que pour l'usurper, pria *Serrano* & quel-
ques autres à un festin. Les Historiens de Portugal
emoignent que *Magellan*, aprés avoir secouru le
Roi *Hamabar*, & défait *Chilapulapo*, fut tué dans
ce festin, avec *Edoüart Barbose* son beau-pere, avec
Serrano & vingt Espagnols. Il ne restoit plus que
cent quinze hommes & deux navires, parce qu'ils
en brûlerent un dans ce même tems ; que l'autre
n'avoit point passé le Détroit ; que le plus petit
avoit esté porté par un tourbillon sur un écueil, &
s'étoit brisé. Dans l'extremité où ils étoient, un
Capitaine nommé *Jean Carval* ne laissa pourtant
pas de les assûrer qu'il les meneroit jusques aux
Molucques ; & étant abordez en l'île de *Tuoland*
qui est sujette au Roi de *Borneo*, & ensuite à *Bor-
neo* même, où ils changerent quelques marchandi-
ses, ils firent voile jusques à *Mindano* & à *Sanguin*,
& rencontrerent un Pilote qui les conduisit heu-
reusement à *Tidor*, où ils arriverent sur la fin d'Oc-
tobre. Le Roi les reçut fort civilement ; & comme
ils faisoient presser celui de *Ternate* de leur ac-
corder son amitié, ce Roi qui étoit allié des Por-
tugais, en fit avertir *Georges Albuquerque* Gou-
verneur de *Malacca*, qui ne manqua pas d'en don-
ner avis à *Lope Sigueire* qui étoit encore Gouver-
neur des Indes. Cependant ils firent charger leurs
deux vaisseaux des épiceries qui appartenoient aux
Portugais, que leur fit vendre le Roi de *Tidor*,
d'où ils partirent l'an mille cinq cens vingt & un,
au mois de Decembre. Comme le navire de la *Tri-*

nité tiroit beaucoup d'eau, il fut conclu qu'on le remettroit en bon état, pour être conduit par une route assurée à *Panama*; & que *Sebastien de Cano* iroit en Espagne sur le navire de *la Victoire*, par la même route que tenoient les Portugais, quelque peur qu'il eût de les rencontrer. Il partit de *Tidor* l'an mille cinq cens vingt-deux, l'onziéme de Février; & aprés des peines & des incommoditez incroyables, prit Port le 7 Septembre, à *San Lucar de Barameda*. Le tems de la navigation de ces Espagnols dura trois ans moins quatorze jours; & dans le tour du monde qu'ils firent de l'Est au Couchant, ils passerent six fois sous la Zone Torride, & firent, selon le compte qu'ils avoient tenu, quatorze mille quatre cens soixante lieuës.

Antoine Corée traita la paix avec le Roi de *Pégu*, défit celui de *Bantam* sous le Gouvernement de *Sigueira* qui eut pour successeur *Edoüard de Menesés* qui l'an mille cinq cens vingt & un, partit de Lisbonne. Dom *Emanuel* âgé de cinquante-deux ans & six mois, aprés en avoir regné vingt six, un mois & environ quinze jours, mourut le treiziéme de Decembre de la même année. Jean son fils Troisiéme du nom, lui succéda; & sous son Regne, l'an mille cinq cens trente & un, *Nunez Acuna* Gouverneur des Indes, prit la ville de *Diu* sur *Bahur* qui étoit Roi de *Cambaye*. *Antoine de Silveira* Gouverneur du Fort le défendit vigoureusement contre *Tadur*: & *Nunez Acuna* étant allé au secours des assiegez, il y eut un sanglant combat dans le Port. La flote de *Tadur* y fut défaite; & comme ce Roi pour n'être point pris, avoit passé à la hâte dans un vaisseau, qu'il fut investi, qu'il vid la plûpart de ses gens morts, il se jetta dans la mer, où il fut tué d'un coup de pique. *Nunez Acuna* prévoyant bien que les Conseillers du Roi de *Cambaye*, & les

Turcs mêmes que *Tadur* avoit appellez à son secours, ne laisseroient pas long-tems les Portugais en repos, donna tous ses soins à la fortification de la Citadelle de *Diu*; & n'oublia rien d'un autre côté, pour s'opposer à tous les éforts des ennemis qui le menaçoient.

L'an mille cinq cens trente-huit, la flote de *Soliman* Deuxiéme du nom, Empereur des Turcs, entra dans le Port le quatriéme jour de Septembre, sous la conduite de l'eunuque *Soliman Acarnan* Gouverneur du Caire. Elle étoit de soixante-trois galeres, de six galions, d'un grand nombre de fustes & de brigantins; & il y avoit dans cette armée quatre mille *Janissaires*, seize mille Turcs, tout ce qu'il faloit de Matelots, de Pilotes & de Canonniers pour la servir; & entre les autres pieces d'artillerie, quarante qui portoient quatre-vingt-dix livres de boulet. Deux des premiers Seigneurs de *Cambaye* joignirent sa flote avec une autre de quatre-vingt voiles; & *Coie Coffar* qui de calfateur de vaisseaux étoit devenu l'un des plus grands Ministres du Royaume, conduisit par terre une armée de vingt mille hommes. *Antoine Sylveiro* Gouverneur du Fort ne trouva en tout que cinq cens soldats & deux cens Gentilshommes dans la reveuë qu'il fit de ses troupes; que soixante milliers de poudre à canon, & trois caques de poudre pour les mousquetaires dans les magasins. Mais le grand nombre de ses ennemis, leurs batteries de cent cinquante pieces de canon qui faisoient un feu continuel, toutes leurs machines, toutes leurs attaques, & leurs assauts mêmes ne servirent qu'à le confirmer dans la resolution qu'il avoit prise de se bien défendre. Il envoya cependant au Vice-Roi qui étoit alors en *Goa*, pour l'avertir qu'il avoit déja perdu cent hommes; qu'il en avoit deux cens

de blessez ; qu'il manquoit de poudre ; & qu'il se hâtât de le secourir. *Soliman* se résolut d'un autre côté de faire donner l'assaut general : & le premier jour de Novembre trois mille Turcs commandez pour cet effet, furent chassez avec une vigueur inconcevable. Ils furent suivis de deux mille autres qui tuerent beaucoup d'Officiers, & qui pourtant se virent forcez de reculer aprés avoir combatu quatre heures. Mais plus de trois mille Janissaires des vieilles troupes s'avancerent avec tant de furie, qu'ils se rendirent maîtres du rempart, & entrerent dans la basse-court, où *Sylveire*, les Officiers & les soldats de la Garnison leur firent sentir, que de tous les ennemis qui sont dans le monde, les desesperez en sont ordinairement les plus redoutables. Les Turcs n'osoient plus quitter le lieu qu'ils avoient gagné, parce qu'ils craignoient d'être tuez par leurs Officiers qui attendoient auprés d'une tour, avec le cimeterre à la main, ceux qui s'écarteroient de la mêlée : & les Portugais dont le salut ne dépendoit plus que de leur vigueur & de leur adresse, ne portoient point de coup qui ne fût mortel. Les uns & les autres s'opiniâtrerent par cette raison dans un combat qui dura cinq heures, lorsque la nuit qui les separa, contraignit les Turs de se retirer jusques dans leur Camp, aprés une perte de trois mille hommes. Pour prendre le Fort, ils n'avoient qu'à donner un autre assaut, parce que les assiégez n'avoient ni assez de poudre, ni assez de force pour le soûtenir. Mais ils se reposerent le lendemain ; & le jour suivant de la même nuit, quinze vaisseaux envoyez par *Nuñez Acuña*, parurent à deux lieuës de la flote, avec de grands feux, pour témoigner qu'ils ne s'avançoient que pour la joindre. Ils approcherent par cet artifice ; & ayant tiré tout leur canon,

rendirent ſans aucun danger auprés du Fort. *So-nan Acarnan* qui ne croyoit pas qu'on lui dût ier un ſi vilain tour, fait appareiller à l'heure ême, & la flote du Roi de *Cambaye* ſuivit ſon emple. Les aſſiegez qui ſe virent libres le len-main, allerent ſans crainte dans leur Camp, en-verent cent cinquante pieces d'artillerie, les ten-s, les munitions, & abandonnerent mille Turcs eſſez à la vengeance des Inſulaires qui en tuerent ncore mille autres qui par malheur étoient allez hercher du fourage.

L'an mille cinq cens quarante-ſix, les Portugais rent des aſſauts beaucoup plus rudes à ſoûtenir ns ce même Fort, dont *Jean de Maſcarenhas* oit Gouverneur; * & pour reſiſter à ſept mois de ége, & à une armée prodigieuſe, il eut beſoin 'une conſtance extraordinaire. Mais le ſecours que enoit *Jean de Caſtro* Gouverneur des Indes, étant rrivé le ſeptiéme de Novembre, on attaqua vigou-euſement les ennemis qui furent défaits aprés une ongue réſiſtance. La ville de *Diu*, dans laquelle l n'y avoit plus de Portugais, fut miſe en feu; & les troupes victorieuſes ne pardonnerent ni aux femmes groſſes, ni aux enfans, ni aux bêtes mê-mes. *Mamud* Roi de *Cambaye*, aprés la perte qu'il avoit faite de ſes armées, de ſes Generaux, & de ſes parens, fut obligé pour avoir la paix, de l'acheter aux conditions que lui impoſerent les Por-tugais: & il eſt croyable qu'étant juges dans leur propre cauſe, ils n'en firent point qui ne leur fuſ-ſent avantageuſes. Depuis ce tems que leur domi-

* L'Iſle, longue d'une lieuë, eſt ſeparée de la terre fer-me par un canal que l'on paſſe ſur un pont de pierres. Elle eſt ſituée ſur la côte de *Guzerrate*, à la pointe du golfe de *Cambaye*.

nation y fut affermie, les Hollandois leur ont en levé beaucoup de Places.

Il y a dans Maphée & dans Jean Mocquet un Histoire qui m'a touché fort sensiblement quand j l'ai lûë : & comme elle regarde en quelque manier le dernier article de ce chapitre, j'en ferai part ic au Public.

Manuel de Souze, surnommé *Sepulvede*, Gouver neur pour le Roi de Portugal dans le Fort de *Diu* aprés avoir esté long-tems heureux dans les Indes voulut aller à *Cochin* qui n'est pas trop éloigné de *Calicut* : & s'y embarqua l'an mille cinq cens cinquante-trois, au mois de Janvier, dans un grand vaisseau chargé de six cens personnes & de toutes sortes de richesses. Son dessein n'eut pas tout le succés qu'il s'étoit promis : & sa femme, ses enfans, ses domestiques & ses esclaves coururent tous la même fortune. Son navire échoüa sur les côtes d'Ethiopie ; & la mer ne pardonna qu'à ceux qui se jetterent dans l'eau à demi nus, pour voir jusques où leur mauvais sort les pourroit conduire. *Eleonore* femme de *Manuel* & fille du Vice-Roi de Portugal dans les Indes, tâcha de resister aux Barbares qui lui voulurent ôter ses habits, & qui avoient déja dépoüillé son mari & ses enfans. Mais sa résistance fut inutile, & elle ne put leur dérober la veuë des beautez dont la nature lui avoit esté assez liberale. Pour se cacher à elle-même ; elle se couvrit de sable, & fit un voile de ses longs cheveux en cet état, pour se regarder au moins quelque tems avec quelque espece de pudeur. Elle conjura ses domestiques de se sauver le mieux qu'ils pourroient ; & ne s'arrêta qu'à pleurer ses chers enfans qu'elle avoit devant ses yeux, & à qui la faim ne laissoit pas même la liberté de se plaindre. *Manuel* entre l'horreur & l'étonnement de cette avanture, considérant

pitoyable état de sa femme & de ses enfans, se
îna malgré sa foiblesse dans une forêt, pour leur
ercher quelque nourriture : & il ne fut pas plû-
de retour, qu'il trouva le pluspetit de ses en-
ns mort ; & sa femme dans un état à faire pitié,
ur avoir esté trois jours sans manger. Il enterre
-même son fils, reprend le chemin de la forêt ; &
mme il vint pour voir sa femme & son autre en-
nt, il les voit morts aux pieds de quelques ser-
ntes desesperées. Il leur rend, comme il le peut,
derniers devoirs, cache sa femme & son enfant
ns le sable, retourne ensuite dans la forêt, dans
sperance d'y soulager sa faim enragée. Mais il y
ouvit celle des bêtes, & n'eut que leur ventre
ur sepulture.

CHAPITRE V.

Du Royaume de la Chine.

La Chine est nommée *Sin* par les anciens
Hebreux ; *Zin* par les modernes ; *Essin* par les
abes ; *Tschin* par les Turcs, par les Perses, &
r les Tartares ; *Scin* par les Armeniens, *Ntsin* par
hrysococcas, & *Tzinitza* par le Moine Côme.
le est encore nommée *Thina* par Arrien ; *Sim* par
aython qui avoit peut-être écrit *Syn*, *Sin*, ou *Chi-*
a, dans le deuxiéme chapitre de son Histoire ; *Ci-*
um par Joseph Barbaro, *Kim* par Vincent de
eauvais, *Chieus* par Emanuel Roi de Portugal,
hina par les Portugais, *Cina* par les Italiens ; *Tsi*
a par Olearius, *Singtei* par Gonçale de Mendoza,
Xvn par Saumaise dans sa Preface des Années
imatériques. D'autres la nomment *Zinostan* : &
tan & *Istan*, comme je l'ai déja remarqué, signifie

contrée pays, region; de sorte que *Zinostan* n'e autre chose que *le pays des Chinois* ou de *Zin*, com me l'*Indoustan* est celui des *Indous*, ou Indiens; *Tu kestan*, celui des Turcs; & ainsi du reste.

Quelques Auteurs font venir le mot de *Chi* de *Chunq* ou *Chungqué*; parce que les *Chinois* à qu le nom de *Chine* est inconnu, se nomment eu mêmes *Chunq*; & leur Royaume *Chunghoa* *Chungqué*. Le premier signifie *le Jardin du milie* ou plutôt *la Fleur*; & l'autre, *Royaume*; parc qu'ils croyent que leur Royaume est dans *milieu* du Monde; ce que les Juifs ont enco dit de la *Judée*; & les Grecs, de *Delphes*. *Hoa* selon la diversité des caracteres, signifie *creatio* & *ornement*. Ainsi *Chung-hoa* est *le milieu d creatures*, ou *de la Terre*. Il marque encore singu liérement les Chinois nommez *Hoa*; & *Chungqu le Royaume de la Chine*: car *Qué* ou *Kué* signifi *Royaume*, Ceux de Siam & de Cochinchine, l nomment *Cin*, *Chin* ou *Sina* qui dans leur langu signifie *contrée* ou *terre excellente*: & les Rois de anciens Tartares, comme je l'ai remarqué ailleurs étoient souvent nommez par les Perses, Hako Chini ou *Schahon Chini*, c'est à dire, *Rois de la Chine*, parce qu'ils appelloient, selon Texaira Chini, toutes les Provinces Orientales. Quel ques uns tirent le mot *Chine* de *Chincheu* qui es le nom d'une ville, de *Chinc* ou *Cin cin*, qui est c que prononcent les Chinois quand ils se saluënt ou de *Cina*, dont la posterité dura long-tems; ou de *Cin*, d'où étoit sorti *Fohi*; ou de *Yun* qui divis le Royaume en douze Provinces. Je ne sçai pa même si ce mot n'est point tiré de celui de *Chen* parce qu'il est remarqué dans Trigault, qu'elle a eu le nom de *Chen*, qui signifie *parfait*, comme elle a esté nommée *Than* ou *Sans bornes*, par les Japon-nois; *Han* ou *la Voye de lait*, par les Tartares;

ıtay par les Sarrasins de l'Occident : Et elle a en-
ɔre eu le nom de *Sciam*, ornement ; de *Hiu*, re-
ɔs ; & de *Hià*, Grand. Ce pére nous a rendu la
ison de tous ces noms, quand il nous a dit que
Royaume recevoit toûjours quelque nouveau
ɔm sous chaque Regne.

La CHINE bornée à l'Orient, de la Mer que
ux du pays appellent *Tung* qui signifie *Orientale*,
t separée au Septentrion, de l'ancienne Tartarie
des Royaumes de *Niuche*, de *Niulhan*, & d'une
ırtie du *Tanyu*, par la muraille qui commence à
extremité du Nord de la *Chorée*, où elle est bâ-
e dans un bras de mer sur des fondemens que
ɔn a jettez à pierre perduë. Le reste qui est vers le
Jord, a pour ses bornes, les Royaumes de *Tanyu*,
ɔp ou *Xamo* qui la sépare des Royaumes de *Sama-*
ınie & de *Kaschar*:au Midi,les Royaumes de *Lan-*
gu de *Thibet*,de *Laos*,de *Mien*,de *Pégu*,où elle tou-
he à *Bengala* ; & ceux de *Tunking*, de *Kiaochi* ou
ochinchine. Ce dernier mot signifie à la lettre, se-
ɔn quelques-uns, *Occidentale Chine* : & d'autres
tirent de sa conformité ou rapport avec la con-
ée & la ville de *Cochin* située dans le *Malabar*.
insi *Cochinchine* n'est autre chose que le *Cochin de*
a Chine.

La *Chine* qui depuis la Tartarie prés de la Mer
Orientale jusques au Royaume de *Siam*, a six cens
ieuës d'Allemagne de longueur, trois cens de lar-
geur entre l'Ocean & les montages Damasiennes,
est divisée en quinze Gouvernemens ou Provinces,
qui sont ou Septentrionales, ou Méridionales. Les
Septentrionales sont *Péking*,*Xansi*, *Kemsi*, *Xantum*,
Honan, *Leaotum*. Les Méridionales sont *Quan-*
tung, *Quamsi*, *Yunnan*, *Fukien*, *Kiamsi*, *Suxuem*,
Utquang, *Chékiam*, *Nam-Kim* ou *Nanking*. Les
Maritimes sont *Péking*, *Xantum*, *Nanking*, *Ché-*

kiang, *Fukien*, *Quantung*; & les autres neuf sont dans les terres. Outre un prodigieux nombre de citez, de bourgs, de villages nommez *Chin*, de Forteresses, de lieux de franchise, il y a deux cens quarante villes célébres dans ce Royaume, toutes revêtuës de bonnes murailles, avec des fossez, dont la moindre, qui est *Kantung*, a plus de trois lieuës d'Allemagne de tour, si les Relations que nous en avons, sont véritables.

Le Pekinc a eu son nom de sa capitale, qui signifie *Palais Royal* du Septentrion, parce que Pe' signifie *Septentrion*; King, *ville*: & le véritable nom de cette Province est *Pékéli*. Elle est bornée à l'Orient par le bras de Mer *Engai* qui fait la presqu'île de *Chorée* que les habitans nomment *Caoli*: au Sud-Ovvest, de la riviere de *Hoang*, c'est à dire, *jaune*; a vers le Nord-Est le pays de *Leastung*; au Septentrion, la *grande Muraille*, & le *Xam*. Au Couchant elle regarde la Province de *Xansi*, dont elle n'est séparée que par des montagnes que l'on nomme *Heng*. On l'appelloit autrefois *Jeu* & *Ki*: & ses principales villes sont *Peking*, ou *Xuntien*, c'est à dire, *obéïssante au ciel*; *Pasting*, *Hokien*, *Chinting*, *Xunte*, *Quanpeng*, *Taming*, & *Iungping*, qui ont cent vingt citez de leur dépendance. On ajoûte *Fù* au nom des villes où commande en Chef, un Gouverneur; *Ceu*, *Cheu* ou *Hien* aux citez où il y a un *Tutuam*, *Lauye*. ou *Quonfu* qui est le *Mandarin* des Portugais: & *Fù* fait voir que c'est une grande ville; *Ceu*, que ce n'en est qu'une mediocre. Les Chinois, pour le dire plus nettement, distinguent leurs villes en quatre ordres. Celles du premier, qui sont les capitales de chaque Province, sont nommées *Sem*; & ce mot signifie aussi *Province*. Celles du second ordre sont nommées *Fù*; celles du troisiéme, *Cheu*; &

celles

celles du quatriéme qui font les moindres, font nommées *Hien.* Quand le mot *Chy* qui fignifie *Gouverner*, ou *Gouverneur*, eft joint à quelqu'un des mots que j'ai marquez, il fignifie Gouverneur de telle forte de ville. Par exemple, *Chy-Fù* fignifie Gouverneur d'une ville du fecond ordre; *Chy-Cheu*, Gouverneur du troifiéme ordre; & *Chy-Hien*, Gouverneur d'une ville du quatriéme ordre. La Province de *Péking* a plufieurs montagnes riches en criftal, dont les Chimiftes tirent l'effence & le fel, & en font un fucre qu'ils donnent à ceux qui fouffrent de la gravelle, de la goutte, & des maux de tête.

Le XANSI feparé du *Pékéli* par les montagnes de *Heng*, eft borné au Nord, de la muraille qui continuë le long de cette Province depuis l'Orient jufques au Couchant; & c'eft au-delà qu'eft le Royaume de *Tanyu*, & le *Defert* ou *Xamo*, nommé par les anciens Tartares, *Belgiam*; par ceux d'aujourd'hui, *Samo*; par les Chinois, *Kalmuk*; par Marc Pol, *Lop*; & par d'autres, *Karakitai*, c'eft à dire, *Noir Cathai.* Le Pere Gruber témoigne que cette Tartarie deferte eft nommée *Sao-ta-u* par les Chinois. La riviere *Jaune* fépare le *Xanfi* à l'Eft, de la Province de H*onan*; & fes principales villes font *Tayven*, *Pingiang*, *Taytung*, *Lugan*, *Fuencheu*, qui ont quatre-vingt-douze citez de leur dépendance.

Le KEMSI, l'une des Provinces Septentrionales, qui s'étend le plus vers l'Occident, touche au Royaume du *Prête-Jean*, à celui de *Kafcar* & de *Tibeth*, qui font compris fous le nom de *Sifan*, par les Chinois. Il eft féparé au Nord, du Royaume de *Tanyu*, par la grande muraille, & par les Forts qui en font proches; au Sud, du *Honan*, du *Suchven*, & du *Hunquang*, par des montagnes. Il a

pour ses villes principales, *Sigan*, *Fungciang*, *Hanchung*, *Pingleang*, *Cunchang*, *Linyao*, *Kingyang*, *Iengang*, & sept cens médiocres citez qui en dépendent. Cette Province produit de beau jaspe, semblable à celui qu'on void en Europe : mais il jette beaucoup plus d'eclat, & est marqué de veines blanches & bleuës. Le meilleur chanvre de toute la Chine croît en abondance prés de la ville de *Hocheu*. On y void une grande quantité d'*ours*, & de *Xé* qui sont de la grandeur d'un chevreüil. C'est d'une tumeur qui vient sous le ventre du *Xé* au plein de la Lune, qu'on tire le *musc*.

Le Xantum ou *Xantung* borné de la mer au Nord, à l'Est, & au Sud, & borné presque toûjours de rivieres au Couchant, pourroit passer pour cette raison pour une grande île. Il a pour limites au Septentrion, la Province de *Péking*, le golfe de *Kang*: au Sud, la mer & *Nanking*, dont le sépare la riviere *jaune* ou *Safranée* : & celle de *Iun* & de *Guei* ferment tout le reste de cette Province qui a pour ses villes principales, *Cinan*, *Yencheu*, *Tungchang*, *Cingcheu*, *Tençheu*, *Laicheu*, avec soixante & onze citez qui en dépendent.

Le Honan séparé du *Xansi* & du *Pékeli* par la riviere *jaune* * a pour ses bornes à l'Orient & au Sud-Est, *Nanking*; fait frontiere du côté du Nord & du Nord-Est, au *Pékeli* & au *Xantung* en quelques endroits, au Sud & au Sud-Ovvest, au *Hutquang*, & finit au *Sukuen* & au *Xansi* vers le Couchant. Il a pour ses villes principales *Caifung*, *Queite*, *Changte*, *Queichoei*, *Hoaiking*, *Naniang*, *Juning*, avec cent citez de leur dépendance: Il y a des coleuvres dont l'on se sert pour la guérison des

* Cette riviere *jaune* a sa source dans le grand lac *Kokno*, qui dans la langue des Tartares signifie *grande mer*, & se rend dans la mer Orientale, à costé de l'île de Corée.

paralitiques, aussi-bien que le *Huquang*; & prés de *Fungchiang*, il y en a d'autres qui servent de contre-poison & de remede à plusieurs sortes de maladies.

Pour le pays de LEAOTUNG qui est entre le golfe de *Kang* & la grande muraille, il ne merite pas le nom de Province. A l'Orient, il est borné de la riviere d'*Ylao*, & du golfe de mer, qui le sépare de la presqu'île de *Corée* située sous le Tropique de l'Ecrevisse, à l'Orient de la Chine. Elle en est éloignée de vingt-quatre lieuës, & de cinquante du Japon que quelques-uns nomment *Gueipe* & *Voçu*. *Leaotung* a la Province de *Pékéli* au Couchant: & la riviere ne *Linohang* & le golfe de *Kang* le couvrent au Sud.

Le QUANTUM ou *Kan-Tum* a pour ses limites au Couchant & au Nord-Ovvest, *Quangsi*; au Septentrion, *Kiangsi*, dont il n'est separé que par des montagnes; *Fukien*, au Nord-Est: & la mer environne tout le reste. Il a soixante & douze citez, & pour ses principales villes *Quangcheu*, *Xaocheu*; *Nanhiung*, *Hoeicheu*, *Chaocheu*, *Chaoking*, *Kaocheu*, *Liencheu*, *Luicheu*. & *Kiuncheu*. On y trouve uue certaine espece de rose qui change tous les jours deux fois de couleur, parce qu'elle est quelquefois violette, & quelquefois blanche. Elle est sans odeur, & croît sur un arbre. De toutes les Provinces de la Chine, il n'y en a point de plus abondante, ni de plus riche que celle-ci en Kalembac, en salpêtre, en fer, en acier, en cuivre, en étain, en vif argent, en sucre, en soye, en pierreries, en or & en perles. On y void des vaches, dont les queuës sont longues & frisées, qui servent de pannaches aux Gens de guerre. Il y a un autre animal que les habitans nomment *Hoangcioyu* qui vole sur les montagnes durant l'Eté, &

qui se retire dans la mer lors qu'il fait bien froid. Cette Province étoit nommée *Nanive* par les derniers Rois de la race de *Cheva*. Elle fut nommée *Sinhoei* par *Cyn*, *Fancheu* par *Suju*, *Cinghai* par ceux de la famille de *Tanga* & de *Sunga* : & son ancien nom de *Quangcheu* lui fut rendu par ceux de la maison de *Tà Imingà*. La ville de *Hoticheu* eut ce nom de ceux de la race de *Sunga* ; celui de *Leanghoa*, de *Leangh* ; celui de *Lungcheu*, de *Suju*; de *Haifung*, de ceux de la famille de *Tanga*. Les Chinois disent, qu'on void trois choses extraordinaires dans cette Province, *un Ciel sans nuage*, *des arbres toûjours verds*, *des hommes qui crachent le sang*; parce que l'on n'y void jamais de nege; que les arbres y conservent toûjours leur feüilles vertes; & que ceux du pays y mâchent continuellement des feüilles de *B.tel* & d'*Aréca*, que l'on prépare avec de la chaux, & qui leur rend la salive rouge. La riviere de *Co* prés de la ville de *Caocheu* nourrit un grand nombre de crocodiles. Les Vice-Rois de *Kan-Tum* étoient choisis ordinairement dans les plus illustres familles du Royaume, & avoient le rang devant les Gouverneurs des autres Provinces. La ville de *Ma'ao* est dans le *Quantum*. Cette ville est ainsi nommée d'*Ama*, pour l'idole de ce nom qu'on y adoroit, & pour son havre qui est fort commode, que les Chinois nomment *Gao* dans leur langue : & c'ést de là que l'on formé par contraction, *Ma:ao*, au lieu qu'il faudroit dire *Ama, gao*. Quelques-uns même la nomment *Ma'ou*.

La Province de Quamsi a pour ses limites, celle de *Quantum* à l'Orient, au Sud-Est, & plus avant vers le Sud; le Royaume de *Yunking* ou *Gunan*, au Sud-Ovvest; le *Yunnan* au Couchant; le *Queicheu* au Nord-Ovvest; & le *Huquang* borne le reste.

Le *Quamsi* à quatre-vingt-dix-neuf citez : & ses villes principales sont *Queilin*, *Lieucheu*, *Kingyeuen*, *Pinglo*. *Gucheu*, *Nanning*, *Taiping*, *Suming*, *Chingan*, *Tiencheu* qui étoit il y a trente ans, de la dépendance de *Thungking*, aussi-bien que la ville de *Lugen* qui avoit esté unie à la Chine sous la famille de *Tà Imingà*.

La Province de YUNNAN qui de toutes les Méridionales de la Chine est la plus avancée vers l'Occident, & la plus proche de l'Inde a pour ses bornes au Levant & au Sud-Est le *Quamsi*, s'étend vers le Sud-Ovvest, jusqu'au Détroit de *Bengale*, où elle regarde les Royaumes de *Pégu* & d'*Aracan*. Elle est opposée aux Royaumes de *Mien* & de *Piey*; fait frontiere du côté du Nord-Ovvest, au Royaume de *Sifan*; & a les Provinces de *Suchuen* & de *Quincheu* au Nord. On y compte quatre-vingt-quatre citez, & pour ses villes principales, *Yunnan*, *Tali*, *Lingan*, *Cuchiung*, *Quangnam*, *Quangsi*, *Chinyuen*, *Jungning*, & *Xunning*. Cette Province, celle de *Quantum*, & quelques autres fournissent du marbre de diverses couleurs, qui tient du jaspe, de l'agathe, du rubis, de l'émeraude & de la Turquoise. Les Chinois en ornent leurs bâtimens, & en font des statuës, des tasses, des tables, dont les pieces rapportées representent des forêts, des montagnes, des nuages, des villes, des oiseaux, des fleurs, & des fruits. C'est principalement dans l'*Yunnan* & dans le *Nanking*, qu'on trouve des élephans.

Le FUKIEN, que Marc Pol nomme *Fugui*, se trouve borné de l'Inde au Levant, au Sud-Est & au Midi, du *Quantum*, au Sud-Ovvest ; du *Kiangsi*, au Couchant & au Nord-Est ; & le *Chekiang* borne le reste. Il a pour ses villes principales *Focheu*,

Civenchen, *Changcheu*, *Kienning*, *Ienping*, *Tingcheu*, *Hinghoa*, *Xovua*, & quarante-huit citez. On comprend encore sous *Xaovv*, *Formosa* ou *Belle-île*, nommée por les Portugais, *Léquio*; par les Chinois, *Pacande* & *Talieukieu*, c'est à dire, *la grande Lieukieu*, pour être distinguée de la *Petite*. Cependant cette île qui est à l'opposite de *Fokien*, & qui a trente lieuës de tour, n'étoit point sous l'obéïssance des Chinois; & les habitans y étoient libres. Elle est à la pointe des *Philippines*; & dans sa côte Occidentale, regarde les Provinces de *Fukien* & de *Quantung*.

Le Kiangsi ou *Kiamsi* qui tient au *Huquang* vers l'Orient, a le *Nanking* du côté du Nord; est fermé à l'Orient, du *Chéquiang*; au Sud-Est, du *Foquien*: & *Kan-Tum* en touche l'extremité au Midi. Il a pour ses villes principales *Nanchang*, *Iaocheu*, *Quangsin*, *Kienkiand*, *Vucheu*. *Linkiand*, *Xuicheu*, *Tuencheu*, *Cancheu*, *Nangan*, & soixante-sept citez qui en dépendent. De tous côtez il est borné de grands lacs & de rivieres qui portent batteau: & c'est dans cette Province, & en un seul bourg qu'on nomme *Feuleang*, qu'on fait la meilleure & la plus fine *porcelaine*, dont il fournit generalement toute la Chine & tout le reste du monde. Le mot de *porcelaine* vient apparemment des Portugais, car les Chinois la nomment *Poli*, & les Arabes, *Szavani*, c'est à dire, *vaisseaux de la Chine*, comme le témoigne dans son *Alkamus* ou *Ocean*, Mohammed Al Phiruzabad qui fut en tres-grande consideration auprés d'*Ismaël* fils d'*Abas*, auprés de *Bajaseth Yilderim*, & de *Timur Lench*. Sur la maniere de faire la *porcelaine*, on peut voir Niuehoff dans sa Relation de l'Ambassade des Hollandois à l'Empereur de la Chine.

Le Sukuem, coupé de la riviere de *Kiang*,

ar le milieu, eſt borné à l'Orient, du *Huguang*; u Sud-Eſt, du *Quicheu*; au Nord-Eſt, du *Xenſi*; egarde au Nord-Oueſt, les peuples de *Coninguangi*, u les terres du *Prête Jean*; & touche dans ſa partie la plus éloignée & au Midi, la Province de *Junnan*. Il a du côté de l'Occident, le *Tibeth*: & le Pere Gruber dit que ce dernier comprend le *Srinagar*, dont la Metropolitaine du même nom eſt au-delà d'*Agra* capitale de toute l'Inde au deçà du Gange, en tirant au Nord parmi les montagnes du Caucaſe. Il dit encore que du côté du Septentrion, l'on trouve la contrée de *Chaparang* qui obéit à un petit Prince; qu'enſuite on paſſe dans le pays de *Lotoch*: que ces quatre regions ſont proprement appellées *Tibeth*; qu'on trouve au-delà les Tartares nommez *Gor* ou *Karakitai*, c'eſt à dire *chevelus*. Les principales villes du *Suchuen* ſont *Chingtu*, *Paoning*, *Xungking*, *Sieucheu*, *Chungking*, *Queicheu*, *Lunggan*, *Mahu*, qui ont cent vingt-quatre citez de leur reſſort. Dans *Chingtu*, les Chinois ont conſacré un Temple à *Chunkang* quatriéme Empereur de la famille de HIAA, qui leur apprit à nourrir des vers, & à faire des étofes de leur ſoye. Dans la montagne de *Tiexe* prés de *Kienchang*, on trouve des pierres qui aprés avoir eſté fonduës au feu, diſtillent des gouttes qui ſe changent en fer, & dont les meilleures lames d'épées ſont faites. Cette Province produit beaucoup de rhubarbe nommée par les habitans, *Taihoang*; par les étrangers, *Ravend Cini* ou *Raved Sini*, c'eſt à dire, *herbe* ou *plante* de la Chine. Elle eſt fertile en cannes de ſucre. Du côté de la ville de *Pò* l'on trouve quantité de rhinocerots: & prés de la montagne de *Toyung*, des ſinges qui ont la hauteur d'un homme. On y voit un grand nombre de tortuës, auſſi-bien que dans les Provinces de *Quan-um* & de *Huquang*,

mais celles de *Quantum* sont les plus grosses.

Le Utquang ou *Huquang* est borné au Nord, du *Honan*; au Sud-Ovvest, du *Queicheu*; à l'Orient, du *Kiangsi*; au Sud-Est, du *Quantum*; fait frontiere au *Xensi* du côté du Nord-Ovvest; au *Sukuen*, vers le Couchant; & au *Quansi*, du côté du Sud. Ses principales villes sont *Uchang*, *Hanyang*, *Syangjang*, *Changte*, *Xincheu*, *Juncheu*, *Chingtien*, *Chingyand*, avec cent huit citez qui en dépendent. Il produit des vers qui font de la cire blanche, de la même sorte que les abeilles font leurs rayons de miel; & de cette cire on fait des bougies de bonne odeur qui sont pour l'usage des personnes de qualité.

Le Chekièn ou *Chekuiang*, borné de la mer à l'Orient, regarde au Midi & au Sud Ovvest, le *Fokien*: & le *Kiangnan* ferme le reste. Il a pour ses villes principales *Hungcheu* ou *Quinsai*, *Hiahing*, *Hucheu*, *Cinhoa*, *Cieucheu*, *Chicheu*, *Xaohing*, *Ningpo* que les Portugais nomment *Liampo*, *Taicheu*, *Vencheu* & soixante-trois citez. Cette Province produit une fleur blanche, nommée *Mogorin* par les Portugais des Indes. Elle naît sur un petit arbre, & ressemble fort à nôtre jasmin; mais elle est plus chargée de feuilles, a plus d'odeur; & il n'en faut qu'une, à ce que l'on dit, pour parfumer toute une maison. L'on y trouve des forêts de meuriers qui nourrissent une grande quantité de vers à soye; d'autres arbres du côté de *Kinhoa*, nommez *Kieuyeu*, dont le fruit est gros & rond comme une cerise. On le cuit dans l'eau; & de la chair qui se fond & qui s'épaissit comme du suif, on en fait des chandelles qui sont tres-blanches, qui n'ont point de mauvaise odeur quand on les éteint. On y void des tigres qui sont furieux, au contraire de ceux qui sont du côté de *Ciucheu* sur la montagne de *Cu-*

tien, qui ne font point de mal, & qui se laissent apprivoiser. Ceux du *Quangsi* & du *Yunnan* sont les plus cruels.

Le KIANGNAN ou NANKING qu'il faut prononcer *Nam-Kim*, a pour ses bornes la mer à l'Est, & le *Chekiang* au Midi. Le *Kiangsi* le ferme du côté du Sud-Ovvest, le *Huquang* au Couchant; & il fait frontiere à la Province de *Honan* vers le Nord-Ovvest. Le reste regarde le *Xantung*, où il finit: & *Kaiangning*, *Intieg* ou *Nanking* est sa capitale. Ses autres villes sont *Fungyang*, *Sucheu*, *Sungkiang*, *Cangeheu*, *Chinkiang*, *Yancheu*, *Hoaignan*, *Lucheu*, *Ganking*, *Taïping*, *Ningque*, *Chicheu* & *Hoeicheu*, de qui dépendent cent dix citez. Dans les montagnes de cette Province, dans celles d'*Yunnan* & du *Honan* on trouve des diamans, des rubis, des jacintes, des safirs, des grenats, des amétistes, des émeraudes & des turquoises. Le meilleur *thé* de toute la Chine croît prés de la ville de *Hoeicheu*.

Quelques-uns ajoûtent le QUEICHEU, qui a pour ses villes *Queiyang*, *Sucheu*, *Sunan*, *Siniven*, *Xecien*, *Tunggin*, *Liping*, *Tucho*, & quatre citez; qui est borné du *Sukuen*, au Nord-Ovvest & à l'Occident; du bout du *Huquang* vers le Nord; du *Quamsi*, à l'Orient & au Sud-Est; & dont l'*Yunnan* ferme le reste. Ce pays, le moins cultivé de tout le Royaume, & plein de montagnes, dont la plûpart sont inaccessibles, n'étoit point compté anciennement pour une Province. Une partie dépendoit du *Sukuen*; l'autre du *Huquang*, & de quelques Provinces voisines. Il fut réduit en Province, par la famille de *Tà Imingà*: & celle d'*Yvena* y fit bâtir un assez grand nombre de Forteresses: car c'est par là qu'entrerent les Tartares qui avoient conquis le Royaume de *Mien* situé à l'Orient de *Bengala*, le Royaume de *Iunchang*, & quelques autres au-delà du Gange.

Georges Horn dit dans son Arche de Noé, que le nom de *Tartare*, qui n'a esté connu de ceux de l'Europe, qu'environ l'an mille deux cens, est fort ancien parmi les Chinois qui nommoient les Scythes que les Geographes placent au-delà de la montagne d'Imaüs, *Tatar* ou *Tata*, parce que la lettre R n'est point en usage dans la Chine. Leur nom a esté connu principalement de ceux de *Xy*, & de la famille de *Cina* qui fit élever la longue muraille contre les peuples de la Tartarie qui est ou Orientale ou Occidentale. Ceux de l'Europe n'ont eu connoissance de la premiere, que par la guerre qui ayant commencé l'an mille six cens quinze, n'a fini qu'en l'an mille six cens quarante-quatre, par la prise entiere de la Chine : & la Tartarie Occidentale est celle qui a esté possedée par *Zingis* & par *Timur Lenck* ou *Tamerlan*. Les Chinois qui ne se contenterent pas d'avoir fait bâtir cette muraille, prirent les armes contre les Tartares Occidentaux, sous la conduite de Hiaovu; les forcerent de les reconnoître pour leurs Maîtres, & fonderent le Royaume de Karakatai. Mais comme les vaincus ne leur furent pas long-tems fideles, il y eut, à diverses reprises, entre les uns & les autres, de grandes guerres qui durerent jusques à l'an mille deux cens soixante & dix-huit : & ce fut alors que ceux de la race de *Zingis* conquirent la Chine. Dés ce même tems on lui donna le nom de Catai, principalement aux six Provinces Septentrionales; & Pe'kin eut celui de Campalu. Ce dernier mot est en effet venu des Chinois qui expriment celui de *Grand*, par *Cam*; qui nomment le Septentrion Pa ou Pe; les Tartares, Lu. Ainsi *Catai*, dont *Campalu* qui signifie *ville du Seigneur*, & que nous prononçons *Cambalu*, est la capitale que les Arabes nomment *Cham Balek*, n'est autre chose

que le Royaume ou l'Empire du *Grand Kham de Tartarie*, nommé *Ulukham* par les Turcs, & *Czar Kataiſco*, par les Ruſſes. Il n'y eut donc de Grand *Kham*, depuis l'an mille deux cens ſoixante & dix-huit, juſqu'à l'an mille trois cens ſoixante huit, que l'Empereur des Tartares: & les étrangers continuerent au Roi de la Chine qui chaſſa l'autre, le nom de *Grand Kam*; celui de *Catai*, au Royaume; & de *Kambalu*, à la Capitale. Ces deux derniers noms ne ſont venus même à la connoiſſance de ceux de l'Europe, que par le moyen des Sarraſins & de Marc Pol de Veniſe, qui avoient vû ce qui s'étoit paſſé dans cette guerre. Ceux de l'Europe prirent enſuite, le *Catai*, le *Mangin*, la *Chine*, pour des regions diverſes, quoique les parties Septentrionales poſſedées par les Tartares ſoient le *Catai*; que le *Mangi* comprît les Meridionales que tenoient encore les Chinois, dont la Capitale eſt *Quinſai* ou *Nan King*; & les Tartares qui ont du mépris pour les Chinois, les nomment ordinairement *Mangin* ou barbares.

C'eſt à peu prés ce que nous dit *Horn* qui continuë toutes les conquêtes des Tartares ſur le témoignage de Mirkond, d'Ahmed, d'Abulfarage, de Zaccuth, de Pol de Veniſe, du Haithon, de Joſeph Barbaro, de Moroſini, de Chalcondyle, de Cromer, de Méchou, de Minadou, de Bizarre, de Cadamuſte, du Baron d'Herberſtein, de Hennigen, de Luccari, de Petrejus, de Vartoman, de Martini, & de quelques autres qui ont écrit ſur cette matiere. Le même Horn s'eſt declaré moins ouvertement dans ſon Monde Politique, où il dit que la partie Meridionale de la Chine, a pour la capitale *Nanquin* qui ſemble être celle qui eſt nommée *Quinſai*, par Marc Pol, & par quel-

ques autres. A la verité, il n'a pas été le premier qui a pris la Chine pour le Cathay nommé *Kata* ou *El Cata* par les Perses, par les Arabes, & par les Turcs; *Chata* & *Chuta*, par les Arméniens; *Chita*, par les Hebreux; *Cataia* & *Cathea*, par les Grecs; *Leythai*, par Vincent de Beauvais; *Natai*, par Orlandin; *Kartey*, *Carthay*, *Cartei*, *Keyat*, & *Cartogo*, par Schildberger de Munich en Baviere; & *Ketao-Kotan*, par Texeira. L'opinion de Georges Horn a été celle des Peres Trigaut & Martini : Kircher dit que les Peres Mathieu Ricci, Alvare Sémédo, Michel Boym, & Adam Schall ont été dans le même sentiment. Le Pere Jean Gruber témoigne encore, que le Royaume de la Chine est nommé par les Tartares Occidentaux, *Cathay*, ou *Chin Ma Chin*, & que *Cathay* signifie *Terre Orientale grande*.

Ce n'est pas ce que croit André Muler dans sa Recherche Geographique & Historique du Cathay, où il a tâché d'en faire connoître la difference par plusieurs passages qu'ils allegue de Marc Pol, d'Ahmed, & de Schildberger, qui tous portérent les armes sous *Tamerlan*; d'Abul Féda qui étoit florissoit l'an mille quatre cens quarante-cinq; de Joseph Barbaro, celebre l'an mille quatre cens soixante & quatorze; de Vartoman, de Paul Jove, & de quelques autres. Il veut encore que ces peuples n'aient rien de commun pour les inclinations, pour l'esprit, pour les Kalendes anniversaires, pour la maniere de manger, pour celle de cultiver la terre, pour le langage, & pour l'écriture. Il dit que ceux du *Cathay* n'ont que quarante & une lettres, selon Ahmed; que les Chinois ont cinq mille caracteres, selon Bernardin Scarland; quarante mille, comme le témoigne Pierre Jarric; [illegible] selon Gaspar Balbius & Martini:

& ils en ont même ſoixante quatorze mille, ſelon le Pere Gruber ; quatre-vingt mille, ſelon les Peres Trigault & Kircher ; & ſelon Mandeſlo, juſqu'à cent vingt mille. Muller eſt perſuadé que ceux de l'Europe ont nommé la Chine, *Cathai*, avec auſſi peu de diſcernement, que ceux de l'Aſie appellent FRANS les Italiens, les Portugais, les Hollandois & les Alemans, auſſi bien que les François ; avec auſſi peu de raiſon que les Orientaux nomment ROMAINS ou RUMINS, les Grecs, & que l'on a pris quelquefois les Alemans, les Celtes, les Grecs, les Cananéens, les Teutons, les Turcs, les Tartares & les Huns, pour les mêmes peuples. Aprés quelques contradictions qu'il allegue du Pere Kircher & de Georges Horn ſur ce ſujet, il dit que *Chata* eſt proprement une certaine nation des Tartares du *Mogul*, de *Thibet* & de pluſieurs autres : Que le *Cathai* qui a été formé de *Chata*, eſt à l'Orient des anciens *Moguls*, ou à l'Eſt & au Nord-Eſt de la Chine : Qu'il faiſoit une partie de la Tartarie *Rouge*, diviſée en trois ſelon Schildberger, en *Keyat*, *Iatzu*, & *Mugal*, qu'il corrige par *Katay*, *Ieſo*, & *Mogul*. Il ajoûte que cette partie qui eſt aujourdhui *Niuche* ou *Niulhan*, eſt indifferemment nommée par Rubruquis, *Karakitai* & *Catai* : Que *Chambalu* qui ſignïfie proprement *la ville du Cham*, étoit hors du *Deſert* ou *Xamo* ſur quelque grande riviere loin de l'Ocean, peu éloignée des montagnes de *Belhar*, & plus ſeptentrionale de quelques degrez que *Péking*. Son opinion eſt qu'il n'y a point eu de *Cambalich*, ni de *Karakitki* ſur la riviere d'*Obi* : que le lac nommé *Kitkiſco* a été la cauſe de toute l'erreur : & il conclud qu'il fera voir cette verité dans les nouveaux Commentaires qu'il prepare ſur Pol de Veniſe.

A n'en point mentir, le Pere Kircher semble bien souvent n'être pas d'accord avec lui même en plusieurs endroits de ses Ouvrages, parce qu'il assûre en quelques-uns, que le *Cathay* est *Jagog & Magog*; ailleurs, la *Chine*; en un autre, la *Tartarie*: que *Chanbalik* est *Péking*: qu'*Almalek* que *Mango* avoit choisie, selon Haython, pour la ville de sa résidence, est *Cambalu*. Muller dit qu'*Almalëk* est une ville du *Turkestan*, éloignée de *Cambalu*; & que si *Almalek* est *Cambalu*, elle ne peut pas être *Péking*. Il semble encore que Georges Horn se soit oublié dans ses Origines des Amériquains, dans son Arche de Noé, & dans son Monde Politique, parce qu'il prend tantôt *Chambalik* pour *Karakuran*, tantôt pour *Péking*, & tantôt pour *Taydu*, aprés que cette ville eut esté bâtie sur le bord de la riviere de *Pulisangiz*; le *Cathay* pour le *Sukuen*, hors de la muraille; pour la *Sérique*, pour la *Chine*: & il dit même qu'il comprenoit le *Tibeth*.

On peut répondre qu'il ne faut pas juger de la différence de ces Provinces par la différence de leurs noms, dont la plûpart ont esté changez sous les diverses familles qui les possédoient; & pour les longitudes & les latitudes à l'égard de *Pékélin* & de *Cambalu*, tirées de Haraïr, d'Ibn Saïd, d'Abul Féda, & de Nasiroddin qui a vêcu du tems de Marc Pol, Muller lui-même demeure d'accord que toutes leurs Tables sont corrompuës. Mais sans m'engager dans une longue dissertation, je veux bien dire ici quelque chose de *Cambalu* & de *Quinsai*, & laisser aux autres à décider si la premiere est *Péking*, & si *Quinsai* est la même ville que *Nanking*. Le Lecteur sera peut-être informé que Nan signifie *Midi*; Quimg ou King, *Royal*: qu'ainsi *Nanking* est une ville de la résidence du Roi, au Midi.

Le nom de *Quinſai*, de Marc Pol, a eſté formé de *Kingſu* ou de *Kinglai* : car c'eſt de la ſorte que le dit le menu peuple : & *Kingſu* n'eſt pas le nom propre & particulier d'une ville, mais un nom commun à toutes les villes Royales de cet Empire, parce que *Kingſu* n'eſt autre choſe que *Ville Royale.* C'eſt ce que dit le Pere Kircher dans la deuxiéme Partie de ſa Chine ; quoi qu'il y ait, à mon avis, bien plus d'apparence que Marc Pol a fait *Quinſai* de *Chuen çai* qui ſignifie à la lettre, *Exiſtence de Navires*, comme le dit le Pere Gruber, parce que cette ville a un grand nombre de canaux couverts de barques & de navires, & qu'elle reſſemble parfaitement à Veniſe. Ce dernier Pere témoigne encore, qu'elle a eſté preſque toute ruïnée par les guerres.

La ville de *Cambalu* bâtie, ſelon Texeira, par *Mangu Khan*, ou du moins portée ſur l'autre côté de la riviere, eſt quarrée, ſelon Marc Pol ; & ſon tour eſt de vingt-quatre milles d'Italie. Elle a douze portes, dit ce dernier, autant de Fauxbourgs, où vingt mille femmes de mauvaiſe vie ſont entretenuës, parce que c'eſt-là que les étrangers font leur commerce. Dans chaque côté de la muraille on void quatre portes principales ; prés de chacune, un Palais ſuperbe : & il y a même dans le coin de ces murailles d'autres Palais où les armes de la ville ſont conſervées. Les ruës bordées de chaque côté, de maiſons bâties magnifiquement, ſont ſi droites, que la veuë eſt libre d'une porte à l'autre : & les douze ſont gardées par douze mille hommes, moins pour la peur que l'on a des ennemis de l'Etat, que pour celles des voleurs qu'on ne peut ſouffrir. Le Palais Royal de forme quarrée comme la ville, eſt de quatre milles dans ſon enceinte : & la hauteur de la muraille eſt de vingt-cinq pieds.

Tout le dehors est éclatant de blanc & de rouge: & dans les quatre angles de la muraille, on a bâti quatre beaux Palais qui peuvent servir de Forteresses. Dans le milieu de chaque muraille, on trouve encore un autre Palais, si-bien qu'il y en a huit en tout, dans lesquels on met en ordre, & séparément, les carquois, les fleches, les arcs, les cordes, les massuës, & généralement toutes les armes qui sont nécessaires dans la guerre. Dans la face du Palais qui est au Midi, on a fait trois portes. Celle du milieu est la plus grande, & elle n'est ouverte que pour le Roi. Elle en a deux autres à ses deux côtez: & c'est par celles-ci que doivent entrer toutes les personnes qui l'accompagnent. Les deux autres faces ont trois portes, dont l'entrée est libre; & la muraille dont j'ai parlé, est fermée d'une autre qui dans ses angles & dans son milieu, a huit portiques comme la premiere, où sont les vases & les pierreries du Roi. Dans le milieu de l'espace en dedans est son Palais orné de peintures, enrichi d'or & d'argent: & entre les deux murailles qui l'entourent, on voit des étangs peuplez des meilleurs poissons; & des jardins plantez d'arbres différens, qui portent des fruits; des prez, & un grand nombre de bêtes sauvages. On peut lire le neuviéme, le dixiéme, & l'onziéme chapitres du deuxiéme Livre de Marc Pol: & apparemment ces magnificences ne se trouvent plus que dans son Histoire.

Ce qu'il a écrit de *Quinsai*, ou *Ville du Ciel*, dans le soixante quatriéme chapitre du même Livre, a passé long-tems pour une fable, quoi qu'il n'ait dit que ce qu'il a vû pendans quelque séjour qu'il y a fait, puis qu'il témoigne qu'il a remarqué avec un grand soin les mœurs & les coûtumes de ses habitans. Cette ville a cent milles d'Italie

ns son enceinte, trois mille étuves, douze mille
onts de pierres avec leurs arches qui sont si hautes,
ue l'on n'est point obligé de baisser les mats des
us grands navires qui passent dessous. Chaque
ont a dix hommes pour le garder le jour & la
uit : & dans cette ville il y a un lac de trente
illes de tour, bordé de Palais, tous enrichis
ehors & dedans. Deux belles îles sont dans le mi-
eu, & dans chacune on a bâti un Palais superbe.
On en voit un autre dans la ville, le plus magnifi-
ue & le plus grand qui soit peut-être dans tout le
onde ; car le tour de la muraille en dehors est de
ix milles, Il y a vingt appartemens de grandeur
gale, peints & enrichis ; & dans chacun on pour-
oit bien loger dix mille hommes. Entre la mu-
aille & le Palais, où *Facfur* Roi du *Mangi* tenoit
utrefois sa Cour, on trouve des étangs remplis de
oisson, des fontaines, & des vergers, avec des ar-
res qui portent des fruits délicieux. Toutes les
uës de la ville sont propres & nettes, parce qu'el-
es sont pavées de pierres ; & pour les peres de fa-
mille, on en compte jusques à un million & six
cens mille. Ce dénombrement peut être fait sans
beaucoup de peine, puisque chacun écrit sur sa
porte, son nom, celui de sa femme, de ses enfans,
de ses domestiques, & de ses chevaux. Si quelque
enfant meurt, ou si un domestique sort, le maître
efface le nom qui étoit écrit, & met celui de l'en-
fant qui lui est né, ou de la personne qu'il a pris
nouvellement pour le servir. Tous ceux qui logent
ou qui reçoivent quelqu'un chez eux, font la mê-
me chose sur des planches qui sont exposées devant
leurs portes, dans lesquelles on lit le nom des voya-
geurs & des hôtes ; le mois & le jour de leur dé-
part : & c'est la coûtume de cette ville, & celle du
Royaume de *Mangi*, dont elle est la capitale. Elle

est éloignée de vingt-cinq milles de l'Ocean, de cinq journées de *Singui*, c'est à dire, *Ville de la terre*, qui est dans le même Royaume de *Mangi*. Cette derniere a soixante milles de tour; six mille ponts de pierre qui recevoient sous leurs arches, les plus grands navires avec leurs mats droits: & il y en a même de si larges, selon quelques Manuscrits, que deux galéres y passent de front. Quelque peu de foi que l'on ait euë pour Marc Pol sur *Quinsai*, il est remarqué dans le Voyage de Mandeslo, que cette ville avec ses faubourgs a cent milles d'Italie de tour: & elle en a même davantage, selon le Pere Martini qui dit que l'on y compte plus de soixante mille tisserans en soye, prés de quinze mille Sacrificateurs ou Prêtres; qu'elle a en effet dix mille ponts, en y comprenant les arcs de triomphe. Il ajoûte qu'elle est nommée vulgairement *Kingsai*; par les sçavans Chinois, *Kingsu*, c'est à dire, *ville Royale*; maintenant *Hangceu*; & que sous la famille de *Sunga* elle étoit nommée *Lingan*.

Au reste, je n'ai pas crû devoir suivre ici les éditions de Pol de Venise, où l'on n'a mis que six cens mille chefs de famille. Muller témoigne qu'il a trouvé dans un Manuscrit, cent soixante *Tomams*; & chaque *Tomam* est de dix mille. *Quinsai* ou *Cancheu* qui fait la neuviéme partie du Royaume de *Mangi*, comme le dit Marc Pol de Venise, & qui pourroit seule former un Royaume, selon Martini, est si peuplée, selon ce dernier, qu'il s'y consume dix mille sacs de ris tous les jours: que chaque sac suffit à nourrir cent hommes par jour: que tous les jours on y tuë mille pourceaux: & il ne compte ni les vaches, ni les chévres, ni les moutons, ni les chiens, ni les oisons, ni les canards, ni les autres animaux, quoique la plus grande par-

des Bourgeois soit d'une secte qui ne mange
nais de viande. Ajoûtez ce qu'écrit le même Pe-
, que la Chine est peuplée de cinquante-huit mil-
ons neuf cens quatorze mille deux cens quatre-
ngt chefs de famille, sans y comprendre la Roya-
, les Magistrats, les Sacrificateurs, les soldats,
s femmes; & qu'il ne faut pas trouver étrange
ne quelqu'un assûre qu'il y a jusques à deux cens
illions d'hommes dans ce Royaume, dont le Sou-
erain a cent cinquante millions d'or de revenu.
orsque le Pere Alexandre de Rhodes parle de *Pé-
ng*, de *Nanking* & de *Hanchen*, il dit que quel-
ues-uns sont persuadez que dans chacune de ces
rois villes il y a quatre millions de personnes, deux
ens cinquante millions dans la Chine qui est deux
ois plus peuplée que toute l'Europe: & cent qua-
orze Royaumes, si l'on s'en rapporte au Pere Tri-
ault, lui sont tributaires. Si quelqu'un s'étonne
es cent cinquante millions d'or de revenu, dont
'ai parlé, il sera encore bien plus surpris de ce
ue nous apprend le Pere Gruber, que le Roi n'est
oint enseveli, mais brûlé, selon la coûtume des
Tartares: que tout le bucher s'y fait de papier, où
'on consume le corps du défunt, sa garde-robe, ses
meubles, tous ses tresors & ses pierreries: que la
dépense du papier que l'on fit servir au feu de l'un
de ses derniers Rois, montoit à soixante & dix
mille écus; & le tresor qu'on avoit brûlé, à qua-
rante mille millions. L'Histoire de Marc Pol est
par tout remplie des richesses incroyables de ces
Rois: & comme il ne les comptoit que par mil-
lions, il trouva d'abord si peu de foi dans l'esprit
de ceux qui eurent la curiosité de lire son li-
vre, que par raillerie on le nomma *le Million-
naire*.

Ces peuples, si l'on s'en rapporte à leurs Anna-

les, ont eu six Rois avant le Déluge ; le premier, Fohi ; le dernier, Yai qui régnoit quand ce déluge couvrit la terre. Georges Horn dit si cela est, que l'on pourroit prendre Fohi qui eut une mere & point de pere, pour Adam qui a esté créé de la terre : que Xinnung qui fut l'inventeur des instrumens dont l'on se sert pour la cultiver, seroit Cain qui étoit adonné à l'agriculture. Il ajoûte que le pays de Nod que ce dernier habita, & que l'Ecriture marque à l'Orient du jardin d'*Heden*, ne peut être que la Chine : qu'entre *Caïn* & *Xin* il y a beaucoup de ressemblance à l'égard du nom : que la mort de *Xinnung* fut violente ; & que *Caïn*, selon l'ancienne Tradition, a esté tué par *Lameck*. Aprés avoir trouvé beaucoup de rapport entre les noms de *Hanech* fils de *Caïn*, & *Hoangt* successeur de *Xinnung*, il dit que les Chinois attribuent à *Hoangt* l'invention des mesures & des poids, que Joseph donne à *Caïn* : que *Henoch* put encherir sur la découverte de *Caïn* son pere ; qu'il n'est pas étrange par cette raison, que l'on ait crû la même chose de l'un & de l'autre. *Hoangt*, selon les Annales des Chinois, fut porté vivant sur de certaines montagnes, sans avoir esté sujet à la mort : & dans Moyse il y a deux Henochs ; l'un fils de *Caïn* ; l'autre, fils de *Seth*. Celui-ci qui étoit *Enoch*, fut enlevé dans le Ciel ; & les Chinois ont dit du premier, ce qui est véritable du second. Les successeurs de *Hoangt* furent *Xahoan*, *Chuenchieu*, *Coi* & *Yai* : & comme il n'y a nulle ressemblance de ces noms avec ceux d'*Irad*, de *Mehujäel*, de *Metuschael* & de *Lamek* qui furent de la posterité d'*Henoch*, Horn cherche dans le nombre des personnes la conformité qui manque à ces noms, & dit que depuis *Fohi*, aussi-bien que depuis *Caïn*, l'on trouve sept hommes qui ont regné jusques au

éluge. Pour YAI qui dans tous les Livres des
iinois est honoré du titre de Saint, il veut que
:te sainteté regarde *Noé* qui est le *Deucalion* des
ecs, le *Janus* des Italiens, & le *Iaus* des Latins:
'entre YAI & IAUS, il n'y a presque point de
férence, quoique l'on puisse fort bien rapporter
dernier nom au petit-fils de Noé, *Javan*: qu'il
:n a tres-peu entre *Xun* successeur d'YAI, & *Ja-
n* ou *Jon*, pour lequel les Perses & les Arabes di-
it *Iunnan*, qui est encore aujourd'hui une des
ovinces de la Chine.
André Muller, à qui ces conjectures ne déplai-
it pas, dit qu'il prendroit volontiers *Fohi* pour
oé, & *Puonciu* pour *Adam*; parce que le premier
mme est nommé *Puoncuu* par les Chinois.
Il seroit aisé de traduire ce que le Pere Martini
us a donné des Rois de la Chine; & copier mê-
: ce que nous avons de Jean Gonçale de Mendo-
: mais ce qui pourroit m'être facile, pourroit
:n aussi n'être pas agreable à tout le monde. J'ai-
: beaucoup mieux par cette raison, prendre la Ta-
: que le Pere Jean Baptiste Ricioli a mise dans le
emier chapitre du Livre cinquiéme du premier
olume de sa Chronologie reformée; & qu'il a ti-
:, comme il le confesse, des Peres Trigault, Mar-
ii, & Bartoli J'y ajoûterai quelques Commen-
ires; & par ce moyen elle deviendra de quelque
age.

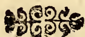


TABLE CHRONOLOGIQU

DES ROIS DE LA CHINE.

ANNE'ES AVANT la naissance de Jesus-Christ.

2952. Fohi *premier Roi de la Chine, & fondateur du Gouvernement, régna cent quinze ans.*

Jean Gonçale de Mendoza dit que selon la Tr dition des Chinois, ils ont eu pour leur premi Roi, Vitey qui commença l'an mille quatre ce dix-sept à régner, environ deux cens trente-ne ans avant le déluge. Ils reconnoissent pour le premier Chef, Puonçu, dont les successeurs fure Tieuhoang, & Thoang grand Astrologue, apr lequel regnerent neuf Rois dont les noms sont i connus, Le treiziéme fut Ginhoang, à qui su céderent neuf Rois de sa race, qui eurent ensui pour leurs successeurs Yeu & Suiu. Mais toutes c Généalogies sont fort suspectes; & la plûpart com ptent pour leur premier Roi Fohi qui fut nomm Tiençu, c'est à dire, *fils du Ciel*, ou comme l'ex plique le Pere Trigault, *fils de Dieu*; & Kaisi Chascan dit dans son Glossaire, que *Tiençu* est titre du Roi de Cathay & de Chotena. On tien dit Alvarés de Sémédo, que *Fohi* fut l'inventer des caracteres Chinois; & qu'il y a plus de troi mille sept cens ans, que l'usage en est reçu parm eux, quoi qu'ils ne fussent pas en si grand nombr qu'ils sont aujourd'hui. Ces caracteres sont pr

e toutes les choses qui sont dans le monde : & les
nciens Chinois pour s'expliquer, employoient gé-
éralement tout ce qui se presentoit à leurs yeux.
insi, quand ils avoient à traiter de la nature du
eu, ils se servoient de serpens, d'aspics, de dra-
ons qui recevoient des significations differentes
elon leur differente disposition : & c'est pour cela
ue le livre des Mathématiques composé par *Fohi*,
st nommé *le Livre des Dragons*, parce qu'il fut
inventeur de ces figures. Celles qui appartenoient
l'agriculture, sont attribuées au Roi *Xim Nûm*;
elles des *oiseaux*, au Roi *Xan Hoam*, celles des
uitres & des *vermisseaux*, au Roi *Chuen Kim*, &
insi du reste pour les *animaux*, pour les *poissons*,
our les *arbres*, pour les *fleurs*, & pour tout ce que
on void dans la nature.

C'est d'où vient la difficulté de cette langue, par-
e que ces peuples n'ayant point de lettres dispo-
ées en Alphábet, ont autant de figures que de
nots qui sont tous d'une syllabe. Il faut sçavoir
nême que leurs Déclinaisons & Conjugaisons sont
ontenuës dans ces figures, dont le nombre égale
elui de leurs pensées : qu'en s'exprimant, ou en
crivant avec des figures qui signifient quelquefois
leux ou trois mots, & souvent même des périodes
ntieres, ils marquent ces différentes significations
par des caracteres différens. On le comprendra par
un exemple que le Pere Gruber nous a donné. *Ciu*,
dit-il, si on le prononce simplement, ne signifie
rien. Si on le prononce *Ciuuuu* en allongeant la
prononciation de l'*u*, & en éclaircissant toujours la
voix, il signifie *Monsieur* Si on le prononce *Ciu* en
allongeant l'*u*, & lui conservant toûjours le même
son, il signifie *pourceau*. *Ciu* prononcé avec beau-
coup de vitesse, est la *cuisine*; & prononcé d'une
voix forte & affoiblie sur la fin, signifie *les pieds*

d'une eſcabelle. Par là il eſt bien aiſé de concevoir que toute la force de cette langue conſiſte dans la diverſité des accens, des inflexions, des tons, des aſpirations & des autres changemens de la voix qui ſont difficiles & en tres-grand nombre. Mais outre les cinq figures que l'on employe pour les cinq differentes ſignifications de *Ciu*, ſi l'on a deſſein d'écrire *Bon jour*, *Monſieur*, on ne ſe ſert ni du caractere qui ſignifie *bon*, ni de celui qui ſignifie *jour*, ni de celui qui ſignifie *Monſieur*, mais d'un caractere tout different de ceux-là, qui expliquera ſeul les trois mots *Bon jour*, *Monſieur*: & ſi l'on veut écrire *Ouï*, *Monſieur*, il faudra de même laiſſer la figure qui ſignifie *ouï*, & celle qui ſignifie *Monſieur*, & ſe ſervir d'une autre qui ſignifie ſeule *ouï*, *Monſieur*. Ces caracteres étant infinis, il eſt hors de doute que pour en faire un juſte diſcernement, la vie d'un homme ne peut pas ſuffire : & le Pere Kircher remarque fort bien, que nul parmi les Chinois n'eſt crû ſçavant, s'il n'en connoît pour le moins quatre-vingt mille, quoique l'on n'en ait beſoin que de dix mille pour poſſeder parfaitement cette langue. Avec tout cela, elle eſt ſi pauvre, qu'elle ne contient, comme il le dit, que ſeize cens mots : qu'elle n'en a que quatre cens ſelon le Pere Gruber, ou trois cens vingt-ſix ſelon l'Auteur de la Deſcription générale de la Chine. Ce qu'il y a de fâcheux, eſt qu'un ſeul mot ſignifie bien ſouvent quinze ou vingt choſes toutes différentes, par la maniere dont on les prononce : & elle doit être tres-difficile pour ſes équivoques. J'en ai apporté un exemple du Pere Gruber ; & j'en donnerai encore un autre qui par la différence des accens, marque la différente ſignification du mot *Ya*, parce que Yâ ſignifie *Dieu* ; Yá, une *muraille* ; Yà, *ſtupidité* ; Yā, une *oye*. Quand nous voulons exprimer

exprimer en nôtre langue, la façon de manier une chose avec la main pleine, ou avec de certains doigts, nous sommes contraints d'y ajoûter le verbe *manier*; & en même tems, la façon: mais il n'en est pas ainsi des Chinois, puisque parmi eux chaque nom signifie le verbe & la maniere d'agir tout ensemble. Ainsi, *nien* signifie *prendre avec deux doigts*; *Tzo*, *prendre avec un doigt entier*; *Chua*, *prendre avec tout le creux de la main*; *Tcie*, *prendre avec la main ouverte jusques aux doigts*, &c.

Ils ont trois mots pour signifier le titre de Roi; celui de *Kium* ou *Guam* qu'ils donnent à tous les autres Rois; celui de *Vam* qui est le nom des *Infants* auquel il ajoûtent *Kium* dont ils forment *Kiumvam*, qui signifie *ce qui appartient à leur Roi*. *Chaotim* & *Hoamti*, c'est-à-dire, *Empereur*, *Souverain*, *Monarque*, ont toûjours été les plus honorables. Les Dames, les Eunuques, les autres domestiques l'appellent *Chu*, Seigneur; ou *Thiençu*, fils du Ciel. Ils écrivent, ou pour mieux dire, ils peignent avec un pinceau de haut en bas, & tirent de la main droite à la gauche, tous leurs caracteres. Le Pere Trigaut dit qu'il y a plus de cinq cens ans qu'ils se servent de l'Imprimerie: & il est remarqué dans Sémédo qu'il y a plus de seize cens ans qu'ils en ont l'usage. Paul Jove, Mendoza & beaucoup d'autres ont été de l'opinion de ce dernier; & ils ont eu l'Imprimerie, si le Pere Martini ne s'est point trompé, cinquante ans aprés l'incarnation du Sauveur du monde. * J'ai dit ailleurs que l'invention de la poudre à canon leur étoit dûë, & il y a prés de seize cens ans qu'ils en ont l'usage. Leurs feux d'artifices sont même d'autant plus beaux au dessus des nôtres, qu'il savent

* Voyez Vossius Observat. liv. 7. chap. 14. & 15.

donner à la flamme, la couleur & la figure qu'il leur plaît de lui donner, & qu'ils representent en l'air, comme en des tableaux, des paysages & des histoires. Il y a plus de deux mille ans qu'ils ont la connoissance de la Chimie, & ils se vantent de l'avoir il y a plus de quatre mille six cens ans. Il n'y en a pas moins qu'ils sont instruits & persuadez de la circulation du sang, de son passage dans les veines & dans les artéres, de la necessité de son mouvement, du tems de son tour & de son retour. A tâter seulement le bras en divers endroits pour observer la lenteur du poulx, son redoublement & sa vitesse, leurs Medecins jugent de la cause, de la nature, de la durée & du danger d'une maladie : & sans que le patient ait besoin de leur parler, ils disent infailliblement quelle partie peut être attaquée, si c'est la chair, ou les os, le cerveau, le cœur, les poumons, le foye, la rate, les intestins, la poitrine, ou l'estomach; & ainsi du reste.

2837. XINNUNG, *le premier de ceux qui furent élûs, regna cent quarante ans.*

Il fut surnommé *le Débonnaire*, & trouva l'invention de l'agriculture.

2697. HOANGT *qui tua* Xinnung *dans un combat, fut élû. Trois autres furent élûs aprés lui successivement.* Leurs noms étoient XAXO - HAVV, CHUENHIOI, & CO.

Hoangt signifie *Seigneur de tout le monde*, ou selon d'autres, *tres-beau* ou *tres-jaune* : & cette cou

leur eſt de bonne augure parmi les Chinois. *Hoangti* porta le premier les marques de la dignité Impériale ; voulut que les Nobles fuſſent diſtinguez des roturiers par leurs habits, & prit dans le ſien le *jaune* & *le bleu*, pour imiter par ces deux couleurs celles du ciel & de la terre. Les Chinois diſent que cet Empereur qui eut de ſes femmes vingt-cinq enfans, dont quatorze furent legitimes & élevez aux premieres Charges, n'a point eſté ſujet à la mort, & qu'il a eſté porté ſur les montagnes qui ſont le ſéjour des immortels qu'ils nomment *Xinſiens*. Il eut pour ſucceſſeurs XAHONG ſon fils aîné, que d'autres nomment XAHOVV ; KIENLI grand Magicien, grand Impoſteur, & grand Idolâtre ; CHUENHIOI ſon neveu, qui fut Empereur deux mille cinq cens treize ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & dont le Regne fut de ſoixante & dix-huit ans. Etant mort, ſon neveu CO qui ſignifie *trés-grand*, remplit ſa place, deux mille quatre cens trente-cinq ans avant la naiſſance de nôtre Sauveur ; & eut quatre femmes, & autant de fils nommez CIEU, KIU, YAO, & CHEU qui fut élevé ſur le Trône par ſon pere. Mais comme *Cheu* vivoit en Tyran, les Magiſtrats qui ſe ſoûleverent, mirent la Couronne ſur la tête de YAO. FOHI, NINNUNG & HOANGT furent les premiers qui aprés avoir cherché les moyens de bien gouverner l'Etat, trouverent des nombres *pairs* & *impairs*, des caracteres & des figures dont ils ſe ſervirent pour faire des Loix qui paſſérent à leurs ſucceſſeurs : & ces nombres & ces caracteres furent expliquez enſuite dans un livre nommé *Yekim*.

2391. YAO *le ſixiéme de ceux que l'on élut, commanda l'an trente-quatriéme de ſon Régne, deux mille*

trois cens cinquante-huit ans avant la naissance de Jesus-Christ, que sur les Observations du Ciel, on fit un Calendrier Chinois.

Le Calendrier Chinois fut reformé par son ordre, & par l'assistance de ses deux freres Hi & Ho. Ce Prince pieux, civil & juste voulut se démettre de la Couronne en faveur de Sungo qui s'en crut indigne, & qui la refusa par cette raison. Aprés sa mort, Xun qu'il avoit choisi, occupa le Trône, & vint enfin à bout des Tartares qui lui faisoient une rude guerre. La mer, sous son régne, rompit les digues qui la retenoient : & le Prince Queni qui qui avoit eu ordre de remedier à ce desordre, s'aquita si mal de cet emploi, qu'on le fit mourir pour sa negligence. Yu son fils qui fut chargé de cette entreprise, la conduisit avec plus de soin & de succés, jusques là même qu'il en fut surnommé l'*Incomparable* ; & que Xun l'ayant préferé à son propre fils dans l'administration du Royaume, il le gouverna dix sept ans avec lui. Xun divisa le le Royaume en douze Provinces. Yu son successeur n'en fit que neuf : & depuis, les Provinces du Midi ayant esté assujetties, tout l'Empire fut divisé en quinze Provinces, dont chacune, selon Martini & Sémédo, est un grand Royaume. Ce dernier dit que l'Empereur Yao, sans avoir égard au droit naturel de la succession de son fils, laissa le Royaume à Xun son gendre qui avoit des qualitez qui manquoient à l'autre : que Xun fit la même chose pour Yu qui ne le touchoit par aucun degré du sang ; & que ces trois Princes passerent pour Saints parmi les Chinois.

2207. Yu, *le septiéme & le dernier*

de ceux qui furent élûs, a esté le Fondateur de la familla de Hiaa *qui régna par une succession héréditaire* 441. *ans.*

Le Pere Martini témoigne, qu'entre les sept Temples dédiez aux Héros dans *Paoting*, il y en a un consacré à *Yu*; qu'au SudEst on voit encore quelques ruïnes de cette ville que fit bâtir *Chuenhioi*, deux mille cinq cens ans avant la naissance de Jesus-Christ. *Yu*, dont le mérite fut révéré de tous ses Sujets, eut dix-sept Rois de sa Maison. Khi régna neuf ans. Taikang, neuf. Chumkanc, treize. Siang, vingt-sept. Xaokang, vingt-deux. Chu, dix-sept. Hoai, vingt-six. Mang, dix-huit. Is, seize. Pukiang, cinquante neuf. Kung, vingt & un. Kin, vingt & un. Cungkia, trente & un. Ca, onze. Fau, dix-neuf. Kie, cinquante-deux, &c. Celui-ci fut le *Néron* de la Chine: & il n'y eut rien qu'il fût capable de refuser à sa femme *Vihia* qui étoit extraordinairement voluptueuse & cruelle. Il fut défait dans une bataille par un petit Roi nommé Tang, le dernier de l'illustre famille de Hoangt; & étant abandonné de ses Troupes, mourut en exil.

1766. Xang *Fondateur de la famille de* Xanga. *Elle regna* 644. *ans*

Le nom de *Xang* ou Tang, est pris d'une Principauté du même nom. Il se fit aimer de tous ses Sujets par sa modestie & par la douceur de son esprit: & vingt-sept Empereurs de sa Maison qui lui succéderent, régnerent six cens quarante-trois ans. Taikia en régna trente-trois. Voting, vingt-neuf. Taikeng, vingt-cinq. Siaokia, dix-

sept Jungié, vingt-deux : & ces derniers étoient freres de Taiking. Taiu régna soixante - quinze ans. Chung Ting, treize. Ceux de cette Maison qui avoient tous fait leur résidence à *Mao*, dans la Province de *Xansi*, furent obligez d'aller s'établir dans la ville de *Hiao* qui est aujourd'hui *Gascam*, pour les inondations trop fréquentes du *Hoam* ou riviere *jaune*. Entre les autres successeurs, Martini compte Vaigni, Hotankia, Zuie, Zusim, Vokia, Zuting, Zukia, Linsin, Kenting, Vuye, Taiting qui eut une guerre avec Yen petit Roi d'un lieu du même nom dans la Province de Péking. Tiye petit-fils de *Taiting*, étant Empereur défit l'armée d'*Yen*, par le moyen de *Kilie* qu'il établit Roi pour lui témoigner sa reconnoissance : & aprés la mort de *Kilie*, il honora de la même dignité Chang son fils, & voulut encore qu'elle passât à tous ses enfans. Tiye en eut trois; deux d'une Maîtresse ; & un de sa femme, nommé Cheu, à qui *Tiye* voulut en mourant préférer Vici son fils naturel, dans la succession du Royaume, du consentement de l'Impératrice, si les Ministres & les Gouverneurs n'y eussent point apporté d'obstacle. Ainsi Cheu occupa le Trône aprés la mort de Tiye qui avoit regné trente-sept ans : & ceux qui avoient esté les auteurs de sa fortune, furent les premiers à le detester pour sa tyrannie. Il n'épargna ni ses parens, ni ses amis, ni ses Conseillers : & quoi qu'il eût appellé Chang auprés de lui pour s'en servir comme d'un Ministre qui par son cœur & par sa prudence étoit capable de s'aquiter d'un si grand emploi, il le fit mettre dans un cachot fort honteusement, parce qu'il avoit eu la hardiesse de lui remontrer, *qu'il n'attireroit ni l'estime ni l'affection de ses peuples par la cruauté.*

Il eût encore porté plus loin son ressentiment,

quand les Sujets de ce petit Roi allerent offrir pour sa liberté neuf chariots & leurs attelages, un cheval superbe d'un poil rare, & une fille parfaitement belle. L'Empereur ayant jetté les yeux sur ces choses, & principalement sur la fille, en la montrant avec le doigt, *Il n'en faut pas*, dit-il, *davantage pour la liberté du Chang*; & il commanda qu'on le fît sortir de la prison. Dans le même tems il renvoya *Chang* dans son Etat, & ajoûta quelques privileges à sa dignité, entre autres celui de se faire suivre par des archers & par des gens avec des haches & des épées longues. Il est parlé des cruautez de cet Empereur, & de celles de sa femme *Takia*, dans les Annales de Martini qui dit que la nature n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la beauté de cette Princesse, à la reserve des pieds qu'elle avoit prodigieusement petits. Il ajoûte que ce défaut a toûjours passé depuis ce tems-là pour la premiere beauté des Dames Chinoises, dont le pied est serré si étroitement dés leur enfance, qu'il n'est pas enfin plus grand que celui des chévres. CHEU étant devenu insupportable par sa tyrannie & par son orgueïl, les Chinois élûrent pour leur Empereur CHANG qui voulut associer à l'Empire son fils aîné TAIPEI. Mais celui-ci qui se regardoit comme son Sujet, & qui ne crut pas qu'il lui fût permis de partager l'autorité Souveraine avec son pere, ne put se résoudre à lui obéïr en cette rencontre; de sorte que *Chang* irrité de ce refus, le deshérita, & nomma FAU cadet de *Taipei* pour son successeur. Cependant *Cheu* qui n'étoit pas tout-à-fait tombé du Trône, le disputoit avec *Fau*, & leur querelle fut terminée par une bataille. *Cheu* la perdit; & se voyant enfin sans ressource, parce que ses Troupes l'abandonnerent, il fuit dans la ville de sa résidence: & pour ne pas tomber en-

tre les mains de ses ennemis, se brûla dans son Palais, où il mit le feu. On sauva ce que l'on put de cet édifice qu'il avoit pris plaisir à faire élever : & comme *Fau* qui l'avoit suivi l'y cherchoit partout, il rencontre la cruelle *Ta'ia*, lui tranche la tête, & se voit maître de ce grand Empire.

1122. Che'va *Chef de la famille du même nom. Elle régna huit cens soixante & seize ans.*

Fau prit le nom de *Vu* qui en Chinois signifie *Guerrier*: & quelques-uns croyent que cette coûtume de changer le nom qu'observerent depuis tous les Empereurs, fut introduite par son Ordonnance, ou à son exemple. Ce prince également juste & genereux établit ceux qui se trouverent de la Maison de Xinnung, dans le Xensi; ceux de la famille de Hoangt, dans le *Huquam*; les descendans de Yao, dans le *Péking*; ceux de la posterité de Xun, en *Honan* ou *Khaifung*. Il fit *Linxand*, fameux Philosophe, Gouverneur de Ci; *Cheucung*, Gouverneur de *Lu*; tira de prison *Cicui* oncle de *Cheu*, que cet Empereur y avoit fait mettre, & lui donna en titre de fief & d'hommage la presqu'île de *Chorée* ou *Chaosien*. Il regna sept ans : & la Chine eut trente-sept Empereurs de sa Maison qui lui succederent. Martini remarque dans la Vie de Ching fils de *Vu*, & le deuxiéme Empereur de la Maison de *Cheva*, que *Cheucung* Ministre de *Chin* fit present à un Ambassadeur de *Cochinchine*, d'une machine, faite avec un artifice merveilleux, qui d'elle-même se tournoit toûjours du côté du Sud ; qui découvroit une route seure à ceux qui voyageoient par mer & par terre. Il ajoûte que l'on nommoit

ette machine *Chinan* : que les Chinois se servent
ncore de ces deux sillabes, pour signifier la *bouss-
ole*; ce qui témoigne qu'elle étoit en usage par-
mi eux, & que cette invention a passé depuis chez
es autres peuples. La province de *Huquang* fut
ajoûtée à la Chine par SIVENI onziéme Empe-
reur de la Maison de *Cheva*.

Sous le douziéme nommé YE, les Tartares qui
avoient fait une irruption, & qui s'étoient même
habituez dans quelques contrées Occidentales de
ce Royaume, furent défaits par deux petits Rois,
dont l'un nommé SIAN CUNG possedoit le pays de
CIN; l'autre VU CUNG, qui étoit maître du GUEI.
Mais comme chacun de ces petits Princes voulut
retenir ce qu'il avoit pris sur les Tartares, quel-
ques autres Princes ne manquerent pas à leur exem-
ple de porter aussi plus loin leurs frontieres, sans
se mettre en peine de ce qu'ils devoient à leur
Empereur. Le Roi de CI de la famille de *Liuxang*,
s'empara de la plus grande partie Septentrionale
du *Xantung*. Le Roi de *Zu* conquit les Provinces
de *Huquang* & de *Kiangsi*, presque tout le *Xansi*:
& *Vencung* fils de *Sian cung*, aprés avoir défait
dans une bataille les Tartares, passa bientôt au
delà de la ville de *Fungciang*, & voulut que la
montagne de *Ki* servît de frontiere à son Royau-
me. Ces petits Rois & leurs successeurs poussez
d'une même ambition continuerent, autant qu'ils le
purent ces cruelles guerres; & comme l'un ne
pouvoit s'agrandir qu'aux dépens de l'autre, il fa-
lut enfin que le plus foible cedât au plus fort, &
que l'Empereur se trouvât sujet à cette loi. Sous le
regne de XICCINI trente-cinquiéme Empereur,
CIN le plus redoutable de ces petits Rois en vid
contre lui cinq assemblés avec leurs armées, & on
les nommoit ZU, CHAO, HAN, GUEI, & YEN,

du nom des pays qu'ils possedoient. Il les battit & les força de demander la paix, aprés qu'il leur eut tué trente mille hommes. En ce tems, les Rois de Pa & de Xo, qui étoient en guerre, & qui regnoient dans les parties Occidentales qui sont aujourd'hui comprises dans le *Sukuen*, lui députerent separément des Ambassaeurs, pour en obtenir quelque secours. Cin qui trouva cette conjoncture favorable pour son dessein, assiste Pa, envoye en *Xo* une armée sous le commandement de *Changiu* qui prend ce Royaume, & qui tuë le Roi. *Cin* rend ensuite ses tributaires, *Quei* & *Ci*; & meurt sous l'Empire de Fohu qui étoit fils de Xi Cin, & qui regna cinquante-neuf ans. Ceux qui avoient prêté le serment de fidelité à Cin, ou qui avoient recherché son alliance, resolurent d'un commun accord de perdre son fils qui lui avoit succedé dans son Etat : & quand il le sçut il fit marcher une armée contre le Roi Han, assiege la ville de *Iyang* dont la prise lui sembloit ouvrir un chemin aisé à la conquête de toute la Chine. Ces Alliez le vont chercher dans le même tems avec ses Troupes : & ce jeune Prince qui n'avoit ni moins de cœur, ni moins d'ambition que son pere, les attend avec une resolution merveilleuse, les bat, leur tuë soixante mille hommes sur la place ; & la ville qui avoit soutenu cinq mois de siege, se rend à lui. *Ci* & *Quei* dans l'extremité où ils étoient implorent sa grace, l'assurent de leur obeïssance à l'avenir ; & il leur accorde ce qu'ils lui demandent, parce qu'il sçavoit que les Etrangers qui s'étoient fait un passage par le *Tanyu*, étoient déja proches des parties Occidentales de son Royaume. Aprés avoir détourné l'orage qui le menaçoit, il voulut suivre son premier dessein, & ne douta point qu'il ne pût enfin con-

quérir la Chine. Dans cette pensée, il se lia d'amitié avec *Chao* qui lui refusa pourtant le passage qu'il lui demandoit dans son Etat ; & pour se venger de ce refus, il résolut de le massacrer dans un rendez-vous qu'il lui donna. *Chao* s'y trouva, mais avec une si grande précaution, qu'il n'eut rien à craindre : & comme *Cin* lui faisoit quelques reproches, un des Ministres du Roi *Chao* lui repartit avec des menaces, & empêcha même qu'il ne fût tué.

Peu de tems aprés, les Rois alliez firent éclater leur défiance ; & celui de *Han* fut vigoureusement attaqué par ceux de *Chao* & de *Guei*. Le premier implore le secours de *Cin* qui défait les autres ; qui force *Guei* de lui ceder tout le *Nanyang* ; qui taille en pieces les troupes de *Zu* ; & qui continuant de suivre *Chao*, lui ôte presque tout son Royaume. Il attaque *Fau* qui étant vaincu, se jette par terre pour l'adorer, qui lui cede les trente-six villes qui lui restoient de tout son Empire, & qui donna ordre à trente mille hommes qu'il avoit dans son armée, de prêter le serment de fidélité à ce Conquérant. *Fo* qui ne trouva que ce moyen pour sauver sa vie, fut envoyé du côté de l'Occident, sur la foi des Gardes qu'on lui choisit : & cette année qui est la deux cens cinquante-quatriéme avant la naissance de Jesus-Christ, est comptée par les Historiens Chinois pour la premiere du Régne de ceux de la Maison de CINA, parce qu'il n'y avoit point alors d'Empereur. *Cin* prit le nom de CHAOSIANG ; & *Fo* mourut cette même année. Son frere CHIEU KIUM qui avoit esté élû Empereur par des Gouverneurs, fit tout ce qu'il put pour se maintenir ; & aprés un Régne de neuf ans, renonça volontairement à l'Empire, de sorte que la famille de *Cheva* fut éteinte en lui. *Chaosiang* laissa par sa mort, un

fils de ce même nom, qui régna trois ans, & eut CHING son fils pour successeur.

551. CONFUTIUS ou CUNGFUTIUS, *Philosophe & Législateur des Chinois, étoit célebre.*

Il n'y a gueres de villes ni de citez qui n'ayent un Palais & un Collége magnifique dedié à *Cungfutius*, avec ces inscriptions en lettres d'or, *Au Grand Maître. A l'illustre Roi des Lettres. Au Saint. Au Sage, &c.* Ceux de sa Maison, dés qu'ils sont nez, ont des privileges & des revenus considérables, avec la qualité de CHU CHEU, qui est à peu prés parmi les Chinois ce qu'est parmi nous *Marquis* ou *Duc*: & le Pere Jean Gruber de Vienne en Autriche, qui est retourné de la Chine depuis quelque tems, dit que le soixante-troisiéme de ses descendans, qu'il a vû, est encore extrémement riche; & qu'on lui donne le titre de *Prince*. Le Pere Martini dans sa Relation du Royaume de *Tum Kink*, c'est à dire, *Cour Orientale*, ou *An nam* qui signifie *Repos Austral*, ou CAO CI, c'est à dire, *Peuples aux doigts tortus*, dit que *Confutius* est nommé *Khôû Tù* en ce pays-là; *Cum Zu*, dans la Chine; qu'il nâquit à *Keo Feo*, de la Province de *Xán Túm*; & qu'il vivoit cinq cens vingt-deux ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il ajoûte, que sa doctrine est reçuë dans le Japon & dans le Tunquin, comme l'Evangile parmi les Chrétiens; & qu'il a vêcu soixante-trois ans. Le Pere Gruber témoigne qu'il en a vêcu soixante & treize, que le nom de *Cum-Fucius* ou *Cum-Fu-Cu* étoit *Kiu*: qu'il nâquit dans un village nommé *Leu Ye*, du ressort de la ville de *Kiofeu* qui dépend de celle de *Yen Chen*, dans le Royaume de *Lù* qui est le

Xantung. Il dit encore, qu'il eut pour pere *Xoleam He*, pour mere *Kim*, tous deux illustres par leur naissance; & qu'il confessoit fort ingénuëment, qu'il avoit tiré tout ce qu'il sçavoit, de ses Ancêtres, principalement des Rois *Yao* & *Xun.* Il nâquit la vingt & uniéme année du Régne de *Ling* vingt-troisiéme Empereur, qui fut remarquable en venant au monde, par ses cheveux & par une longue barbe, & qui aprés la mort de KIEN son pere, lui succéda cinq cens soixante & onze ans avant la naissance de Jesus-Christ. Ce fut du tems de *Cum-Fu-Cu*, que nâquit le célebre *Laosu*, Chef d'une Secte de Philosophes, qui enseigna, selon Martini, les mêmes dogmes qu'Epicure a enseignez, & d'autres semblables. Ce *Laosu* qui devoit être un fameux Chimiste, & qui croyoit que l'on pouvoit trouver un breuvage capable de rendre l'homme immortel, est par quelques Auteurs nommé *Lanzu* qui signifie *Philosophe vieux*, parce que les Chinois se persuadent, ou veulent au moins faire croire aux autres, *qu'il demeura dans le ventre de sa mere quatre-vingt ans.* C'est le même que le Pere Martini nomme *Laotan*, du Royaume de *Zu*, qui nâquit la troisiéme année du Régne de TING qui signifie *constant* & *solide.* Au reste, toute la Philosophie morale des Chinois consiste dans les devoirs réciproques du Souverain & de ses Sujets : des peres & des enfans : des Maîtres & des disciples : du mari & de la femme : des amis, les uns à l'égard des autres.

392. CIAM HOAM, *de la Maison de* Cheva, *commence à régner. La trente-quatriéme année de son Régne, il commanda que l'on brûlât le Calendrier Chinois, fait par l'ordre de* YAL.

Il n'étoit point de la famille de *Cheva*. Mais cet embrasement de tous les livres Chinois est nommé Cin Hò, c'est à dire, *le feu de la famille de Cin*, comme on le peut voir dans les Annales de Martini sous l'Empire de Ching ou Xi : & quelques-uns nomment Tien Hoam xi cet invincible ennemi des livres & des gens de Letres.

346. Cina. *La famille de* Cina, *quand celle de* Cheva *fut ruinée, ne régna que quarante ans.*

336. Xi, *de la Maison de* Cina, *étendit les frontieres de son Royaume; régna en paix aprés avoir chassé les Tartares; & deux cens quinze ans avant la naissance de Jesus-Christ, fit bâtir la grande muraille.*

Ching qui prit le nom de Xi, apres avoir soûmis ou fait tuer tous les petits Rois; battu les Tartares en plusieurs rencontres, pour les empêcher d'entrer dans la Chine; fit élever la longue muraille qui a de hauteur trente coudées, douze d'épaisseur, & quinze même en quelques endroits. Il avoit régné plus de vingt-deux ans, quand il ordonna qu'on la commençât en divers lieux, & que de dix hommes on en prit trois pour y travailler. Elle étoit si ferme, si solide & si bien liée, qu'il y alloit de la tête pour ceux qui en avoient entrepris quelque partie, quand on pouvoit faire entrer un clou dans la jointure des pierres. Les Chinois ont dit que pour en assûrer les fondemens vers le golfe de la mer, dans les eaux duquel elle est bâtie durant quelques stades, on mit à fond un grand nom-

bre de vaiſſeaux chargez de pierres, & même de fer comme on l'avoit tiré de la mine. Sur ces fondemens depuis le pays de *Leaſtung*, il fit commencer cette muraille qui s'avance vers le *Péking*; qui couvre enſuite les Provinces de *Kanſi* & de *Xenſi*; qui tourne ſelon la ſituation diverſe des lieux, & qui renferme quatre Provinces. Sa longueur s'étend depuis le Golfe de mer où ſe jette la riviere de *Yalo* qui vient de la Tartarie Orientale, juſques aux montagnes de la ville de *Kin*; eſt continuée ſans aucune interruption, ſi ce n'eſt au Nord de la ville de *Siven*, oû il y a une montagne inacceſſible qui ſemble être attachée à cette muraille; & à *Sé*, où elle reçoit la riviere *jaune* & quelques autres plus petites, ſur leſquelles il y a des arches qui forment un pont. On a bâti d'eſpace en eſpace des tours fort hautes avec des portes pour ſortir; aſſez prés de là, des Forts, des redoutes & des maiſons, pour ſa défenſe & pour le logement de ceux qui la gardent. Elle eſt nommée des Chinois *Van li Ching*, c'eſt à dire dix mille ſtades, parce que *Van* ſignifie dix mille; *li*, ſtade; *Ching*, muraille. Ce n'eſt pourtant pas que ſa longueur ait cette étenduë, parce que deux cens cinquante ſtades de la Chine font un Degré de l'Equateur, ou quinze lieuës d'Allemagne; & dix mille ſtades, quarante Degrez prennent beaucoup plus d'eſpace que toute l'Aſie n'en a en longueur. Mais les Chinois, comme les Hebreux, comptent ordinairement un grand nombre par par celui de *mille*: & ſa véritable grandeur eſt de vingt Degrez, ou de trois cens lieuës d'Allemagne, depuis le Golfe où ſe jette le *Yalo* juſques aux montagnes de *Kin*. Si l'on s'en rapporte à quelques Annales des Chinois, elle fut bâtie deux cens quinze ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, par l'ordre de XI; & en cinq ans on vint à bout de ce

grand ouvrage. Quelques-uns, ſelon la Tradition de ces mêmes peuples, en ont donné la gloire à Tzin Zoum le dernier Roi du premier Gouvernement des Tartares; d'autres, à Crisagnol qui vivoit, comme le témoigne Purchas, l'an cinq cens vingt-huit de nôtre ſalut. Ce qui doit ſurprendre, eſt que Frere Jean du Plan Carpin, Guillaume de Rubruquis, & Marc Pol n'ont jamais parlé de cette muraille gardée jour & nuit par un million d'hommes; ce qui a fait croire qu'elle devoit avoir eſté élevée ſous le Régne de Chu ſurnommé Hongu qui chaſſa les Tartares l'an mille trois cens ſoixante-huit. Il eſt pourtant vrai qu'Ibn Saïd dans Abul Feda, dit que le *Cathay* eſt fermé d'une muraille: que le premier a precedé l'autre qui n'a eſté poſterieur à Marc Pol que de cinquante ans: & nous apprenons du Pere Gruber, que cette muraille n'eſt point ruïnée: qu'elle eſt ſeulement ouverte en ſix endroits, pour faciliter aux Tartares l'entrée dans le pays, s'il arrivoit aux Chinois de ſe revolter.

Au reſte, Xi peut être nommé avec raiſon le premier Fondateur de ce Royaume, auſſi-bien que de la famille de Cina, de qui la Chine, ſelon le Pere Martini, a reçû le nom. Avant qu'il régnât, les autres Rois n'étoient nullement conſidérables, parce qu'ils poſſédoient ſeulement quelques Provinces: & ce qui regarde les familles de Hiaa, de Xanga & de Cheva, eſt même incertain. Mais Ching, ou comme le nomme Sémédo, Tein, aprés une guerre de ving-cinq ans contre ces Rois, dont il vint à bout, réünit toutes ces Provinces en un corps; donna ordre qu'on brûlât tous les livres Hiſtoriques des Chinois, ou pour abolir la memoire de ces premiers Princes, ou parce que le Royaume qui avoit eſté ſoumis à l'obéïſſance de

usieurs, n'avoit plus qu'un maître. Il changea la
rme du Gouvernement; introduisit dans l'Etat
es Loix nouvelles : & les Chinois penetrerent
us son Régne, selon le Pere Martini, jusques dans
Inde, dans le *Japon*, dans les îles de *Ceylan*, des
hilippines & de *Madagascar*. Ils établirent, dit
eorges Horn dans son Arche de Noé, des Colo-
ies dans le *Japon*; mais comme ils les negligerent
uelque tems aprés, ces peuples n'ayant plus per-
onne pour les conduire, ne menerent qu'une vie
rutale; & ont demeuré en cet état jusques à l'an
ille cinq cens soixante & quatre, qu'ils fu-
ent soumis à Philippes deuxiéme du nom, Roi
'Espagne. Dans Linschot il est parlé d'une Colo-
ie des Chinois dans les *Manilles*. Pour *Madagas-
ar*, Georges Horn dit aprés Martini, qu'il s'y
ouve encore aujourd'hui des gens qui parlent
hinois, & principalement sur le Golfe de *Sain-
Claire*.

206. HANA. *Cette famille aprés celle de* CINA *régna* 470. *ans.*

Fusu fils de XI, pour avoir osé prier son pere
'épargner les livres & les gens de Letres qu'il
isoit brûler, fut relegué dans les parties Septen-
tionales de la Chine; & avant sa mort, l'an tren-
e-septiéme de son Régne, donna son cachet & une
ettre à HU HAI, pour les porter à Fu Su son frere
îné. HU HAI garda la lettre avec le cachet, &
'étant fait élire Empereur par les intrigues de ses
mis, contraignit son frere de se tuer. HU HAI prit
e nom d'UL XI; & ayant regné trois ans, fut
nassacré par la trahison de *Choaca* qu'il avoit fait
on *Colao* qui étoit parmi les Chinois ce qu'étoit
armi nous le Connétable? Celui-ci pour ne pou-

voi être soupçonné de ce parricide, fit élire In
de la race de *Cina*, qui étant instruit de sa perf
die, le fit poignarder. Il fut Empereur deux cens s
ans avant la naissance de Jesus-Christ : & ayant v
son armée défaite par *Lieupang*, prés de la ville d
Lantien, il s'y retira dans l'esperance d'y assem
bler de nouvelles forces. Mais comme *Lieupan*
marchoit droit à lui, & qu'il s'apperçut que tou
le monde l'abandonnoit, il se mit une corde dans l
cou, monta sur un chariot traîné par des chevau
blancs, pour témoigner l'état déplorable où il s
trouvoit, parce que le blanc est la couleur du deüi
parmi les Chinois ; & étant allé au-devant de *Lieu*
pang, lui presenta le cachet, les autres marque
de la dignité Impériale, & l'adora. Il sauva sa vi
par cette bassesse, aprés avoir regné quarante-troi
jours.

Lieupang ou Caosu Fondateur de la fa
mille de Hana, vaillant & ambitieux, nâquit dan
la Province de *Nanking* assez prés de la cité de *Poi*
& passa les premieres années de sa jeunesse ave
des voleurs dont il s'étoit declaré le Chef Il le
tenoit toûjours en bon ordre ; ne leur inspiroit qu
de grands desseins : & quelque honteuse que fû
sa naissance, toutes les fois qu'on lui parloit de
l'oisiveté ou de la mollesse du Souverain, il répon-
doit, *qu'un homme de cœur n'avoit que deux cho-
ses à choisir, l'Empire, ou la mort.* Martini em-
ploye le livre sixiéme & le septiéme de ses Annales
Chinoises au recit de ses grandes actions, & des
revoltes des successeurs de ces petits Rois dont j'ai
parlé. Il me suffira de dire ici que *Lieupang* ayant
une troupe considérable de gens resolus, prenoit
des terres sur ses voisins, & se servoit avec une
prudence admirable de tous les moyens qui pou-
voient contribuer à l'agrandir. Ses actions avoient

éja fait beaucoup de bruit, quand le Gouverneur
: *Poi* lui envoya demander quelque secours con-
e XING qui se proposoit de l'assiéger. Il y alla
oit; & comme le Gouverneur lui eut refusé l'en-
ée dans *Poi*, parce *Xing* avoit alors changé de
ensée, il monta sur les murailles de cette ville, en-
a dedans, la pilla; & aprés en avoir tué le Gou-
erneur, prit à son service tous les soldats qui s'y
encontrerent. HOE Roi de *Zù* étant résolu de
ire la guerre à l'Empereur, & d'exterminer la fa-
ille de CINA, choisit *Lieupang* pour son Gene-
il; & en ayant appellé trois autres, HIANGY,
IANGLEANG & SUNGY, leur dit qu'il avoit esté
abli par leur moyen; qu'il étoit juste aussi qu'ils
égnassent; & que par avance il délaroit Roi de
IN, le premier des quatre qui prendroit la ville
oyale de *Henyang* qui étoit celle de la résidence
e l'Empereur. Ils partent; & *Hiangleang* qui a-
oit battu les troupes d'*Ul Xi*, perdit par sa faute
ne bataille où il fut tué. L'Empereur *Ul Xi* de-
enu fier de cette victoire, envoya une armée con-
re *Chao*; & celui-ci qui se crut trop foible pour
ii resister, presse le secours du Roi de *Zu*, qui le
ui envoye sous la conduite de *Sungy* & de *Hiangy*,
vec cette différence, que ce dernier suivroit toû-
ours les ordres de l'autre. Mais ils ne furent pas
ong-tems ensemble, parce que *Hiangy* le tua sur
uelque contestation qu'ils eurent ensemble: &
uelque horreur que toute l'armée en pût avoir,
l ne laissa pas de l'appaiser par les esperances qu'il
ui donna, & de s'en servir heureusement contre
Ul Xi que son *Colao* fit massacrer. Cependant
Lieupang qui avoit pris un chemin plus court que
celui qu'avoient choisi les trois Generaux, s'étoit
fait un passage par le *Honan*, dans le *Xensi*: &
comme son armée s'étoit grossie de celles qui

avoient esté battuës, il ne trouvoit rien qui fût c pable de l'arrêter. Aprés la prise de *Lantien*, l'Em pereur Ing lui rendit toutes les marques de la d gni té Impériale, lui abandonna *Henyang*: & tout les autres villes l'assûrerent d'une obéïssance ave gle par leurs Députez. C'est ce qui mit au dese poir *Hiangy* qui ne pouvoit souffrir la bonne fo tune de son concurrent; qui se resolut de le cha ser; & qui par le moyen de son pere *Hy ang pé*, eu avec *Lieupang* une conférence. Il entra même dan *Henyang*: & comme il haïssoit mortellement ceu de la famille de *Cina*, il donna ordre que l'on ti rât des tombeaux leurs corps & leurs os qu'il fi brûler, & dont il jetta les cendres au vent. Il tu *Ing* que *Lieupang* avoit traité jusques-là fort hu mainement, & mit le feu dans la ville & dans l Palais, aprés en avoir enlevé toutes les richesses *Lieupang* souffrit sans murmure ces indignitez & c parricide, & ne crut pas devoir irriter un furieu qui étoit puissant, & un ennemi qui le pouvoit perdre. Mais aprés des guerres qui furent longues entre l'un & l'autre, le cruel & ambitieux *Hiangy* se tua lui-même: & *Lieupang* ou *Ca o su* possed a l'Empire. Il y eut de son sang trente Empereurs qui se succéderent les uns aux autres, & qui ré gnerent plus de quatre cens soixante ans. Ing qui prit le nom de Hoei, lui succéda cent quatre-vingt quatorze ans avant la naissance de Jesus-Christ. Liuheva sa mere, aussi cruelle qu'ambitieuse, régna huit ans aprés lui.

Nanyve qui comprenoit le *Quangsi* & le *Kantum*, se soûmit volontairement à Veni quatriéme Empereur qui charma ses Sujets par sa vertu, & qui en deux fameuses rencontres, chassa de ses frontieres plus de trois cens mille Tartares. Le sixiéme Empereur fut Hiaov, c'est à dire, *obéïssant*

errier, qui ſucceda cent quarante ans avant la
ſſance de Jeſus-Chriſt, à Hiaoking, & qui en
na cinquante-quatre. Si ce Prince n'eût point
é prévenu de cette folie : *Que l'on peut ſe rendre
nortel par quelque remede*, on n'auroit eu au-
e choſe à lui reprocher, parce qu'il aimoit les
s de Letres, & qu'il étoit lui-même ſçavant,
ſon cœur répondoit à ſon eſprit ; qu'il ne ſe
ſoit gagner que par le merite ; & qu'il n'ai-
it que les choſes juſtes. Mais il étoit fortement
ſuadé qu'il y avoit un ſecret pour ne point mou-
: & la Chimie qui eſt ſouvent le métier des fous
des impoſteurs, lui en fournit un aſſez grand
nbre, qui l'aſſûrerent qu'il avoit trouvé tout ce
il cherchoit. Quelqu'un d'eux lui ayant un jour
té cette medecine précieuſe qui devoit donner
nmortalité dont il étoit digne ; il ne l'eut pas
tôt miſe ſur la table, qu'un de ſes Miniſtres la
t & la but : & l'Empereur affligé au dernier point
il l'eût empêché d'être immortel, dit en colere,
il payeroit de ſa vie cette hardieſſe. Le Conſeil-
qui apparemment n'étoit pas dupe, ſe contenta
lui repartir fort doucement : *Je ne puis mourir,
ce que j'ai bû ce qui doit entretenir la vie une
rnité. Si je meurs, vous verrez bien-tôt que l'on
puni pour vous avoir découvert un impoſteur.*
ao ſe rendit d'abord à cette raiſon ; loüa la pru-
nce de ſon Miniſtre : & cependant ne put ſe gué-
de ſa folie qui ne l'empêcha pourtant jamais
veiller au bien de ſon Etat, & à ſa gloire parti-
liere.

vec ſes flotes il penetra juſqu'au Détroit d'*Anian*
on le Pere Kircher qui croid même qu'elles paſſe-
nt juſques en *Amérique* : & gagna des victoires ſi
nſidérables ſur les Tartares, qu'il s'en falut peu

qu'ils ne fussent tous exterminez. Filing son fi[ls] qui prit le nom de Chiaocha, fut son successeu[r] & régna douze ans. Comme il mourut sans enfans on choisit Ho qui étoit son oncle ; & aprés un Ré[-]gne de sept ans, on le renvoya dans son Royaum[e] de *Chamie*, parce qu'il donnoit au vin & aux fem[-]mes le tems qu'il devoit au gouvernement de so[n] Etat. Siveni petit-fils de Hiao, qui lui succé[-]da, régna vingt-cinq ans ; & aprés lui Hie qui eu[t] le nom d'Iven, qui étoit grand Philosophe, & qu[i] n'entendoit rien dans la Politique, en régna seize. Son fils Ching qui n'avoit de passion que pour la débauche, en régna vingt-six. Jesus-Christ nâquit dans la sixiéme & derniere année du régne de Ngay qui choisit le nom de Ping, c'est à dire, *Pacifi-que* : & c'est par cet Empereur que le Pere Marti-ni, dont j'ai suivi la Chronologie dans le Com-mentaire de cette Table, finit son Histoire.

ANNE'ES APRE'S
la naissance de
Jesus-Christ.

264. Cyna. *Quand la famille de* Hana *fut détruite, celle de* Cyna *regna deux cens cinquante-cinq ans.*

419. Les Utai *partagerent le Royaume, & regnerent* 199. *ans.*

On vid en un même tems cinq Empereurs de la Maison de Cyna, qui partagerent tout cet Empi-re, & qui se firent nommer Utai. Leurs descen-dans eurent entre eux des guerres sanglantes, parce

les uns ne vouloient point dépendre des autres;
que chacun employoit ſes forces pour régner
l. Mais comme leurs finances étoient épuiſées,
qu'ils n'avoient plus dequoi fournir au payement
Troupes, ceux de la famille de Tanga devin-
t les maîtres, & uſurperent enfin l'Etat.

1 8. Tanga. *Quand il n'y eut plus d'*Utai, *il régna dix ans.*

2 8. Heutai. *Ceux-ci partagerent le Royaume entre aux, & régnerent trois cens cinq ans.*

2 3. Sunga. *Cette famille régna trois cens cinquante-cinq ans.*

acchut dit qu'Undkham ou Unad chan é-
Roi de la grande Tartarie, qu'Abul Farage
ame *la Tartarie Orientale*, parce que les Turcs
es Tartares étoient pris indifferemment pour
mêmes peuples: & ſes Provinces étoient *Tenduc,
on, Tanguth, Tebet, Mogl, Ung*, auſquelles
cuth ajoûte le *Cathay*. Le Pere Martini nom-
ſon Royaume Sifan, aprés les Chinois qui
ce mot comprenoient les frontieres de cet Em-
à l'Occident, ſur tout, celles qui s'étendent de-
les extremitez du *Xenſi* juſques au *Yunnan*, &
Royaumes de *Geo* & de *Cangingu*, que Marc
nomme celui du *Prêtre-Jean.* Ce Roi Chrétien,
s infecté de l'hereſie de *Neſtorius*, à ce que l'on
, s'étant apperçû que *les Moguls* ou *Mogls* qui
ent une Tribu de Tartares qui avoit ſes Prin-
particuliers, étoient devenus puiſſans, ſe réſo-
de les ſéparer en quelques Provinces, afin qu'é-
ainſi diviſez, ils fuſſent moins en état de lui
ſter. Les *Moguls* ayant pénetré dans ſa politi-

que, & ne voulans point être séparez, passeren dans la Province de *Karokora* vers le Nord, dan les lieux champêtres du *Bargu*; & refuserent en suite à *Und Khan* le tribut qu'ils avoient accoû tumé de lui payer. Leur Prince étoit *Sukuh*, *Ba hadur* ou le *Guerrier*, dont le fils que l'on nom moit *Temuzin*, étoit en ôtage dans la Cour d'*Und kan*: & comme il y fut accusé de trahison, il se retira en diligence auprés des *Mogls* qui le re çûrent, & qui firent gloire de lui obéïr. Il leur apprit à faire la guerre; & en peu de tems con quit huit Provinces qui furent ajoûtées à son Royaume. Se voyant puissant & redoutable, il en voya des Ambassadeurs à *Und kan*, pour lui de mander sa fille en mariage; en fut refusé; porta la guerre dans ses Provinces, & le dépoüilla de ses Etats. Aprés avoir fait d'autres actions de grand éclat, ses Sujets l'an mille cent quatre-vingt-sept changerent son nom de *Temuzyn*, & lui donne rent celui de *Schinguis Kan*, qui signifie *Roi des Rois.* Il est nommé fort diversement dans les Au teurs, tantôt *Gingis* ou *Cingis*; & par Marc Pol de Venise, toûjours *Chimchis.* Cet *Und khan*, nommé *Unt Cant* par Guillaume de Rubruquis, *Unt Chan* par Albufarage, *Un Cham* par Marc Pol, est le même que ce dernier nous a fait con noître sous le nom de *Prêtre-Jean.* Jamais hom me n'a donné plus d'exercice aux Historiens & aux Géographes que ce *Prêtre-Jean*, dont le Royau me, selon quelques-uns, s'étendoit depuis la gran de muraille de la Chine, jusques à l'Inde, & à la riviere que les Tartares de la Bactriane nomment *Iaxarte*; les autres Tartares, *Sylis* aujourd'uy, *Si hun* & *Kesel.* Marc Pol nomme le Royaume du *Prêtre-Jean*, *Tenduc*; ou pour mieux dire, *Tan-*

chuh,

ut, qui comprend, dit il, plusieurs Royaumes, ,
omme ceux de *Lasa* ou *Barantola*, de *Necbal*,
Tibeth, de *Maranga*, &c. avec le desert de
almak; & le Pere Albert Dorville & Jean Gru-
ert disent que le Royaume de *Tancguth* est nom-
é par les Tartares, *Barantola*; par les Sarrasins,
oratai; & par les habitans du pays, *Lassa*. C'est
ans un grand Lac nommé *Kia* qui est sur une
aute montagne de ce Royaume, que les rivieres
Athech; de *Ravi*, d'*Inde* & du *Gange* ont tou-
s leurs sources, quoique Pline ait dit en quel-
ue endroit que la source du Gange étoit inconnuë.
Quelques Auteurs ont fait de ce *Prétre-Jean*, un
oi d'*Abissinie*; & Georges Horn qui condamne
rt leur opinion dans son Arche de Noé, a écrit
ans son Monde Regnant, qu'en l'an mille cinq
ens on trouva en Afrique ce *Prêtre-Jean*, que
on avoit si long-temps cherché. Il ajoûte là &
ans son Monde Politique sur la fin, que ce *Prê-
e-Jean* ou *Paep-Jan* a été corrompu de l'Arabe &
u Persien *Prester Khan*, c'est-à-dire *Roi des Es-
aves*, parce que le Royaume des Abissins, ou la
aute Ethiopie fournit à la Perse & à l'Afrique
eaucoup d'esclaves. Il ne l'a écrit qu'aprés Go-
us qui s'est trompé, qui a encore trompé Hot-
nger, & il est aisé de juger par là que les plus
rands hommes ne sont pas toûjours les plus grands
Devins. Ce qui a donné lieu à l'erreur commune,
omme l'ont écrit quelques Auteurs, c'est que le
enhor des Portugais, est l'*Ascid* des Mores, l'*A-
ar* de tous les paysans du Royaume de *Tigre*;
Abeto des courtisans, & le JAN de ceux qui
ont d'une province plus haute en Ethiopie. Com-
ne ces Rois ont tenu leur Cour dans cette Provin-
e durant plusieurs siecles; qu'ils étoient *Prêtres*,

selon le témoignage des Abissins qui faisoient de frequents voyages dans la Palestine, ceux de l'Europe qui entendoient parler de leur Roi ou *Ian* qui étoit Prêtre, crurent ensuite que le *PêtreIean* étoit Empereur des Abissins : & cette erreur ne merite pas qu'on la refute, quoique le *Prêtre-Ian*, dont dont parle *Marc* Pol, ne se trouve plus.

Ce qu'il y a de certain, est que son nom a été commun aux Rois de *Tanchut* : & Scaliger a cru qu'il avoit été formé par ceux de l'Europe, de *Prestegiani*, qui signifie Apostolique. Mais c'est *Prestadech* qui signifie *Envoyé* : & il y a bien dela difference entre son pluriel *Prestadagan* ou *Prestadaghian* c'est-à-dire *Envoyez*, & *Pretegan* ou *Prestegian*. D'autres le lisent de *Preste Chan*, qui signifie *Adorateurs de la Croix*, parce que ces peuples avoient la *Croix* en singuliere veneration : & le Pere Kircher dit, qu'à l'exemple de l'Archevêque Primat, ce Roi faisoit porter la Croix devant lui, pour témoigner qu'il étoit le protecteur de la Religion Chrêtienne. Quoique cette conjecture soit vraisemblable, il y a encore plus d'apparence que *Prêtre-Iean* a été corrompu du Persien. *Preschteh. Gehan* ou *Ange du monde*, qui est le titre que prenoit ce Roi. J'ai déja dit que parmi les successeurs de *Timul Lenk*, *Selim* fils d'*Ekbar* voulut être nommé *Gehan Ghir* ou *le Conquerant du monde* ; que sa femme prit la qualité de *Nour-Gehean Begum* ou *la Lumiere du monde*, & que le fils de l'un & de l'autre étoit connu sous le nom de *Schab Gehan* qui signifie Roi du monde. Le Roi de la Chine, l'Empereur des Turcs, le Grand Mogul qui possede une partie des Terres de ce *Prechteh Gehan*, chacun en sa langue, se nomment tous *Maistres*, *Gouverneurs*, *Commandans*, *Seigneurs*, la *Beauté*, l'*Ornement*, l'*Eclat*, la *Terreur*, ou

Ma,esté du monde , les *Fidéles* , les *Peres de* *ıbondance* , le *Soutien* , l'*Eclat* , la *Colonne* , la *ımiere* , ou la *Protection de la Foi*. Aujourd'hui ême le titre le plus ordinaire que les Persans onnent à leur Roi , est celui d'*Alem-pentia*, c'est dire *la base de la nature* ; l'*azile* , la *retraite* , *port* , ou la *seureté de tout le monde*.

Zingis aprés avoir conquis par les armes l'Inde, Perse , & ce qui est depuis le *Tigre* jusques au *volga* , laissa par sa mort tous ces grands Etats ses quatre fils OKTAI ou HOCOTA ; GAYU, INO GAIUCH ou IAKIN , car c'est ainsi qu'il st nommé par divers Auteurs ; MANGO ; GU-LAI ou COBILA : & quelques-uns ajoûtent TI-UR qu'il ne faut pas confondre avec Tamerlan.)ZTAI eut les Royaumes de *Mogl* , de *Ketaokotan*, '*Helan*, de *Tanguth* : & si on en croid Abul-Fa-age , Zaccuth , Vincent de Beauvais , & Mir-ond il assujettit le *Cathay* , toute la Perse à la eserve de *Bagdad* , & une grande partie de l'Inde. INO que Vincent de Beauvais nomme *Cuine*, oumit , selon cet Auteur , la Turquie Orientale: & an mille deux cens quarante-quatre rendit tri-utaire HAITON Roi d'Armenie. Mais quoique *Zingis* eût entrepris cette rude guerre , & qu'elle ût été continuée par ses enfans , tout ce grand Empire ne commença que par *Kublai* que Man-leslo nomme *Usou* qui fut le successeur de *Mango* ; qui reprit le *Cathay* que les Tartares Orientaux voient usurpé ; qui chassa des Provinces meridio-nales de la Chine , FAKFUR qui doit être le TE-PIZ de Mendoza, & qui l'an mille deux cens soi-xante & dix-huit s'y vit enfin le maître absolu. Ainsi la guerre qu'il avoit commencée l'an mille deux cens six , dura soixante & treize ans.

Les autres assûrent que *Zingis* qui mourut l'an six cens huitiéme de l'Hégyre, qui est le mille deux cens vingt-huitiéme de nôtre salut, partagea entre les quatre fils qu'il avoit, tous ses grands Etats : qu'il donna la Province de *Hast*, de *Kapécha*, de *Rhosa* & d'*Abulgar* à *Tusha* ou *Tuxi* son fils aîné. Le second nommé *Schagatai* eut le *Marvuara'lnhar*, le *Aygor*, & le *Chorasan*. Son troisiéme fils Og eut une partie de la Bactriane & du Couchant : & Tuli qui étoit le quatriéme, eut ses tresors & ses pierreries. *Tusha* mourut l'an mille deux cens trente ; *Schagatay*, l'an mille deux cens quarante-deux : & *Og*, *Oggi*, ou *Oktai* qui eut leurs Etats, & qui prit la Perse à la reserve de *Bagdad*, mourut l'an mille deux cens cinquante-deux. *Gayuk* ou *Guino* fils de ce dernier, lui succéda sous la tutelle de *Minchona* veuve d'*Oktai* : & *Gayuk* étant mort trois ans aprés, *Manchu* ou *Mango* fils de *Tuli Khan*, comme le plus proche héritier, eut tous les Royaumes que les autres avoient possedez. Quoi qu'il fût jeune, il fut toutefois assez éclairé pour s'appercevoir que son bonheur lui avoit fait assez d'envieux qui étoient à craindre : & pour leur ôter toutes les occasions de le troubler, il avança ses proches parens, & donna le *Cathay* & *Chanbalek* à *Kublai* ou *Cobila* frere de *Mango* ; la *Perse*, le *Cusistan*, & le *Kurman* à *Vlabon Halak* ou *Valuk* son autre frere, à condition qu'il seroit toujours leur Souverain. Etant mort l'an mille deux cens soixante, aprés avoir nommé pour son héritier *Vlalud* ; celui-ci prit *Bagdad*, une partie de l'Arabie, Alep & Damas, & mourut l'an mille deux cens soixante & dix. Il fut inhumé à *Méragagh* qui est à quinze lieuës de *Tauriz*, & laissa trois fils qui lui succéderent. *Habkai* Khan eut le

lierac, le *Mezenderan* & le *Chorasan* : *Hiachaunet*, une partie de l'Armenie & de l'Iberie ; & *Chavvdon* Khan, le *Diarbeker*, & une partie de la Syrie. *Tangador* ou *Nicudar* fils naturel d'*Vlaluk*, tuteur du fils aîné d'*Halkai*, trouva moyen de se défaire du jeune Prince : régna sous le nom d'*Ahmed*, & mourut l'an mille deux cens soixante & quinze. *Argon* fils ou petit-fils d'*Halkai*, eut pour successeurs son frere *Gaith* que d'autres nomment *Civiadck* ; *Baydo*, *Baydu* ou *Balduk* ; *Cazan* ou *Cazun* fils d'*Argon* ; *Aliaptu Abul Said* qui voulut être nommé Sultan *Mohammed* ; *Abuzaid*, *Bazador* ou *Hoharo* qui n'eut point d'enfans. Aprés sa mort, il y eut plus de trente personnes qui firent des brigues, & qui formerent divers partis pour se rendre maîtres de la Tartarie. Mais comme ces factions continuerent, & que le nombre des Tyrans faisoit horreur, les Tartares appellerent à leur secours TIMUR LENK qui étoit Seigneur de *Samarkand*, & le reconnurent pour leur Khan.

1275. Marc Pol de Venise *entra dans la Chine, sélon le Pere Martini.*

Marc Pol entra dans la Chine avec les Tartares qui par la partie Septentrionale du *Sukuen*, pénetrerent dans le Royaume de *Thibetz*, dans les Terres du *Presthteh Gehan*, & dans le Royaume de *Tanyu*. Ayant pris tous ces grands Etats, & étant retournez par la partie Occidentale de la Province de *Xinsi*, ces Tartares entrerent dans le *Cathay*, c'est à dire, dans les parties Septentrionales de la Chine, & se rendirent maîtres des Méridionales, ou du *Mangi*, aprés avoir défait ceux

de *Kin*, ou de la Tartarie Orientale. La race de SUNGA, dit le Pere Martini en un autre en droit, usurpa le Trône sur ceux de la Famille de TANGA; & sous celle du premier, les peuples de la Tartarie entrerent par force dans la Chine. La guerre fut telle, que les Empereurs furent obligez d'abandonner les Provinces Septentrionales, & de chercher celles du Midi, pour s'y retirer, parce que les Tartares avoient assujetti celles de *Leaotung*, de *Pékéli*, de *Xinsi* & de *Xantung*. Ils eussent même porté leurs armes plus loin, si les Tartares de *Samahanie*, jaloux de leur gloire, n'eussent entré par les Provinces du Midi & du Couchant, pour arrêter toutes leurs conquêtes. Ceux de *Samahanie* ou *Samarkand*, aprés des victoires considérables qu'ils gagnerent sur les autres, conquirent la plus grande partie de la Tartarie Orientale: & c'est de ces guerres que traite Marc Pol dans la Relation de ses Voyages. Ils allerent ensuite attaquer les Provinces où les Empereurs s'étoient retirez, & prirent enfin toute la Chine, où YVENA se vid absolu. Dans un autre endroit où le même Pere parle du *Nanking*, il dit que Marc Pol entra dans la Chine quand les Tartares Occidentaux faisoient la guerre dans les Provinces Méridionales, aprés avoir pris celles du Septentrion sur les Tartares du *Kin* qui les possédoient, & qui s'étant ouvert un passage dés l'an mille deux cens six, avoient enfin contraint l'Empereur de se retirer dans les Provinces Méridionales de son Empire. Les premiers qui avoient alors assujetti la plus grande partie de l'Asie, & achevé la guerre de *Mien* qui est à l'Orient de *Bengale*, & qui s'étend jusques au Midi du *Yunnan*, pousserent leurs armes victorieuses dans la

hine ; allerent dans le *Suchuen* ; traverserent le unnan & le *Queucheu* ; passerent par le *Sifan*, & oumirent toutes ses Provinces. Mais ils ne firent guerre au Roi de la Chine, qu'aprés en avoir hassé les Tartares d'Orient ; & ce ne fut qu'envion l'an mille deux cens soixante & dix-huit, qu'ils urent maîtres de tout le Royaume. Ainsi Marc Pol y entra la premiere fois, qui est l'an mille eux cens soixante & quinze ; & ne sçavoit pas que les Provinces du Nord en dépendoient, parce que les Tartares qui de son tems possedoient l'Empire, les avoient gagnées sur les Tartares de l'Orient, & non pas sur les Chinois, à moins que de les avoir comprises sous le nom de *Cathay*. Le Pere Martini conclud de là, que le Venitien entra dans la Chine par les Provinces Méridionales ; ce qui peut être justifié par ses Ecrits, où il n'est parlé en nulle sorte de la muraille qui sépare la Chine de la Tartarie ; que l'experience & les Histoires sont contre ceux qui s'imaginent que les Tartares l'avoient abbatuë. Il ajoûte que ce voyageur n'étoit jamais allé si avant ; qu'il se trompe même quand il dit qu'il n'a vû que deux Provinces du *Mangin*, puis qu'il en a vû pour le moins quatre.

Les Peres Martini & Kircher ne sont pas d'accord sur le chemin du Venitien ; & le dernier s'en est expliqué dans la deuxiéme Partie de sa Chine. Ayant passé par l'Anatolie, par l'Arménie & par la Perside, il arriva, dit-il, en *Balascia* ou *le Corasan* situé entre la Perside & le Royaume du *Mogul* ; quitta le chemin du côté du Sud, pour prendre celui qui est entre le Septentrion & l'Orient. Il continua par les deserts, & ensuite par la haute montagne de *Belor* : & entra dans le

Royaume de *Cassar*, aujourd'hui *Cascar*, qui en ce tems-là étoit tributaire du grand Khan. De là tirant du côté du Nord, il entra dans le *Samarkand*, dans le Royaume de *Carcha*, maintenant *Jarcha*; de celui-ci dans les villes de *Peim* & de *Ciarcia*; & par le desert de *Lop*, dans les Provinces de *Camul* & de *Tarphan* qui autrefois étoient de la dépendance du *Tankut*; & qui sont presentement de celle d'*Usbeck*. En partant de là, il ne suivit pas le même chemin qu'il avoit pris, & le plus court pour aller en *Cathay*: mais en tirant du côté du Nord, se rendit à *Campition* Métropolitaine du *Tanguth*, d'où l'on passe dans le *Cathay* par le desert, entre l'Orient & le Midi. Quittant cette route, & prenant celle du côté du Nord, il traversa beaucoup de Provinces & de Royaumes de la Tartarie Orientale, & arriva dans la ville de la résidence du grand Khan, qui est *Cambalu*.

Aprés cela le Pere Kircher s'étonne fort que Marc Pol n'ait point parlé des grandes murailles de la Chine, par lesquelles il devoit necessairement passer: & peut-être aussi, continuë-t'il, qu'aprés avoir couru tout l'Ocean Oriental, comme il le témoigne, & passé tous les Royaumes du Nord, il entra dans le *Cathay* ou la *Chine* par le Golfe de *Corée*.

1278. IVENA *Tartare usurpa la Chine, & cette Famille régna quatre-vingt-dix ans.*

Les Tartares établirent dans la Chine la Famille d'IVENA; & neuf Empereurs de cette Maison succederent les uns aux autres. Ils régnerent

quatre-vingt-treize ans, selon Mendoza; & le dernier fut TZINZOUM qui non seulement fut tres-cruel, mais qui le fut même encore plus que tous les Tyrans qui le précederent; ce qui le rendit odieux à tout le monde.

1368. TA IMMING. *Cette Famille Chinoise, aprés que les Tartares furent chassez, régna deux cens soixante & seize ans.*

Tà Imming est la même chose que *Daimming* & *Taming*, parce que les Perses écrivent *Da* & *Dai*. *Tà* signifie en Chinois *Grand*; *Ming*, *Clarté* ou *Majesté*; de sorte que *Tà Imming* est une Famille de *grand éclat*. Le Pere Gruber dit toutefois que *Tai* signifie *Lignée*; & que *Taimin* n'est autre chose que la Famille ou lignée de Min. Mirkond qui vécut du tems de ces *Taimins*, témoigne que les Rois de *Cathay* eurent le titre de *Daiming* aprés avoir eu celui d'*Altun Khan* qui signifie *Roi d'or*, puis qu'*Altun* est *or* dans la langue des Tartares & des Turcs: & ce titre leur a esté donné, selon quelques-uns, parce qu'ils s'habilloient de couleur jaune, qui est la couleur de l'or. Muller dit qu'il y a bien plus d'apparence de faire venir ce mot de la montagne de *Kin*: que l'*Altun* des Tartares est justement le *Kin* des Chinois: qu'ainsi, *Altun Khan* ou *Altun Kin* est le *Seigneur des Montagnes*.

CHU que Mendoza fait de la famille des anciens Rois, né dans la Province de *Nanking*, valet d'un Sacrificateur aux faux Dieux, ne pouvant plus vivre dans la servitude, s'avisa de faire le métier de voleur; & pour le faire avec plus de sûreté, il

se retira dans les montagnes, où quelques gens de sa même humeur l'accompagnerent. D'autres ensuite les allerent joindre : & de cette troupe qui devint prodigieuse avec le tems, Chu trouva qu'il en pouvoit faire un corps d'armée. Comme il étoit brave, & qu'il avoit toute la prudence que demandoit l'execution d'un grand dessein, il fit sortir des montagnes tous ceux qui s'étoient engagez dans son parti, tint la campagne, & déclara la guerre aux Tartares qui avoient perdu toute leur vigueur & tout leur courage dans les plaisirs qui sont inséparables d'une paix tranquille. Les ayant défaits en plusieurs batailles, il les chassa entierement de la Chine, & y fut reconnu pour Empereur. Il établit le siege de son Empire dans la grande ville de *Nanking* : & aprés s'être assûré de la fidélité de ses peuples, il reprit les armes, pour suivre jusques dans la Tartarie Orientale, les anciens ennemis de son Etat, à qui ceux de la Province de *Niuche* avoient accordé une retraite. Quelques efforts qu'ils fissent pour lui résister, il les battit, & ne les quitta qu'aprés les avoir contraint de lui payer un certain tribut. Il fut le fondateur de la famille de *Tà Imming*; eut le surnom de *Aumvu*, ou de Hungvu, c'est à dire, *grand Guerrier*, pour ses victoires.

1460. Ta Igung *petit fils de* Hung Vu *régnoit quand* Tamerlan *étoit florissant dans la Tartarie*.

J'ai fait voir ailleurs que le tems de la mort de *Timur Lenck* est fort incertain. *Tà Icung* fils de *Tai Khan*, pour être plus prés de la frontiere, & pour fortifier la Province de l'Etat la plus expo-

sée aux Tartares qui avoieut esté chassez, & qui pouvoient faire de nouveaux efforts, quitta *Naking* environ l'an mille quatre cens quatre ; & fut le premier qui fit sa résidence à *Péking* à qni la famille de *Tà Iming* donna ce nom. Aprés cela, il n'est pas étrange, dit André Muller, que *Nasiroddin*, & son Commentateur Vlug Bei, n'ayent point parlé de *Péking*, puisque le premier étoit florissant l'an mille deux cens soixante & un, & qu'aucun Roi n'avoit encore résidé dans cette ville. *Vlug Beig* petit-fils de *Timur Lenck* mourut l'an mille quatre cens cinquante.

1573. VAN LIE', *de la famille de* TÀ Iming, *régna jusques à l'an mille six cens vingt. Son successeur fut* TAITANG *qui ne régna que quatre mois.* THIEN KHI *lui succéda, & mourut l'an mille six cens vingt-sept. A celui-ci succéda* ZUNG CHIN *au commencement de l'an mille six cens vingt-huit.*

1628. XUNG CHIN. *C'est de la premiere année de son Régne que l'on compte l'Epoque du Calendrier Chinois, reformé par les Peres Jesuites, & achevé l'an mille six cens vingt-huit.*

Yam-Quam-Siem Auteur Chinois compte dix-neuf millions trois cens soixante & dix-neuf mille quatre cens quatre-vingt seize ans, depuis le commencement du monde, jusques à celui du Régne de TIEN KHI ou *Thiensi*.

Quelques-uns disent que *Zurg chin* ou *Chunchi* qui signifie en Chinois *saint commandement, sainte volonté*, mourut de la petite verole l'an mil six cens soixante ; qu'il laissa pour successeur son fils Khamhi qui n'étoit âgé que de sept ans, sous la conduite de quatre Régens nommez *So-n hy. Patorocum. Erbicum, Soucama* ; & ont appellé cet Empereur, *le Dom Rodrigue de la Chine.*

Les Chinois, si l'on s'en rapporte à leurs Annales, firent bâtir aux dépens du Roi & du Public, un College qui a duré depuis ce tems-là trois mille neuf cens ans, destiné à l'étude de l'Astronomie, aux observations du cours du Soleil & de la Lune, de leurs éclipses, & des différens quartiers de ce dernier astre. Mais leur science étoit fort obscure & fort imparfaite, parce qu'ils n'avoient nulle connoissance du mouvement des Planetes, & qu'ils croyoient même que tous les astres des Spheres célestes étoient également éloignez de la terre. Ils rapportent l'origine de leur Astronomie au Roi Jao qui avoit deux freres, comme je l'ai dit, tous deux celebres dans cette science, & qui leur ordonna de mettre en ordre & en abrégé tout ce qu'ils sçavoient, afin que le public en pût profiter. Environ deux mille ans aprés, Ciam hoam, ou *Cim Hoam* défendit tous les exercices Académiques, la trente-quatriéme année de son Régne, & fit brûler tout ce que l'on put trouver de livres. Long-tems aprés l'on en rencontra d'Astronomie sous des ruines de bâtimens. Mais comme cette science avoit esté negligée depuis la défense de *Cim Hoam*, & que les supputations ne s'accordoient point dans ces livres, *Cof ceu cim* fameux Astronome de la Chine se mit en état de les corriger. Il ne réüssit point dans son entreprise, & l'on eut

[a]vis qu'il y avoit dans la Bibliotheque Royale un [l]ivre *du Mouvement des Planetes*, qui autrefois a[v]oit esté porté à l'Empereur des Tartares dans la [C]hine par les Sarrasins envoyez de Perse en Am[b]assade. Ce livre s'étant trouvé dans le Palais aprés [q]ue les Tartares furent chassez, Hum vu, la quin[z]iéme année de son Régne, le fit traduire du Per[s]ien & de l'Arabe en Chinois: & les plus sçavans, [à] qui les Mandarins en avoient donné l'emploi, [n]e réüssirent point dans leur version, parce qu'ils [n]'entendoient point les subtiles Theories des Per[s]es, dont ce livre étoit rempli, & par cette raison [n]e purent comprendre le véritable sens de son Au[t]eur. Ainsi leur Ouvrage fut imparfait, & leur Ca[l]endrier ne fut remarquable que par des fautes [a]ssez grossieres. On travailla depuis à le reformer, [à] la sollicitation de quelques Mandarins Chrétiens [d]isciples en Astrologie du Pere *Matthieu Ricci* de [M]acérata, qui fut, aprés saint *François Xavier*, le [p]remier fondateur de la Religion Chrétienne dans la [C]hine. Les Peres *Sabatin des Ursins*, & *Jacques [d]e Pantoia* furent employez à le reformer l'an mil [s]ix cens onze par l'ordre de *Van lié*. Les Peres *[J]ean Terence*, *Jacques Rho* y travaillerent l'un a[p]rés l'autre: & le Pere *Adam Schall* de Cologne y mit ensuite la derniere main. A la têre du Calen[d]rier Chinois qui s'imprime tous les ans, il fut ordonné par *Chun-Chy*, que l'on mettroit *Si vam [s]in fa*, c'est à dire, *nouvelle Regle de l'Europe.* Le même Empereur appelloit le Pere *Adam Schall* Mafa qui signifie *Venerable*, *Pere*, *Seigneur*, ou *ancien*: & ce nom est fort honorable parmi les Tartares.

1664. Ta Icing Tartare. *Des quinze*

Provinces qui sont dans la Chine, il en a pris douze, d'où il a chassé ceux de Tà Iming, *& a commencé à regner.*

Pour éclaircir les derniers articles de cette Table, il est nécessaire de dire ici que la *Tartarie Orientale*, ou de *Kin*, a pour ses bornes au Nord & au Nord-Est, un autre Royaume nommé *Niulhan*; au Levant, celui de *Yeupi* ou *Tun'ing* & *Laos*; au Couchant, la grande riviere de *Linohang*; & les terres de *K langa*. Elle eut autrefois le nom de *Soxin*, & ne comprenoit en ce tems-là que le pays qui est situé le long de la riviere de *Quemtung* qui tire vers l'Orient, & vers *Cayven* au Septentrion. Sous la famille de Hana elle eut encore le nom de *Yeleu*: & reçut celui de *Hoakic* par le Roi de *Guei*. Sous la race de Tanga, on lui donna le nom de Vico: & sous la famille de Taiming, celui de *Niuche*.

La pauvreté ayant ôté à ces Tartares tous les moyens de faire la guerre, ils n'eurent plus de pensée que pour le commerce, aprés avoir obtenu par un Traité la permission d'entrer dans la Chine tous les ans par le *Leaotung*. A quelque extremité qu'ils fussent réduits, ils s'enrichirent insensiblement par les marchandises dont ils trafiquoient, & se multiplierent de telle sorte, qu'ils divisérent tout leur pays en sept Provinces qui étoient autant de petits Royaumes. Mais comme les Souverains qui ont partagé cette Tartarie, se firent tous une cruelle guerre, les peuples changerent la forme du Gouvernement, ne firent qu'un Royaume de ces Provinces, & lui donnerent le nom de *Niuche*. Cet Etat devint si florissant depuis ce tems-là, que les

Mandarins s'apperçurent bien que sa puissance leur seroit fatale, s'ils n'y apportoient quelque remede. Mais au lieu d'aller au-devant du mal pour le détourner, ils se l'attirerent, & fournirent aux Tartares Orientaux une occasion de se venger de leur insolence, de leur perfidie & de leur orgueil. En effet, ces Mandarins ou Gouverneurs, aprés avoir fait les derniers outrages aux Marchands qui trafiquoient dans les Provinces de *Leaotung*, les dépouillerent de tous leurs biens; s'opposerent d'un commun accord à l'alliance que le Roi de *Niuche* vouloit faire avec celui de *Tanyu* qui devoit épouser sa fille: & s'étant saisis du Roi de *Niuche*, le firent mourir par une trahison effroyable. Le fils de ce Roi voulant vanger la mort de son pere, conduit ses Troupes par une riviere glacée: & leur ayant fait passer la grande muraille, entre dans la Chine l'an mille six cens seize, & surprend la ville de *Kaiven* qui est sur l'extremité de la frontiere. En même tems il écrit à VANLIE qui régnoit alors, & qui étoit le treiziéme Empereur de la famille de TAIMING, *Que les Mandarins avoient fait mourir lâchement son pere, l'avoient contraint de prendre les armes; & que s'il vouloit lui faire justice de leur violence, il étoit prêt de restituer la ville qu'il avoit surprise, & de mettre fin à une guerre que la nature & le droit des gens rendoient legitime.*

Van Lié qui étoit un Prince juste & prudent, ne se servit pas de tout son esprit en cette rencontre, parce qu'il renvoya la connoissance de cette affaire aux Mandarins qui ayant trouvé mauvais que ce Roi qu'ils consideroient comme un barbare, eût fait ses plaintes à un Empereur, ne crurent pas de lui devoir une réponse. Le Tartare touché vive-

ment de ce refus, jura dés lors qu'il ne finiroit jamais sa guerre qu'aprés avoir sacrifié deux cens mille Chinois au Roi son pere, & pour s'aquiter de ce vœu terrible, il investit avec cinquante mille chevaux *Leaoyang* capitale de *Leaotung*. Quoique la garnison de cette ville fût tres nombreuse, qu'elle eût des armes à feu pour se défendre, & que les Tartares n'eussent que des fleches & des cimeterres, ils la forcerent, & prirent encore plusieurs autres Places, outre la ville de *Quamning*, l'une des plus considérables de la Province. Ils passerent même jusques dans celle du *Péking*; & n'ayant pas osé attaquer la Capitale où les Empereurs faisoient leur sejour, ils se retirerent dans la peur qu'ils eurent d'être enveloppez par le prodigieux nombre des troupes qui marchoient contre eux, de toutes les Provinces de la Chine. Mais dans leur retraite, où ils pillerent ce qu'ils trouverent de plus précieux dans les villes, ou ils embraserent toutes celles qui se défendirent; & le Roi de *Niuche*, étant retourné à *Leaoyang* l'an mille six cens dix-huit qui étoit le troisiéme de son Régne, il prit le nom de Thien ming, & le titre d'Empereur de toute la Chine.

Les Mandarins qui ne voyoient point de tems à perdre, assemblerent une armée de six cens mille hommes tous choisis, outre douze mille qui leur étoient venus de *Corée*; & au commencement de Mars de l'an mille six cens dix-neuf, firent marcher cette grande armée contre les Tartares qui la battirent. L'an mille six cens vingt, *Vanlié* mourut vers la fin du mois de Juin, aprés un Régne de quarante-sept ans, & *Tai Khan* son fils qui lui succeda, mourut quatre mois aprés avoir hérité de sa Couronne, Thienki son successeur fit de mer-

veilleux préparatifs contre les Tartares qui furent chassez de la Province de *Leaotung*, & la Roi même se vid obligé de les reconduire dans son Royaume, où il avoit à soûtenir une grande guerre. Il ne l'eut pas plûtôt achevée, qu'il fit marcher soixante mille chevaux contre *Leoayang*, dont il fut maître en moins de deux jours, aprés y avoir perdu vingt mille hommes. Le Vice-Roi qui étoit dedans, s'étrangla de desespoir, quoi qu'il n'eût rien oublié pour la défendre. Mais parmi ces peuples, tous les malheureux sont criminels: & les Généraux doivent répondre des mauvais succés & des caprices de la fortune. L'an mille six cens vingt cinq, les Tartares attaquerent *Ningyven*, & furent contraints de lever le Siege aprés avoir perdu dix mille hommes & le fils du Roi devant cette ville. Comme cette mort leur fut sensible, ils ne chercherent que les occasions de s'en venger: & ayant trouvé la mer glacée, ils passerent dans l'île de *Thaoyven*, où ils surprirent une garnison de dix mille hommes qu'ils tuerent, sans y épargner les habitans, & se retirerent dans la Tartarie, pour s'y préparer à une guerre beaucoup plus sanglante.

L'an mille six cens vingt-sept, Thienkei mourut, & Zung chin son frere lui succeda. Thien ming Roi de *Niuche*, mourut presque dans le même tems, & son fils Thienzung son successeur fut plus genereux & plus retenu dans sa conduite. Il envoya de fort belles troupes à ceux de *Corée* qui les demanderent secrettement pour se venger de l'ingratitude & de l'insolence des Chinois qui pilloient leur Province de Hien Kien, sans considerer ni leur alliance, ni le secours qu'ils leur avoient fourni sous le dernier Régne. Les Tartares, aprés s'être déguisez, se

joignirent tous à ceux de *Corée*, & chargerent si vigoureusement les Chinois qui avoient déja mis pied à terre pour continuer de piller leurs alliez, qu'ils en tuerent une partie. *Maovenlung* qui les reconnut, & qui ne s'attendoit en nulle maniere de les rencontrer en ce pays-là, voyant le desordre de ses Troupes, les rallie; soûtient leur attaque; & aprés avoir opiniâtré le combat, ne trouva rien de meilleur pour lui, que de songer à une retraite. Les autres n'ayant pû prendre ce General qui par sa prudence & par son courage avoit rendu depuis quelque tems la plûpart de leurs entreprises inutiles; & s'imaginant que ceux qui les avoient conduits, les avoient trahis, les tuerent tous, & commencerent à ravager les quatre Provinces de ce Royaume les moins éloignées de leurs frontieres. *Thien zing* instruit de cette conduite, la desavoüa; & il avoit trop d'honnêteté pour approuver une violence de cette nature. L'évenement de cette bataille fut étrange, & l'on ne peut dire qui la gagna, parce que les Chinois demeurerent presque tous morts sur la place, que les Tartares y perdirent cinquante mille hommes, & le Roi de *Corée* soixante & dix mille. Ce dernier fit en leur absence des recruës, & reprit en peu de tems ce que les autres avoient usurpé sur lui. Mais la perte considérable qu'ils avoient faite, n'empêcha point qu'ils ne prissent la partie Orientale de *Leaotung*, & qu'ils ne fissent d'étranges ravages dans celle qui est vers l'Occident, où il leur fut alors impossible de s'établir. Dans tous ces desordres l'Empereur Zungchin envoya de nouvelles forces dans cette Province, sous la conduite d'Yven; & donna un plein pouvoir à ce General de faire la paix avec les Tartares, à des conditions raisonnables. Ceux-ci qui trouverent moyen de le corrompre par leur

rgent, firent si-bien qu'il empoisonna *Maoven ung* dans un festin, & qu'il conclut avec eux un Traitté de paix, dont les articles étoient tres-desavantageux à la Chine. Aprés que *Zung Chin* les eut reçûs, il les déchira; & *Yven* pour le contraindre de les accepter, conseille aux Tartares l'an mille six cens trente, d'entrer dans la Province de *Pé ing* par une route éloignée des postes qu'il occupoit, avec assûrance qu'il ne s'opposeroit point à leur passage. Ils se fient à sa parole, suivent son conseil, assiégent *Pé ing* & le traître *Yven* que le Roi y appella sur un faux pretexte, y est poignardé. Les Tartares à la nouvelle de cette mort, leverent le Siege; & ravageant tout le plat pays, passerent jusques dans la Province de *Xantung*, d'où ils retournerent en celle de *Leaotung*, chargez de dépoüilles. Depuis ce tems-là jusques à l'an mille six cens trente six, les uns & les autres ne firent pas de trop grands progrés, & THIEN ZUNG mourut cette année.

ZUNGTE' ou TZUNTE' son fils lui succeda; & les Chinois commençoient à respirer, quand il s'éleva quelques rebelles dans la Province de *Sukuen*, qui pilloient les bourgs & les villages, & qui assiégeoient même des villes. Dans la Province de *Queicheu*, un Grand de la Chine, à qui l'on avoit fait quelque injustice dans la décision d'un procés, forma un parti, tua les auteurs de cet Arrêt, & battit les Troupes du Vice-Roi. Les Gouverneurs qui avoient negligé ce mal, connurent alors qu'il étoit à craindre, sur tout quand ils virent que dans les Provinces il y avoit huit grands corps d'armées, commandez par autant de Chefs qui tous prétendoient ouvertement à l'Empire. Les uns & les autres s'étant défaits, il n'en resta que deux principaux, celui de *Licungz* ou *Li*, & celui de *Chang*

hien chun, qui conseilloient à cenx qui restoient, de se joindre à eux, puis qu'aussi-bien ils ne devoient plus esperer de vie, s'ils étoient pris : & ceux-ci les crûtent, & s'attacherent à leur fortune.

Pendant que *Chungchien chun* ravageoit le *Huquang* & le *Suchuen*, *Licungs* s'emparoit du *Honan* & du *Xensi* : & l'an mille six cens quarante & un, ces deux voleurs, aprés avoir pillé dans cette Province une infinité de bourgs & de villes, entrerent dans le *Honan*, où ils assiegerent *Caifung* qui en est la Capitale. Ayant esté obligez de se retirer par la résistance qu'ils y trouverent, ils s'enrichirent des dépouilles des premieres Places qu'ils attaquerent : & comme ils se fournirent de toutes sortes de provisions, & qu'ils grossirent merveilleusement leurs Troupes, ils retournerent devant *Caifung*, dans l'esperance d'en venir à bout par la famine. Elle y fut si grande, que la livre de vieux cuir moisi coûtoit dix écus ; qu'on y étala publiquement la chair de ceux qui étoient morts de faim, pour allonger de quelques momens la vie de ceux qui devoient servir de nourriture à d'autres ; & l'extremité où ils se virent leur fit moins d'horreur que l'ambition de ces deux rebelles. Dans ce triste état ils attendoient avec patience le secours qui leur devoit arriver, & ils le virent à la fin paroître. Ce fut pour eux une grande consolation, mais qui ne fut pas de longue durée.

Caifung est situé dans une grande campagne, à une lieuë du *Hoang* qui est une riviere large & rapide ; à laquelle pour la couleur de son eau, on a donné le nom de *Iaune*, ou de *Safranée*. Son canal s'étant trouvé plus haut que la ville, on fit pour en empêcher les inondations de hautes levées revétues de pierre de taille ; & c'est sur ces levées que parut le secours aux assiegez. Celui qui

conduisoit, se persuada qu'en rompant les di-
es qui retenoient la riviere dans son lit, il pou-
it noyer tous ses ennemis, sans que *Caifung* en
t souffrir. Mais comme elle étoit extraordinai-
nent enflée par les pluyes, & que les bréches
e l'on avoit faites à la chaussée étoit trop gran-
s; beaucoup de rebelles furent noyez le neuvié-
: jour d'Octobre de l'an mille six cens quarante
ux. La ville fut inondéee, où plus de trois cens
lle personnes perirent: & les maisons étant a-
tues par la violence des vagues, il ne resta plus
Caifung qui fut autrefois le sejour des Empe-
urs, qu'un grand Lac au milieu d'une campa-
e. *L cungz* prit en même tems le titre de Roi
ec le nom de Xunvang, ou *Prince heureux*; &
tant rendu maître de la Province de *Xensi* aprés
oir réduit celle de *Honan*, changea de titre; &
nna le nom de Tienxun, c'est à dire, *obéissan e
Ciel*, à la famille qu'il avoit esperance d'établir.
passe dans le *Xansi* qu'il assujettit; entre dans le
kéli; assiége *Pé.ing* où il avoit des intelligences:
l'an mille six cens quarante-quatre, s'en rendit
maître. Zung chin qui s'étoit jetté dans la
le pour la défendre, prit sa fille qui étoit en âge
ètre mariée; lui trancha la tête, pour empêcher
e le rebelle n'en abusât; descendit dans le jar-
n du Palais; & ayant délié ses jarretieres, se pen-
: lui-même à un prunier. La Reine & quelques
rsonnes de qualité suivirent l'exemple de leur
npereur; & les plus fideles de tous ses Sujets
i se trouverent alors dans la ville ne manque-
nt pas de s'étrangler. Le Pere Gruber rapporte
chose d'une autre maniere, & dit que ce Roi,
rés avoir pendu une de ses filles, se pendit lui-
ème sous la porte de son Palais: que la Reine
mita dons son desespoir: que son fils & une de

ses filles qui tomberent entre les mains des Tartares, finirent leur vie dans une prison.

Cependant *Licunks* qui avoit gardé assez de modération dans sa conduite, pour engager par une fausse generosité la plûpart des Chinois dans son parti, leva le masque aprés la prise de cette ville; & commanda le lendemain que le corps de *Zung chin* fût mis en pieces. Ayant fait chercher par tout ses trois fils, & les deux plus jeunes s'étant trouvez, il les fit conduire hors la ville, & ordonna que l'on coupât la tête à ces Princes. Il exerça en même tems sa cruauté sur les personnes les plus remarquables; & s'étant reservé toutes les richesses du Palais; abandonna la ville au pillage. Parmi les Grands de la Cour, dont il se saisit, il y avoit un sage vieillard nommé *Us*, dont le fils que l'on nommoit *Usang é*, étoit General de toutes les Troupes que l'Empereur avoit envoyées dans la Province de *Leaotung* contre les Tartares. *Licungz* menaça *Us* d'une mort cruelle, s'il ne commandoit à *Usangué*, par tout le pouvoir que la qualité de pere lui donnoit, de se joindre à lui avec son armée; & protesta qu'il accorderoit tout à leurs souhaits, s'ils lui rendoient un si grand service. Ce vieillard touché des menaces & des promesses du nouveau Tyran, écrit à son fils qui refuse de lui obéïr par un crime, & qui envoye un Ambassadeur au Roi des Tartares, pour le prier de lui préter du secours contre un voleur. Pour l'y engager plus puissamment, il lui fait promettre des sommes immenses d'or & d'argent, une infinité d'étoffes de soye, & un certain nombre de Chinoises; ce que le Tartare souhaitoit plus que tout le reste, parce qu'il n'y a presque point de femmes dans son Royaume.

Zungté ravi d'une occasion si favorable pour ses

esseins, tire des Places qu'il avoit en *Leaotung*, uatre-vingt mille hommes; envoye des Courriers ins tous les Royaumes de la Tartarie, pour avoir s Troupes; joint *Usangué* avec son armée, & lui nseille de faire razer tous ses soldats, & de les biller à la Tartare, pour tromper *Licungz* par t artifice. *Usangué* le crut; & *Licungz* n'eut pas ûtôt sçû leur jonction, qu'il quitta *Péking* aprés avoir fait enlever tous les tresors, & les meu-es les plus précieux de la Couronne. La Cava-rie des Tartares le poursuivit; & ayant défait Arriere-garde de son armée, ils se presenterent ec les dépoüilles des vaincus devant *Péking*, dont s portes leur furent ouvertes par les habitans. *ungté* étoit mort en sortant de la Province de *eaotung*; & comme en mourant il avoit conjuré s freres de contribuer de tout leur pouvoir à la nquête de cet Empire, il choisit l'aîné qu'il fit teur de son fils qui étoit âgé de huit ou dix ans. *Usangué* aprés avoir chassé le voleur, & délivré *king* de sa tyrannie, crut qu'il devoit appeller héritier de la Couronne, le faire proclamer Em-reur, & l'établir dans la Capitale. Dans cette nsée il fit de grands remercimens aux Tartares ur le service qu'ils avoient bien voulu rendre à la hine; & les pria de recevoir les presens qu'il leur voit faire. Il leur témoigna qu'il n'étoit pas juste les incommoder plus long-tems: qu'il esperoit ie les anciennes inimitiez seroient oubliées, & i'ils vivroient tous desormais ensemble dans une rfaite intelligence. Les Tartares qui n'étoient is resolus d'en demeurer là, répondirent à *Usan-é*, qu'il pouvoit encore garder ses presens qu'ils noient assûrez entre ses mains: que *Licungz* te-nt sa Cour dans la Capitale de *Xensi*, disposoit ir ce moyen de plusieurs Provinces: qu'ayant pris

la fuite au seul bruit des forces des Tartares, il y avoit beaucoup d'apparence qu'à la nouvelle de leur retraite, il mettroit la Chine dans un danger plus grand que celui dont elle venoit d'être délivrée : qu'ils ne seroient peut-être pas alors en état de l'assister. Ils ajoûterent qu'il étoit de la derniere necessité d'exterminer entierement les usurpateurs, afin qu'ayant acquis la paix à l'Empire, il pût ensuite le remettre au Prince à qui la possession en seroit deuë : que pour cet effet, il devoit porter ses armes contre *Licungz* avec une partie de ses Troupes, & quelques Regimens de Tartares, pendant qu'ils iroient avec le reste chercher les rebelles dans la Province de *Xantung* : qu'ainsi la Chine joüiroit en peu de tems d'un repos tranquille.

Usangué ne s'apperçut point de leur artifice, ou il feignit de ne le point voir, dans la peur qu'il eut de les irriter. Mais il lui fut beaucoup plus aisé de le connoître, quand on leur eut envoyé des Troupes qu'il avoit mandées en Tartarie : & ils ne les eurent pas plutôt reçûës de *Niuche*, de l'ancienne Tartarie qui est plus à l'Occident, & de *Yupi*, qu'établissant une nouvelle famille Royale sous le nom de TA' ICING, ils donnerent celui de XUN CHI à leur jeune Prince qu'ils firent proclamer Empereur de toute le Chine. *Xunchi* rendit dés lors à son oncle, qui avoit esté choisi pour son tuteur, les mêmes respects qu'à *Zungté* son pere; & cet oncle fut nommé par les Tartares, AMAHAN ; & par les Chinois, AMAVANG qui signifie pere Roi. Ce tuteur envoya dés le même jour quelques Régimens de Tartares a *Usangué*, avec des lettres par lesquelles *Xunchi* l'avoit creé Roi sous le nom de PINGSI, c'està dire, *Pacificateur de l'Occident*, mais qui portoient qu'il seroit dépendant de

e l'Empereur, & son tributaire. Il lui établit sa
Cour à *Sigan*; & *Usangué* qui jusques là n'avoit
ombattu contre les rebelles que pour la liberté
es Chinois, se vid réduit à combatre les Chinois
our les assujettir aux Tartares. Il chassa *Licungz*
e la Province de *Xensi*; défit ses Troupes: & com-
ne on le chercha sans le rencontrer, on crut qu'il
voit esté tué dans la bataille. Les Tartares qui se
irent maîtres de quatre Provinces, du *Péking*, du
Xansi, du *Xensi* & du *Xantung*, outre les Places
u'ils avoient déja en *Leaotung*, y laisserent la for-
ne du Gouvernement qu'ils y trouverent: & le seul
dit par lequel ils avoient ordonné à tous les Su-
ts de l'Empereur, de se raser, & de s'habiller à la
'artare, mit dans la derniere consternation ces
euples, dont plusieurs aimerent mieux se faire cou-
er la tête que les cheveux. Les Gouverneurs des
rovinces du Midi, qui avoient envoyé une armée
onsidérable à *Zun Chin*, la rappellerent étant in-
ormez que les Tartares en avoient chassé *Licungz*;
pour leur Empereur choisirent Hun Quang cou-
n du même *Zun chin*, & petit fils de *Van lié*, qu'ils
ourennerent dans la ville de *Nanking* avec beau-
oup de magnificence. Il ne fut pas plutôt couron-
é, qu'il envoya des Ambassadeurs aux Tartares,
our les prier de lui accorder la paix, & pour leur
ffrir toutes les Provinces du Septentrion. Ils ré-
ondirent qu'on ne leur offroit que ce qu'ils a-
oient déja conquis; que puisque ces peuples s'é-
oient fait un Empereur, ils se préparassent à le
ien défendre; & qu'ils étoient dans la résolution
'avoir tout l Empire, ou de perdre tout ce qu'ils
voient eu par la voye des armes.

On fit de nouveaux préparatifs pour la guerre, &
n même tems on vit paroître à *Nanking* un jeune
omme qui publioit qu'il étoit le fils aîné de *Zun*

chin, qui en donnoit des marques certaines ; qui fu reconnu par les eunuques, & que *Hung Quang* à qu la Couronne commençoit à plaire, ne laissa pas d faire serrer fort étroitement dans un cachot, pou le faire mourir comme un imposteur. La plûpar des Grands furent irritez jusques à l'excés, de cette action ; & les Gouverneurs par leurs artifices rendirent maître de *Nanking* & de la Province d même nom, les Tartares qui l'an mille six cens quarante-cinq firent conduire *Hung Quang* à *Péking*, où il fut étranglé avec la corde d'un arc, qui ne traitterent pas mieux le fils aîné de *Zunchin* & qui n'épargnerent aucun de ceux que l'on pu trouver de la famille de *Tà Iming*. Une partie de leurs Troupes ayant passé dans les Provinces de *Kan tum*, de *Kuangsi* & de *Huquang*, qui son d'une prodigieuse étenduë, l'autre courut à *Han cheu*, où les Ministres d'Etat & les Capitaines d l'armée elûrent Lou ang de la famille de *Tà Iming* pour leur Empereur. Mais il voulut bien s contenter du titre de Roi, & les assûra qu'il prendroit l'autre quand il auroit recouvré une des deu villes où les Empereurs avoient accoûtumé de tenir leur Cour. Les Tartares parurent aux portes & ce jeune Prince qui étoit monté sur la muraille se jette à genoux ; & dans cette posture suppliant les conjure de pardonner à tous ses Sujets, ave assûrance qu'il iroit se mettre entre leurs main pour être immolé comme la victime de son peuple. Il tint sa parole, & s'étant rendu aux ennemis ils n'eurent égard ni à sa naissance, ni à sa vertu Ceux de *Chikiang* ayant choisi pour leur Empereu le Prince Lu de la Maison de *Tà Iming*, ceux d *Fokien* en prirent un autre de sang Royal, nomm Thangu: & les Tartares ayant passé la rivier de *Cienthang*, & surpris leurs ennemis, les pour

iivirent avec tant d'ardeur, que Lu fut contraint
'abandonner *Kao'ing*, & de se sauver dans l'île de
heuxan, dont il a fait un petit Royaume. Aprés
retraite de ce Prince, ils prirent les Provinces de
hequiand, de *Fokien* & de *Kantum*, trouverent
ioyen de se saisir du fâmeux Pirate *Ikon* ou *Chin-
ɔi lung* qu'ils avoient fait Roi, qui commandoit
'ois mille vaisseaux, & qu'ils firent conduire à *Pé-
ng*, parce qu'il aspiroit à la Monarchie. L'armée
ui s'étoit renduë dans le *Quantung*, entra dans
: *Kangsi*, où *Thomas Ciù* Chef de la Milice qu'on
ommoit *Luccin*, l'ayant défaite dans une bataille,
i poursuivit jusques dans la Province de *Quam-
ung*, & reprit du côté de l'Occident les Places
ue les ennemis avoient usurpées.

Un si beau succés obligea ces peuples de choisir
n Roi, & ils prirent un Prince du sang Royal,
etit fils de *Van lié*, dans l'esperance de porter les
utres à la défense commune de la patrie. Ce Prince
u'ils nommerent V-ANLIE', établit sa Cour à
haoking, l'une des plus belles villes de la Provin-
e de *Quamtung*; & ses actions en toutes rencon-
res ont répondu à l'opinion que les Chinois n
voient conçûë. Ils commencerent à se rassûrer
ens la Province de *Quangsi*, & même dans celle
e *Fokien*, parce que les Troupes qui l'avoient con-
uise, étant retournées à *Péking*, un certain VANG,
'rêtre des Idoles, qui avoit commandé autrefois
ans les Armées, sortant des montagnes avec des
ens ramassez, surprit *Kienning* & d'autres Places
noins considérables. D'un autre côté les freres &
es parens de *Chinchilung*, qui tenoient les mers,
nirent pied à terre & firent des courses aux envi-
ons de *Suencheu* & de *Cangcheu*. CANG Gene-
al de toutes les armées des Tartares, qui étoit
lors dans la Province de *Chekiang*, & qui avoit

esté nommé Vice-Roi des deux Provinces, n'en eut pas plutôt reçû la nouvelle, qu'il sortit la nuit, & prit la route de *Fokien*. Il hâta sa marche dans la peur qu'il eut qu'on ne s'emparât des détroits de ces montagnes; & comme il en trouva le passage libre, il s'écria, *que tous les rebelles étoient perdus, & qu'il répondoit de la victoire.* Il assiege *Kienning*; force cette ville, où trois cens mille personnes furent tuées, & soumit le reste de la Province.

Dans le même tems *Kin* souverain Chef de la Milice du *Kiangsi*, que les Tartares avoient choisi pour un emploi de cette importance, eut démêlé avec le Visiteur de cette Province, qu'il fit poignarder, & se déclara pour JUNGLIE'. *Libus* qui commandoit toutes les Troupes de *Quamtung*, fit prendre encore à toutes les villes de son Gouvernement, le même parti: & plusieurs Places de la Province de *Huquang* se soumirent volontairement à ce nouveau Prince. Mais comme la ville de *Canchen* demeura ferme dans l'obéïssance des Tartares, par la fidélité de son Gouverneur, celui-ci fit sçavoir à *Libus* par une lettre, *qu'il lui remettroit la Place entre les mains quand il voudroit; & que jusques là il avoit attendu à se déclarer, n'ayant pas trouvé que Kin Gouverneur de sa Province fût assez fort pour s'opposer à leur ennemi.* En même tems qu'il envoya cette lettre, il dépêcha un courrier aux Generaux Tartares qui étoient dans la Province de *Fokien*, pour les prier de lui envoyer sans retardement un puissant secours qu'il fit entrer secrettement dans la ville. *Libus* se presente aux portes, & ne voyant ni sentinelle, ni corps de garde, s'avance sans crainte, quand les Tartares se jettent tout d'un coup sur les soldats qu'il avoit conduits, parmi lesquels on croit qu'il fut tué. A la nouvelle de

tte perte, *Kin* qui aſſiege *Cancheu*, eſt obligé de-
ver le ſiegé, & d'aller diſputer à ſes ennemis l'en-
ée de ſon Gouvernement ſur la frontiere qui re-
arde le Septentrion. Il leur fait d'abord quelque
ſiſtance; & ne pouvant plus s'oppoſer au nom-
re, ſe retire dans *Nankang* capitale de ſa Pro-
nce, qui fut inveſtie par les Tartares. *Kin* s'y dé-
nd en homme de cœur; & quand il n'y eut
lus de vivres pour la garniſon, ni de ſecours à
ſperer de *Junglié*, il s'ouvre le chemin avec ſes
oldats au milieu des ennemis, paſſe au-delà des
etranchemens, & ſe retire l'épée à la main avec
ne partie de ſes Troupes. Aprés ſa retraite la Pla-
e fut priſe, donnée au pillage, & toute la Pro-
ince aſſujettie.

Amavang & les premiers Miniſtres de l'Etat
aſſez des revoltes continuelles qui ſe formoient
ans les Provinces Méridionales, jugerent que pour
emedier à ce deſordre, il étoit beſoin d'ériger
rois Principautez, dont trois Seigneurs Tartares
eroient pourvûs, à condition d'en faire homma-
ge à leur Empereur, & de lui payer un certain
ribut. Chacun eut ſa Province & ſon corps d'ar-
née, compoſé de Chinois & de Tartares: & les
rois Princes étoient obligez d'unir leurs forces
our ſoumettre la Province de *Quamtung*, & pour
uiner le parti de *Junglié* Ils apportoient quel-
ques réglemens dans les Provinces du Midi, quand
celles du Septentrion furent troublées par trois
Generaux que les Tartares avoient vaincus ſans
les pouvoir prendre. Le plus remarquable étoit
Ho, à qui les portes de la Province de *Xenſi* fu-
rent ouvertes, à la reſerve de la capitale qui eſt
Sigan qu'il inveſtit, & qu'il fut contraint d'aban-
donner. Le Gouverneur de la Place ayant envoyé
ſa Cavalerie aprés lui, tailla même en pieces ſon

arriere-garde, & se saisit de tout son bagage. I
arriva un autre desordre dont les suites furent tres
fâcheuses. L'an mille six cens quarante-neuf l'Em
pereur *Zun Chi* envoya le Prince *Pavang* l'un d
ses oncles au Roy de *Tanyu*, dont les Etats son
dans la Tartarie Occidentale, pour lui demande
sa fille en mariage, & pour acquérir son amiti
par cette alliance. *Pavang* passa par la ville d
Tai tung qui est une Place tres-considérable sur l
frontiere du *Xansi* du côté du Nord: & comm
les Dames y sont les plus belles de toute la Chine
quelques Tartares de la suite de l'Ambassadeu
prennent quelques-unes de ces Dames qu'ils enle
vent, & même une de qualité, le même jour qu'
elle avoit esté épousée. Les Chinois qui n'avoien
jamais entendu parler d'une action de cette nature
allerent en foule dans le Palais de *Kiang* Gouver
neur & Chef établi de la Milice dans cette Place
par les Tartares, pour y commander, & se plai
gnirent de cette insolence: *Kiang* envoye un hom
me à *Pavang* pour l'informer de la violence de
gens de sa suite, & pour le prier de donner ordre
que la personne qui avoit esté enlevée, fût bien
tôt renduë. Le Prince ne prêta point l'oreille à
ces plaintes: & comme *Kiang* l'alla trouver, il fu
refusé de l'audience qu'il demandoit, & chassé du
Palais avec outrage. Il fut si touché de cet af
front, qu'ayant assemblé tous les soldats de la Gar
nison, il se jetta sur tous ces brutaux qu'il fit tuer
& *Pavang* même qui monta sur la muraille de cet
te Place pour en sortir, eût eu de la peine à se sau
ver, s'il n'eût trouvé le cheval qu'on lui tenoit
prêt sur le fossé.

Aprés cela il ne lui fut pas trop difficile de pré
voir que les Tartares ne lui donneroient point de
quartier: & dans cette crainte il fit écrire sur ses

rapeaux, qu'il étoit sujet de l'Empereur de la Chine, sans toutefois en marquer le nom, & conjura tous les Chinois de se joindre à lui pour exterminer les cruels Tyrans de leur patrie. Un prodigieux nombre de soldats & d'Officiers entre dans es Troupes; & les peuples mêmes de la Tartarie qui regarde l'Occident, avec lesquels il avoit toujours vêcu en ennemi, s'engagerent de l'assister d'un puissant secours, aprés s'être laissez gagner par es offres. Les Ministres d'Etat qui n'ignoroient pas que les Tartares qui sont au Couchant, étoient devenus jaloux de leur gloire & de leur grandeur, & qu'ils avoient formé le dessein de les dépoüiller de ce grand Empire, furent surpris à ce premier bruit; & pour ne pas donner à *Kiang* le tems d'assembler de nouvelles forces, ils tirent de *Péking* un corps d'armée pour l'opposer à ses entreprises. *Kiang* qui sçavoit la maniere de combatre les Tartares, feignit de fuïr pour les obliger de quitter leurs rangs; & en se retirant en bon ordre, disposa un assez grand nombre de chariots, comme s'ils eussent esté chargez de butin, & les fit marcher en queuë. Les Tartares qui s'imaginerent que ce General ne demandoit plus qu'à se sauver, sortent de leurs rangs & viennent fondre sur l'arriere-garde. Mais les canons que l'on avoit mis sur ces chariots, & dont la bouche n'étoit tournée que de leur côté, faisant leur effet, *Kiang* revint avec ses Troupes, & chargeant les autres dans la confusion où ils se trouverent, en fit un carnage épouventable, & força le reste de prendre la fuite. Il défit depuis dans une bataille la nouvelle armée qui avoit esté levée par les Tartares: & le vainqueur se vid dans la sienne quelque tems aprés, cent quarante mille chevaux & quatre cens mille hommes de pied.

La Cour de *Péking* étoit dans une consternation éfroyable, lors qu'*Amavang* qui ne vouloit point confier aux autres la derniere fortune du Roi son neveu, se résolut de marcher lui même contre ce vainqueur. Il prit l'élite de tous les Tartares; chercha *Kiang* qui lui offrit souvent la bataille qu'il ne voulut jamais accepter qu'aprés avoir eu, par l'Ambassadeur qu'il avoit choisi, la réponse du Roi des Tartares qui sont au Couchant. Ce Roi, qui est celui de *Tanyu*, de qui *Xun Chi* demandoit la fille en mariage, ébloüi de l'or, de l'argent, des femmes & des précieuses étofes de soye dont *Amavang* le fit régaler, promit sa fille, & s'engagea de ne point assister *Kiang* qui se voyant abandonné de ce Roi, alla s'enfermer dans la Forteresse de *Tai Tung*, où il croyoit être en sûreté. *Amavang* le suit; investit la Place: & *Kiang* qui se vid alors dans la necessité de mourir de faim, reconnut sa faute. Pour la réparer, il fait une sortie avec ses gens: se met en état de forcer les retranchemens de son ennemi, & tombe mort d'un coup de fleche dont il est percé. Les villes de *Peucheu* & de *Tai Tung* furent données au pillage; & les soldats aprés la perte de leur General entrerent dans le parti d'*Amavang*, ou prirent la fuite.

Les trois Seigneurs dont l'Empereur avoit fait des Rois, ayant traversé les provinces de *Nanking* & de *Kiangsi*, se rendirent dans celle de *Quantung* pour faire la guerre à *Junglié*. Le nombre & le bruit de trois armées éfraya les peuples dont la plupart s'allerent soumettre volontairement au General: & *Quang cheu* qui en est la Capitale, se resolut de se bien défendre. Cette ville est grande, & entourée d'eau de tous côtez, à la reserve de celui du Nord, où la porte est jointe à la terre ferme, de sorte que l'on n'en peut approcher que

ır des vaiſſeaux, à moins que l'on ne paſſe par
:t endroit. Le fils du fameux pirate *Ikon* ou *Chin-*
ilung, que les Tartares avoient ſurpris, ſe te-
oit à l'anchre prés de la ville avec une puiſſante
:mée navale; & la garniſon étoit nombreuſe. La
ille reſiſta un an par ce moien; & les aſſiegez
ui étoient maîtres de la mer, y firent ſouffrir de
es-grandes pertes aux Tartares qu'ils repouſſe-
:nt vigoureuſement dans trois aſſauts. Mais quand
:s derniers eurent dreſſé une batterie de gros ca-
ons le vingt-quatriéme de Novembre de l'an mille
x cens cinquante, & qu'ils eurent fait bréche à
 muraille, ils forcerent bien-tôt cette Place: &
lus de cent mille hommes y furent tuez. Les au-
:es villes ayant envoyé des Députez au General
our implorer ſa miſericorde, & accompagné leurs
rieres de riches preſens, il n'eut point de peine à
:ur pardonner. Il fit enſuite marcher ſon armée
roit à *Choaking*, d'où l'Empereur *Junglié* s'en-
ıit, ne ſe trouvant pas aſſez puiſſant pour lui ré-
ſter. Aprés ce grand cours de tant de victoires
gnalées, *Amavang* mourut au commencement de
année mille ſix cens cinquante & un: & comme
:s Chinois & les Tartares avoient admiré ſon Gou-
ernement, il fut regretté des uns & des autres. Il
ſt pourtant vrai que quelques-uns lui ont repro-
hé la mort de ſon frere qui aprés celle de *Kan-*
h en Kun le plus barbare de tous les hommes, ré-
uiſit la Province du *Su kuen*. Ses Troupes s'étant
ort diminuées par les fatigues d'un long voyage,
l fut accuſé de n'en avoir pas eu aſſez de ſoin:
x cette injure lui fut ſi ſenſible, qu'il en jetta ſon
onnet par terre; ce qui eſt la marque de la der-
iere indignation parmi les Tartares. On conclut
nſuite qu'on l'enfermeroit dans *Caociang* qui eſt
a priſon où les Empereurs Chinois ont accoûtumé

de faire mettre les Princes du sa g, quand ils son tombez en quelque faute : & ce Prince s'étrangla dans son Palais, pour ne pas souffrir cette infamie. Quelques-uns soupçonnerent *Amavang* de l'avoir poussé à bout par jalousie : mais il y a bien plus d'apparence, dit Martini, qu'il usa pour lui de cette rigueur, dans la connoissance qu'il avoit de son esprit ; & qu'étant d'un naturel trop ardent, il craignoit qu'il ne troublât à la fin l'Empire. C'est à peu prés ce que ce Pere a écrit de cette guerre: & il conclud qu'il y a une chose admirable dans cette Histoire, puisque l'on y trouve qu'en sept ans les Tartares se sont rendus maîtres de douze Provinces de la Chine, du pays de *Leaotung*, & de la presqu'île de *Corée* ; & que ces contrées ont une étenduë si prodigieuse, qu'il semble qu'une armée en si peu de tems auroit de la peine à les traverser.

On a sçû depuis que *Xuncki* mourut l'an mille six cens soixante & un, & qu'avant sa mort il avoit nommé *Hoei* le plus jeune de ses fils pour successeur. Il ordonna que la mere de ce jeune Prince l'éleveroit jusques à ce qu'il pût prendre le soin des affaires, & que cependant le Royaume seroit gouverné par trois Mandarins Tartares. Quand pour régner il n'eut plus besoin que de lui-même, il se fit nommer Yun-ghi ; & le commencement de son régne fut assez tranquille. *Usangué*, qui trente ans auparavant avoit appellé *Zung-tei* ou *Yum-te* contre *Likungz* & défait les Troupes de ce dernier, sans avoir paru aprés sa victoire, eut beaucoup plus de tems qu'il n'en falloit pour voir les suites funestes de son imprudence. Dans le regret sensible qu'il eut de n'avoir pû chasser de la Chine ceux dont il avoit employé les forces contre des Sujets usurpateurs, joüit de la qualité de Ping si le mieux qu'il put, & trouva qu'il valoit encore

ieux dépendre quelque tems des étrangers, que
'être soûmis à des rebelles. Mais quand il eut
en consideré que son pays étoit devenu celui des
'artares, & que leur orgueil & leur insolence n'a-
oient plus de bornes, il fit ses brigues, il leva des
roupes ; & l'an mille six cens soixante & quator-
e laissa croître ses cheveux, pour témoigner qu'il
lassoit de la servitude Il prit ensuite quatre
rovinces du côté de l'Occident ; engagea le Vice-
oi du *Fukien* dans sa revolte ; & au commence-
ent de l'année mille six cens soixante & seize,
fut secouru de toutes les forces du Vice-Roi
e *Kang-tum* qui commandoit dans la plus Mé-
dionale partie de la Chine. Leur intelligence ne
it pas durable : & comme chacun n'avoit de pen-
ée que pour s'agrandir, le Vice-Roi de *Fukien*
hercha les moyens de se bien remettre avec *Yun-
'i*, & abandonna l'interêt public. Le Vice-Roi de
Kan-tung par foiblesse, ou pour mieux dire, dans
peur qu'il eut de ne pouvoir conserver ni ses ri-
hesses, ni son pays, invita l'an mille six cens
oixante & dix-sept, les plus considérables du Gou-
ernement qu'il avoit : & dans le festin, sans s'ex-
liquer d'une autre maniere, se fit couper les che-
eux, & prit un habit à la Tartare. Ainsi *Usan-
ué* demeura seul ; & quoi qu'il dispose du *Quangsi*
du *Huquang*, il ne se tirera vrai-semblablement
e cette guerre, que par la misericorde du Souve-
ain, ou par un miracle.

TABLE DE L'HISTOIRE DU MONDE.

Le chifre Romain marque le Livre, & le chifre commun marque la page.

Beloch,

E

F.

G

I

Isüan,

M

N

P

Q

R

Sévére

Fin de la Table.

